

Nachlass Zinzendorf, Tagebücher, Band 27, Jahr 1782

[31v., 066.tif] ♂ □ 12. Fevrier. Mardi gras. Mes chambres sont sur la place de St Michel, claires, bien exposées, mais mauvaise entrée, les fenetres au Sud Sud Est. Le matin je m'arrangeois en gros tant bien que mal. Mr Raab vint me voir, se louant de l'Emp. et se plaignant

[32r., 067.tif]

amerement de la Chambre des Finances. On l'y a placé et l'on a oté le Referat des domaines au Cte Ugarte pour le lui donner. Schimmelpfenning arriva de Trieste, me portant des lettres de l'ordinaire de jeudi. Buechberg vint et nous allames ensemble a la Chancellerie de l'Empereur, ou je vis le grand livre au Centre. Parmi les cinq Caisses, le Camerale manque a cause des Provinces Belghiques et de l'Italie qui ne sont pas encore fournis. Inutile separation de la direction des revenus de la Banque, il n'y auroient alors que 4. Caisses. Réunissant toute la concentration pres de la personne de l'Emp., la Chambre des Comptes seroit superflüe. Point d'autre moyen d'accelerer la concentration sinon d'introduire les Journaux. Buechberg riche en images. A plusieurs portes, puis chez la Pesse Eszterhasy, qui voulut me precher et que je prechois a mon tour. Diné chez ma belle soeur avec Therese. La Tonerl malade. Ne trouvant point mes chambres ouvertes, j'allois chez Me d'Ulfeld ici pres, et restois ensuite chez la Hausmeisterin et chez Schimmelpfen.[ning]. Au spectacle. Orphée. Adam Berger ne me plut pas infiniment, il est roide. Les ballets forment un beau spectacle. Le grand Ecuyer curieux, et critique. Dans la loge des Goes avec

[32v., 068.tif]

Therese. Je comptois aller un instant dans la loge du Cte Rosenberg, et rencontrais l'Empereur et l'Archiduc, Sa Maj. me parla pluie et beau tems, de nos ballets de Trieste. Je vis le ballet du parterre, la Ricci moins bonne danseuse que la du Petit, les habillemens beaux. Le jeune Auersperg Sigmund empressé. De la chez Me d'Eszterhasy Erdoedy, je lui portois de l'oeko, et y restois jusqu'a 10h. avec Clerfayt et Zehentner. Au bal de l'Amb. de France, Me de Durazzo, d'Oeyinhausen [!], de Degenfeld, de Piccolomini me traiterent bien, le Pce de Ligne me dit des choses flatteuses sur les Paÿsbas. Me de Rumbek, la Cesse Françoise Schoenborn me temoignerent de l'amitié. Les soupers jolis, je me sauvois avant minuit.

Froid sensible et vent aigu.

☞ 13. Fevrier. Les Cendres. Eger vint chez moi et dit que Henry Auersperg a opiné contre les Grecs conformément a mon raport, qu'il ne le voit plus, que toute la ville me desire a la place de K.[hevenhuller], Buechberg qu'il ne peut rien expliquer qu'a la hâte. Le B. Podmanizky me pria de m'interesser pour lui. Je fis des visites, puis expediois ma poste pour Trieste, preparois des nottes relatives aux ordres de Sa Majesté. Mes livres et mes habits de Trieste arriverent. Buechberg

[33r., 069.tif] me presta un ouvrage de Klipstein ou il est parlé de la destruction de la Chambre des Comptes et de son organisation. Je fus voir un instant le Cte de Rosenberg qui dînoit avec son neveu tête a tête. De la chez ma cousine de la Lippe, je la menois en ville chez les Callenberg. Lui voudroit quitter le Conseil Aulique et ne point entrer dans un autre conseil. Diné chez le Pce Kaunitz avec Lady Darby, fille de la Duchesse d'Hamilton, son mari lui donne 2000. £ Sterling par an pour ne pas revenir en Angleterre de deux ans. Il est Stanhope. Me Hamilton, Miss Hamilton, Me Campbell, qui accompagne Lady Darby. Je parlois beaucoup avec les deux dernieres. Le Pce Kaunitz m'adressa souvent la parole. De la chez la Marquise ou je passois toute la soirée. On plaignit l'Empereur sur ce qu'il vit si seul, sur ce qu'il est affecté de tout le mal qu'on dit de lui, sur ce qu'il est sans société. On accuse van Swieten de se meler des affaires Ecclesiastiques. Me de Los Rios me donna l'estampe du Duc de Bragance. M. Barthelemy m'envoya de la part de Me Bertrand: Lettres sur les animaux de Mr le Roy.

Tres froid. Le thermometre a 12° au dessus du point de congelation.

24 14. Fevrier. Le matin a pié chez le Pce Lobkowitz, il se plaint d'être maltraité. A l'atelier de Puchberg. 5. millions de billets de

[33v., 070.tif]

Banque ont été en circulation à la fin de 1781, dix à la fin de 1780. La clôture d'un compte de neuf mois des cinq grandes caisses des Provinces allemandes et hongroises, faite au 31. juillet 1781, indiquoit un résidu de caisse de 20,252.000 florins dont grande partie en obligations et en billets. La Chambre employe ces billets à éteindre des obligations et elle y gagne. Disputé avec Buechberg sur les cotons de Schwoechat. Il m'a dit un fait qui n'est pas juste, supposant qu'il se tient encore un grand livre au Centre à la Caisse de la Banque. Sigmund Auersperg et Callenberg vinrent chez moi le matin. Je fus chez Gebler qui me loua Busch, et m'avertit qu'il auroit aussi son votum à donner en ma faveur, me parla de cet Edling de Bischoflaken. Un instant chez le Cte Rosenberg, il approuva mes idées et me conseilla de parler de la suppression de la Chambre des Comptes. Diné chez le Comte Wenzel Sinzendorf avec son frère, le Comte Philippe, Angleterre, Portugal, Prusse, les Hamilton, Nostiz, Braun, Terzi, un Baron Schlaberndorf. Parlé Trieste au Comte Philippe. Son frère me témoigna beaucoup d'estime et de desir de me voir en place,

[34r., 071.tif] loua C.[ésar] mais lui trouva manque de fermeté, irresolution, bonne intention, ame froide, indigne procedés de la Chambre, intention de le matter. Point de confiance en personne. Chez la Pesse Schwarzenberg, le pere est mal. Chez les Erneste Harrach, ils voyent peu Windischgraetz. Chez Me Rose Harrach, il y avoit la Pesse Françoisse. Chez le Pce Colloredo, qui me reçut fort bien. Chez la Marquise. On y jouoit et je partis. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec le nonce, avec Me d'Oeynhausen, qui donne tort au Cte de la Lippe, avec Swieten. Chez l'Ambassadeur. Zichy et Me Hoyos honnêtes.

Moins froid qu'hier.

♀ □ 15. Fevrier. Le juif vint me couper le cor. Je dors mal ici, fort inquietement. Me Chotek a pleuré pour accompagner la grande Duchesse. Hirschfeld, secretaire de la Chambre, Krenner de la Banque se presenterent, le premier me plait et l'autre aussi. Je depaquetois mes papiers. Un moment a l'attelier de Buechberg, qui me dit comment il a toujours voulu agir avec douceur vis a vis de la Chancellerie d'Etat qui ne paroît pas avoir envie de porter a la perfection la comptabilité des provinces Belghiques. Chez le Cte Rosenberg. L'Emp. lui a demandé qui

[34v., 072.tif] pourroit me succeder, je proposois Gaisrugg, il le voudroit en Carinthie. Chez Me de Thun a la Bekers StraÙe, sa fille la Cesse Elisabeth un peu maltraitée de la maladie. Diné avec ma belle soeur. Apres midi nous allames chez le Pce Schwarzenberg, qui fut administré, je fus recevoir avec les autres le St Sacrement a la porte. Dans l'antichambre de l'Empereur, il me fit faire des excuses de ce qu'il ne pouvoit pas me voir. Chez la Pesse Eszterhazy. Pellegrini y vint declamer. Je lus chez moi les remarques de Schlettwein sur le compte rendu de Necker, qui sont tres bonnes. Puis a l'assemblée du Ce Hazfeld, il y fesoit un froid mortel. Au souper de Windischgraetz, il me presenta a sa femme née Aremberg qui paroît aimable, il ne vit que pour elle. Nous etions 18. Zichy me parla beaucoup commerce.

Beau tems. Froid.

ñ 16. Fevrier. L'idée de Buechberg que l'on employe les Caisses destinées a l'echange des billets de Banque a acheter des obligations des papiers publics, a en tirer l'interet et les conserver, est extravagante. C'est la main droite qui paye a la main gauche. Mieux voudroit bruler d'abord ces papiers. Supprime t-on la Chambre des Comptes, il n'y aura plus du Centre de Comptabilité qui n'ait point de factum proprium, chose que l'on vantoit tant au tems de la

[35r., 073.tif] création de ce département. Il est vrai que cela ne fait rien. M. Weinbrenner fut chez moi me dire que toute la ville me donne sa voix pour etre President de la Chambre, et m'en juge digne. Trois Couvens des supprimés restent, l'un a Troppau, l'autre aux Paÿsbas, le troisième dans les Vorlanden, puisque leurs revenus sont hors de l'Etat. Le Baron Podmanizky me montra son placet a l'Empereur pour pouvoir pratiquer a un dicastere qui regarde l'Hongrie. L'ordinaire me porta force lettre. Pelgrom écrit a Maffei, que Trapp succede a Stryker a Fiume, qu'un certain Barro lui succede avec f.1 500. d'appointemens et 3. % sur le benefice de la Comp.e que Frohn a f. 3 500. et le même benefice, que Barro sait toutes les langues et epouse une certaine demoiselle Wouters qu'il sait toutes les langues [!], qu'a Anvers on se flatte d'obtenir par l'entremise de la Russie l'ouverture de l'Escaut. Chez le Cte Rosenberg. Il nous lut, a Ingenhousz et a moi, une brochure qui compare le credit de l'Angleterre a celui de la France. Les papiers de la premiere n'ont pendant la paix de 1762. jamais regagné le taux auquel ils etoient avant la guerre de 1756., les annuités consolidées a 3. % qui etoient a 88. avant

[35v., 074.tif]

la guerre presente, seront a 60. a la paix. Pour emprunter 12. millions en 1781, l'Etat s'est declaré debiteur de 21. millions, comme un fils de famille libertin. Les terres se vendoient au denier 35. avant la guerre, a present au denier 20. A la paix tout s'empressera a acheter des terres et a oté ses deniers des fonds publics. M. Turgot soutint le credit des papiers publics en France. Je causois avec le Cte Rosenberg sur Belletti, Gund.[accar] Colloredo survint. Diné chez Villars bien pour f. 2.20. Xr. A 5h. dans l'antichambre de l'Empereur. J'entrais apres le Cte Seilern et Sa Maj. me fit aller dans son Cabinet, ou Elle declina une proposition des Journaux et grands Livres parce qu'il falloit attendre un grand ouvrage du Pce de Starhemberg sur les finances des Paÿsbas, et que la Naturalien Rechnung du Verpflegs Amt ne se laissoit pas traiter en parties doubles. Elle voudroit au tabac substituer le monopole du caffè et du sucre, et allegue pour raison que déjà a present le sucre de l'Amerique est si rencheri par la guerre et que cependant tout le monde en prend. Elle voudroit savoir comment diminuer les dettes de l'Etat ou par Lotteries ou comment. Elle me dit que lundi Elle alloit faire venir Braun pour conferer avec

[36r., 075.tif] lui, Buechberg et moi sur la methode d'avoir ces notions de la Chambre qu'Elle desire sans ordre et sans plan. J'allois chez moi expedier ma poste peu edifié de ce projet qui pourra me faire perdre un beau poste pour me faire ramer en galeries sans rien faire de bon. L'Emp. nomma même Bolza sans mecontentement, il dit qu'il ne vouloit pas faire des changemens de Conseillers comme avoit fait sans fruit l'Imp.ce. Sur ma notte la Chambre devra donner toutes les notions necessaires. Elle approuva l'idée de consolider et de réunir les directions de la Chambre et de la Banque. Le Stokfisch devroit etre compris dans le monopole. Bref C.[esar] voudroit decider par pieces et par morceaux du fait de finances comme dans les matieres Ecclesiastiques. Chez Me de Wallmoden, puis chez la Marquise ou on me questionna sur Me Maffei et chez l'Ambassadeur ou je finis ma soirée, et fis mes doléances au Cte de Rosenberg.

Tres froid, et beaucoup de vent.

7me Semaine.

☉Invocavit. 17. Fevrier. Wachter fut chez moi et me dit que les Comptes des Verpflegsaeunter, des Monturs Commissionen,

[36v., 076.tif]

de l'artillerie, partie en argent, partie en naturalien sont dans une grande confusion, il me cita un trait des Compecten en Hongrie. Un nommé Schraegl de la Banque, apparemment espion des autres, vint avec beaucoup de reverences m'insinuer avoir entendu du Ce Hazfeld que je serois President de la Chambre. Apres la messe Buechberg vint chez moi. Le Cte Brigido me resta eternellement sur le corps. Eger et Telleki vinrent. Le Prince de Schwarzenberg, grandmaitre, mourut un peu avant midi agé de 59. ans et 2. mois. J'allois voir ma belle soeur qui etoit au lit. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Gundacker Colloredo, Me d'Erdoedy et son frere. Il y fesoit un froid mortel. Chez Mes de Sternberg et de Tarouca, je vis chez la derniere toute sa famille et partis quand Me de Czernin arriva. Chez ma belle soeur, ou le Pce Lobk.[owitz] fit des reflexions noires. Chez la Marquise, ou je causois longtems avec le Cte Rosenberg et lui fis sentir que le chef d'un Conseil de Finances autour de la personne de l'Empereur ne seroit jamais qu'un O. en chiffre. Chez le Pce Kaunitz qui me parla Trieste, j'y vis Me d'Oeynhausen. Au grand souper du Pce de Paar. Le President de la Chambre y parut plus content, on dit

[37r., 077.tif] que lui et Madame publient leur disgrâce dans la ville comme chose sûre.

Le froid tres sensible.

» 18. Fevrier. J'ai été hier chez le Pce Galitzin. M. Schmidt, cidevant Inspecteur de feu mon frere, a present un des deux administrateurs des Seigneuries domaniales en Bohême, vint chez moi, et me dit son esperance. Mon agent me porta les mille florins de Tafelgelder. Chez le Cte Rosenberg, je lui portai les observations de Schlettwein sur le compte rendu de M. Neker. Nous conclûmes, ou retourner a Trieste, ou aller dans les Paÿsbas, ou succeder a L.[eopold] K.[ollowrath] ou bien ministre d'etat ayant le Departement des Finances. Chez ma Cousine de la Lippe elle n'etoit pas de bonne humeur, je retournois a pié pour me procurer de l'exercice. Chez ma belle soeur, elle etoit encore au lit. Diné chez le Comte Seilern dans l'appartement de la jeune Comtesse, qui etoit on ne peut pas plus aimable, c'etoit son jour de naissance. Il y avoit Papa, Maman, beau frere, la Pesse Bathyan, le President de la Chambre des Comptes, le Pce Adam Auersperg, Me de Traun, les Ugarte ainés, Me Kinsky, Leopold Clary, Me de Wrbna. Le pere demanda si je ne prendrois point un logement, la brû temoigne de la joye de me voir rester ici. Chez l'Ambassadeur de France, ou je trouvois ma societé ordinaire, dont est

[37v., 078.tif] aussi le grand Marechal. On parla de la critique de Schlettwein. Chez la Pesse Schwarzenberg, j'y trouvois Windischgraetz. Chez la Princesse Kinsky, j'y fus longtems. La grande Duchesse lui a paru affectée, et théâtrale, on dit qu'il ne peut oublier sa premiere femme. Il est fils de Soltikof. Elle a un autre fils d'Orlof qu'elle aime beaucoup mieux. Marie Feod.[orowna] a l'air d'une parvenue. Il ne reste a la Pesse Françoise que f. 14 000. de rentes et point de maison. La Pesse Marie n'a que f. 75 000. pour tout potage. Chez Me de Reischach. J'y vis le nouveau ministre d'Hollande, Mr de Wassenaer Twikel. La P.[esse] K.[insky] desapprouve l'alliance. Lésine des voyageurs, leur impudence, l'Emp. a bonne opinion du grand Duc. Travaillé chez moi.

Moins froid. Jour gris.

♂ □ 19. Fevrier. Billet de Me de Thun a mon reveil. Kraz vint me demander f. 224. que je lui dois au sujet de cette obligation de la banque de f. 800. Le Dr Pasqualati vint me conseiller de me faire nettoyer les dents, je fis venir Lavran qui agé de 60. ans a l'air beaucoup plus jeune, et m'emporta quantité de tartre qui n'a jamais été enlevé. Chio vint implorer ma protection et me parler douânes. Un

[38r., 079.tif] instant au bureau, ou Baals me dit que l'Emp. avoit demandé hier si je n'y avois point été. De la chez le Comte Rosenberg. Raab y étoit. Le Comte me dit avoir appris de l'E.[mpereur] qu'il avoit déjà donné des ordres relatifs a moi a tous les Dicasteres, j'en fus vivement affligé, j'eus peur qu'il me regardoit déjà comme quitte de mon poste de Trieste. Je m'en fus chez moi jeter *sur le papier* un memoire pour l'Emp. lorsque sur le point de sortir je reçûs un Hand Billet de Sa Majesté en datte d'aujourd'hui ou Elle me nomme encore Gouverneur de Trieste, et me dit simplement qu'Elle est intentionnée de m'employer hier, eine Weile, bey Meiner Person, qu'Elle veut parcourir toutes les parties des finances et toutes les rubriques de recette et de depense de l'Etat avec moi, Mrs Buechberg et Braun, que tous les departemens ont déjà reçû ordre de me fournir tous les papiers contre ma quittance. Je dois parcourir l'Inventaire de l'Etat et le Système preliminaire general par rubriques relativement aux provinces et aux branches de revenu, en separer les doubles emplois, mettre au clair le revenu et les depenses de l'Etat, examiner ~~dans~~ quelles *sont les* provinces qui fournissent, et celles qui acceptent de l'argent des autres provinces.

[38v., 080.tif]

Ce doit etre mon premier travail, qui doit etre fait au palais. Si j'ai besoin d'ecrivains, Sa Maj. m'en fournira. Consolé d'etre encore Gouverneur de Trieste, je m'en allois content diner chez Weinbrenner ou je trouvois le B. Kresel, Mr Gebler, Mr Muller, le Hofr.[ath] Hardelli et le Lt Colonel Weber. Kresel voudroit me succeder a Trieste. Apres midi je me mis en noir, allois chez Me Fekete, parlois au Cte Rosenberg, tins compagnie jusqu'a 8h. a ma belle soeur, pendant qu'on enterroit aux Augustins le Prince de Schwarzenberg son pere, ecrivis un billet a Mr Braun, allois chez Me de Reischach, puis chez le Pce Auersperg, ou Telleki me conta l'histoire du Cte Nemes renvoyé en Transylvanie, puis revenu, et finis la soirée chez le Pce de Kaunitz. Lord Brade Albin [Breadalbane] mort, Mr Campbell qui est ici lui succede. Lu dans les lettres sur les animaux.

Jour gris et moins froid.

☿ 20. Fevrier. Le Hofrath Braun vint a 9h. et me dit qu'ils ont deja présenté a Sa Majesté l'apperçu pour 1782. que l'Abschluß de 1779. est retardé par la guerre et ne sauroit etre présenté avant quelques mois d'ici, que celui de 1781. sera présenté au mois d'octobre. L'agent Heinz vint, je parcourus mes Ecrits sur le Staats Inventarium de 1766. *et 1769*. Les Pousson vinrent chez moi. Je m'en allois a l'attelier

[39r., 081.tif] de Buechberg. L'Empereur y envoya l'aperçu pour l'année 1780. distribué par rubriques et par provinces. Braun y vint et mal a propos je l'attaquais sur le profit de cette Caisse de billets de Banque, il n'y a que celle d'ici qui fait cette operation, les autres point. Je lui montrais comme dans l'aperçu des provinces les revenus des mines sont tous faussement attribués a la Basse Autriche. Un instant chez le Cte Rosenberg. Il me dit que Cesar s'attend a ce que ceci sera un ouvrage d'un an ou de beaucoup de mois. Je ne trouvois pas l'ordinaire de Trieste. Diné chez le Cardinal en petite compagnie avec le Pce de Paar, le Cardinal Bathyan, Alberti, Mes de Buquoy, de Los Rios, de Hazfeld, de Fekete et le Cte Rosenberg et l'Amb. de France, qui me donna de bons conseils, le grand Chambelan dit qu'il demanderoit le poste de Trieste. Chez l'Empereur. Dans l'antichambre etoient le President de la Chambre des Comptes, le Baron Reischach et Swieten. Je suppliois Sa Maj. de me laisser mon poste, ou je croyois l'avoir bien servi, je lui dis que je n'avois pas trouvé mal l'ouvrage qu'on lui avoit présenté, il repondit que c'etoient des parties jettées au hazard et non legales. Il voudroit qu'elles fussent legalisées par les extraits quadrimestres qu'on lui presentoit pour son Central Buch, cependant rien

[39v., 082.tif] ne prouve que ce ne soient encore la des parties jettées au hazard. Il me pria d'avoir patience, me pressa la main, me dit de laisser parler les gens, Vous etes mon Conseiller d'Etat des Finances, Vous travaillez avec moi, il m'importe de voir clair pour introduire un gouvernement paternel. Braun est flatté de Vous assister. Je demandois la permission de plaider la cause de mon poste et de mes subalternes, Sa Maj. me permit de dire au grand Chancelier, qu'il lui presente mon grand raport du 19. novembre. Je lui parlois du Chantier de construction et du nouveau fauxbourg. Enfin je demandois un bureau fermé, et Elle me proposa de loger a la Cour. Je partis touché de Ses bontés et le plaignant d'etre servis au moins avec un zèle peu éclairé. Je fus chez moi expedier ma poste. De la chez Me de Burghausen, puis chez ma belle soeur, ou etoit le Pce Schwarzenberg, enfin chez Me de Windischgraetz, ou je soupois en petite compagnie fort agréablement, Knebel, Clerfayt, Langlois, Me de Wind.[ischgraetz].

Degel. Le soir de nouveau froid.

24 21. Fevrier. Le matin M. de Wendenthal vint me parler de son ouvrage

[40r., 083.tif] sur les couvens de l'Autriche. Schwalm le Reitrath [!] qui soigne la revision des Comptes du Camerale Hungaricum me parla de la double peine ou quadruple peine qu'on a actuellement a revoir les Comptes quadrimestres, pendant que les Comptables ont encore la peine inutile d'envoyer des Journaux. Autrefois ils n'envoyoient que des Quartals-Extracte et les Comptes annuels que l'on comparoit avec ces extraits ce qui etoit bien plus aisé. Glukh me porta une obligation de mille florins, que j'ai placé au Kupferamt. Chez le Cte Rosenberg. L'Empereur s'est loué de moi, et a persiflé Khevenhuller qui est entré apres moi, se plaignant de ce qu'il demandoit a Braun cet ouvrage et non pas a son chef. Le Comte mena avec le jeune le Noble et le Zimmer Warter a voir deux apartemens a la Cour, il me fit choisir celui de Me de Salmour, ou je dois entrer Lundi. Chez Ingenhousz, chez l'orfèvre Wirth a la Wollzeil, ou nous vimes la Table de Lumachella ou de mere d'opale de Carinthie dont l'Empereur a fait present a la grande Duchesse, elle est montée magnifiquement et s'évalûe 6000. florins. Pieces de vaisselle pour le Duc Albert. Jolies estampes qu'a Wirth dans son appartement, presque toutes angloises. J'allois encore voir Buechberg qui me

[40v., 084.tif] montra les annotations qu'il a déjà faites pour demander des éclaircissemens a la Chambre des Comptes. Il me parla sur les infidelités de Caisse. Diné chez ma belle soeur avec le Prince de Lobkowitz, qui tint tout plein de mauvais propos sur de la chez Me de Goes, chez la Pesse Eszterhazy, chez la Pesse Schwarzenberg qui savoit déjà tout mon logement a la Cour, chez le Pce Gallizin au Concert, ou Mr de Hazfeld me dit qu'il étoit chargé d'une lettre pour moi de Me de Chotek. Chez moi, puis chez le Pce Kaunitz, il paroissoit avoir de l'humeur, et maladroitement je crus que ce pouvoit etre sur mon sujet. Chez l'Ambassadeur de France, j'achevois de prendre de l'humeur, et manquois même d'attendre Me d'Oeynhausén, qui m'avoit dit vouloir me parler. Avec cette melancolie j'allois me coucher.

Assez beau tems.

♀ □ 22. Fevrier. Le matin M. Eger vint me voir, je lui parlois de ce que j'ai dit hier a 5h. au grand Chancelier sur mon raport du 19. novembre, relativement aux ordres de Sa Majesté d'avant hier. A 10h. avec le Comte Rosenberg aux obsèques du defunt grand Maitre. Il s'y rassembla beaucoup de monde, j'y causois avec Hardegkh qui me dit des choses honnetes. De la chez le Baron Binder,

[41r., 085.tif] il me traita bien. Chez Lederer qui me montra le grand ouvrage sur les finances des Paÿsbas, lequel me viendra probablement de la part de Sa Majesté. Il temoigna desirer que je succedasse au Pce Stahremberg. Le billet de l'Empereur sur mon sujet parle aussi des Caisses. Je fus trouver Buchberg et lus la continuation de ses nottes. L'Empereur me fit appeller a son bureau, me demanda si le logement me convenoit et me remit un gros paquets, contenant le raport de la Chancellerie de Bohême, les opinions de cinq Conseillers de la Chambre et du Vice President, le raport du President, les opinions de tout le Staatsrath et du Pce Kaunitz sur le projet d'un courtier juif de Koenigsberg, nommé Goldschmid, qui veut etablir ici trois foires franches dans le dessein de detruire celles de Francfort et de Leipzig. Je cherchois inutilement Me de la Lippe, Mr Braun m'envoya son fils pour me dire, que les reponses du President de la Chambre seront presentées cet apres midi a Sa Majesté. Diné avec ma belle soeur. Le Prince Schwarzenberg y vint et nous dit combien l'Empereur l'avoit accueilli gracieusement ce matin, quand il lui a remis le Collier de l'Ordre de la Toison. Chez moi a lire les papiers de

[41v., 086.tif] ce matin et a dicter sur ce sujet a Schimmelpfenning. Chez Me de Pergen ou je vis le Vicomte de Caraman, chez Me de Dietrichstein, le grand Ecuyer parlant toujours mal de l'Empereur. La Pesse Picolomini aimable.

Assez beau tems.

h̄ 23. Fevrier. Payé a Kraz ses 224 florins. Je portois au Comte Rosenberg mon votum sur les foires de Vienne, le jeune de Leon de Clagenfurt y vint. Un instant chez Buechberg au bureau. De retour je trouvois l'ordinaire de Trieste. Chez la Pesse Eszterhasy qui me dit qu'elle vouloit prendre le caffè dans mon appartement a la Cour. Diné chez le Pce Paar avec des savans et Me de Buquoy. Parmi les savans l'Eveque Kerens, le Chanoine Cte de la Leyen, Galeppi, Swieten, Martines, Birkenstok. De la chez moi expedier ma poste a la Cour. Le grand Chancelier entra avant moi et resta longtems, pendant ce tems je causois avec le Chambelan, General Botta, et un Genoïse nommé Spinola. Je remis a l'Empereur les papiers touchant Goldschmid et mon votum. Il parut desirer savoir comment le decreter, mais il parut aussi porté pour cet homme a projets. Il me dit de ne plus me faire annoncer par le Chambelan, mais de venir par l'autre porte quand je voudrois. Il me dit l'autre jour Recte faciendo

[42r., 087.tif] neminem timeas. Il me dit que le fonds en reserve peut etre de cinq millions. Au spectacle du Pce Auersperg au faubourg. Pirame et Thysbe, representés par Mes de Puffendorf et de Hazfeld, et le pere de Thysbe par San Romano, frere naturel du Duc de Modene. L'opera fut bien executée. Duo des mourans. Musique de Ranimi. La Puffendorf bien en culottes, l'autre grimassière. Me Fries. Melle Braun fille du Reichshofrath. Chez ma belle soeur. Chez l'Ambassadeur de France. Dissipation sans but et ennui.

Assez beau tems.

8me Semaine

⊙Reminiscere. 24. Fevrier. Apres la messe M. Lavran termina la revûe de mes dents. La partie osseuse est bonne, l'email n'est pas brillant. Deux ou trois pas trop fermes. Bek qui a voyagé avec moi, il y a dix ans, le juif Hirschel, le secretaire du Montanisticum Schwarzer, Eger et Patruban furent chez moi. Buchberg m'a envoyé des papiers de la Chambre. Je fis le tour du rempart et revins tout en eau. Eger vint me rapporter avoir tout – a l'heure appris du registrateur, que l'Emp. a accordé sur ma priere f. 200. au B. de Pittoni, f. 200. a Wassermann et f. 600. d'appointemens au lieu de trois cent

[42v., 088.tif] de pension a Grenek. La promptitude avec laquelle cette grace m'a été accordée, m'a fait une joye sensible. Diné chez le Comte Seilern, avec tous les Paar, le President de la Chambre des Comptes, Me de Hazfeld, le Vice Chancelier d'Hongrie, Me de Los Rios, le grand Chambelan, Me de Feketé, Melle sa soeur avec son epoux M. d'Amadé, Me de Trautmannsdorf et sa fille, l'Ambassadeur de France, le Vicomte de Caraman dont la figure et le ton me plaisent infiniment, les Edling, le Pce Joseph Lobkow.[itz], Sbarra. L'Archiduc Maxim.[ilien] dit a la grande Duchesse qu'il doit a Me de Kagenek d'etre entré la premiere fois dans le corps des demoiselles. Avec l'Ambassadeur chez Me de Seilern la jeune une aimable femme, j'y vis Me de Cavriani. A 7h. chez Me de Burghausen, j'y vis Me d'Oeynhausien, Me de Zichy Palfy, Me de Kaunitz qui demanda beaucoup de mes nouvelles. Puis chez Me d'Harrach, j'y trouvois Me de Czernin, née Schoenborn, et Me d'Eszterhasy-Erdoedy, laquelle me demanda de la mener chez la Pesse Schwarzenberg, nous y restames jusqu'a 10h. a entendre la critique amere du Pce Lobkowitz. Un instant au souper du Pce de Paar.

Beau tems. Le degel se manifesta avec force.

☺ 25. Fevrier. Le matin Chio me porta des tableaux des douanes. Le

[43r., 089.tif]

Baron Podmanizky me dit que l'Empereur a donné son placet a la Chambre des Finances. Le secretaire de M. de Kagenek chez moi. Glukh me porta le Compte de fevrier. Wirth vint et je lui donnois commission pour le reste de la vaisselle. L'Inspecteur Meydel du Lilienfelder Hof me parla de la seigneurie d'Enzesfeld ou il croit tres faisable de supprimer toute economie. Travaillé sur les papiers des Presidens des Finances. A midi je quittois mon logement des Trois Coueurs et entrois dans celui que l'on m'a assigné a la Cour, ou j'ai vû si souvent Me la Comtesse de Salmour, j'y ai quatre chambres, dont l'exposition est a l'Ouest-Sud-Ouest ou Garbino, je vois les *ecuries de la Cour, les* casernes des gardes hongroises et toute l'esplanade, dans la chambre a coucher une alcove avec deux cabinets lateraux, ma chambre de travail donne contre un pavillon qui ressort du mur, je vois l'eglise de St Charles, le chemin de Mariaehuefl, la promenade du rempart. A peine débarqué, le Konzipist d'Eger me porta le raport du grand Chancelier du 22. en faveur de Pittoni, Wassermann et Grenek avec la resolution de l'Empereur ecrite a coté. „Aus besonderer Rücksicht für die anempfehlung des Gouverneurs genehmige ich das Gutachten — — — —Je fus voir ma belle soeur et y mangeois un peu de soupe. Enregistré l'obligation de f. 500. que Glukh m'a porté. Diné chez le Pce Kaunitz a 6h. du soir passé. Il y avoit Me de Stokhammer, née

[43v., 090.tif] Hartig, le Nonce, Galeppi, l'Abbé Ajala de Raguse, le Comte Telleki que l'Empereur vient de faire Ober Gespann du Comitat de Bekes entre celui d'Arad et de Bihar, Swieten, et le Secrétaire de Walachie. Le Pce me temoigna apres table son déplaisir, sur ce que l'on vouloit tout renverser. Me de Kaunitz me parla avec amitié. Chez le Pce Lobkowitz qui se plaignoit de maux de dents. Au souper de Windischgraetz qui m'ennuya.

Degel continua.

♂ □ 26. Fevrier. Le matin Mandel vint me parler des affaires de mon frere et de Wasserburg, il pretend qu'on ne peut perdre qu'un revenu de f. 80. par an de cette dixme de Traestorf. L'Inspecteur Meydel me pria de le recommander a la protection de Braun. Le Jouaillier Wiesinger emporta ma boîte de Russie, ma croix pour l'embeller avec ces diamans, le portrait de Me Maffei, la bague pour elle, et une autre que je destine a Me de Canto avec mon portrait. Puchberg vint et nous causames sur le rapport du President de la Chambre des Comptes. Goldschmidt que l'Empereur m'avoit envoyé me sequa furieusement sur ces nouvelles foires, dont je lui montrois l'inconvenient avec les loix prohibitives. Je fus la premiere fois en frac chez l'Empereur, il reçut un paquet du Cte Kollowrath, concernant les mechitaristes. Il

[44r., 091.tif] demanda ce que j'en pensois. Il demanda combien il y a de Protestans a Trieste. Si l'affaire d'Aquilée étoit terminée. Il me parla de Goldschmid, disant qu'il avoit décidé la chose d'après mon avis, seulement il avoit ordonné de lui donner quelque mille florins pour aller chercher des marchands Russes et Polonois, décision diametralement contraire a mon opinion. Je le remerciai tresh.[oureux] de ce qu'il avoit fait pour mes subalternes et redescendis mon petit escalier chez Puchberg, nous convinmes de ce que nous avions a demander. Diné chez le Comte Schoenborn avec Me de Chanclos, Knebel, Sternberg, Swieten, je me trouvois a coté de la Cesse François [Schoenborn], qui me rapella les anciens tems, son attachement pour feüe sa mere me plut infiniment. Fries me parla beaucoup hier des bruits de la ville. Chez le Pce Colloredo ou je parlois longtems avec le General. Chez moi a dicter a Schimmelpfenning sur les observations de la Chambre. Puis chez le grand Ecuyer et chez Me de Reischach qui est malade et en peine pour son mari. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou l'on parla beaucoup de l'arrivée du Pape, qui sera ici dans le mois de May, sans Cardinaux

[44v., 092.tif] avec une tres petite suite. Causé avec l'Envoyé de Prusse.

Tems gris. Degel prodigieux.

✂ 27. Fevrier. L'Empereur me parla hier en passant de l'affaire de Belletti, sans manifester son intention. Il avoit l'air de m'ecouter avec attention. M. Eger me porta ce matin son opinion sur la Frohn a etabli en Carinthie sur le pied de 2. Xer par quintal, je lui en dis ma maniere d'envisager la chose. Chez Buchberg nous relûmes les notions a demander a M. Braun pour mettre dans un meilleur jour les parties de recette et de depense de l'Etat. Chez le Cte Rosenberg, il avoit de l'humeur pour avoir egaré une lettre. J'ouvris ma poste de Trieste et reçûs nombre de lettres. Le Conseiller Aulique Braun vint et je lui parlois avec beaucoup de douceur, nous descendimes ensemble et relûmes les nottes de tantot. Il se montra pret a nous fournir toutes les notions possibles. Mon coeur s'alleguea de cet espoir de voir au moins quelque chose d'utile resulter de ma commission. Je commençois a expedier ma poste et dinois ensuite chez le grand Chambelan avec le Conseiller Aulique Raab, Mr Kienmayer et l'Abbé Eckel. Ce dernier [45r., tif. 93] nous fit voir une urne trouvée a Edenburg [!] dans un cercueil. L'urne est de verre qui en partie se file comme du talc, grande comme un potpourri, dedans un instrument *fait* d'os, et un vase lacrymal. Le Cte Joseph Starhemberg fils de la Auersperg y vint. Apres je fis venir Baals pour savoir les noms de quelques bons subalternes de la Chambre des Comptes, et expediois le paquet a Braun. Le soir chez Me Antoine Eszterh.[asy] ou etoit le Mal Lascy, puis chez la Pesse de Schwarzenberg, ou le sommeil me gagna et je m'en fus au logis lire dans les Lettres sur les animaux.

Le tems variable, quelquefois beau.

☞ 28. Fevrier. Le matin Wirth me porta des echantillons de couverts d'argent, et de moutardiere, et le calcul de f. 1 560. que doit me couter le reste de la vaisselle. Wiesinger me porta le dessein de ce que me doit couter le nouveau coulant de ma croix. Le Hof Post Buchhalter Saar vint jaser de ce qu'il a amelioré au livre de la poste. Le Comte de Telleki passa une demie heure chez moi. L'Empereur a eté embas au bureau. Rencontré ma cousine hors la porte de la poste. Chez les Callenberg, puis chez ma belle soeur, je lui

[45v., 094.tif]

envoyois des haumars, des Crabbes et des huitres. L'Abbé Maffei fut chez moi le matin, il croit que l'espoir de cette visite se fonde sur un peu de vaine gloire. Diné chez la Pesse Française au milieu de jeunes gens, ce qui fit que je m'y trouvois embarrassé jusqu'à ce que je pus causer avec le Vicomte de Caraman dont l'éducation vertueuse le rend très intéressant. Il me parla d'un nouvel ouvrage de Mr de Mirabeau. Chez moi ou Mandel me sequa deux heures, me parlant de ses audiences de l'Empereur a Perschling et a Laxenburg en faveur d'un ~~Haus~~*Reit*knecht de la Cour qu'on privoit de f. 9 de pension par mois. Le Comte de Rosenberg me lut un memoire que Vincent Strasoldo lui envoie sub volant pour l'Empereur. Il y montre l'inégalité de l'imposition territoriale dans l'Autriche Interieure, propose de la mettre par tout sur l'exemple de Gorice a 15. % en fesant mesurer par 600. Officiers, propose de supprimer les impots nuisibles au commerce reciproque et d'y substituer une capitation de 24. Xr par tête au dela de l'age de 15. ans, propose de baisser les douanes, et le sel.

[46r., 095.tif] projet paroît avoir beaucoup de bon. Le soir chez Me de Riedesel, chez Me de Reischach, chez l'Amb. de France. Ces battemens dans le derriere de la tête me prouvent que je dois me faire saigner.

Quelques instans de soleil. Beaucoup de brouillard.

Mars.

♀ □ 1. de Mars. Hier j'ai lu dans Schlettwein une demonstration par la voye du calcul, comme quoi l'imposition sur la terre portée en Angleterre sur le taux de l'impot territorial du comté de Roetelen, donneroit autant de revenu a l'Etat, que toutes les impositions indirectes tres oppressives lui en donnent a present. Paltz m'amena l'ecrivain Gündel. Mr de Wendenthal m'apporta ses ouvrages, que je lui payois. Mr Wolf reformé depuis la reduction de la Chambre des Comptes vint chez moi. Chez ma cousine, elle dit qu'on me croit haut, je revins de la a pié. Commencé a comparer les Etats de 1770. et de 1782. Diné chez le Pce Colloredo avec les St Julien, les Schoenborn, les Sardaigne, l'Eveque Kerens, le Cte Rosenberg, General

[46v., 096.tif] Clerfayt, Cte Pergen, B. Hagen. Apres le diner chez Me de Tarouca ou toutes les soeurs s'assemblerent et M. de Czernin. Les enfans françois ressemble [!] a la mere, George est arlequin comme le pere, Eugen ressemble au grand pere. Chez Me de Burghausen, puis chez la Pesse Schwarzenberg, ou je finis ma soirée.

Le tems doux mais point clair.

h 2. Mars. Kaemmerer de Kageneck me fit connoitre un jeune Pozenhart qui postule le poste de Consul Imperial a Coppenhague, joli garçon. A 11h. Braun apporta le grand livre des mines et l'extrait des Abschlüsse et amena le Rait Rath Savoreti. On convint de la maniere d'exposer tout selon les desirs de l'Empereur. Chez le Cte Rosenberg. L'ordinaire me porte une lettre du B. Herbert de Pera le 8 fevrier. Il envoie le Firman du navire de Rossetti: Il Conte de Zinzendorf, Cap. Nicolò Sciacaluga. Buchelin envoie la requête du Ministre Protestant pour etre confirmé. Belletti m'envoie copie d'une lettre du Consul de Venise aux Inquisiteurs d'Etat, ou il marque que la population de Trieste se rejouit de mon depart pour etre quitte de mes principes de liberté qui rencherissent tous les vivres. Gabiati m'ecrit par raport a la Juive qui vouloit se faire Chretienne, que le Consistoire n'avoit point droit de la citer. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Gund.[acre] Colloredo, le Pce de Paar, Me de Buquoy,

[47vr., 097.tif] la Marquise, Me de Wallenstein, les Chanoinesses Schoenborn et Wrbna, M. de Reischach, Koller, le Cte Rosenberg, l'Amb. de France, le Vicomte de Caraman, Khevenhuller. Le grand Chambelan dit que le Consul de Venise est un coyon, le Chanoine de la Leyen y etoit aussi. Rentré chez moi expedier ma poste. Le soir chez Me de Pergen. Le Cte de Hazfeld y etoit et Somma. Chez Me de Thun j'y feuilletois des Estampes avec Me Hamilton, des vûes de l'Angleterre. Chez l'Ambassadeur, grande foule, je decampois au plutôt.

Tems doux. Rarement un peu de soleil.

9me Semaine.

☉ Oculi. 3. Mars. Revû des expeditions de Trieste. Travaillé a mon Catalogue. Mr Boedeker, praticant au Conseil Aulique de l'Empire, traducteur d'une brochure italienne sur le Commerce, vint chez moi. A la messe dans la chapelle de St Xavier. A pié chez ma belle soeur, que je ne trouvois pas au logis. Mr de Hazfeld m'envoya la lettre du Ce Chotek du 27. Janvier. En arrivant a diner chez le Marquis de Durazzo, Ministre de Genes, j'appris qu'un courier arrivé en 21. jours de Rome ce matin, et une estafette expédiée par le Cardinal Hrzan le 22. fevrier ont confirmé la nouvelle qu'a reçu hier l'Ambassadeur de Venise de Rome c.a.d. que le Pape contre l'avis de tous les Cardinaux, a

l'exception du seul Cardinal Antonelli, qui fait le boutefeu en cette occasion, devoit partir de Rome le 27. fevrier avec 7. voitures accompagné de deux Prelats Mgr Nardini et Contesini pour se rendre a Vienne, sans attendre la reponse sur son bref. Galeppi dit que c'est le Cardinal Hrzan mecontent de ce que le Pape n'a pas

voulu satisfaire sa cupidité insatiable, qui a aigri les esprits, ayant gagné entièrement le Pce de Kaunitz. Nous eumes un tres nombreux diner. Espagne, France, Venise, les Hoyos, les Clary, les Zichy, la Pesse Picolomini, le Nonce, Galeppi, M. de Caraman, la Torre. Chez la jeune Seilern ou le Pce Lobk.[owitz] m'embarassa. Chez moi, puis chez la Pesse Schwarzenberg, ou arriva ma belle soeur et ou etoit la Pesse Kinsky. Chez Kaunitz Me de K.[aunitz] m'attaqua sur le produit net. L'Archiduc y etoit. Au grand souper du Pce de Paar. Le Comte Wenzel me dit que je fais trembler tout le monde. Me de Buquoy me retint a sa table. Me d'Oeynhausen me parla d'un negociant de Lisbonne, qui voudroit s'etablir a Trieste.

Tems triste. Brouillard continuel.

» 4. Mars. Les yeux de l'Empereur ne vont pas bien, a ce que

l'on dit, il prend actuellement le petit lait. Le matin deux individus du Verpflegsamt me porterent une lettre du Colonel et Vice Inspecteur du Verpflegsamt Baron de Legisfeld logeant dans la maison de Kinsky, Teinfallt Straßen, avec deux cahiers intitulés *Neuer Kontributions Plan*. L'auteur veut substituer a tous les impots des paÿs hereditaires d'Allemagne, excepté le Tyrol et les Vorlanden une Capitation *le fort portant le foible* de f. 4. par tête repartie par classes sur une population de 9,994.212. âmes qui se trouvent dans les ces provinces selon la conscription de 1781. Il veut lever ainsi 40. millions, et depenser f. 1,503.475. pour etablir 100. cercles, chacun de cent mille âmes. Gallezka fut chez moi. Chez le Cte Rosenberg. De la chez l'Empereur. Souffrant des yeux, il se noua deux sachets de safran, d'herbes et de lait autour des yeux, et se coucha ainsi sur le sofa dans son cabinet de travail. Il me fit asseoir vis a vis de lui, et me parla pendant une heure, apres que Kienmayer fut sorti. Dans la premiere chambre on voit les avenues de ces belles allées du Prater terminant a K... et Aspern. Il y a le portrait du roi de Prusse otant le chapeau. Dans la seconde des cartes, le portrait de l'Imp.cede Russie tres flatté. Kaunitz et Lascy a coté de la cheminée. Dans le cabinet de

[48v., 100.tif] travail un enorme bureau. Je remis a Sa Majesté les remerciemens des Protestans au sujet de l'Eglise qu'il leur a permis, je lui parlois sur l'affaire de Belletti, il comprit de quoi il est question, et me parla de Baldwin au sujet du commerce de Suez. Ensuite il me dit Ce sont nos douânes qui sont mal montées et ces importirte Waaren qui occasionnent tant de contrebande. Cela prouve, dis-je, que le principe bon en apparence de soumettre les objets de luxe a une douane tres forte, n'est point executable en pratique, que la contrebande le fait echouer. *C.[ésar]* mais je mettrai en ferme le caffè, le sucre, le hareng, le stokfisch, les etoffes de soye, comme objets de luxe. R.[éponse/éplique] Sont ce des objets de luxe, que des objets d'une consommation generale. Doit-on gener les gouts, troubler les echanges, rencherir forcément les jouissances du consommateur ? Si l'on veut vendre ses produits au loin, ne doit-on point accepter de loin des objets d'echange. L'Emp. dit qu'il a ordonné que les Vorspann se payent argent comptant en Hongrie. Il voudroit que ses sujets eussent le genie pour le commerce qu'ont les François. J'appuyois sur les entraves qui genent les communications entre province et province. C.[ésar] repondit que le remede seroit trop difficile. Je lui parlois Comp.e

[49r., 101.tif] des Indes, il ne mordit point. Voila le Pape en chemin avec deux Prelats dont l'un a 72. ans. Le Cardinal Bernis lui a offert sa bonne berline, il prend 4. furloni, voiture papalina a 4. a voyes etroites, il sera souvent verse, deux caleches et un chariot chargé d'ornemens pontificaux et d'agnus Dei, toujours pour avoir l'air extraordinaire, imposer au peuple. Il va par Ancone, Lorette, Bologne, Ferrare, s'embarque au Goro jusqu'a Mestri, j'envoye Cobenzl pour le recevoir a Gorice et deu[!] chefs de cuisine. On porta des paquets de la poste, j'en ouvris, c'etoit une requête de deux cultivateurs Protestans du Palatinat, de Nussloch pres de Heidelberg qui voudroient avec leur capital de f. 600. se transferer en Galicie, l'autre lettre d'un officier de Colloredo, avec un protocole de griefs des sujets en Styrie. Puis Sa Maj. parla de mon logement, loua Braun, crût que Buechberg radotoit un peu, me dit que je pouvois les faire venir en haut chez moi. Peut etre Khev.[enhuller] s'est-il plaint, Elle me congedia. Je fus trouver le Cte Rosenberg a la repetition d'un opera. Il me dit que l'affaire des benéfices du Milanois a mis le comble au mécontentement du Pape, qui sans doute ne devoit pas

[49v., 102.tif] mecontenter Hrzan, le fort St Philippe est pris a Mahon. Diné chez Me de Windischgraetz avec Knebel et la Chanoinesse Canal. Nous lûmes le Bref du Pape dans la gazette de Leyde. Hier apres midi chez le grand Chancelier, ou je causois avec Spergs, et le Cte Blum.[egen] me dit que l'affaire de Belletti est resolüe avec des modifications qui me déplurent. Chez Me d'Oeynhausien ou je trouvois la Todi qui chante extremement bien, elle me parla du negociant d'Oporto qui voudroit etablir des liaisons avec Trieste. Mes de la Lippe et de Weissenwolf, les Ctes Hazfeld et Ph.[ilippe] Sinzendorf y vinrent. Chez le Comte Windischgraetz, joli petit souper. Causé avec Langlois. Je pris du thé de sureau et parfumois mon bonnet a cause du rhumatisme a la tête.

Tems gris. Le soir clair.

♂ □ 5. Mars. Continué mon travail sur le Système preliminaire. Gündel me porta une copie. Buchberg chez moi. Chez le Cte Rosenberg qui me conta le Decret allé au grand Marechal au sujet de la Pesse Lichnowsky. Chez Joseph Brigido. Decret concernant l'organisation du nouveau gouvernement de la Basse Autriche, representation de Khevenhuller au sujet de mon ouvrage. Chez ma belle soeur, puis au rempart je rencontrois Swinburn appuyé sur ses deux enfans.

[50r., 103.tif] Diné chez Erneste Harrach avec les jeunes époux, le Cte Rosenberg, Me Rose Harrach, la Marquise et le Pce Lobkowitz, qui plaisanta sans cesse. Après midi chez le Nonce qui part après demain. M. de Breteuil de mauvaise humeur. Avec Mr de Caraman inutilement à la porte de Me de la Lippe. De là chez la Pesse Eszterh.[azy] encore le Prince Lobk.[owitz] plaisanta sur le froid extraordinaire en Russie, dont Cobenzl a donné part. Chez l'Empereur où se rassemblèrent le grand Chambellan, Keglevich, Schafgotsch, Reischach, Palfy, Nostiz, le Gen. Braun, le Chancelier d'Hongrie, nous y restâmes jusqu'à 9h. 1/2. Sa Majesté couchée sur un sofa parla Frohn en Carniolie, liberté, Archevêque de Gorice qui ne veut publier aucun des Edits, Protestans hongrois Bronay et Raday, auxquels Elle a dit, que la tolérance est à entendre ainsi, que pour la religion Catholique il est actif et pour la Protestante passiv. M. de Feltz à Bruxelles tué par un capitaine de Kaunitz, avec lequel il a disputé pour un paté de dindons. Roi de Prusse qui répond que l'Emp. veut faire la guerre aux Turcs, et fait demander audience par son Ministre à Versailles pour ~~en~~ avertir *la Cour de France que l'Emp. achète Bergopzoom de l'Electeur Pal.[atin]*. Rewizky mande, que Goerner frise la hache, que le Pce de Prusse mande au Pce Henry ses espérances de la mort du roi. Aller au devant du Pape jusqu'à Prugg, et le mener à MariaeZell. Cte Hazfeld

[50v., 104.tif] que la Bible n'est point écrite dans le style moderne. Brochure qui au sujet du port d'Anvers dit qu'avec l'arrangement présent des douanes dans les Paÿsbas et les principes de Delplanq l'ouverture de l'Escaut ne sauroit produire aucun bien. De la avec le grand Chambelan chez Me de Feketé. Elle et la Marquise l'accablèrent de reproches sur l'aventure de Me de Lichnowsky a qui l'Empereur a donné le consilium abeundi par rapport a ce qu'elle a souffleté en pleine rüe Mr de Palm sortant de sa fille, la Breuner. Je m'endormis.

Tres belle journée.

Ÿ 6. Mars. Le matin le Ce Telleki chez moi, et Meidel, et Kaemmerer et le jeune Gobbi. Mandel pretend que les legumes et la volaille ont rencheri depuis la liberté. Chez le Cte Rosenberg ou Gundaccar Colloredo resta longtems. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec son mari et le Pce Joseph Lobkowitz, dont le mauvais ton me choqua. Chez moi a expedier ma poste. Puis chez le Pce Colloredo je le trouvois seul avec la Princesse. Chez Me de Pergen, ma belle soeur y joua, causé avec Me de Wallmoden. Chez le Pce de Kaunitz, le B. Podmanizky me parla beaucoup, lu dans le Deutsche Museum.

La journée triste, vent, quelque pluye.

[51r., 105.tif]

24 7. Mars. Le Comte Wenzel Sinzendorf a causé hier au soir chez l'Empereur de la Tranksteuer et des menées de M. de Pergen sur ce sujet. Aujourd'hui il y a Jos.[eph] Lobk. [owitz], le Pce Schwarzenberg, le Cte Hazfeld. Eger chez moi me porta la resolution par laquelle le pauvre Cte Lamberg est in gnaden entlaßen. On allegue pour motif sa foiblesse. Le veritable pourroit bien etre l'obstination de l'Archeveque de Gorice a ne pas publier les edits de Sa Maj. dans son diocese. Pompeo Brigido doit lui succeder et conserver tels conseillers qu'il jugera a propos. Le dicastere de Gorice est supprimé. Avec le Cte Rosenberg au Prater jusqu'a la nouvelle Gloriette, vis-a vis de la petite maison du Comte de Paar, avec un massif qu'Ernst a planté. Kienmayer cita un trait de la Prozeß Ordnung qui en prouve la foiblesse. Le plaignant doit d'abord apporter les preuves et temoin de tous les faits, sans attendre si l'accusé ne lui en accorde quelques uns. C'est travail inutile. Diné chez Schoenborn avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, Swieten, Sternberg, les Gundaccar, Clerfayt. La Comtesse Françoise me rapella les anciens tems. Chez moi a me casser la tête avec des chiffres. Chez Me de Reischach. On analysa l'avanture de Me de Lichnowsky. Chez l'Ambassadeur de France. Le Pape est en chemin. Il doit etre le 8. a Padoüe et le 13. a Gorice. Sternberg et le Pce de

[51v., 106.tif] Paar m'attaquerent sur le compte de Lamberg. Le Chancelier d'Hongrie me parla longtems, il convint de la foiblesse des deux Presidens des Finances, du penchant de Khevenhuller pour le despotisme, et cependant il chercha plutôt a me decourager qu'a m'encourager. Me d'Oeynhausen me proposa de jouer.

Tems gris. Quelques instans de soleil.

♀ □ 8. Mars. Requête de Bono pour etre continué Vicaire. Le Cte Rosenberg vint me lire sur la liberté du commerce de l'Escaut, ou il y a quelques declamations contre les genes de la regie des droits dans les provinces Beligues. Cte Ros.[enberg] The Vicar of St Patrik, preach'd unto his people, that a C... like a Church, want's a P.... like a Steeple. Cardinal Borgia au roi Don Louis I. en l'encensant apres le sermon de carême, qui avoit été long. No buelvera massa a predicar el cornudo del frayle. Raab me porta ses plaintes sur ce que depuis 1777. les comptes des Seigneuries de la Chambre en Boheme ne sont pas révus, et sur ce qu'il n'existe pas de formulaire semblable pour la confection de ces Comptes, ni de Centre ici. Chez ma belle soeur, le Pce Lobkow.[itz] y etoit. Diné chez le Cte Rosenberg avec les Conseillers Auliques Eger et Born, le dernier nous fit voir des toiles et des nattes d'Otahiti, des bonnets de la Nouvelle Selande, des casques emplumés, des tabliers en plume, des colliers de femmes en plumes des Sandwich

[52r., 107.tif] Islands. Priestley écrit contre les expériences d'Ingenhus [!] de l'air dephlogistiqué. Kollowrath des mines médite un grand rapport contre la réduction de la Frohn en Carinthie et en Styrie. Nos mines produisent brut chaque année 16. à dix-huit millions. Mauvaise foi qu'on a mis en œuvre pour savoir ce que coûte l'exploitation du vifargent dans le Palatinat, afin de les ruiner en vendant à un moindre prix, ils avoient porté déjà l'exploitation à la moitié de la nôtre à 1.500. qx. Le Département des Mines payoit en or brut les intérêts dû en Hollande, ce qui soutenoit le change, on le leur a défendu, ils ont été obligés d'acheter cher les lettres de change, et Fries a exporté l'or en ducats. Mytis a fait un rapport contre cette mauvaise opération alors on leur a *permis d'*exporter l'argent, à quoi Fries a encore gagné. L'Archevêque de Gorice doit en deux fois 24. heures publier les Edits et venir ici, ou bien sortir des États de Sa Majesté. Parlé à Baals sur les Comptes des Domaines. À 7h. 1/2 du soir chez Me d'Oeynhausen, j'y passois toute la soirée à perdre mon argent à l'hombre en jouant avec Mr de Welsperg, qui prétend que cette Dame n'est pas bien traitée par son mari.

Tems gris.

[52v., 108.tif]

h 9. Mars. Le matin Eger me lut un raport qu'il fait sur le commerce du fil et blanchissage entre la Silesie Autrichienne et Prussienne. Le jeune Bidischini de Trieste vint chez moi. Buchberg me parla beaucoup bois et forets, et comptes des Domaines d'Hongrie qui sont, dit-il, en un si bel ordre. Chez l'Empereur pour demander a Sa Majesté comment Elle ordonne le Tableau qui doit lui mettre devant les yeux l'Etat de ses finances. Son oeil gauche fort rouge. Elle me parla du projet de convertir le monopole du tabac en monopole sur le caffè et sur cent autres genres bien plus interessants pour les consommateurs, et me dit qu'Elle me communiquoit une pièce qu'Elle avoit elle même jetté sur le papier a cet egard. Je fus voir ce papier chez Buechberg puis j'allois decharger ma bile contre ce projet chez le Cte Rosenberg. Travaillé sur les dettes de l'Etat. Diné chez ma belle soeur, veste qu'elle a brodée en rubans. Ma poste. Nombre de lettres de Dresde, de Berlin, remplies de conjectures sur ma personne. Au logis expedier ma poste. Puis chez l'Ambassadeur de France, qui etoit au lit, souffrant de la goute, chez le Pce Galizin au concert. Chez le Pce Colloredo, ou etoit l'Archiduc, qui me parla longtems de Freudenthal et de Mergentheim.

Tems d'avril. Bourasques de vent et soleil.

[53r., 109.tif] 10me Semaine.

⊙ Laetare. 10. Mars. Apres la messe chez le Comte Rosenberg, ou un Courier de Naples porta un horloge de nuit pour l'Empereur. Buechberg me porta l'ecrit de l'Empereur sur la ferme du tabac a convertir en monopole du Caffé et Sucre, il me pria de la part du B. Binder de passer chez lui. Raab me lut son raport sur les comptes des domaines. Diné avec le Cte Rosenberg, le Pce de Paar, Me de Buquoy, Me de Feketé, le Chancelier d'Hongrie et le Pce Galizin chez le Pce Adam Auersperg, qui nous mena d'abord dans sa serre, ou le pavé humide et echauffé ne me plut pas malgré la bonne odeur. Diné a l'allemande, puis Croahio. Portrait de la soeur de M. de Caraman, charmant. Avec le Cte Rosenberg chez l'Ambassadeur de France, ou Manzi fit des plans de campagne. Chez Me de Vasquez qui me parla beaucoup des defuntes Archiduchesses Jeanne, Josephe. Le soir chez Me de Reischach, puis au souper du Pce de Paar, ou estoient toutes les Schoenborn. Cas affreux de la demoiselle Stoekel, qui a été assassinée de coups de hache par sa femme de chambre, arrivé ce matin.

Vilain tems d'avril.

⋈ 11. Mars. Le matin ecrit des lettres et commencé a travailler sur le memoire de l'Empereur, je le reduis en differentes questions.

[53v., 110.tif]

M. de Telleki chez moi, je lui lus mon memoire sur l'Hongrie. Chez le Baron Binder, il dit combien il voudroit que je puisse dissuader l'Emp. a porter l'etat de defense a une depense exorbitante, il ne se soucie point d'allies, il veut etre ad omnia paratus. Lui faire sentir qu'il faut une comptabilité precise et du credit pour le tems de la guerre. Voir la maniere dont les departemens des finances s'y sont pris dans la guerre passée. Parler, mais non pas ecrire, introduire les Journaux. De la chez Therese, chez ma belle soeur, chez les Callenberg qui me prièrent d'y venir diner en amitié. Lu au logis le raport du Montanisticum du 9. octobre. 1781. dont Born m'avoit parlé l'autre jour, ou ils ont proposé de justes motifs de continuer a payer les interets dûs a Amsterdam en or pur des mines. Diné chez Me de Windischgraetz avec Reischach et Clerfayt. Indecences que le Pce K.[aunitz] a dit sur le compte de la suite du Pape en presence de tous les ministres etrangers. Sperges m'a presenté ce matin Forni et m'a fait voir la chambre du Cte Cobenzl ou il y a cette Pallas choisie par les Atheniens pour leur divinité, un double tapis sur du Estrich qui n'a pas réussi. Le soir chez ~~Me de Reischach~~ *l'Empereur, ou il y* avoient le Mal

[54r., 111.tif] Lascy, l'Eveque Kerens, le grand Chambelan, Palfy, Nostiz, Schafgotsch. Sa Maj. parla de l'arrivée du Pape, de son projet de donner l'entretien des chemins en ferme aux rabais par petites portions. L'Archiduc survint. Kerens parla de la bibliotheque de Neustadt, du siege de Vienne de 1529, des frais de transport de la guerre d'Amerique, l'Emp. des ossemens qu'on a trouvé a la chapelle de la Madelaine, un homme de 10. pieds, des os verolés. Chez le Cte Windischgraetz, je trouvois beaucoup de monde et partis lorsqu'ils allerent souper.

Le tems suportable quoique de la boüe.

♂ □ 12. Mars. Dicté a Schimmelpfenning sur le memoire de l'Empereur. Un apothicaire de Trieste nommé Pavini vint me parler. Forni du Departement de la Lombardie Autrichienne vint me porter les Bilans de l'année 1779. du seul Milanois. Avec le Cte Rosenberg chez le peintre Unterberger qui nous montra différentes siennes oeuvres, un Jupiter et Junon sur le mont Ida, l'aigle le paon, les foudres, l'esquisse du grand tableau de Rome du Dominiquin, la communion de St Jérôme mourant. Puis au Prater promené a pié. Diné chez le Cte Rosenberg avec

[54v., 112.tif] le Pce de Paar, Me de Buquoy, Me de Fekete. On lut la lettre de Me de Rosenberg de Venise, Me de B.[uquoy] en angloise, cheveux de la Reine. Le Prince parla de Me Matolai, de Mlle Augendrukerin. Chez moi a travailler. Chez l'Ambassadeur de France. Ces dames causerent avec la cuisiniere bavaroise et moi avec le Cte Wenzel Sinzendorf qui avoit longtems parlé au Ce Hazfeld. Chez le Pce K.[aunitz], il estoit assis a la table d'hombre de Graneri avec las Torres. Chez le Pce Schwarzenberg, je les trouvois seuls avec leurs enfans.

Le plus beau tems du monde. Le soir le barometre annonça du vent, qui fut violent la nuit.

✂ 13. Mars. Joseph Second fait aujourd'hui 41. ans. Dieu le conserve et lui rende la santé et le fasse regner longtems en pere de ses peuples. Le vent fait un bruit avec mes fenetres pis qu'a Trieste. Chez le Chancelier d'Hongrie qui me montra les Comptes de ses terres, qui sont en bon ordre et peuvent former un modele de Comptabilité de Domaines. Il me dit que si l'Empereur en declarant le commerce libre, demande un surrogatum a l'Hongrie, que tout noble remettra volontiers un florin sur chaque session ou f. 2. a chaque paysan, afin qu'il paye plus de contribution au Souverain.

[55r., 113.tif] Buechberg chez moi, je lui lus, ce que j'ai jetté sur le papier concernant le memoire de l'Empereur. Diné chez les Goes avec eux tous seuls. Chez moi a expedier mon paquet pour Trieste. Ensuite chez Me de Burghausen. De la chez Me de Reischach, ou un discours sur la boîte que les grand Ducs ont donné au Cte Chotek, me demonta. Il m'a écrit un billet ce matin amical. Fini la soirée chez le Pce de Kaunitz. Il y avoit la belle Grecque de Constantinople, Me de Witten, belle fille du Gouverneur de Kaminiek. Elle est assurément tres jolie, physionomie fine, beaux yeux, petite bouche, le bas du visage n'est pas beau, la taille n'est point remarquable, elle portoit une Levite, cheveux de la Reine, une pelerine, mantelet ou mouchoir blanc a deux etages lui couvroit la gorge, qu'elle n'aime point a faire voir, puisqu'elle nourrit son enfant. Elle a assurément beaucoup de coquetterie, le Prince en paroissoit content. Je m'en fus chez moi a lire dans Schlettwein.

Grand vent qui continua toute la journée aussi fort que la borra peut etre a Trieste.

24 14. Mars. Relu mes collections de 1780. et 1781. sur le tarif de l'Hongrie. Dicté a Schimmelpfenning un extrait de ce que la Chambre des Finances deraiisonne de nouveau sur cet objet. L'Empereur me fit appeller pour me remettre un immense

[55v., 114.tif] volume de papiers concernant les provinces Belghes. Je trouvois ses yeux beaucoup mieux. Anton etoit chez lui. Sa Maj. me dit que le Conseil privé lui paroissoit bien inutile, que le Pce de Starhemberg avoit un bureau a part, et n'avoit jamais été aux Consaux avant son arrivée, qu'il ne concluoit sur rien, qu'il vouloit conserver ce vieux President de la Chambre des Comptes presque aveugle, qu'il cherchoit a lui substituer Delplancq et a faire un passedroit a l'ancien Conseiller Baret, que les administrations des Provinces et les admaôns Municipales etoient tres couteuses, grand nombre de salariés et le bourgeois pauvre moyennant tous ces octrois des villes, que ces provinces n'etoient point réunies d'interet, qu'il avoit lui avec peine obtenu la liberté de la navigation sur les canaux. Puis nous raisonnames longtems a la cheminée sur son memoire, Sa Maj. parut sentir la force de mes objections, et la bonté du projet que je substitue au sien de réunir d'interets les provinces de l'Autriche Interieure, en egalisant l'impot territorial et supprimant les genes qui s'opposent a leur commerce reciproque. Je lui exposois les motifs allegués pour changer

[56r., 115.tif] le tarif d'Hongrie, et la justice du dedommagement a accorder par les provinces de cette Couronne en faveur de la liberté du Commerce. Je lâchois le mot de supprimer les impositions exorbitantes sur le caffè, le sucre etc. Sa Maj. m'ecouta avec bonté et me congédia tres gracieusement, Elle vouloit que je communiquasse ces papiers sur les provinces Belghiques entre Buchberg et Braun. Je fus ensuite chez le Cte Rosenberg lui lire mes observations sur le memoire de l'Empereur dont il fut tres content, et moi de ce qu'il l'etoit. Ensuite j'allois ouvrir mon paquet de Trieste, que je n'ai reçû que ce matin. Le pauvre Feltz m'annonce la mort de son frere. Pittoni me console sur cette lettre du Consul de Venise. Ce matin le Cte Telleki fut chez moi, il n'a point d'idée de l'impôt, il crut me persuader que l'impot territorial étoit nuisible en Hongrie. Hier le Cte Balassa m'a fait saluer par son valet de chambre de Presbourg. Me de Vasquez dit qu'il est heureux, qu'un homme honnête et sensible approche du Souverain. Causson me fit connoitre un domestique coiffeur. Diné chez l'Envoyé d'

[56v., 116.tif] Hanovre avec ma belle soeur, la Pesse Picolomini, le B. de Swieten, les Lords Morton et ... et leurs mentors, le B. de Gemmingen. Joli appartement qui fait meilleure figure que chez Me de Reischach. Je fus voir un instant le Pce Louis Lichtenstein, dont les souffrances a 23. ans me firent de la peine. De la chez moi repondre a mes lettres de Trieste. Le soir chez Me de Burghausen, ou etoit le Mal Lascy, puis chez l'Ambassadeur de France ou je fus quelque tems seul avec Me de Hoyos, et ou le grand Chambelan vint nous annoncer que le parti de la Cour a perdu la majorité dans le parlement, que par consequent le ministere devra ceder, et deguerpir.

Le vent continua et le soir il commença a neiger.

♂ □ 15. Mars. Je fus fort etonné de voir tout l'espace entre la ville et l'esplanade couvert d'une neige assez profonde tombée cette nuit. Dicté a Schimmelpfenning sur le tarif d'Hongrie. Le chanoine Edling me porta une lettre du Ce Suardi. L'agent Heinz me parla de Belletti qui voudroit etre conseiller du Commerce. Un Juif Schulhof accompagné d'une lettre de Wassermann me parla d'une sienne pretention a la Chambre. Chez le Cte Rosenberg, il me conseilla d'omettre dans mon memoire a l'Empereur les suggestions de perfectionner la

[57r., 117.tif] rectification de l'Autriche Interieure. Diné chez l'Ambassadeur de France avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, Mes de Fekete et de Los Rios, le Chancelier d'Hongrie, le Pce Auersperg, le Vicomte de Caraman. L'Amb. malgré sa goutte fut actif a table. Apres le diner on causa Paris. Le Comte Seilern y vint. Chez Ingenhousz qui brula des metaux dans l'air dephlogistiqué, ces Dames y etoient Mes d'Oeynhausen et d'Erdoedy, Kollowrath des mines. De la chez la Pesse Schwarzenberg, qui m'expliqua le vol qu'on a fait a la caisse du Prince hier au soir, quelques milliers de florins. Passé la soirée chez Me d'Oeynhausen avec le grand Marechal, nous jouames a l'hombre avec cette aimable femme. Monsieur vint nous annoncer que le Courier du Pape etoit arrivé.

Tout blanc le matin, et tems variable.

h 16. Mars. Lu le matin dans les papiers des provinces Belghiques, le detail des biens des Jesuites, le precis historique de l'amelioration des etudes dans les 14. Colleges royaux, le commencement de l'apperçu des revenus royaux et municipaux dans chacune des provinces Belghiques pour l'année 1778. Kaemmerer m'<amena> le Candidat pour le Consulat de Coppenhague. Chez le Cte Rosenberg. Le Pape sera ici Jeudi, il couchera a Schottwien. L'Emp. ne pourra pas aller a sa rencontre, ses yeux etant

[57v., 118.tif]

beaucoup plus mal malgré l'usage de la Pulsatilla. Son projet est d'exclure tous les diocesains étrangers, et d'arranger cela avec le Pape. Il est triste qu'il ne puisse aller a sa rencontre, pour être un peu seul avec lui. Mes parens de Saxe me félicitent au sujet d'une fortune dont ils ont grande idée. Cette exclusion des diocesains étrangers deplaira a tous les Princes Ecclesiastiques dans l'Empire. Hier Joseph Colloredo a été chez moi, et Buechberg qui me dit que l'Emp. a emporté des Paÿsbas des fonds que Marie Therese y amassoit pour gratifier peut être le pauvre Ce Firmian et d'autres. Je fus a 2h. chez ma belle sœur, ou le Pce Lobkowitz deraisonna, de la chez ma Cousine de la Lippe, puis j'expediois ma poste. Triste diner chez le Pce Kaunitz avec Me Brady et sa fille, Me Riesenfels, M. Allegetti, Burghausen, le cadet Thurn et Me de Palm. Le Prince loua beaucoup un écrit de Sonnenfels sur le Pape, tout recent. Me de Tarouca vint apres table et je causois avec elle. Chez Me de Pergen je decampois bientôt, de la chez l'Ambassadeur de France, qui étoit au lit, ou entre hommes on parla d'abord filles et puis avec quelque interet. Ma soeur m'écrit ce qu'elle a entendu de M. de Bark que le roi de Suede avoit jugé il y

[58r., 119.tif] a sept ans que je serois encore un grand homme. Tout cela ne me rend pas ma position precaire agreable. Je lus sur les paÿsbas.

Tems triste et froid.

11^{me} Semaine.

☉ Judica. 17. Mars. Nombre de gens vinrent me parler, le Comte Pompeo Brigido se plaignant du desordre qu'il y a a Gorice dans les affaires de justice, le jeune Leon neveu de Raab, le Dr. Liebetraut, physicien du comitat de Bacs qui a obtenu un privilege exclusif pour la fabrique de l'alcali mineral du Politscher See, Mr Buechberg qui demande *dix ans* pour sa maniere de rectifier le cadastre. Un instant sur le rempart. Diné tête a tête avec le Cte de Rosenberg, nous discutames bien des choses, nous lûmes la brochure de Sonnenfels dont le Pce Kaunitz fesoit tant d'eloge hier. Je comptois voir l'Empereur mais il avoit pris medecine. Eger passa beaucoup de tems de la soirée chez moi, et nous parlames sur le tarif d'Hongrie. Schwarzer y fut ce matin a soutenir que les forets doivent etre administrée privativement par le Souverain. Le soir chez l'Amb. de France, puis chez le Pce de Paar. Je partis quand on alla souper.

[58v., 120.tif] Tems froid et desagréable.

ᵐ 18. Mars. Le matin Curtovich me porta une lettre de Gabiati par laquelle je vois comme Ricci se fait encore duper par les Grecs qui au lieu d'obéir recommencent a ecrire. Le jouaillier Wiesinger m'apporta ma croix fort embellie au moins quant au coulant, et la bague pour Me de Canto et celle de Me Maffei, et le vilain portrait de cette dernière. Travaillé sur les Paÿs bas. Un instant chez le Cte de Rosenberg qui me dissuada d'aller promener. Je lus avec plaisir la requête des bourguemaitres et echevins de la ville et territoire de Wervicq au paÿs retrocedé qui demandent que le droit de moulage converti depuis 1755. en une capitation de 12. sols par tête pour toute personne de tout âge dont 1771. ont seulement été exceptés les enfans au dessous de cinq ans soit converti en un impot réel et territorial. Le Conseil des Finances en datte du 4. janvier 1782. ne veut point acquiescer a leur demande, mais il opine exempter les enfans au dessous de 7. ans de ce droit de moulage, et etendre apres l'exemption jusqu'a l'âge de 12. ans. Raport du Pce de Starhemberg du 31. Xbre 1781. que le Conseiller le Clerc a deja commencé le coulement des Comptes de l'administration des Etats du Brabant pour l'année 1780. Ce sera la premiere fois qu'on examinera leur gestion. Journal de la Recette generale

[59r., 121.tif] du Xbre 1781. aparemment selon une nouvelle methode. Diné chez Me de Goes. Joué au trois sept avec elle et ma belle soeur et Therese. A 5h. chez Sa Maj. l'Empereur. Je lui remis mes observations sur son projet de convertir en ferme du Commerce des marchandises etrangeres la ferme du tabac. Elle me conta l'effet de sa medecine d'hier. Puis Elle me confia que ce matin Elle avoit été avertie par le grand Duc que le St. Pere auroit sous le sçeau du silence <arrangé> avec les Cardinaux de faire le Jeudi Saint a l'elevation de l'hostie une allocation a l'Emp. qui dut le surprendre. Et Sa Maj. a prevenu de cela le Cardinal qui ce matin est parti pour aller a la rencontre du Pape, disant qu'Elle repondroit en ce cas, ce qui feroit un grand scandale. Le Pape a vû tout le monde a Gorice, homme et femme, l'Archeveque etoit parti pour Vienne le matin du même jour, le Cte Cob.[enzl] lui a fait des excuses au nom de l'Archevêque et le Pape a repondu que l'Archevêque a bien fait d'obéir a son Souverain. A Laybach il aura trouvé l'Archiduchesse qui a franchi les neiges pour le voir. L'Emp. ira a sa rencontre jusqu'a Neustadt et espere de s'expliquer avec lui, pour prevenir toute Charlatanerie de sa part. J'allois voir Me de Wallmoden

[59v., 122.tif] que je trouvois seule avec ses filles Georgette etc. Chez l'Ambassadeur de France la belle Grecque y vint, elle s'exprime joliment, son mari est sur un bon pié avec elle, sans gêne, beaucoup de gorge, physionomie fine, cheveux bien plantés, beau front, comme celui de Me de Durazzo, vilaines mains et vilains pieds. Grand talent pour les langues. Je lus encore avec plaisir sur la question de l'Emp. Doit on rejeter toutes les charges sur les terres ou bien sur les consommations ? J'aurois dit, ni l'un ni l'autre, le Conseil des Domaines, le Chef President et le Pce Starhemberg preferent de battre la campagne. Je lus encore un raport de l'année 1777. sur l'organisation interne des provinces Belghiques tres conforme a la liberté et qui me plût beaucoup.

Vilain tems. Vent et froid.

♂ □ 19. Mars. La St Joseph. Le matin continué mes lectures. Rondolini et l'Abbé Zanolli se presenterent chez moi, le dernier veut etablir un fils a Trieste. Porté au Comte Rosenberg des papiers sur les Paÿsbas. Il croit que le St Pere tiendra une simple exhortation sans apostropher l'Empereur. Promené un instant et chez ma belle soeur, qui me fournit du syrop de framboises au vinaigre, Pasqualati m'ayant conseillé ce matin du syrop de groseilles a boire avec l'eau, il ne veut pas de rhubarbe pour me purger, il dit que cela sera bon quand j'auroi 80.

[60r., 123.tif]

ans. A present il me recommande l'Angelica apres Paques. Diné chez Me d'Eszterhasy avec ma belle soeur, Clerfayt et Me de Windischgraetz. On admira beaucoup mon bel habit brodé en pierres. Madame me pria d'y venir diner quand je ne serois point engagé. Chez le Comte François Eszterhasy, grand diner. Mes Buquoy, Wallmoden etc., la premiere m'envia mes boucles de la foire de Beaucaire. Chez la Pesse Charles elle me traita bien et sa soeur aussi, il y avoit le portrait du Pape gravé en profil par Mannsfeld sans le verset qu'il avoit annoncé. Chez le Comte Chotek, j'y trouvois Eder des douanes de Galicie. Le Comte me fit voir tout l'apartement, et me dit que la Censure a perdu furieusement d'influence, et la liberté de la presse est horriblement ecornée depuis qu'aucun imprimé n'ose paroître sans l'approbation du Chef du Dicastere que la matiere concerne. Pour la Galicie tout est arrêté depuis que l'Emp. a ordonné qu'on termine préalablement la rectification. A 7h. chez l'Empereur, le Mal Lascy, Cte Ros.[enberg], Keglevich, Swieten, Windischgraetz. L'Emp. s'occupa infiniment de l'arrivée du Pape, de ce qu'il le meneroit dimanche *de Paques* a St Etienne, s'il y auroit un porte croix, s'il y auroit un Monsignore a cheval, il demanda Sw.[ieten] sur la brochure

[60v., 124.tif] de Sonnenfels. Le grand Ecuyer arriva et parla de l'assemblée des maçons qui s'est tenu aujourd'hui avec un discours a l'honneur de l'Empereur, qui ne voulut pas lire le livret. Wind.[ischgraetz] parla de l'audience du Pape, qu'il est tombé en lui baisant la mule. L'Emp. plaisanta sur la benediction, disant que la sienne auroit bien la même valeur. Je passois tout le reste de la soirée au logis ennuyé et triste.

Tems triste, froid.

§ 20. Mars. Fini le raport sur les Gastos Secretos. Commencé l'apperçu des finances Belghes pour l'année 1780. Le Hofagent Goldschmid vint m'ennuyer de nouveau pour me demander comment employer cet argent que la Chambre doit lui donner, me propose, qu'on supprime tout droit d'entrée, qu'on permette aux marchands l'importation des marchandises etrangeres sous condition qu'ils achètent les nationales. Eder de Galicie conta qu'avec leur Tarif modique le montant des droits augmente d'année en année. Beyschlag de Transylvanie l'absurdité du vigneron de ce pays la qui sans pouvoir fournir aux besoins des consommateurs vouloit qu'on defendit l'entrée des vins de

[61r., 125.tif] Valachie, qui sont meilleur marché et par consequent preferés a juste titre. Un instant *chez* Buchberg. Braun a commencé a donner quelques informations, mais incomplettes et embrouillées. Je fis le tour du rempart. L'Octroy de Verpoorten me fut remis. Diné chez le Comte Rosenberg tête a tête. Les yeux de l'Empereur sont mal. Edling vint lui annoncer au Cte R.[osenberg] l'arrivée de son frere l'Archeveque de Gorice. Je fus ouvrir et expedier ma poste. Le soir chez Me de Burghausen, puis chez l'Amb. de France ou estoient les Durazzo, ensuite chez Me de Fekete.

Le tems doux se mit a la pluye le soir.

21. Mars. L'Empereur m'a envoyé hier un papier que Mr de Portia de ~~Gorice~~ Baviere a adressé *de Gorice* au Cte Hazfeld, j'expediois ce papier dont le contenu est fort ridicule. Le Cte Chotek vint chez moi et me parla du projet de former un nouveau Directoire. Je fus chez le Mal Haddik, qui permet que mon beau frere lui ecrive une lettre ostensible. Un instant chez le Cte Rosenberg. Diné chez Me de Sternberg avec Me d'Eszterhasy, la Pesse Française, Melle Suardi, Nostiz, Okelli, Mr de Grundemann de Lintz, le jeune Seilern. L'Empereur et l'Archiduc sont partis a 3h. apres midi pour aller coucher a Neustadt et se porter demain a la rencontre du Pape entre Neukirchen et Neustadt.

[61v., 126.tif] L'Archeveque de Gorice est arrivé hier et n'a point publié les edits. Chez le Cte Rosenberg, je trouvois ces Dames a regarder les apartemens de la grande Duchesse, le Divan, les trois gradins, velours bleu de couleur fausse et galon d'or, sofa doré, panaches aux quatre coins de plumes. Belle croix a coté du lit du Pape. Beaux vases dans l'appartement de la grande Duchesse. Beaucoup de monde vint chez le grand Chambelan. Chez moi a lire sur les provinces Beligiques. Le soir chez Me de Pergen, je la trouvois seule. Chez Kaunitz, la Greque y étoit, Mr de Breteuil me pria a souper, j'y contractois cet ennui, qui vient de ce que je ne suis pas naturel avec des gens que je ne connois pas, et ce defaut de naturel vient du trop d'amour propre, qui me rend difficile sur mon compte.

Le tems variable.

♀ □ 22. Mars. Tout l'espace de l'esplanade blanc a mon reveil, mais la neige fondit bien vite, ce travail des provinces Beligiques m'ennuye, puisqu'il n'est pas encore debrouillé. Avant 1h. je descendis du coté de l'Imp.ce ou il y avoit un monde infini de rassemblé [!]. Causé avec Gebler, avec Lederer, le B. Kroesel, le Cte Cobenzl, Philippe Sinzendorf me dit que les Comptes de la ville de Vienne

[62r., 127.tif] etant encore sur le pied ou mon frere les avoit mis, il n'y auroit rien de si aisé que de dire. Voyons l'Etat de la ville de Vienne, nous le savons dans l'instant par la clotûre des livres, tandis qu'il nous faut des mois pour savoir l'Etat de vos finances. L'idée me parut juste. Le Cte Buquoy, le jeune Thurheim me parlerent. A 3h. passé l'Empereur et le Pape arriverent, en entrant dans la salle Jos.[eph] 2. sourit, le Pape, grand, d'une belle figure, donnant la benediction a mesure qu'il avançoit, fesoit un bel effet, cependant personne ne se mit a genoux. Son habillement blanc avec le mantelet rouge et la calotte blanche etoit imposant. En entrant plus avant on trouva le Pce Kaunitz duquel ainsi que de Ros.[enberg] il ne se laissa pas baiser les mains. Sa S. [ainteté] et Sa Maj. allerent a l'oratoire entendre le Te Deum, tous les oratoires etoient remplis de Dames, le St. Sacrement exposé. Le Mal Laudohn dit qu'a mesure qu'on vieillit, on voit bien des choses. Diné avec le Cte Rosenberg. Le Pape s'est d'abord souvenu de l'avoir vû, il etoit fort ami de St Odile. Je restois chez moi jusques vers 8h. Chez Me de Thun, elle me fit voir le portrait de Lord Stormont et de sa femme Louise Cathcart sur un souvenir. Ce doit etre une physionomie charmante.

[62v., 128.tif] Chez Me de Burghausen. Me de Witten s'assit sur les genoux, les jambes de coté a la maniere des Turcs. Chez le Pce Kaunitz. Il me demanda concernant les livres que Mr Bertrand m'a fait avoir. Puis il commença une grande conversation sur la motion ~~que~~ qui vient d'etre faite a la Chambre des Communes qu'il trouva absurde, et ajouta qu'il lui paroît que la guerre ne finira qu'avec le dernier Ecû de part ou d'autre. Mené Swieten chez Windischgraetz, ou nous soupames l'un et l'autre, ne jouant pas, je joignis la conversation de Me de Hoyos. Gio. de Giovanni et Pietro de Cortona.

Tout etoit blanc le matin. La journée fut douce et agréable.

ñ 23. Mars. L'Emp. a longtems attendu avec l'Archiduc entre Neustadt et Neykirchen, puis quand on a vû arriver le Pape, il est descendu de voiture et allé au devant de lui, celui ci est descendu, ils se sont embrassés et laissant sa fourure russe dans sa vilaine voiture, il a monté dans celle de l'Empereur. L'Archevêque de Gorice semoncé hier par le grand Chancelier, ayant l'alternative de signer l'ordre a son suffragan de publier les edits ou de resigner, s'est décidé a signer et repart demain. Un instant chez Buchberg ou je trouvois le Staats

[63r., 129.tif] Inventarium de 1772. et Forni qui travailloit avec Baals sur le Milanois. Chez le Cte Rosenberg. Le Pape a été deux heures en negligé chez l'Empereur, tout son cortège est allé avec lui jusqu'a la porte, puis il a été chez l'Archiduc. Sur le bruit qu'il iroit a Munich, il a dit. Non ci ho mai pensato, non ho mai pensato che d'aver l'onore di vedere V.[ostra] M.[aestà]. L'Emp. est content de l'entrevüe. Un instant sur le rempart ou je rencontrois Me de Hoyos avec son fils, et Swieten seul. L'ordinaire me porta une grande lettre de Mr de Beekhen de Lemberg a qui on a oté le referat du sel, dont il est affligé, n'ayant cédé qu'a l'autorité supreme du Cte Auersperg. Diné chez le Pce de Paar avec les Schoenborn, les Gund.[accar] Colloredo, Mes de Fekete et de Los Rios, et le Pce Lobk.[owitz] et Rosenberg. Un instant chez le Pce Auersperg ou j'avois du diner. Chez moi a expedier ma poste. De la chez Colloredo ou je vis le Cardinal Hrzan. Puis chez Dietrichstein d'ou je menois la Pesse Picolomini chez l'Amb. de France. Il y avoit la belle Grecque et Mgr. Nardini de la suite du Pape, secretaire des lettres latines.

Tems tres doux, de tems en tems du vent.

12me Semaine.

☉ des Rameaux. 24. Mars. Le Hofrath Passel me porta un essai de

[63v., 130.tif] convertir la Tranksteuer en une imposition moins oppressive, il en a fait le calcul pour sa petite terre de Chorherrn qui lui rend f. 1 200. Je lui indiquois mes idées comment il pourroit compléter son ouvrage, ou donner lieu a un autre de le perfectionner. Leon me porta des vers de sa façon, et un mauvais ouvrage sur le debit des toiles en Bohême. Cherché le Cte Rosenberg, je ne le trouvois point, cela m'obligea de renoncer a aller chez l'Empereur. Diné chez le Comte Dietrichstein en famille avec la jolie Therese et le frere de Sonnenfels. Le second fils du Comte sera Chanoine d'Ollmutz. Avant 5h. j'allois chez l'Empereur, il étoit a sa Chancellerie. Sternberg lui annonça Henry Auersperg. Brambilla vint, je remis a l'Empereur ce ridicule memoire du Comte Portia et il m'expedia d'abord pour parler a Brambilla, me renouvelant encore cette idée de donner ces papiers des Paÿsbas a Braun. Le soir chez Jean Palfy, je ne savois rien de son impertinence vis-a vis du Pce Adam Auersperg, a qui le <...> a donné un gros baiser entre Me de Buquoy et lui. De la chez Me de Reischach, puis chez le Pce K.[aunitz] qui parloit a Me de Puffendorf, soupé chez le Pce Paar en moins grande compagnie, qu'a l'ordinaire. Le barometre a été hier au soir plus bas qu'il n'étoit le jour du tremblement de terre de Lisbonne. Le fils de Henry Auersperg est Conseiller a Laybach.

[64r., 131.tif] De grand matin pluie qui se convertit en neige et grand froid.

ᵐ 25. Mars. Dicté a Mr de Schimmelpfenning sur les Douanes des Provinces Beligues. Mr de Lederer vint chez moi et me parla de tous ces objets et du peu d'experience du Pce de Starhemberg en matiere de credit, des gains inutiles qu'on laissoit faire a Me Nettine. J'allois chez le Cte Rosenberg. D'abord Edling, puis Kienmayer y resterent eternellement ce qui me donna de l'humeur, et puis la communion que le grand Chambelan veut faire demain, se confessant au predicateur de la Cour Weber, j'allois a l'audience du Pape, apres 1h. Le Nonce expliqua au St Pere qui j'etois, il me donna les gans de peau de lievre a baiser interieurement, je lui parlois de son Consul, il me le recommanda. Je lui parlois des péages internes qu'il a levés, il en donna une explication assez gauche, seulement il dit avoir publié l'Edit et puis ecouté les accords a faire, tandis qu'en France on a annoncé la chose, et que precisement pour cela elle ne se fera pas. Son negligé en soutane blanche toute boutonnée avec la culotte blanche et les gans ne donnoit point au St Pere l'air de dignité qu'il avoit a son arrivée, mais

[64v., 132.tif] il avoit l'air d'un bon Ecclesiastique, d'un honnête homme, d'un bon humain, et le Nonce lui dit que je ne restois point ici. Il dit avoir vû Sinigaglia aggrandir. Je me retirois et le vieux Trautmannsdorf entra. Causé avec Mgr. Contesini et Mgr. Nardini. En rentrant chez moi je trouvois un billet du Lt Colonel Weber, qui me remet de la part de l'Empereur des papiers de ce Suisse Valtravers. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce Lobkowitz, ma belle soeur, le Cte Salm de Prague et le Baron Stillfried mon ancienne connoissance, destiné a present pour diriger le Theresien. Il etoit ce matin de service chez le Pape, qui a dit la messe aux Capucins et a été au caveau. Dans le Refectoire une cinquantaine de Dames la Pesse Clary a la tête lui ont baisé la mule et la Pesse Françoisse l'a harangué. Le soir j'allois voir Me d'Oeynhausén qui me fit encore jouer a l'hombre, avec M. Livingston. Elle raconta comme pour avoir fait entrer son frere dans le couvent ou elle etoit en prison avec sa mere, l'Archeveque de Lacedemone vint l'examiner, resserrer sa prison et la menacer de lui faire couper les cheveux. Lady Derby y vint et le Cte Philippe de Sinzendorf. Resté jusqu'a minuit et demie.

Le tems rude.

[65r., 133.tif]

♂ □ 26. Mars. Je fis ma tournée de Communion. Mgr. Contesini communia le Cte Rosenberg. Je vis un Renard a l'Augarten, tres apprivoisé. On rehausse d'un etage les maisons du cuisinier et de l'officier d'office. Ce paquet de Valtravers ne contient que des betises, un Anglois John Creassy s'offre d'etre employé pour la marine de l'Empereur, explique l'avanture des Anglois relativement au chemin de Suez. Chez le Cte Rosenberg. C.[esar] croit convertir le Pape, il le traite bien, ses yeux vont mieux. Arrangemens du Jeudi et du Dimanche. Dicté a Schimmelpfenning. Diné chez les Goes avec ma belle soeur et Therese. Le soir chez Me de Zichy Khevenhuller, chez Ern.[este] Harrach ou vint le Cardinal Hrzan, et nous annonça que tout a l'heure le Pape etoit allé chez l'Empereur. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec Pompeo Brigido qui condamna le Cte Lamberg a ne rien conserver de ses appointemens. Chez l'Amb. de France. Mr Barthelemy me dit ce que je dois a Mr de Rulhieres.

Le tems tres variable.

♂ 27. Mars. Ecrit a mon frere a Berlin. Gündel me porta les copies des tabelles des Revenus des Provinces Belghiques. En voiture chez Me de la Lippe, j'y trouvois les Callenberg. Retourné a pié. Buchberg me porta l'Abschluß de la ville de Vienne, me parla de l'histoire de Beekhen, me communiqua ses nottes sur le projet de l'Empereur.

[65v., 134.tif] Il veut une ferme mixte du tabac. Indignités et fourberies qui se font a Wieliczka, preuve certaine que toute administration de fabriques et exploitation de mines pour l'Etat est tres sujette a caution. Diné chez le Cte Rosenberg, il me dit que Mrs Denzel et Hefner d'Anspach qui se sont faits annoncer chez moi, ont été mandés des Paysbas. Le Cte Buquoy a passé a ma porte et m'a laissé ses arrangemens pour les pauvres. Le soir chez le Pce de Kaunitz, j'y trouvois Me de la Lippe. Fini la soirée chez le Cte Rosenberg a qui je lus dans l'Analyse des Etats policés.

Le tems froid mais pas mauvais.

24 Saint. 28. Mars. Le matin a 9h. dans l'antichambre. J'y recommandois a Chotek l'affaire de Bekhen et celle du gazetier Moll, il temoigna toute la bonne volonté possible. Me voyant la le seul Conseiller d'Etat, je gagnois les Augustins, ou j'attrapois avec peine une place, et souffris du froid. Me de Buquoy mal fagottée, ayant l'air vieille. La grand messe fut longue, le Pape descendit quand elle fut finie, chercher le St Sacrement au maitre autel et le porter au Sepulcre. Le Pce Lobkowitz portoit le dais, les conseillers d'Etat avoient des torches, je vis Balassa. Apres la ceremonie dans les apartemens du Pape, ou avec quelques grands, le Prelat de Dorothée, le P. Barhammer je vis la ceremonie du lavement

[66r., 135.tif] des pieds. Le Pape assis sur un trône couvert de moire bleu de roi, les cardinaux Bathyan et Hrzan a sa droite et gauche, Migazzi et le Nonce occupés du Ceremoniel. L'Archiduc y étoit, l'Empereur survint et le Pape lui fit signe de s'asseoir a coté de lui sur un de ces tabourets, ce que Sa Maj. déclina et ce que je trouvois fort peu spirituel. Je trouvois moins bonne mine au Pape avec la mitre. Sa S.[ainteté] descendit du trône, et lava les pieds, et l'Empereur observa que le *St Pere* fesoit bien plus lentement que lui. Le Pape se retira, on sortit dans la salle du diner des vieillards. Le Pape y arriva par l'autre porte, et les servit avec beaucoup de gravité, a present il avoit l'habit blanc de demi drap, retroussé par derriere, et le mantelet rouge. Il causa avec l'Empereur peu haut et souriant. A midi et demi tout étoit passé. On ne s'habitue pas a cette excessive simplicité des deux premiers souverains de l'Europe. Chacun des vieillards a eu deux medailles du Pape, une d'or et une d'argent, puis outre les 33. gros 12. ducats de l'Empereur pour cette fois. L'Empereur a l'air defait et ses yeux ne sont pas bien encore. Dicté a Schimmelpfenning sur les Paysbas. Je dinois seul a coté du lit du Cte

[66v., 136.tif] Rosenberg qui depuis ce matin souffre d'un mal de tête violent, qui a du vomir a 5h. du matin. J'y restois jusques vers 6h. Mr Tenzel m'envoya avec un billet de Me de Sinzendorf son projet de garantir les navires de pouriture et de vers sans cuivre ni fer blanc, qui ajoute a la force de la poudre. Je ne fus pas reçu chez la Pesse Schwarzenberg et allois tenir compagnie au grand Chambelan qui se plaignoit beaucoup de son mal de tête, le Nonce y fut un instant.

Gelée blanche de la nuit. Belle journée mais froide.

♀ □ Saint. 29. Mars. Le matin lu dans le Deutsche Museum de 1781. la vie d'un savant nommé Ewald. Dicté a Schimmelpfenning sur le 60me de Namur. Le Comte Balassa vint me voir, je lui lus mon memoire relatif a l'Hongrie, imprimé dans les Ephemerides, et puis mes observations sur le projet de l'Empereur. Il me communiqua les arrerages sur la contribution d'Hongrie, et les sommes que le fond des etudes doit livrer pour etre placés ici. Il dit que la seule operation d'ordonner que la dotation des paysans doivent [!] etre remplie, pourroit avant la diette fournir le surrogatum pour les droits provinciaux supprimés. Un instant chez le grand Chambelan. Il me dit qu'il ne vivroit plus longtems, cela m'affligea. Ce mal l'attaque violemment. Il a les

[67r., 137.tif] poumons chargés de glaires, et beaucoup de fièvre, point d'appetit et encore des vomissemens. Le Pape lui a encore envoyé son medecin. Avant 2h. j'allois chez ma belle soeur ou je pris quelque chose. De la voyant déjà beaucoup de peuple assemblé dans les rues, j'allois chez Me de Goes. J'y trouvois quantité d'enfans et de grandes personnes pour voir passer le Pape qui a visité 7. Eglises. Les Schwarzenberg vinrent aussi chez Me de Goes. Apres 4h. la cavallerie vint faire place, et s'assembla entre le Théâtre et St Michel. Le Pape dans son habillement avec l'etôle, le chapeau rouge sur la tête, precedé de tous les Chambelans et de peu de Conseillers d'Etat, ainsi de deux Cardinaux Migazzi et Bathyan, marchoit tres bien et courageusement. Un peuple innombrable remplissoit le Kohlmarkt et tout l'espace autour de St Michel. L'Archiduc marchoit a coté du Pape et paroissoit le devancer un peu. Les demoiselles Herberstein etoient parmi celles qui regardoient, de grands nez mais bien nourries. Je fus chez moi m'habiller, a 6h. je descendis chez le Cte Rosenberg. Me de Feketé y etoit, le Mal Lascy, Dietrichstein, Gund.[accar] Colloredo y vinrent. Soupé chez le Pce de Paar avec les Gund.[accar] Colloredo, les Manzi, les Oeynhausens, le President de la Chambre des Comptes, Zichy, Sternberg, le Pce Adam, Me d'Oeynh.[ausen] me paya en billet ma dette de l'autre jour.

Le fonds de l'air froid, quoiqu'un peu de soleil.

[67v., 138.tif]

h 30. Mars. Le matin travaillé sur les paysbas. Lu dans Schlettwein une pensée lumineuse sur le commerce du bois, dont la liberté peut seule porter les grands propriétaires à conserver et à propager les forêts. Telleki chez moi, me parla de l'éducation de ses enfans. Chez le Comte Rosenberg. Au lit il me dit qu'il sent sa machine se detraquer, qu'il ne vivra plus longtems. J'y appris que l'Empereur ne va pas demain à St Etienne, et qu'au lieu de laisser tout comme s'il alloit, on menera le Pape dans les equipages de campagne, ce qui paroît bien indecent. L'Archiduc n'y sera qu'incognito et les gardes ne seront point en gala, point de chambelans à cheval. Cet arrangement deplut beaucoup au Cte Rosenberg. Il me dit que son pere n'a pas passé 57. et sa mere pas 65. ans, qu'il est content de s'en aller bientôt et de m'avoir fait connoître à l'Empereur. Il me dit que le Pce Khevenhuller est remercié et cela au sujet de l'affaire de ce Spinola. Le Pce Auersperg vint me sequer au sujet de ces Hoenig, qui voudroient convertir le tabac en regie. Je descendis chez Puchberg qui me dit des choses confuses sur les Provinces Belghiques et m'en montra de tres confuses selon moi concernant les finances allemandes. Le Pce Lobkowitz m'offrit sa chaise à porteur que je refusois. J'al-

[68r., 139.tif] lois ouvrir ma poste. Diné chez ma belle soeur, melancolique. J'expediois ma poste, je trouvois Me de Fekete chez le Cte Rosenberg, je fus au Cercle chez l'Empereur, Sa Maj. souffrant beaucoup de ses yeux, avoit un gardevüe verd, on ne parla que de la ceremonie de demain, et du coup de canon qui accompagnera l'indulgence. L'Emp. regretta de n'y pas etre. La paupière superieure est extremement enflée. Encore chez le Cte Rosenberg. Il cherchoit a dormir. Chez l'Amb. de France. L'ennui de moi m'attrista.

Tems rude et peu agréable.

13^{me} Semaine.

☉ de Paques. 31. Mars. Le matin je pris le parti de ne point aller a St Etienne. A la messe a la Chapelle de la Cour. Avant 9h. chez le Cte Rosenberg, je le trouvois mieux. L'Empereur est plus mal que jamais. Brambilla s'en desole, et accuse les choses acres qu'on lui a fait appliquer. Je travaillois sur les papiers du Cte Balassa ou il y a une erreur d'addition de 900.000. florins. Je vis chez le Cte Rosenberg le Pape partir pour St Etienne. A 11h. passé je fus a pié au Hof dans la Weintraube chez le B. de Collenbach, j'y trouvois les Schwarzenberg, Me Maurer, les Goes. Ma belle soeur y vint avec sa fille et les demoiselles Pergen, Mes de Rumbek et de Tarouca, les Gundacre Colloredo, le B. Binder. Toute la place

[68v., 140.tif] remplie d'une foule etonnante, les uns disent douze, les autres plus de vingt mille ames. Derriere la colonne et les fontaines il restoit des vuides. Les balcons et les terrasses couvertes de spectateurs. A 11h. 1/2 passé le Pape arriva la tiare sur la tête au balcon de l'Eglise de la garnison, accompagne des trois Cardinaux Migazzi, Bathyan, Hrzan habillés en Levites. S.[a] S.[ainteté] s'assit sur son trône sous le dais. Le Cardinal Migazzi fit signe a la populace de s'agenouiller, tous oterent leurs chapeaux. A l'instant ou le St Pere eleva le bras pour benir, on entendit le premier coup de canon. Il fit a trois reprises le signe de croix vers trois plages differentes, et colossalement, le peuple fit ses actes de contrition haut. Sa Sainteté parut fort contente et parla gayement au Card.[inal] Hrzan, la Tiare lui rendoit le visage plein et lui donnoit de l'embonpoint. Petit a petit on vit le peuple defiler, et le Pape s'en retourna en carosse entre une haye de soldats, suivi de 4. gardes hongroises, d'autant de Polonoises. La ceremonie de l'Eglise a été belle, le Pape l'a fait avec onction et dignité, il s'est agenouillé quand on la lui porta, il l'a avalé debout, a moitié, donnant l'autre moitié a un Cardinal. Il a sucé le vin par une canule d'or, et l'a partagé egaleement. Les Princes Schwarzenberg et Auersperg lui ont porté a laver. L'Eglise etoit belle et il n'y a

[69r, 141.tif] point eu de desordre, et on est arrivé facilement. Le Pape a prononce [!] une Homélie faite par lui même sur la veritable devotion. Diné chez le Pce de Paar en famille avec Mes de Paar, de Buquoy, de Fekete, Manzi, Gemmingen, Swieten, Me de Windischgraetz, Koller. Joué au whist avec Mes de Wind.[ischgraetz] et de Paar et Gemmingen. Chez le Cte Rosenberg, il etoit moins bien que ce matin, mais l'Empereur est beaucoup mieux. Chez le Chancelier d'Hongrie, j'y trouvois Me de Grassalkovics fort engraisée. Chez le Pce Louis Lichtenstein. Des officiers parlerent beaucoup de la fonction de ce matin. Chez Me de Burghausen. La Pesse Clary dit qu'il y auroit du avoir des tapis autour des tribunes des Dames. Chez le Pce Kaunitz. Un monde immense, je vis Me de Chotek et causois avec le Mal Laudohn. Chez le Pce Colloredo. Causé longtems sur la Tranksteuer avec le Comte Hardegkh qui m'en parla fort sensément. Ecrit chez moi.

Le tems fut passable sans pluie, sans grand ven

☽ 1. Avril. Seconde Fête. Je me levois avec l'oeil gauche malade. Le Ce Balassa vint pour excuser la faute de son copiste. Le Hofrath Gold vint me presenter son fils qui veut entrer dans le commerce chez Verpoorten a Trieste. Diné chez les Callenberg seul en famille, il y fesoit froid. Dicté sur le revenu des Provinces Belgiques, et sur la Tabelle des Domaines du tableau separé de la Chambre des Comptes, je fus voir le Cte Rosenberg, ou etoit Me de Fekete. Il prenoit part a la conversation, et pour moi, la chaleur me fit dormir, et mes yeux m'inquieterent. Je pris un bain de pié.

Du vent et de la poussière.

♂ 2. Avril. Le matin les deux yeux rouges et en pleurs me chiffonerent beaucoup. Schimmelpfenning me lut le memoire separé de la Chambre des Comptes sur les domaines, lorsque l'Empereur me fit appeller. Je le trouvois *l'oeil* gauche bandé, Sa Maj. me dit qu'Elle etoit en peine pour le Cte Rosenberg, Elle daigna me plaindre sur mon mal d'yeux, Elle me donna deux papiers, l'un contenant les residus de Caisse qui se sont trouvés dans 44. Caisses des finances allemandes, 16. millions dont on doit employer une partie pour denoncer trois millions et demi de nouvelles dettes faites

[70r., 143.tif] pour la dernière guerre a 4 1/2 % d'intérêt. L'autre papier indique 15. millions de dettes payées, dont les obligations doivent être cassées et annulées, et on l'en demande. Doit-on les brûler en public, en particulier, ou les couper et rayer, en faisant attester leur amortissement, et le publiant dans les gazettes? L'Emp. me dit qu'il a ordonné la réunion de la Chambre d'Hongrie au Conseil provincial de Presbourg. Il me demanda si j'avais été prendre la bénédiction du Pape? Je fus voir le Cte Rosenberg, qui avait été fort mal le matin, et qui était dans une sueur extrêmement forte. Diné chez le Cte Hazfeld avec le Pce de Paar, *M. et* Me de Buquoy, les Jean Palfy, Pergen, Knebel, Me de Wallenstein et sa fille, la Pesse Bathyan et Melle d'Eszterhazy, les Schwarzenberg, l'Envoyé de Portugal. Ensuite chez le Cte Rosenberg, chez moi a dicté sur ces papiers de l'Empereur. Encore chez le Cte Rosenberg puis chez la Marquise où je trouvais Me de Feketé toute éplorée, je rentrais, pris du sel de Carlsbad.

Vent et poussière.

ø 3. Avril. Le mal d'yeux beaucoup diminué. Mr Itter l'héritier de Mr de Giganth qui va à Trieste recueillir la succession du défunt, se presenta chez moi. L'ordinaire me porta une lettre de

[70v., 144.tif] Maffei, qui me prie de le recommander a Verpoorten pour directeur de son negoce. Je remis a l'Empereur mes nottes et lui parlois de la necessité d'avoir un Ecrivain, Sa Maj. voulut que l'on donnat a sa Chancellerie ce qu'il y avoit a copier. Son oeil n'est pas bien, et Elle n'est pas bien sure que la vûe ne soit un peu attaqué. Chez le Comte Rosenberg. Il etoit assoupi. Diné chez le Prince Louis Lichtenstein avec sa soeur, sa mere, Me de Wallenstein, sa fille et le Baron. Celui ci decida sur le Compte de Sonnenfels. Chez le Pce Paar, sa fille n'y etoit plus. En rentrant chez moi, je trouvois mes papiers de ce matin que l'Emp. m'a renvoyé, ou il les a trouvé inutiles, ou ils manquoient par la forme. J'ai expédié ma poste. Chez la Baronne, il y avoit Telleki. Rentré chez moi avec du noir dans l'esprit.

Il a plû toute la journée.

24 4. Avril. Le matin Raab fut chez moi. Leon vint chercher ses papiers et me dit que l'Empereur l'a bien traité. Un nommé Gratzner de Graetz me fit voir des toiles imprimées de fil en Cotton, nouvelle invention qu'il voudroit introduire ici dans une maison de travail, et qu'il a fait voir a l'Empereur. Diné chez Somma avec les Durazzo et Comp.[agnie], les Graneri, Me de Degenfeld, Falconieri, M. de Potocky, l'Amb. d'Espagne, Barthelemy, de 25. personnes il n'y avoit que le Cardinal Hrzan

[71r., 145.tif] et moi de nationaux. La Pesse Piccolomini aimable. Le soir chez Me de Thun, j'y trouvois la Pesse Daschkow, sa fille mariée et séparée de son mari, son fils, Me d'Oeynhausén. J'appris que la Comtesse Elisabeth n'est pas bien du tout. Chez le Pce Kaunitz. Le jeune Ligne lui avoit montré des desseins de Raphael. Chez l'Amb. de France Mes de Buquoy et de Chotek y étoient.

Pluie de printemps. Tout verd sur l'esplanade.

♀ □ 5. Avril. Mes yeux moins bien m'affligèrent beaucoup. Buechberg m'ayant porté hier des notions qu'il demandoit à Mr de Khevenhuller, j'expédiais une note à celui-ci. Je me fis lire par Schimmelpfenning le reste du grand ouvrage sur les Domaines et lui dictois. Chez le B. Binder. Il me donna à lire le grand rapport du Pce Kaunitz de l'année 1773. avec les réponses de l'Imp. et de l'Empereur, mes yeux m'incommodoient, je m'en allois dormir un instant. Diné chez le grand Ecuyer seul avec lui et sa femme. Ils délibérèrent sur leur bâtisse. Chez Erneste Kaunitz. La petite Lorel joli enfant, le Papa fort abattu et de mauvaise humeur. Chez le Cte Rosenberg, il m'avoit tant d'obligation de ce que je le venois voir. Chez Me d'Oeynhausén, il n'y avoit que Mes de la Lippe et Weissenwolf. Soupé chez Windischgrätz. Khevenhuller

[71v., 146.tif] y étoit et je ne savois pas qu'il m'eut déjà envoyé les papiers. Causé avec la Marquise, le maître du logis et Mr de Breteuil. Je me retirois quand ils allerent souper et pris du thé de sureau.

Pluye de printemps.

h 6. Avril. Envoyé a Mr de Chotek le paquet de Bekhen. Je me levois tard ayant pris du thé de sureau et transpiré, ce qui fit du bien a mes yeux. Dicté ma lettre a Ricci. Decret qui supprime les reglemens des manufactures de Soye. Dicté sur le tableau des Domaines. A midi chez Buechberg a qui je remis les Comptes du Lotto, du Tabac, des fabriques de Lintz et de Porcelain que le Ce Khevenhuller m'a envoyé. Il se plaignit amèrement de ce que Khev.[enhuller] ne vouloit point envoyer les Subalternes pour expliquer quelque doute. La ferme du tabac rend compte de clerc a maître, il seroit facile d'y substituer la regie, et de profiter le gain de la ferme. Le benefice du Lotto a été de f. 700.000. Celui de la ferme du tabac 1/5me f. 226.000. De la chez l'Empereur. Sa Majesté me fit admirer la foule qui sous les fenestres du Pape attendoit la benediction, Elle s'en rit et ouvrit les vitres lorsque S.[a] S.[ainteté] alla sur le balcon. Weber entra en se lamentant de l'aveuglement du peuple. L'Empereur desapprouva le portrait pour le grand Douanier d'Egypte. Quand je lui eus parlé

[72v., 147.tif]

de l'affaire de Mr de Khev.[enhuller] il me proposa a brûle pourpoint d'etre President de la Chambre des Comptes, me demandant si je croyois qu'alors je pourrais mieux faire aller la besogne. Je lui dis que je n'aimois pas deplacer personne, il repondit, mais si je pouvois mieux placer Khevenhuller. Chez le Cte Rosenberg. Dietrichstein me donna le portrait du Pape tres ressemblant. Diné chez le Pce de Schwarzenberg, la Pesse ayant mal aux dents et la joüe enflée, ne dina pas avec nous. Les Chotek, Me de Chanclos, le Gen. Hager y dînerent. Chotek me confia que l'Emp. veut faire Mr de Bathyan President de la Styrie et de la Carinthie et lui donner a lui la Vice Presidence de la Chambre, nouvelle qui me frappa, et qui prouve la proximité de la concentration. Je n'eus ma poste de Trieste qu'apres midi. La foule etoit belle a voir ce matin, cinq ou six mille personnes, la plupart femmes, des bonnets de paille, des parapluies. Le soir un instant chez le Cte Rosenberg. Il me dit que l'Empereur a proposé apres le refus de Bathyan la Styrie et la Carinthie a Khevenh.[uller] qui l'a accepté, quoiqu'il en soit desolé. A 7h. chez l'Empereur en Cercle. Il y avoient le Mal Lascy, Pellegrini, Windischgraetz, Joseph Collredo. On conversa de maniere que j'y pus mettre du mien et je fus content. L'Emp. nous fit voir des vieilles pantoufles du

[73r., 148.tif] Pape qu'il a achetées ce matin. Il conta d'une Princesse de Holstein qui lui a écrit pour que Catherine 2^e soit maraine de son enfant. Le roi de Prusse a dit sur le voyage du Pape, que c'est une preuve qu'il n'est pas infallible. Chez le Pce K.[aunitz], chez l'Amb. de France.

Pluye de printems.

14^e Semaine

☉ In Albis. 7. Avril. L'Empereur nous conta hier que le Ministère anglois a sauté. Sa proposition d'hier troubla mon sommeil, je me dis que c'étoit une bonne manière de me mettre de côté, et de m'exclure de postes bien plus intéressans et où je pourrai être plus utile. Que la haine contre mon frère, la ligue contre lui se renouvellerait immédiatement, qu'un praeteritum immense me tomberait sur le corps et que l'on me l'imputerait bientôt à moi, que ne pouvant travailler avec les subalternes d'a présent, je serai obligé d'en rechercher d'autres, ce qui soufflerait le feu, que mon objet favori, de réunir d'intérêt les diverses provinces, m'échapperait, que je ne serai regardé que comme un maître d'arithmétique. Je jettai sur le papier ces tristes pensées. Buchberg me confirma dans mon refus. <Wachter> dit que Ha.[tzfeld] Bo.[lza]. et Br.[aun] se liguent contre moi. Braun vint et je lui donnois une commission pour Mr de Khevenh.[uller] comme

[73r., 149.tif] s'il n'etoit point demis. Apres la messe chez le Comte Rosenberg qui me donna raison, et me conseilla de ne point aller chez lui jusqu'a ce qu'il me fit appeller. Eger et Pompeo Brigido chez moi. Deux nouveaux Hofräthe Sauer et Rothenhan a la Chancellerie pour remplacer Chotek. Diné chez Me d'Harrach avec le Ministre de Dannemarc, Pergen, Pompeo Brigido et Me de Starh.[emberg] née Breuner. Pergen me parla raison sur l'Adm[inistr]a[ti]on des Etats d'Autriche et sur la Tranksteuer. Je secouois mon humeur et allois aux Weißgerber voir le nouveau pont. Le soir chez le Comte Rosenberg, ou je trouvois Gund.[acre] Colloredo qui nous dit que Posch est nommé President a Freyburg. Je restois la jusqu'a 9h. puis chez la Pesse Schwarzenberg ou on me parla du sujet du discours de l'Empereur d'hier. De la avec le Pce chez Colloredo, j'y vis Me de Buquoy, et rentrois chez moi.

Le tems passable quoiqu'un peu de pluye.

ᵐ 8. Avril. J'étois a calculer sur les Domaines des provinces Beligues, lorsqu'on me porta un Hand Billet de l'Empereur conçu dans les termes les plus gracieux, par lequel Sa Maj. me nomme President de la Chambre des Comptes. « Lieber Graf Zinzendorf. Nachdem mir Ihre Fähigkeit und gründliche

[73v., 150.tif]

Finanz-Principien satstam bekant sind, so habe ich bey Erledigung der Rechen Kammer Praesidenten Stelle durch den Austritt des Grafen von Khevenhuller als Gubernator in Steyermark und Kärnthen Ihre Person zu Besezung dieses Praesidii gewählt, in dem festen Zutrauen, Sie werden dabey so wie in Ihren vorigen Dienstleistungen durch Ihren Eifer und wirksame Verwendung Meiner Erwartung entsprechen, und ihr vollkommenes Genüge leisten. Wien. 8ten April. 1782.

Joseph.« Qui fut effrayé, ce fut moi, de cette resolution subite. Je m'habillois d'abord, causois avec le Ce Telleki et descendis. L'Empereur etoit chez le Pape, je portois mon billet au Cte Rosenberg, qui etoit de l'avis que je devois decliner la proposition. Je montois, dictois a Schimmelpfenning une representation a l'Empereur, parlois a Barcum pere de deux marchands en gros, emule de Schimmelman, autrefois Directeur de la Comp.e asiatique de Coppenhague, *je* parlois a Goldhahn Eisenhändler, qui ne savoit pas la suppression de l'Eisen Kammer Grafen Amt, descendis, lus en presence de Raab ma requête a l'Empereur au Cte Rosenberg qui l'approuva beaucoup, *et m'annonça les ordres donnés a l'Obrist Hofmeister Amt.*, passois chez Sa Majesté, ou Kron... un de ces ecrivains du Cabinet fut le premier a me faire compliment. Il m'annonça et

[74r., 151.tif]

l'Empereur en uniforme blanc parut touché de ma reconnoissance, me permit de lui lire mon papier, convint qu'on pourroit avec le tems supprimer la Chambre des Comptes, me dit qu'elle étoit Hofstelle absolument independante, me dit tout le mal qu'on lui a dit sur le compte de Bekhen, qu'il aimoit le plaisir, donnoit des petits soupers, étoit fort paresseux, mais qu'il alloit arriver, m'accorda Schimmelpfenning pour secretaire, plaida pour Braun, dit que l'on pourroit convenir d'un pied uniforme de Comptabilité. Ensuite Sa Maj. me conta ses discours avec le Pape, qu'il avoit réduit ad mansuetudinem, et sur sa demande de vouloir partir et traiter avant, l'avoit porté a dire par écrit ce qu'il desire, je voulus lui baiser la main en partant, il me la pressa. Je lui recommandois le Ce Gaisrugg pour Trieste, l'Emp. n'a personne en vüe, ne me parla point d'appointemens. Retourné chez le Cte Rosenberg ou je fus reveur, et le restois au diner de Me de Goes, j'y trouvois ma belle soeur et Therese *et la Pesse Eleonore*. A la porte du Ce Khevenhuller, puis chez Hazfeld ou beaucoup de monde me fit compliment, le maitre du logis n'y étoit pas. Chez moi a dicter sur les Paÿsbas, parlé a Baals, le Ce Khevenh.[uller] avoit f. 14.000. depuis 1776. Le B. Kienmayer vint m'avertir

[74v., 152.tif] au sujet de la presentation, ou du tems d'Auersperg deux deputés de la Chambre des Finances avoient assisté, voulant par la prouver une espece de sujétion. Le soir chez le Ce Rosenberg, apres avoir été chez le Pce de Kaunitz qui me prevint en me fesant compliment. Chez la Pesse de Schwarzenberg qui etoit encore au lit. Avec le Prince chez Paar qui me reprocha de ne lui avoir rien confié et a Me de Buquoy aussi. Le President de la Chambre me donna la main, en me disant. Nun, controliren Sie mich nur nicht zu scharf. Khev.[enhuller] m'évita.

Encore de la pluye de printems.

♂ □ 9. Avril. Le matin je portois a l'Empereur ma requête en faveur de Schimmelpfenning et lui parlois sur mon sujet, disant que j'esperois n'etre *pas* traité moins bien que mon predecesseur, mais que je m'en remette a Ses bontés. Sa Maj. me parla beaucoup de sa conversation avec le Pape, qui voudroit toujours conserver son diritto et a qui l'Emp. dit. Mais c'est mio capello dont il est question, c'est a moi a me relacher de quelque chose en Votre faveur. Nous vîmes sortir le Pape pour aller a l'arsenal et chez le Nonce. L'Emp. rit de Mons. Spagna qui avec sa croix alloit faire la culbute, il me dit admirer les beaux chevaux de l'attelage qui conduisoit le St Pere. Il ne fut pas question du tout de Trieste. Raab chez moi me

[75r., 153.tif] laissa des papiers entre les mains concernant son affaire. Ridicule diner chez Weinbrenner avec Ritter, Hardelli, Hegelin et le marchand Cripa de Troppau. A la porte du President de la Chambre. Chez la Pesse Eszterhazy, ou je vis l'Eveque de Fünfkirchen. Ma belle soeur vint chez moi de chez le Pce Colloredo. Eger vint et resta deux heures. Khev.[enhuller] m'a proposé moi pour la Styrie. L'Emp. a repondu. Nein, der Zinzendorf ist zu ideal. Plus il a consulté Koll.[owrath] et Khev.[enhuller] sur le choix d'un successeur, et sans attendre leur reponse m'a nommé. Il a promis la toison a Khev.[enhuller]. Chez le Comte Rosenberg. Gund.[acre] Colloredo et Me de Fekete me conseillerent tout plein de logement, maison Teutonique, Johannishof, Pamfi au Stoß im Himmel, Baderische Haus. Chez Me de Pergen. La jolie Me de Zichy y etoit. Chez l'Amb. de France. Mes d'Oeynhausien et de Riedesel me presserent de donner part de ma nomination a Me de la Lippe. Chotek me battit froid. Galeppi promit de sonder la [!] nonce sur la dispense de mes voeux.

Jour gris. Le plus beau verd du monde.

✂ 10. Avril. Wachter, le secretaire Wallenfeld aux yeux inegaux au gros corps se presenterent du nombre de mes subalternes, le Hofsecretaire Schwarzer du Montanisticum demanda a etre

[75v., 154.tif]

sous mes ordres. Le Reg.[] Rath et Hofagent Muller vint m'inviter a diner pour aujourd'hui en huit. Travaillé sur les Paysbas, causé avec Buechberg. Coureur que Me de Zichy me recommande. Callenberg vint et nous allames ensemble pour voir le quartier de Me d'Oeynh.[ausen] dans la maison de Traun, et les deux quartiers de la maison d'Uhlefeld, sans pouvoir voir aucun. Hier le Chancelier d'Hongrie et Erneste Kaunitz, aujourd'hui Me de Burgh.[ausen] m'on fait feliciter. Un M. de Salis m'ecrit de Chiavenna m'envoyant un projet de banque nationale. Diné chez le Ce Dietrichstein avec la Bernasconi et leur Sonnenfels. Me peignoit une boete de papier decoupé par elle auparavant chez le Cte Rosenberg. Je n'eus ma poste de Trieste qu'apres midi et y fis reponse. Le grand Commandeur me mande qu'il vient ici pour le chapitre provincial. On dit que le pauvre Durazzo est rapellé, ou qu'il demande lui même son rappel. Chez le Cte Rosenberg, il y avoit le Chancelier d'Hongrie. Chez Me de Reischach, qui etoit fort gaye. Chez l'Amb. de France, ou il y avoit grand bal pour la naissance du Daufin. L'illumination de la maison assez pauvre. Le Mal Lascy vint me faire compliment, avec beaucoup de politesse, me disant que c'est un desagréable departement. Resté a la table de Me de Buquoy,

[76r., 155.tif] dont l'Ambassadeur parut s'etonner. Cobenzl vint me faire compliment. Wrbna m'annonça la ceremonie pour vendredi.

Jour gris et pluye.

24 11. Avril. Le matin j'envoyois Schimmelpfenning chez le Comte Wrbna et appris que les Presidens de la Chambre et de la guerre devoit assister a mon serment, j'ecrivis tout de suite au Comte* et allois chez lui* pour lui en demander l'explication. Il me repondit avoir representé a l'Empereur, que mon frere avoit preté serment en presence du Pce de Kaunitz. Diné chez Me d'Eszterhasy avec sa fille Therese. Apres midi le Registrateur Tschorn et le Hofrath Fritz vinrent. Je descendis chez l'Empereur. Il y avoit un grand Orage. L'Empereur rempli de joye de 10. pages folio fracto qu'il avoit dicté en reponse au Pape, me dit qu'il suivoit ce qui s'etoit pratiqué au serment des Ctes Auersperg et Khevenhuller, et que ces assistans n'y estoient que parce que les employés des Buchhaltereyen devoient etre nommés en partie par eux. Il n'incline pas a envoyer Gaisrugg a Trieste, mais il dit que c'est un benefice simple. Je fus chez le Comte Rosenberg. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg, puis soupé chez les Czernin, joli apartement, magnifique illumination de souper tous les Schoenborn.

Jour gris et pluvieux. Grand orage qui a tué deux hommes a Atterkling.

[76v., 156.tif]

♀ □ 12. Avril. Le matin Eger vint chez moi et me dit que Bolza J.[ean] B.[aptiste] devoit me lire mon serment, cela me mit au desespoir, je minutois une lettre pour l'Empereur. Le Cte Rosenberg me dit que c'etoit trop tard pour la donner. Je passois de l'autre coté, le Pce Charles me fit compliment, le Pce Colloredo aussi. L'Empereur alla au cabinet des medailles parler a la Pesse Daschkow, pendant ce tems je promenois une demie heure avec le President de la Chambre, qui me pacifiqua sur le sot propos de l'instruction qui parle de subordination aux Dicasteres qui administrent, il dit que c'etoit une phrase, et qu'en effet mon pouvoir etoit plus grand qu'il n'avoit jamais été. Il etoit doux comme un mouton. L'Empereur passa, Wrbna, le President de guerre et Kollowrath passerent *puis moi*, Jean Baptiste Bolza lut l'espece d'instruction, le President de la Chambre prononça avant moi les paroles du serment. L'Empereur me donna Sa main a baiser. Mr de Wrbna me mena dans sa voiture et livrée de galla a 6. chevaux a la maison de la Banque. Braun nous reçût la au bas de l'escalier, qui etoit bordé d'une infinité de Subalternes, on monta dans une des sales

[77r., 157.tif]

du Banco Haus, ou une cohüe de Raiträthe et de Hofräthe, et trois de la Chambre, du Conseil de guerre et du grand Maitre furent presens. Devant une table estoient le Cte Wrba qui fit une harangue a mon eloge et moi, qui lus mon discours composé ce matin. Braun me mena voir la chambre ou Mr de Khevenh.[uller] travailloit, la Kameralbuchhaltere y ou il y a une foret de papiers rangés dans les armoires. Retourné chez le Cte Rosenberg ou je trouvois l'Eveque de Gurk et Raab. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy toute seule, je leur montrais mon Hand Billet. Le Prince Kinsky y vint. Chez moi a dicter a Schimmelpfenning. Eger vint, et me dit que Degelmann me succederoit a Trieste. Entre la formule de l'instruction, le ridicule ceremoniel de mon serment, l'incertitude sur mes appointemens, l'impertinence de Chotek d'avoir demandé *a Braun* a lire dans ma chambre, sans m'en avertir, et ce successeur, je me chagrinois et sentis ma tête s'appesantir. Chez le Cte Rosenberg, Mes de Buquoy, de Fekete, les Marechaux Lascy et Kinsky, le chancelier d'Hongrie y estoient. L'Empereur y vint et me demanda qui estoit celui qui m'avoit lu le serment. De la chez Me d'Oeynhausen ou estoit encore

[77v., 158.tif] Me de Buquoy. Fini la soirée chez Windischgraetz ou étoit le Gouverneur de la Styrie et de la Carinthie.

Belle journée.

ñ 13. Avril. Me voila President de la Chambre des Comptes, triste et affligé de ne plus étre Gouverneur de Trieste. Le nommé Lenz, qui pretend étre secretaire du departement, se presenta. Je passois plusieurs heures au Protocollum Expeditorum, a l'Expedit, a la Registrature, dans la Kameral Haupt Buchhalterey, dans celle de la Banque. Je vis les grands livres ou se marque le payement des interets, le grand livre des revenus de la Banque, les tableaux mercantils, les comptables ingénieurs, je trouverai beaucoup d'ecritures inutiles au Prot.[ocollum] Exh.[ibitorum] et a la Praesidial Registratur, je pris le parti d'ordonner que les Exhibita soyent présentés au protocole. Seth me presenta tous ses subalternes. Zach travailloit a un ouvrage sur la vente du Sel regalien en Styrie. On me montra le votum de la Buchhalterey sur les frais dépensés a Trieste au passage du grand Duc, je souffrois un peu de la colique. Revenant chez moi je trouvois que l'Empereur m'avoit renvoyé ma requête en faveur de Schimmelpfenning, cela me donna de nouveau du noir dans l'esprit, je fus voir le Cte Rosenberg.

[78r., 159.tif]

Il y avoit trop de monde. Je courus sur le rempart. A 2h. il dormoit, je ne mangeois rien chez ma belle soeur, penetré de chagrin, je jettois ma bile. Ma poste de Trieste m'affligea. Enfin le Cte Rosenberg m'ouvrit l'esprit en me disant que Sa Maj. m'avoit envoyé ces papiers pour que je vinsse lui parler. J'y allois. L'Empereur s'aperçut je crois de mon affliction et me consola d'abord, me dit qu'a present la Chambre se trouvoit entre deux feux, entre le nouveau Vice President et moi. Il desiroit que je puisse un peu donner des principes a Chotek. Discours qui me fit encore plaisir. Il pense bien pour Baals de le mettre a la place de Seth. Il demanda ce que je pensois de Braun. Il dit qu'il conservoit son livre au Centre. Il a proposé au Pape de lui laisser la collation des emplois ad dies vitae et comprend pourtant que le St Pere ne sauroit l'accepter. Il me consola sur Trieste, dit qu'il y destinoit Rewizky, s'il le vouloit, loua Kresel, craignoit que Welsperg ne fut trop intraitable. En partant me frappa sur l'epaule disant, eh bien? venez chez moi sans ceremonie, lorsque Vous avez quelque peine. Expedié ma poste de Trieste.

[78v., 160.tif] Chez le Comte Rosenberg. J'y trouvois Mes de Buquoy et de Fekete, et la Marquise vint apres. Je passois encore avec elles la soirée chez Me de Fekete et avec Me de Wallmoden, jouant au trictrac et perdant.

Le tems triste, nuages.

15^{me} Semaine.

☉ Misericordias. 14. Avril. Le Comte Louis Bathyan vint me prier de faire rayer son nom dans le nombre des Conseillers de la regence. Mr Braun vint chercher les Exhibita d'hier et me conseiller de lire les Expeditions. Seth me porta le Status de la Kameral Buchhalterey. De cette même Buchhalterey Marquard, Zepharovich, Demuth, de Wimmesberg se presenterent comme Raiträtthe. Le premier m'expliqua le grand livre de la Caisse Camerale de Vienne. Le Raitofficier Duhalsky avec les extraithebdomadal de la Universal Staats Schulden Kaße. Michel a été hier. Le secretaire Wallenfeld vint me protester de son honneteté. M. Baumann le Buchhalter de la guerre occupé du Monturs Amt, protégé par le Mal Lascy, Conseiller de la regence vint chez moi. Hofbauer Buchhalter des fondations. Un Karaffiat du Montanisticum qui va a Trieste comme facteur du cuivre. Le marchand Bouton avec une lettre de Plattner. Pozenhard consul postulant pour

[79r., 161.tif] Coppenhague. Je fus en voiture au jardin de Lichtenstein voir les preparatifs pour la fête de l'Ambassadeur de France du 16. et la table no 28. dans le vestibule ou je dois souper a minuit. Retourné a pié. Diné chez le grand Ecuyer avec deux Chanoines de Passau, son beau frere et Thun. De la je comptois aller voir ma cousine et la rencontrois qui alloit en ville. Chez le Comte Rosenberg. Brambilla y conta des traits de sa jeunesse comme il a endormi le mari, pour qu'un autre pût exploiter la femme. Le soir j'allois encore chez le Cte Rosenberg ou etoient Me de Kaunitz et la Pesse Kinsky. Ces deux Dames firent des complimens honnêtes. De la au fauxbourg chez Me d'Oeynhausén. Grand souper. Joli surtout, magnifiques terrines, porcelaine de la fabrique de Monsieur. Il y avoient la Pesse Daschkow, sa fille Me Czerbini, le fils, le Pce Baratinsky, M. de Romanzow, l'Amb. de France, Somma, le Pce de Paar, Me de Buquoy, la Pesse Picolomini. Ces veilles m'echaufent et je dormis mal.

Jour gris et variable.

» 15. Avril. On saura aujourd'hui a Trieste que je ne retourne plus et quelques personnes en seront affligées. Le jeune Braun, Fischer, le Cte Telleki vinrent chez moi. Dicté un instant

[79v., 162.tif] sur les provinces Beligues. Avant midi a la Buchhalterey. Travaillé avec Braun, puis chez le Staatsrath Loehr, qui me dit que mon grand raport sur l'affaire de Belletti avoit beaucoup plû au Staatsrath et a la Chancellerie d'Etat. Le Chancelier d'Hongrie me fit inviter pour la commission de demain, je declinois celle d'aujourd'hui chez le President de la Chambre sur le sel de Galicie, n'étant pas informé. Diné chez les Goes. Le Pape sortit en pompe par la Herren Gaße. Hier il a été avec l'Empereur a l'Augarten. La Cocagne a été pauvre, le feu d'artifice beau. Apres midi le Hofrath Kessler vint me parler au sujet du present en porcelaine a donner au douanier d'Egypte. Mandel me resta longtems sur le corps. Foiblesse de Sinzendorf, mechanceté de son frere. Le soir chez le Comte Rosenberg. L'Empereur y étoit, il parla du Pape, du roi de Prusse qu'il aimeroit a voir, du roi de Naples a qui il a proposé de venir ici. Chez le Pce Colloredo, chez Kaunitz. Le Pce demanda. Que faites vous, M. le Controleur G.al ? Au grand souper du Pce de Paar.

Jour gris et pluvieux.

♂ □ 16. Avril. Le matin le Hofrath Mathauer du Montanisticum me porta les Comptes arrierés de sa partie. Kriechbaum,

[80r., 163.tif]

vieillard des bureaux de la guerre, encore verd se presenta. Le jeune Glaunach de Clagenfurt, Accessist. J. B. Bolza me parla du revenu des taxes, qui fait f. 800.000. du projet de l'Empereur de n'etablir qu'un seul bureau, difficile a remplir, du Lotto qui rend f. 470.000. de bail et 226.000. pour les 4/5mes du benefice, de la ferme de poudre et amidon augmentée de f. 13.000. a 33.000. du timbre qui rend f. 800.000. et rendra moins par les methodes d'abbreviation introduites dans les Chancelleries. A 10h. a la Chancellerie d'Hongrie ou le Chancelier, le Vice Chancelier, le President de la Chambre, le Vice President, Bolza, Braun, Zichy et moi delibererent sur la maniere d'unir a la Chancellerie d'Hongrie le Camerale Hungaricum. Le Chancelier fit semblant de ne le point vouloir, Zichy se recria sur ce que l'on separoit le Camerale Transylvanicum de celui d'Hongrie, le Chancelier vouloit la Buchhalterey dans la maison. On perdit deux heures et demi a dissenter inutilement. Diné chez ma belle soeur. Apres midi je parlois a l'Empereur, qui me dit avoir déjà expédié l'affaire de Schimmelpfenning. Il m'annonça que le Pape partoît brusquement Vendredi, apres s'etre plaint a lui qu'il n'avançoit pas dans ses affaires,

[80v., 164.tif] qu'il ne lui avoit donné la communion Jeudi Saint, que sous l'espoir qu'il se relacheroit de ses principes, a quoi l'Emp. a repondu. Me croyez Vous in habitu peccati, je ne me Suis point confessé a Vous? On a trouvé le secret de bien manger et bien boire malgré l'excommunication. Je fus chez Rosenberg que je trouvois levé, le Pce Colloredo y vint. Chez moi je trouvois parmi les Expeditions de la Milde Stiftungs Buchh.[alterey] un raport a la regence sur les confrairies leur nombre a diminuer, leurs fonds a employer plus utilement, parmi ceux de la guerre une notte relative aux observations de l'Empereur sur le montant total des depenses de la guerre en 1781. A 7h. 1/2 chez Me de Reischach. Vers 9h. avec Monsieur a la maison de Lichtenstein dans la Roßau, nous y arrivames facilement. J'errois quelque tems, l'illumination de la sale *bonne*, la foule etoit grande, promené avec l'Archiduc, puis joué a l'hombre avec Me d'Oeynhausén et le Comte Wrba. Soupé a la table no 28. Vestibule ou etoit Me de Buquoy *indiscretion*. Je partis a minuit et demie avec M. de Reischach.

Du vent et de la poussière.

[81r., 165.tif] § 17. Avril. Le registrateur Tschorn me parla de papier qu'il vouloit m'apporter. Brunner de l'Extra Steuer Buchhalterey vint le matin. Buechberg auquel je donnois les Expéditions d'hier sur les Comptes militaires a lire. J'allois a la Kriegs Buchhalterey ou le vieux Pachmann me fit voir le grand Livre, la Registrature, le Commissariatium, le *bureau du* Verpflegs Amt, de la Monturs-Coôn, des fortifications, des Coôns Economiques, de la poudre et du salpêtre. Baumann me fit voir les Expéditions les plus importantes du Conseil de guerre même. De retour chez moi j'ouvris ma poste de Trieste et dictois. Diné chez le Hofagent Muller, rüe de Carinthie, avec tout le Staatsrath, la Chambre des Finances, le grand Mal, le Chancelier de Transylvanie, le President de Fribourg Posch, l'Abbé de St Blasy qui parla des Suisses, l'Eveque de Breslau, Sperges, Bourguignon et Chotek auquel je parlois amiablement. Diner assez plat. Je trouvois tant de papiers chez moi que cela m'ennuya. Je n'allois qu'a 8h. chez le Cte Rosenberg. Le Duc Albert et l'Archiduchesse Marie me font saluer, et demandent si l'Emp. me goute. L'Emp. a parlé fort emu au grand Chamb.[ellan] sur l'histoire du Pape, qui l'excede. Il ne part que Lundi et donne Vendredi

[81v., 166.tif] le chapeau a deux Cardinaux. A Clagenfurt il y a deux instances judiciaires, J.[oseph] M.[aria] Auersperg doit etre le Chef de la première. Je sommeillois tant que Me Fekete y fut, et allois me coucher a 10h. 1/2.

Pluye puis grand vent.

24 18. Avril. Le matin levé a 6h. parlé aux Juifs Hoenig, Raitrath Kremer de la Banque, Raitofficiers Koch et Pohl de la Chambre, Buchhalter Weykart du Montanisticum. Fini nombre d'expéditions. Parlé a Buechberg embas. Puis a la Kameral Buchhalterey expédié nombre de papiers. Lu une immensité d'expéditions de la Chambre. Ce matin j'avois lu un beau raport fait par l'official Pohl sur les desordres qui ont excité dans la direction de l'illumination de Vienne et de ses fauxbourgs. La ville de Vienne employoit du Juif, ce qui coutoit beaucoup plus, Sonnenfels inventa les lanternes mecaniques, et introduisit un melange d'huile de lin et d'huile de Colsat, mais il a mal dirigé, toleré un grand gaspillage. Dorenavant l'illumination ne coutera que f. 23.500. même f. 22.200., dont f. 9.000. pour l'huile, f. 4.000. pour les mèches, f. 9.000. appointemens, f. 2.000. frais de regie. Wimmesberg a commenté le raport de Pohl. Donné a Braun des questions sur lesquelles il doit me repondre. J'examinois un peu le grand livre de la Caisse Camerale de

[82r., 167.tif] Vienne, celui de la Carinthie, ses Quartals Extracten, Journaux et Conto Buch. Le Subalterne n'y etant pas, je ne vis qu' <orbiter> le 4tals Extract de Presbourg. Diné chez le Comte Windischgraetz avec Me sa tante, Me d'Eszterhasy, le B. Reischach et Knebel. On causa joliment, sur la visite qu'a fait avant hier le Pape au Pce Kaunitz dans son jardin. Le Prince en capotte et bottes demanda au St Pere de mettre son chapeau apres que celui ci s'etoit couvert, et lui baisa la main. Les maitres du logis <aiment> Khevenhuller. Chez moi travailler. Chez le Comte Rosenberg puis chez le Pce Colloredo, ou Gund.[acre] me parla du jeune Starhemberg qui est Candidat pour le Bailliage, et Cobenzl le grand Doyen d'Eichstaedt me dit qu'il alloit a Trieste et Gorice. Fini ma soirée chez le grand Chambelan. L'Emp. lui a demandé que dit Zinz.[endorf] et ajouté qu'il est bon que je me mette au fait de cette machine.

Tems gris et vilain.

♀ □ 19. Avril. Les Rait Rätthe Skinner et Schwalm deux créatures de mon frere vinrent chez moi, puis l'Abbé Maffei. Dicté a Schimmelpfenning sur la Innerberg.[ische] Hauptgewerkschaft que l'on veut forcé d'acheter la terre de Reichenau du Prelat de Neuberg. A 10h. et 1/2 dans le Ritter Saal. Le President de la Chambre me dit que demain a midi il monteroit chez moi

[82v., 168.tif]

a la Kameralhauptbuchhalterey pour deliberer sur l'union du Camerale Hungaricum a la Chancellerie d'Hongrie. Environ a 11h. le Pape sortit de la chambre des Conseillers d'Etat, la mitre sur la tête, il estoit defait. Il s'assit sous le dais de l'Empereur sur un autre trone. On traina le Cardinal de Passau avec trois reverences devant lui, il l'embrassa, il lui tint le chapeau violet sur la tête, que l'on couvrit du manteau, souvent ils s'assirent tantot ils estoient debout. Apres que la même ceremonie fut faite pour le Cardinal Primat, le Pape lut tres distinctement un discours ou il se loua de l'hospitalité de l'Empereur, de son bon gouvernement, ou il applaudit a la piété de la nation, je n'entendis que ces mots Imperatoriam Majestatem – – – Bientot le Pape pria Dieu en se levant donner la benediction et repartit suivi des Cardinaux et Eveques. Une estrade regnoit autour de la salle toute garnie de femmes, je me trouvois la a gauche devant Me de Hardegg. L'Empereur estoit pres du trône parmi les Spectateurs. Le Chancelier d'Hongrie me parla longtems sur son projet comment diriger les douanes. Je trouvois le Mal Lascy chez le grand Chambelan, et compris par peu de mots qu'il n'a aucune idée nette du

[83r., 169.tif] grand objet de la Chambre des Comptes et de la Comptabilité. Il parloit en aveugle du contrôle ab ante. Dicté sur les dépenses militaires et les revenus des mines dans l'année 1781. Diné chez le Comte Wenzel Sinzendorf avec le Cte Philippe, Nostiz, Kresel, Richecourt et du chanoine *Thun*. Le Cte Ph.[ilippe] parla assez raisonnablement de mon emploi. Chez moi expedier des paperasses. Le Pce Lobkowitz m'ecrit une jolie lettre. Chez le Cte Rosenberg, parlé a l'Ambassadeur de France au sujet de mon frere a Berlin. Fini la soirée chez Me d'Oeynhausen ou estoient Me de Buquoy et Rothenhan.

Le tems beau mais froid.

ñ 20. Avril. Le matin ecrit des lettres. Seth m'amena les Subalternes du Tabac, leur chef nommé Reichel a servi sous mon frere. Matthauer vint me presenter l'Extrait pour le livre au Centre de l'Empereur. Ofner Raitrath pour la Transylvanie se presenta, Starzer des fondations qui doit examiner le grand hopital de la Alstergaßen. Schwalm raisonna longtems avec moi sur les moyens de concentrer les revenus de la Chambre d'Hongrie. Buechberg me proposa de faire une notte a Kollowrath des mines touchant Eisenaertzt. Je dictois sur l'union du Camerale Hungaricum dont Braun m'avoit porté le projet de la Chambre d'Hongrie. A la Kamerateal[h]alt[au]ptbuchhalterey. J'attendis

[83v., 170.tif] en vain le President de la Chambre pour deliberer avec lui sur cette matiere, son Conseil dura trop longtems et je m'en fus repondre a force lettres de Trieste ou on me temoigne des regrets. *Diné* Chez le ~~Comte~~ Prince Paar. Apres le diner Me de Buquoy entama un discours de mariage. De la chez moi a expedier ma poste pour Trieste. Chez le Cte Rosenberg, de la chez Me de Pergen ou vint Me de Wallmoden. Chez le Pce Kaunitz, ou je causois avec Me d'Oeynhausen. Chez l'Amb. de France. Dans ce paÿs ci ou un ministre est si mal payé, il faudroit absolument se tenir loin du grand monde et vivre en petite societé.

Le tems froid et peu beau.

16me Semaine.

☉ Jubilate. 21. Avril. Le matin tous les Subalternes de la Banco Buchhalterey vinrent, Mr Perger a la tête. Tschorn m'amena son fils. Rother du Lotto fut chez moi et ceux du Bannat. Chez le Cte Rosenberg. Il me dit que l'Empereur a eu une foiblesse et a dû se mettre au lit, il a pris la foire et est cependant descendu pour travailler dans sa Chancellerie. Le Mal Lascy y vint, il pretend que j'ai la constitution plus forte que l'Empereur. Me de la Lippe vint me conter qu'on lui a volé f. 600. de sa cassette et que le soupçon tombe sur sa femme de chambre. Diné chez le Pce de Paar en grande et nombreuse compagnie. Les Kollowrath, Khevenh.[uller], les vieux Sternberg, les

[84r., 171.tif] Cardinaux Hrzan et Bathyan, Me de Hazfeld, les jeunes Paar, France, Koller, les Seilern, l'Archeveque de Prague, les Buquoy, les Schwarzenberg, la Pesse Françoise, la P. Colloredo. J'eus une grande conversation avec le Cardinal Hrzan qui me prouva que l'Emp. n'a aucun droit aux benefices du Milanois, Sforza n'en ayant eu la nomination en vertu d'une bulle qu'ad personam, que pour les Dispenses le Pape eut du tenir ferme, et donner les benefices jure postliminii afin d'eviter la consequence pour les autres cours. Lui Hrzan n'a point de benefices in natura mais 32.000. f. y compris l'arrha. Il en avoit f. 40.000. du tems de l'Imp.ce. Il loua au Pape le Pce K.[aunitz], celui la repondit però molti se ne lagnano. Il est du genre des heros. Ses revenus sont de trois millions d'ecus, dont il paye 2 1/2 pour interets de dettes. Le Cardinal me recommanda les comptes de son illumination. La France et l'Espagne sont contre nous dans cette affaire, et la reputation de l'Emp. n'y gagne pas. De retour chez moi. Rothenhahn vint me voir, embarrassé de sa translation. Je lus le memoire de Buchberg sur l'arrangement de la registrature, il s'agit de surveiller le travail de 600. personnes. Rubana a été ce matin, il en

[84v., 172.tif] appelle a feu mon frere qui fesoit cas de lui. Mené Rothenhahn chez le Cte François Eszterhasy a l'assemblée des nêces de sa soeur avec le Cte Amadé qui se trouva mal, de quoi Mes de Fek.[eté] et de Buquoy rirent beaucoup. Fini la soirée chez le Cte Rosenb.[erg]. Le Pape a donné 1.000. ducats aux gens de la Cour et 500. ducats a la cuisine. Il n'a pas voulu, dit Hrzan, prendre avec lui quelqu'un pour negocier, voulant dire lui même a l'Emp. ce que personne d'autre ne pouvoit lui dire, c .a. d. qu'il prend le bien d'autrui.

Tems froid.

» 22. Avril. A 7h 1/2 le St Pere Pie 6. quitta Vienne, je n'ai point été dans l'antichambre a son depart, beaucoup de peuple sur le rempart. Hier au soir il y avoient peut etre 30.000. hommes pour recevoir sa dernière benediction, un bruit lorsque tout cela partit. Franz Reichstetter Raitofficier a la Banque du Departement de Carinthie sous les Rait R.[aethe] Tursi et Rohrer vint, se plaignant de l'affoiblissement de sa vûe. Rait Officier Schiller de la Kameralhauptbuchh.[alterey] et son frere l'Ingrossist firent chez moi. Le Dr. Pasqualati fut chez moi apres midi et voulut me persuader de me purger demain. Diné chez l'Envoyé palatin Ritter a Guntendorf avec les Wallmoden, Mes de Durazzo, et de Palm et de Windischgraetz et de Degenfeld, Serra, Hippolyte D. Hollande, un vieux Mr de Schall avec

[85r., 173.tif] sa plaque, Dannemarc et frere, la Pesse Bathyan, Sternberg, Gemmingen, le Pce Adam Auersperg. Bon diner et belle vûe sur la verdure naissante. Le soir chez Me de Burghausen, de la au souper du Pce de Paar, d'ou je me sauvois bientôt.

Le tems plus doux que ces jours ci.

♂ □ 23. Avril. Le matin je transpirois et me levois tard. Le Vice Buchhalter Wolf me porta un Central Abschluß. Dauthner de la Caâl H[au]pt Buchh.[alterey], Hibinger a qui on a oté les appointemens pour avoir troublé la police. Buechberg me communiqua nombre de critiques. Je fus au Montanisticum voir la Buchhalterey, le grand livre des mines et celui de la Verschleiß Direction. Saboreti m'en rendit bon compte. De la a la Kameralhauptbuchh.[alterey]. Je fis preter serment a Schimmelpfenning comme Secetaire de la Cour a midi en presence de tous les Hofräthe. Diné chez Me de Goes. Apres le diner chez ma belle soeur, a voir des toiles et le plan de la maison. De retour chez moi lu dans le protocole sur le Sel de Galicie. Le Ce Rosenberg bien coeffe, sa robe de chambre reçûe en present des Dames. Dicté sur l'union du Camerale Hungaricum avec la Chanc.[eller]ie

[85v., 174.tif] d'Hongrie. Eger vint chez moi, il paroit avoir envie d'etre transferé a mon departement. Chez le Cte Rosenberg je trouvois Me de Buquoy fort aimable, apres son depart je lus au maitre du logis et au Chancelier d'Hongrie mon votum. Le dernier ne fit que battre la campagne et bavarder impitoyablement.

Le tems plus doux comme hier.

ø 24. Avril. La St George. Le matin lu a Schwalm et a Buechberg ma notte d'hier, le premier m'aida a la rectifier. Dicté a Schimmelpfenning sur les Paÿsbas. Lu de fausses idées dans le memoire du Pce de Kaunitz. Avec le Cte Rosenberg au Prater il fesoit beau. Monté au haut du pavillon. Diné chez le Cte Seilern avec le Cardinal Bathyan, qui me fit lire un Hand Billet tres gracieux de l'Empereur qui lui envoie la plaque de diamans de l'ordre de St Etienne, et le remercie lui, l'Eveque de Colocza, et celui d'Erlau des arrangemens qu'ils ont pris avec le Pape. Le Cardinal Hrzan, le Pce Abbé de St Blaise, les Paar, tous les Gund.[acre] Colloredo, les Kaunitz de Prague, les jeunes Harrach, les Charles Lichtenstein, les Ugarte, les Radzivil, le Cte Buquoy dinerent la. Apres midi a 5h. a la Concertation chez le President de la Chambre sur le bureau des Taxes, que l'Emp.

[86r., 175.tif] voudroit concentrer dans un Seul endroit, on y perdit du tems, mais peu. Kollowrath me dit qu'il vouloit demander l'Emp. au sujet de mes appointemens, Chotek dit avoir été chez moi. Expedié ma poste pour Trieste. Le soir chez Me de Reischach qui m'offrit des chambres dans son jardin pour l'été. Chez le Pce de Kaunitz je trouvois Me de Brigido. Chez le Cte Rosenberg ou on parla de l'Eveque d'Erlau qui a refusé la grand croix parce que des Protestans la portent.

Tres beau tems.

24 25. Avril. Une melancolie, une pusillanimité affreuse m'assaillit, en trouvant une Expedition que je croyois devoir analyser beaucoup, sans en avoir le tems. Le Hofrath Pastel me porta son ouvrage sur la Tranksteuer et me dit que le desordre au bureau de la guerre est si grand que le regiment de Hildburgsh.[ausen] a trois uniformes. Il a fait un plan pour simplifier tout cela. Il m'expliqua la maniere de travailler de mon frere. Parlé au jeune Tribuzzi. Dicté a Schimmelpfennig sur ces projets d'un nommé Fiedler en Hongrie de faire charier des Knoppern jusqu'a Vienne. Mr Clement, le secretaire de legation de Saxe vint me voir, et se chargea d'aller examiner des quartiers pour moi. Avec le Cte Rosenberg a l'Augarten, la jeune verdure et les

[86v., 176.tif] rossignols me firent grand plaisir. Diné chez ma belle soeur, apres le diner j'allois voir l'appartement de Mr de Khevenhuller, dont les meubles ne me plurent pas beaucoup. Chez la Pesse Eszterhasy, elle jouoit au trictrac avec Dietrichstein le pieux. Chez moi a travailler, a lire un instant dans le Museum. Chez Me d'Eszterhasy Erdoedy, puis chez le Cte Rosenberg. Terminé la soirée chez l'Amb. de France, ou étoit Me de Zichy. Les arbres verdissent beaucoup.

Tres beau tems.

♀ □ 26. Avril. Le matin a la Kameralbuchhalterey ou Braun se plaignit a moi de ses yeux, a la Kriegsbuchhalterey, ou Pachmann m'annonça la mauvaise nouvelle que les Raiträge ne font point de Vermerkungen sur le travail des Subalternes, de la au nouveau pont sur le Danube pres du jardin de Czernin, je le passois et allois par la Leopoldstadt chez Mr de Goes, avec lui chez Auersperg J.[oseph] M.[aria] qui me fit voir sa maison esperant que je la prendrai, je fus un instant chez Me de Windischgraetz. Gund[acker] Sternberg est parti ce matin pour Insprugg avec 1.000. Ducats que l'Emp. lui a donné tandis qu'il n'en depensera pas deux cent. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, le Cte Bentheim, Swieten, qui lut apres table le poëme satyrique de Blumauer sur le cheval de Troyes. Chez moi a travailler, et a avoir un long discours avec le secretaire

[87r., 177.tif] Wallenfeld, sur l'ordre a etabli dans la registrature. Chez le Comte Rosenberg. L'Emp. souffre de nouveau des yeux. Chez le Cte Windischgraetz, Madame fort polie, je partis quand on alla souper.

Grand vent, suivi d'une pluie de printemps un peu fraiche.

h 27. Avril. J'ai pris cette medecine douce de Pasqualati, qui paroît bonne. J'ai causé avec Buechberg sur ce nouvel arrangement de la registrature. J'ai fait depaqueter les collections de mon frere sur les finances pour les ranger dans ma chambre. Michel me porta l'etat des Caisses a la fin de Mars, il n'y avoient que onze millions. Diné chez le Prince de Schwarzenberg, avec Mr Martini a qui je recommandois l'affaire du Vicaire Bono et celle de mon Decret de la Regence de Graetz. Chez l'Empereur a lui remettre deux raports concernant Daschner a Fribourg et Schiessel ici. Il insista sur ce qu'il falloir se defaire du Praeteritum, il loua Braun et Paumann, il me parla fort au long de l'union du Camerale Hungaricum avec la Chancellerie, il incline pour satisfaire le Chancelier, touchant la Buchhalterey et le Camerale Transylvanicum. Je lui dis que le Chancelier même devoit m'aider a introduire la simplicité, la clarté, la briéveté dans ces Comptes des revenus de

[87v., 178.tif]

la Chambre. Sa Maj. promet que le Chancelier feroit son possible. Il me parla du Pape, comme quoi il s'etoit bien tiré lui de ce pas difficile, il me parla des papiers concernant les Provinces Beligues. Chez le Comte Rosenberg. De la chez moi expedier ma poste pour Trieste et une foule d'expeditions. Chez le grand Chambelan ou etoient la Marquise et Me de Hoyos, qui parla des amours de Mr de Wassenauer pour Me d'Harrach Licht.[enstein]. Chez Me de Wallmoden au jardin. J'arrivois trop tard pour la petite fête de ses enfans qui ont joué une comedie angloise pour le jour de naissance de leur pere. Il y fesoit froid. Joué au whist avec la maitresse du logis, Me Hamilton et Miss Campbell.

Le tems frais et pluvieux.

17^{me} Semaine.

☉ Cantate. 28. Avril. Rangé un peu les livres de mon frere. Mr Pachmann me parla, paroissant sensible a ce qu'il croyoit m'avoir déplû. Chaque soldat avoit autrefois f. 60. dont le regiment lui tenoit compte, l'habilloit, le nourrissoit et il fesoit des epargnes. Le Mal Lascy a aboli cela et introduit, que le soldat ne reçoit que son pret et le pain, quarante et quelques florins, les Coôns l'habillent.

[88r., 179.tif]

Il n'a plus d'epargnes, il ne coute pas moins, et la Comptabilité est immense. Schosulan vint me parler de l'ordre admirable dans lequel se trouve la Comptabilité du Tabac, et celle du Lotto, des ouvrages qu'il a fait anciennement sur la Casse-Liquidatur. Glukseelig a la tête de la Comptabilité du tabac a Brunn, Patruban que le Raitrath Ofner a exclu un peu du Transylvanicum, le Raitrath Meiner qui travaille a la Comptabilité de Raab. Morlin et Schwalm du Camerale Hungaricum se presenterent chez moi. Je lus avec plaisir le projet de Mathauer pour porter au courant la Comptabilité du Dep.[artemen]t des Mines, et le projet de Passel pour la Tranksteuer. Un instant chez le Cte Rosenberg. Dulanz, flamand que Mr de Kinsky a fait venir pour redresser toutes les manufactures, Michelshausen et Wachter de la Kriegsbuchhalterey furent chez moi. Raab me prevint que dans un mois il me sequeroit sur son affaire pour fixer l'equivalent de la Corvée que les sujets auront a payer sur les Seigneuries domaniales en Bohême. En Autriche c'est les lods et ventes qui font la plus grande partie des revenus Seigneuriaux, en Bohême c'etoient les corvées. Chez le Chancelier d'Hongrie. Nous

[88v., 180.tif] convinmes fort amiablement sur la translation de la Buchhalterey dans la Chancellerie d'Hongrie, et il me donna a lire son raport de l'année passée a l'Empereur. Diné chez le President de la Chambre Cte de Kollowrath a 24. personnes, Mes de Hazfeld, les Buquoy, *Me* de Millesimo, les Schafgotsch, les Chotek, les Seilern, les vieux Sternberg, l'Eveque de Breslau, le Cardinal Migazzi, le Pce Adam Auersperg, M. de Millesimo, les Schwarzenberg. Bon diner. Me de B.[uquoy] observa que le maitre du logis etoit bien bon de me traiter ainsi. Le vieux Seilern se plaignit hautement de toutes les confusions. Khevenhuller en même tems Gouverneur et President des Landrechten, en Tyrol la même chose. Spauer d'abord President puis Vice President des Landr.[echten] a Insprugg. Frais de translocation indispensables pour les Conseillers qui de Graetz et d'Insprugg vont aux appels a Clagenfurt. Chez Me de Brigido. Elle a un peu de menu. Travaillé sur les Paÿsbas. L'Emp. a dit a la Pesse Schw.[arzenberg] et a Me Chanclos qui observoient que j'avois la même place que mon frere, Oui mais sous de toutes autres couleurs – C'est toute autre chose. – – Il est moins doux que son frere. Le soir chez Me d'Harrach, ou je vis encore Me de Brigido et Me de Wolkenstein qui est une Starhemberg. Puis chez Me de Reischach qui etoit seule.

Le tems tres froid. Il a neigé sur les montagnes.

☽ 29. Avril. Travaillé a force sur les provinces Beliques. Le Hofr.[ath] Mathauer fut ici. Parlé a Baals sur les Paÿsbas. Donné a extraire a mon frere [!] d'un des gros livres de mon frere, dont j'arrangeois ceux qui traitent de Comptabilité. Skinner m'amena son fils. Diné chez l'Amb. de France a 29. personnes, Pce Colloredo, Pesse les Gund.[acre] et Joseph, les Pces Clari, les Zichy, Me de Los Rios, les vieux Sternberg, les Buquoy, Romanzow, Wassenaer, Wrbna, le Cardinal, le vieux Pce Auersperg, les St Julien, la Pesse Françoisse. Joseph Colloredo me parla de Pachmann, de Baumann, de Schmidl, me recommanda Schotten, secretaire au Conseil de guerre pour Hofrath, se plaignit de la grande confusion dans les Comptes des vivres et de l'habillement des troupes qui ne sont pas même rendus. Gund.[acre] excusa Kollowr.[ath] et declara Khevenh.[uller] un intrigant. Causé avec Me de Koll.[owrath] et a table avec ma voisine Me de Zichy. Travaillé chez moi jusqu'a 9h. du soir sur les Paÿs bas. Chez le Cte Rosenberg, des Dames. Chez le Pce Paar, je restois a souper. Jeux d'esprit avec Me d'Oeynhausien.

Tres froid. Le soir neige et pluye.

♂☐ 30. Avril. Le matin M. Mathauer vint me parler, Pohl sur les lanternes. Mr de Sonnenfels sur le même sujet avec de grandes

[89v., 182.tif]

protestations, Glukseelig me porta les tabelles du Tabac, me dit les confusions avec la Comptabilité de la boulangerie de l'armée, et observa qu'a la Caisse Centrale de la Chambre, a celle de la guerre, ils n'ont pû se passer de Journaux, ils n'ont point remis des millions a des Comptes a rendre apres coup. Pastel me porta ses Protocolla Exhib.[itorum] le Registre des Nomenclatures, le grand livre de la Seigneurie, des observations sur des parties de la Buchh.[altererey] de la guerre, il me dit comment Khevenh.[uller] a eu la Kriegs Buchhalterey, on y vouloit 40. nouveaux ouvriers, on mettoit deja les places a l'enchere, Khev.[enhuller] offrit de la diriger sans cette augmentation et il l'obtint. A la Buchh.[alterey] Braun me donna son votum sur la Tranksteuer. Chez le Cte Rosenberg. Je lui lus ce que j'avois ecrit sur les Paÿs bas, il en fut content. Buchberg chez moi, fort content du votum de Matthauer. *Baron* Blumberg de la Silesie prussienne demanda si l'Empereur ne vouloit point affermer des seigneuries. Diné chez le Pce Schwarzenberg en famille pour le jour de naissance de Me de Goes. Joué au trois sept. De retour je me trouvois enfermé hors de ma chambre. Karaffiat renonça au projet d'aller a Trieste. Hier Mrs de Caraman et Barthelemy sont partis pour aller a Venise pour l'Ascension. Le Pape me donnera gratis la dispense de mes voeux si le grandmaitre m'accorde celle de sortir de l'ordre. Le soir chez

[90r., 183.tif] Erneste Harrach, de la chez le Cte Rosenberg, puis chez l'Amb. de France.

Froid sensible. Il a neigé beaucoup sur les montagnes.

May.

§ 1. de May. J'ai pris deux nouveaux domestiques qui mettent leur livrée aujourd'hui. La pauvre Comtesse Antoine Eszterhasy, née Erdoedy chez laquelle j'étois le 25. que j'aimois il y a dix ans, est morte subitement ce matin a 5h. d'un violent vomissement de sang. Mr Braun vint me rendre compte de la commission d'hier apres midi concernant l'illumination, ou Auersperg a presidé. Büttner vint demander la place de Schiessel. A 10h. a la maison de la Banque, Coôn pour la vente des terres au Bannat. Nous en vendimes cinq pour f. 630.200. c.a.d. f. 122.005. au dela de l'estime et au dela du quart de plus f. 12.613. Celles de Beschenova avec un profit de 15.732. au dela de ce quart, de Becsei avec un pareil profit de f. 10. 452., Idiosh f. 23.295. au dessous du quart en sus. Kanak f. 11.585. au dessous. Julvés f. 3.918. au dessous. La grande terre de Neusina estimée f. 404.887. n'avoit pas encore les amateurs rassemblés. Beschenova est achetée par la communauté même, qui sont des originaires de la Bulgarie,

[90v., 184.tif] Becsei pour un Turc qui ne veut point etre nommé. Diné chez Me de Windischgraetz Khevenh.[uller] avec le Cte Windischgraetz et Me son epouse. Apres le diner j'accompagnois les deux Dames au Prater a la maison du Pce Galizin, il y fesoit bien froid. Chez moi expedier ma poste et 6. gros paquets des Buchhaltereyen. Chez Me d'Oeynhausien ou etoit le Cte Philippe Sinzendorf, de la chez le Cte Rosenberg, ou je restois encore jusqu'a 11h. a causer avec le Chancelier d'Hongrie qui tacha de m'inspirer de la défiance.

Le tems tres froid.

24 2. May. Le matin je ne sortis pas, et commençois a dicter un extrait des papiers concernant la Tranksteuer, je revis mon memoire sur les Paÿsbas. Wachter vint, et me fit ses reflexions sur la Kriegs Buchhalterey. Zach m'expliqua les arrerages des Comptes. Lu sur les Monturs Kommißionen. Diné chez la Pesse Eszterhasy avec les Sternberg, le Pce Paar, *M. et* Me de Buquoy, Me de Fekete, la Marquise, l'Amb. de France. On parla de la Comp.e de Verpoorten. L'Amb. me dit que c'est le temperament qui a tué Me d'Eszterhasy qu'elle avoit sur ce sujet des principes singuliers, que Clerfayt etant parti la nuit avant sa mort, il y aura eu une forte explosion qui lui a attiré ces flots de sang qui l'ont etouffé et ne sont sortis

[91r., 185.tif] qu'apres sa mort. Le Cte R.[osenberg] croit au contraire qu'ils se seront querellés parce qu'elle etoit contraire au voyage. Sa fille Therese l'a vüe morte. Chez moi a dicter. A 8h. chez le Pce K.[aunitz] ou je trouvois Me de Riedesel, chez le Pce Colloredo, chez le Cte Rosenberg, ou Me de Fekete etoit seule.

Encore froid, mais moins qu'hier.

♀ □ 3. May. Stadler m'amena son beau frere Fliesser pour etre praticant a la Banco Buchhalterey. 2. deputés des Proviant-Märktische Eisenhandler furent chez moi a demander l'examen de leurs affaires. Buechberg et Baals parlerent Provinces Belghiques et Tranksteuer. Avant midi chez l'Emp. il vint de sa Chancellerie avec des aphtes a la langue qui l'empechoient de parler, avec du mal a la gorge et les yeux peu bien. Je lui remis mes papiers sur les Paÿsbas, il demanda quand Buechberg auroit dressé le formulaire, je lui parlois Tranksteuer. Il me fit voir une lettre angloise ou on lui dit mille injures sur ce que les Juifs n'ont pas tolerance pleniére dans la Basse Autriche. O thou Great Villain of a German Prince, signé Stanislaus, Champion of the Jews. On y a joint un imprimé de Lord Gordon sur le même sujet,

[91v., 186.tif] aussi plein d'injures contre l'Empereur. Il ne fut question ni d'Hongrie, ni de mon département, ni de mes appointemens. Promené avec le Cte Rosenberg, dans la Leopoldstadt, passé par le nouveau pont, ou nous rencontrames Mes de Buquoy et de Fekete, gagné *par* la Landstraßen la hauteur du Belvedere. L'Empereur vient d'oter la direction des bois au Montanisticum, permettant a chaque particulier de disposer de ses bois, les deux Kollowrath ont fait des representations contre, il les a envoyé paître l'un et l'autre. Chez ma belle soeur avant 3h. Diné chez le Pce Kaunitz en mauvaise compagnie, il parla beaucoup a l'Abbé Ghigiotti. Le soir chez le Cte Rosenberg, a l'assemblée du Cte Hazfeld ou je vis le pauvre Podstazky, et au souper de Windischgraetz ou je m'ennuyois et ne restois pas.

Le tems moins froid, mais beaucoup de vent.

h 4. May. Le matin Mr Braun m'amena ses deux fils. Schwalm vint me parler au sujet de la Buchhalterey de l'Hongrie. Auge de la Banco Buchhalt.[erey] sur le quartier du Cte Khev.[enhuller]. Dicté sur la Tranksteuer. Aux deux Buchhaltereyen de la Chambre et de la guerre, de la chez Me de la Lippe. De Trieste j'eus la nouvelle qu'on y ôte la seconde instance des Juges Consuls,

[92r., 187.tif] ce qui deplait beaucoup. Chargé Pachmann et Paumann de faire des propositions pour se delivrer du Praeteritum. Diné chez le grand Ecuyer ils etoient seuls avec la Cesse Therese. Me me montra le Catalogue de ses livres, fait par elle, la notte de tous les bons ouvriers dans un petit livret, 4. petits volumes de desseins de vases tirés du Herculanium. Le secretaire Wallenfeld fut ici. J'expediois ma poste pour Trieste, allois inutilement chercher Me de Wallmoden, passois ma soirée chez Me de Reischach, ou il y avoit Me de la Lippe, et fus un instant chez l'Ambassadeur.

Le tems point froid, mais du vent.

18^{me} Semaine.

☉ Rogate. 5. May. Quantité de monde vint me voir, entr'autres Bekh de la Kriegs Buchh.[alterey] se plaignant du desordre dans lequel se trouve la Censure, Petrides de la Kameralbuchh.[alterey] se plaignant que les Comptes des Domaines sont si arrierés qu'il faudroit 28. personnes pendant une année pour les mettre au courant. Zahlheim Konzipist de la Chambre, joli homme qui voudroit entrer chez moi. Le Kameral Ingenieur Hubert qui m'invita a voir tous les ouvrages du Danube. Clement qui ne sauroit trouver de bon quartier excepté chez Windischgraetz. Sorbée qui promit d'examiner le quartier de Khevenhuller, Schwarzer qui approuva beaucoup ma notte au Montanisticum sur l'achat de Reichenau.

[92v., 188.tif]

Buechberg qui me deconseilla les Praktikanten. Chez le Cte Rosenberg, il est curieux de la nouvelle patente qui va remettre la disposition des bois entre les mains des propriétaires et parla diminuer l'influence du Montanisticum. Travaillé sur la Tranksteuer. Diné chez l'Amb. de France avec le Pce de Paar, les Buquoy, Mes de Fekete et de Los Rios, les Windischgraetz, Galeppi, le Chancelier d'Hongrie, la Pesse Picolomini, Somma, le Grand Mal et sa fille. Je me trouvois a coté de Me de Wind.[ischgraetz] a causer fort joliment, et on fut gai en bonne compagnie. Chez la Pesse Bathyan, qui demanda quand j'avois vû sa fille pour la dernière fois. Le soir chez Me de Thun, de la chez Me de Fekete, ou il y avoit a souper, le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf, Edling, Mes de Wallm.[oden] et de Buquoy, la derniere perdit son argent.

Vent, forte pluie et sirocco.

» 6. May. Himberger fut le seul qui vint me parler. Buechberg dit que la nomination de Braun pour HofKonzipist fesoit un bon effet dans la ville. Dicté beaucoup sur la Tranksteuer. Glukseelig me porta un ouvrage pour mettre le tabac en regie. Diné chez le Cte Rosenberg avec une partie de la Comp.ie d'hier, j'y pris de la tristesse. Le grand Chambelan fut appelé chez l'Empereur pour rendre avec lui la visite au Duc de Wurtemberg arrivé hier sous le nom du Comte d'Urach avec sa belle Me de Hohenheim. Je montois chez

[92v., 188.tif] moi et causois longtems avec Eger qui m'affligea davantage en m'annonçant la resolution que l'Empereur a donné touchant le chantier et le nouveau fauxbourg de Trieste. Le soir chez Me de Reischach ou je m'endormis, puis au souper du Pce de Paar, ou Wellsperg me parla de son depart.

Le tems frais et peu agréable.

♂ □ 7. May. Le matin M. Mechel vint et je le renvoyois. Travaillé encore sur la Tranksteuer, je lus mon ouvrage au Cte Rosenberg, puis a Buechberg qui m'en fit beaucoup rayer. Chez le B. Binder. Raab y avoit mené son fils qu'il envoie a Constantinople. Diné chez le Pce Paar, j'y etois longtems demonté jusqu'a ce que Me de Windischgraetz Aremberg arriva, je ne sais d'ou viennent ces instans de misantropie qui m'attaquent au milieu du grand monde, et même de la société que je frequente le plus, elles viennent sans doute d'un amour propre malheureux. Chez la Pesse Eszterhasy. De la chez moi, le Cte Welsperg vint me voir. Causé longtems avec M. Geisler, qui sous le Cte Pergen preside a la Coôn de la Tranksteuer. Il me loua l'effet qu'elle fait en Moravie ou l'on a supprimé f. 6. de chaque Lahn pour convertir cet impôt territorial

[93v., 190.tif] en droit de consommation. Chez le Pce Colloredo. Le Ce d'Urath y étoit, sa belle est laide, mais chargée de pierreries. Longue conversation avec Hardek sur la Tranksteuer, sur la Rectification de 1748. sur la localisation de 1759. et sur la depuration de 1767. qui retablit l'impôt sur le pied ou la rectification l'a mis et exigea des propriétaires le paiement des arrerages de huit ans sur ce pied. Chez l'Amb. de France. Le Pce Adam Auersperg me conta comme il a confondu Posch avec ses comptes en presence de l'Empereur François. Lotterie de Me de Buquoy. Pourquoi suis-je donc mécontent de moi même. Voila la source de mes misantropies.

Le tems sombre et frais.

☿ 8. May. Je revis encore mon ouvrage sur la Tranksteuer. M. Mechel vint chez moi me parler de ses comptes. Un cadet de Coburg, nommé Gotthard se presenta avec un attestat de M. de Tarouca. Parlé a Baals sur la distribution des places vacantes a la Kameral Buchhalterey. Parlé a Glukh. L'Empereur a été hier au soir au bureau de Baals et lui a annoncé qu'il a nommé Mullendorf, President de la Chambre des comptes de Brusselles. A la Buchhalterey de la Chambre. Puis dans la Roßau au nouveau pont qu'on y construit, ensuite chez Buechberg. Lorsque les Turcs avancerent jusqu'a Mariae Saal, Maxi-

[94r., 191.tif] milien I. fit venir ses bandes Walonnes, il demanda 90.000. ducats a 3. florins a toutes ses provinces Allemandes. Elles refuserent, enfin a la quatrième assemblée des Etats a Yhnsprugg il obtint cette somme, qui alors fut repartie entre les provinces. Avant ce tems la noblesse payoit aussi peu que la noblesse Hongroise. En 1542. quand on a demandé les premieres fassions, on a fait des Urbaria, desquels il apparoit que les sujets d'Enzesfeld ne soient obligés qu'a 12. jours de corvées par an, on a caché tous ces urbaria et exigé le decuple du sujet. Diné chez Me de Goes. A la porte de Me d'Oeynhausén le soir. De la chez le Pce de K.[aunitz] ou il y avoit peu de monde. Cobenzl y étoit, le Pce resta jusqu'a 11h. du soir.

Le tems encore peu beau.

24 9. May. L'Ascension. Le matin Buechberg vint chez moi et me trouva avec le Raitrath je lui lus ce que j'avois changé a mon votum sur le droit d'Aydes de l'Autriche. Vers 1h. je fus dans la Leopoldstadt au nouveau pont et revins a pié. Diné chez le Chancelier d'Hongrie, avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, la Mise Me de Fekete, l'Ambassadeur, le grand Chambelan, les Wallmoden. Ces femmes eurent la fantaisie de diner dans la chambre a cheminée. Le Chancelier me fit voir la resolution de Sa Maj. sur l'union du

[94v., 192.tif] Camerale Hungaricum avec la Chancellerie. Elle est quant a la Chambre des Comptes assez conforme a mon votum. Il donne le lotto, les revenus de la poste aussi a la Chanc.[ellerie] et supprime la Coôn aulique de la poste, ce qui affligea beaucoup le Pce de Paar. Il jeta un ducat hors de la fenetre, plutot que de le donner a la Lotterie de sa fille. De la chez le Pce Louis qui etoit vêtu en Calender, robe de chambre rouge. Chez moi, puis chez Me de Burghausen d'ou la Marquise m'amena chez l'Amb. de France, et lui dit que nous nous etions dit des douceurs.

Le tems plus doux.

♀ □ 10. May. Chez le Comte Rosenberg. A la Buchhalterey. Hofer finit la copie de mon votum sur la Tranksteuer. Eger vint me lire une resolution incroyable que l'Emp. a donné sur son raport tres bien fait d'abolir les Kohlwidmungen en Styrie, l'Emp. donne dans cette resolution entièrement dans le système reglementaire. Cela m'affligea. Chez Buechberg causé avec Pastel. Diné chez Me de Goes avec ma belle soeur et la Pesse Schwarzenberg. Therese desire si fort que je loge avec eux dans la même maison. Chez Me de Windischgraetz Khevenhuller ou il y avoient les autres Wind.[ischgraetz]. La jeune femme haussa le ton sur le chapitre de l'Imp.ce de Russie.

[95r., 193.tif] Knebel parloit d'une conspiration tramée par la premiere Grande Duchesse. Chez moi, j'expliquois a Schimmelpf.[enning] l'objet de la Chambre des Comptes et lûs un beau raport de mon frere contre le projet du Cte Hazf.[eld] de créer une Chambre des Comptes subordonnée, il y fait mon eloge. Chez Me de Reischach qui etoit reconnoissante de mes persicate. Chez Colloredo. De la au souper de Windischgraetz ou le Cte Wenzel Sinzendorf me fit compliment sur ce que je temoignois si peu d'envie d'etendre mon autorité, et Phil.[ippe] fut content de ce que je lui parlois de mon votum. L'Amb. parla d'un achat de bois que la France veut faire en Carniolie et pour lequel le jeune Tauferer est ici. Table météorologique.

Le tems passable, moins froid.

h 11. May. Sorbée et Glukh vinrent me parler du logement qu'occupoit jadis M. de Riedesel a la maison Teutonique, qui est fort commode et qui doit couter f. 1.550. Sorbée calcule qu'il m'en coutera f. 3000. de m'y meubler. A 9h. 1/2 a la maison de la Banque. Apres 10h. commença le committé entre le Vice grandmaitre Cte Wrbna, le President de la Chambre, le Vice President, Bolza, Braun, et moi, Michel et Zepharovich de la Staats Schulden Buchhalterey, *le dernier* consignoit les obligations, le premier les donnoit a déchirer. Le Cte Wrbna comparoit les numero. On

[95r., 193.tif]

dechira et cassa pour f. 19, 070. 789 28. d'obligations de la Universal Staats Schulden Kaße d'ici, des Caisses du KupferAmt ici et a Schwatz, des Caisses de Credit de Presburg et de Herrmannstadt. Il y a plus de deux millions et demi de dettes etrangeres. Mais c'est une vraye comedie, car de l'autre coté on a fait autant de nouvelles dettes. Le Ce Wrbna signa le protocole, Kollowrath et moi sous lui, le dernier comptoit m'indiquer a signer sous lui, ce que je ne fis pas. Diné chez le Cte Windischgraetz avec Me de Clary, Reischach, Galeppi, le Cte Rumanzow. Me nous montra ses porcelaines et ses boetes. Apres diné M. de Rum.[anzow] et moi nous ~~les~~ accompagnames les deux Dames a Dornbach. Des chevaux du Marechal nous promenerent par le parc, par les bois, je donnois le bras a Me de Wind.[ischgraetz] et nous allames pres de la faisanderie, de l'etang au pavillon chinois ou un petit gouter attendoit ces Dames, du lait frais avec du pain bis, des glaces. On alla par la montagne au Temple qui est appuyé contre la foret. On voit d'une hutte pres du pavillon la ville de Vienne entre les collines, et du pavillon même moyennant une entaille le clocher du Leopoldi Berg. Il etoit 8h. quand nous revinmes au logis, je ne pus expedier ma poste et je restois au logis sans sortir a lire dans les Lettres sur les

[96r., 195.tif] animaux. On a beaucoup parlé de Me de Genlis et de ses lettres.

Belle journée, point froide.

19^{me} Semaine.

⊙Exaudi. 12. May. Le matin a la messe a la Chapelle de la Chambre. Pastel vint me parler longtems sur les portions de soldat qui fesoit f. 1. par mois, en Hongrie moins, les portions de cheval, font en Hongrie f. 3. par mois en Bohême f. 5. et a present moyennant la régie peut etre f. 10. Il dit que pendant la guerre il est trop dangereux de ~~mettre~~ *confier* l'approvisionnement de l'année a des entrepreneurs. L'ennemi pourroit les gagner, mauvaise raison! On ne rassembleroit jamais le chariage necessaire pour le transport en Bohême sans l'autorité souveraine. Chez le Cte Rosenberg. Je lui lus sur la Tranksteuer et lui donnois a lire du Verpflegsamt. Buechberg chez moi me porta l'ouvrage de Baals sur les finances flamandes que Launay doit traduire, me pria de solliciter Braun, est contre le Robot abolitions System. Schwalm, Schittelsberg, Duhalsky. Promené a l'Augarten, pas encore un verd touffu. Le chant du rossignol m'inspira des idées douces. Diné chez Me de Reischach avec les Welsperg, l'Emp. ne l'a pas bien

[96v., 196.tif] traité lorsqu'il a pris congé. Joué au Whist. Chez l'Amb. de Venise, il parla de la reception du Pape a Venise, il logera a S. Zannipolo. Le soir chez le Pce de Kaunitz, ou arriva le Mal Haddik.

Tres beau tems, cependant vent et poussière.

» 13. May. Le matin Mr Pastel [!] me parla longtems et me promit de me procurer au juste ce que le paÿsan de l'Autriche paye d'impôts. Ce Gotthard vint de nouveau, s'offrir pour la Kriegsbuchhalterey. Le Buchhalter Stadler parla en faveur de son fils. Wolf me presenta un plan de Staatsbuchhaltung qui paroît bien fait. A 10h.1/2 chez l'Empereur, je le pressois sur ce chantier et ce nouveau fauxbourg de Trieste. Il m'objecta de mauvaises raisons et me permit a la fin de nouvelles representations. Il dit avoir formé la resolution au departement des Paÿs bas d'apres mes conseils. Il dit que Launay lui paroissoit une espece de nigaud qui ne sait pas l'allemand et qui ecrit un mauvais françois, cependant il accorda que Buechberg pût se servir ou de lui ou de Locher. Il m'ordonna de lui presenter une notte concernant Pastel, / :lequel n'aime point Michelshausen :/. Il me confia qu'il voudroit confier au Montanisticum la production du sel, et etablir ici un Economat comme dans le

[97r., 197.tif] Milanais auquel il donneroit l'administration de tous les biens ecclesiastiques en mettant tous les pretres a la solde, et supprimant la mendicité des Moines, cependant a present ce ne seroient que les nouveaux curés qui seroient mis a la pension. On en assigneroit tant sur tel archeveque, tant sur tel prelat etc. Chez le Cte Rosenberg. Il me lut une lettre de Khevenhuller, qui propose la suppression de l'Oberst Kammergrafenamt, et de l'Eisenob.[er]amt. L'Empereur y vint. Je comptois voir le logement qu'on me propose a la maison Teutonique, un instant a la Buchhalterey ou une tache dans ma dentelle m'ennuya. Chez ma belle soeur et chez Therese. Diné chez le Pce de Paar avec le Cte de Rosenberg, Me de Buquoy, Mrs de Franzenau et Dornfeld Hofkammer Rätthe von der Hof Post Coôn, le Prince nous parla de ce projet de l'Empereur en presence de ses Conseillers, ce projet lui fait une peine extrême. Avec le grand Chambelan chez la Pesse Eszterhazy. De retour au logis M. Tittlbach vint me voir, le secretaire de Legation de Venise me parla de la part de l'Amb. sur cette affaire de Corfou. Baals me porta la resolution sur le raport du Pce de K.[aunitz] qui est tout a fait selon mon votum. Mike Raitrath du Commissariat vint et je lui parlois de la methode necessaire pour arriver au courant. Le

[97v., 198.tif] Chancelier d'Hongrie m'envoya la resolution de l'Empereur sur l'union du Camerale Hungaricum avec la Chancellerie. Il est bien pressé, il voudroit que tout fut déjà réglé le 24. Chez Colloredo, causé avec Joseph Colloredo, a qui comme a moi on a recommandé ce Schott pour Hofrath. Au souper du Pce de Paar, j'y jouois au whist.

Beau tems.

♂ □ 14. May. J'ai sollicité hier de Mr de Kollowrath l'envoy de l'argent pour Trieste. M. de Munzburg conseiller reformé de la regence se presenta chez moi le matin et me dit qu'il a servi sous mon frere, me loua un certain Enberger de la Milde Stiftungs B.[uchhalterey]. Je previns Pastel sur ce que l'Empereur m'avoit dit hier. Il me recommanda ses enfans et emporta l'option de Paumann sur les arrerages des Comptes. A la Banco Buchh.[alterey] ou Braun me dit quelques mots sur les projets d'avancement de Seth, qu'il desapprouva. Au bureau de Comptabilité de la guerre. Parlé au Vice Buchh.[alter] Pögler qui me montra les Sammlungs-Scontro, et convint que le grand livre composé de resultats d'extraits de Comptes non documentés ne sauroit etre exact. Chez Me de la Lippe. Son informateur y etoit et le Comte dit des bêtises. <De retour j'etois> tout en eau, M. de Zephyris vint et me parla Tarif du Tyrol. Diné chez le Prince de Paar avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios,

[98r., 199.tif] l'Ambassadeur, Galeppi, le grand Chambelan. Galeppi lut dans la gazette Italienne de Vienne l'inscription d'Opchiena. L'Amb. me parla de Welsperg. De retour chez moi j'expediois des paquets. Le sommeil me prit chez Me de Reischach. De la chez Me de Fekete ou je lus dans les poësis du Chev.[alier] de Bouflers, on parla des diners de Vendredi et Samedi chez l'Empereur a Laxembourg. Le Chancelier d'Hongrie me dit des honnetetés a diner.

Fort beau tems.

§ 15. May. Le matin je pris encore cette medecine de l'autre jour. Parlé hier a Fastenberger aujourd'hui au Raitofficier Plebs qui insista beaucoup sur le renouvellement des Journaux, que le Conseil de guerre redemanda il y a deux ans, et auxquels Pachmann, Schmiedel et Paumann et le Cte Khev.[enhuller] s'opposèrent. Gebler et Raab vinrent m'ennuyer, le dernier me dit que la Chambre a deja l'ordre de m'annoncer f. 12.000. d'appointemens, l'Emp. ayant demandé ce qu'ont eu mes devanciers. Cette nouvelle me donna de l'humeur, je descendis chez le Cte Rosenberg, ou Gund.[acre] Colloredo me dit que Kollowrath lui en a parlé. J'attendis en vain dans l'antichambre de l'Empereur, pour lui remettre mon memoire sur Trieste.

[98v., 200.tif] Un courier de Paris étoit arrivé et l'Emp. partit pour Dornbach avec le grand Chambelan. Diné chez la Pesse Eszterhasy avec la Marquise et Me de Chanclos. Ces Dames s'inviterent a déjeuner chez moi pour demain a midi. Elles allerent a Schoenbrunn voir la fleur des tulipes. Apres avoir expédié ma poste, je les joignis a Schoenbrunn, ou elles se trouvoient au jardin avec l'Archiduc. Rentré chez moi. Un instant au souper de Me de Windischgraetz ou je m'endormis.

Tres beau et chaud.

24 16. May. Minuté une lettre a l'Empereur au sujet de mes appointemens. J'ai lu hier les papiers concernant la proposition faite par le Conseil de guerre a la fin de 1779. d'introduire des extraits documentés a la place de ceux qui ne l'étoient pas. Lu dans les papiers de Raab. Un instant chez le Cte Rosenberg. Donné a l'Emp. la notte pour Trieste. Il étoit trop affairé. Wolf de la Zentral Buchhalterey vint me parler. Billet du Cte Rosenberg qui m'annonce que je puis diner chez l'Empereur a Laxenbourg quand je veux en me fesant annoncer la veille chez le grand Chambelan. Diné chez l'Envoyé de Prusse avec M. de Hardegg et Melle de Canal, la Pcesse Schwarzenberg, Knebel, les Graneri, Me d'Erdoedy, Me de Windischgraetz, Keglevich, Nostitz, Terzi, Romanzow. Joué au whist avec la

[99r., 201.tif] maitresse du logis. De la chez Me de Durazzo, qui est fort douce. De retour au logis causé avec Paschka sur les papiers de Raab. Je lus dans un des volumes de mon frere intitulé Kaße Liquidatur, un cahier intitulé Versuch über die Mittel einer erleichterten Übersehung des Kaßewesens aus dem hiesigen Centro. page 149. Des reflexions page 178. sur l'influence nuisible qu'ont sur la manipulation des Caisses les soit disans billets de Banque, qui entrent pour argent comptant dans toutes les Caisses sans en pouvoir sortir sur le même pied. Ils troublent les transports d'argent des Caisses provinciales. K. Principes pour juger d'une operation de credit, description des Tontines, annuités, Calculs de rentes viageres. L. Maximes pour les remises d'argent de paÿs etrangers, comment on peut les faire a meilleur marché. Le soir chez le Pce de Kaunitz. Puis chez l'Amb. de France, je partis quand on alla souper. Il m'apprit que c'est la Chambre des Finances qui m'a rendu un service d'ami en proposant f. 12.000. d'appointemens et f. 2.000. de quartier, que l'Emp. a tout de suite rayés.

Le matin grand vent. L'apres diné pluye douce de printems.

♀ □ 17. May. Minuté une autre lettre pour l'Empereur. Pastel [!] vint et je lui donnois les Comptes arriérés de la Kriegs Buchhalterey et les

[99v., 202.tif] papiers de l'année 1779. quand le Conseil de guerre a demandé des extraits documentés. Paschka me porta les comptes de Horzitz. M. de Valtravers vint me conter ses malheurs, il est en proces avec ce Wimmer que Mr de Wolkenstein a Insprugg a fait rosser. Chez le Cte Rosenberg. Il fut content de ma minute. Il me dit que Blumegen de Moravie est renvoyé, que Cavriani lui succede et que Löhr le Staatsrath succede a celui ci. L'Empereur est allé a Laxembourg ou le Duc de Wurtemberg et Me de Hohenheim dînerent avec lui. Le Tapissier du Prasican.[ischen] Haus me mena voir le quartier qu'avoit Me d'Uhlefeld, ce ne sont que des petites chambres, que je ne crois pas pouvoir me convenir. A la Banco Buchh.[alterey] puis au nouveau pont, dans la maison de l'agent Glukh et a l'Augarten. Il fesoit beau, bien plus verd que l'autre jour. Diné chez le Pce Louis de Lichtenstein avec sa mere, grand pere et grand mere, le Colonel Brunner, Edling, le General Hager, les deux Swinburn. On feuilleta le livre imprimé a Vienne il y a 3. ans d'apres un manuscript der weiß Kunig. Il y a toute la vie de l'Empereur Maximilien depuis sa naissance. Parmi les demoiselles qui allerent *en 1452.* au devant de sa mere Eleonore de Portugal jusqu'a Pise, l'auteur de cet ancien manuscript nommé Margaretha Zinzendorferin. Maximilien fut tres bien élevé. Selon ce livre on lui enseigna toutes les langues possibles et imaginables, Bohême, Espagnol, anglois, françois,

[100r., 203.tif] on fit connoître tous les arts et tous les métiers. Donc le nonchalant Frederic trois donna grand soin à l'éducation de son fils. Le Colonel Zehendner m'accompagna à Schoenbrunn ou au jardin hollandais nous vîmes la fleur des Tulipes, les doubles avoient presque passées, des tulipiers en pleine terre, un grand arbre entouré d'épines, dans les serres beaucoup de Palmiers, d'arbres de Sang de dragon, de Yucca gloriosa. Nous montâmes au haut de la montagne. Beaucoup de faisans, marécageux derrière la montagne. Descendu par les sentiers anglais. De retour chez moi travaillé, puis chez Me d'Oeynhausen qui est aimable. Chez le Pce de Paar, je me sauais lorsqu'on alla souper. Rait Off.[icier] Lehmann de la Kriegsb.[uchhalterey] a servi sous mon frère.

Tres beau tems apres la pluie.

h 18. May. Le matin Pastel [!] chez moi, je travaillois au rapport en sa faveur, ou plutot en faveur de l'ordre. Chez le Cte Rosenberg avec lui au Cabinet d'histoire naturelle. M. Born nous fit voir un superbe Spath de la terre de Labrador, qui comme la pierre à fusil donne feu frappée par l'acier, du Malachite du Bannat, de superbes Onyx, des Turmalines du Tyrol, des minéraux d'Islande et de ferroe venus du Japon. Haidinger son aide a publié la collection du Cabinet d'apres la methode de Cronstedt Suedois. Buechberg chez moi, nous parlâmes d'une infinité de choses.

[100v., 204.tif] La poste de Trieste arriva, Pittoni me parla beaucoup de l'activité de Bolts. Diné chez le grand Ecuyer avec sa femme et la Comtesse Therese, je parlois economie, achat de chevaux, et calculois a mon retour ma depense a Vienne. Le soir chez Erneste Harrach. Causé avec Windischgraetz, puis chez l'Amb., qui m'exhorta beaucoup a insister a l'egard de mes appointemens.

Moins beau. Plus frais.

20me Semaine.

☉ de Pentecôte. 19. May. Le matin Wolfram me porta des Tabelles sur les Comptes de la maison des Invalides. Braun protesta contre Schwalm, disant qu'il est lent et derangé, me reprocha de n'avoir pas de confiance en lui, dit que le momentaneum est impossible. Mike parla raisonnablement sur les defauts du departement des Commissariats, croit les Journaux <possible> bey Naturalien. Raab me lut plusieurs ouvrages qu'il me presenta concernant l'attenuinement du plan de contribution des Seigneuries des ci devant Jesuites en Bohême. A la messe. Avant midi au Cercle a la Cour ou l'Emp. parla beaucoup au Duc de Wurtemberg. Gund.[acre] Colloredo me dit que le President de la Chambre a sequé l'Empereur

[101r., 205.tif] a mon sujet, de maniere qu'il a decidé que je n'aurois que f. 12.000. y compris le logement. Kresel me parla longtems. Diné au Prater en piquenique avec les Buquoy, Pce Paar, les Schoenborn, Me de Los Rios, les Gund.[acre] Colloredo, les Manzi, Galeppi, le Cte Wrtna et sa fille. C'etoit a l'enseigne du bon Pasteur. La pluie nous occasionna un froid desagreable, et beaucoup d'humidité. Mauvais diner. L'Empereur a diné a l'Augarten avec les Wurtemberg, Hazfeld, Kollowr.[ath] Reischach. Je lus le commencement du grand raport de feu mon frere du 7. 8bre 1762. sur le desordre de la Comptabilité dans ce tems la. Michelshausen m'envoya un memoire sur le desordre de la Comptabilité de la guerre a present. Mes habits d'été sont arrivés de Trieste. Le soir chez Me de Burghausen ou etoit le Cte Chotek. Chez le Pce de Kaunitz ou etoit le Duc de Wurtemberg. Je lus avec plaisir le memoire de Michelshausen.

Pluie quasi toute la journée.

20. May. Je me levois avec du noir dans l'ame de devoir parler a l'Empereur pour mes interets. Parlé a Chio qui me dit que les douanes ont encore eu f. 92.000. de revenu de moins, en droits d'entrée et que la Chambre ne se donne aucune peine de rechercher les causes de cette diminution. Mr Kriechbaum vint se

[101v., 206.tif] presenter. Je descendis chez mon ami, il lut mon memoire concernant Pastel [!], il m'encouragea. J'allois chez l'Empereur, il me dit d'essayer Pastel [!] et Schotten tous les deux, il me dit que l'Imp.ce avoit fixé les appointemens du President de la Chambre des Comptes a f. 12.000. je lui fis mes humbles objections et presentois mon placet, il ne promit point positivement, mais me donna lieu d'esperer. Il parut hesiter de donner a Pachmann sa retraite, voulant le conserver la aussi. Je lui dis ce que Braun m'a dit concernant Schwalm, il me dit qu'a present il voudroit achever l'union du Camerale Germanicum avec la Chancellerie, qu'alors le President de la Chambre des Comptes pourroit etre l'unique Ministre des Finances. Je lui parlois de Felz et de Guinigi, il me parut prevenu contre le dernier. Retourné chez mon ami, il a reçû comme moi de Born un morceau de pierre du Labrador. Pachmann m'envoya le Concertations Protocoll entre le Conseil de guerre et la Chambre des Comptes du 27. Fevrier. 1777. Le Cte Khev.[enhuller] y protesta contre les Journaux. Diné chez l'Amb. de France avec le Pce de Paar, *M. et* Me de Buquoy, la Marquise, Me de Fekete, Galeppi, le grand Marechal, Me de Chanclos. J'y fus

[102r., 207.tif] taciturne apres le diner et sentis ce defaut vivement. On observa qu'aucune grande maison ne se remplace plus, que les jeunes gens frequenteront tous mauvaise compagnie. Le Comte François Zichy de Presbourg premier Conseiller a la Chambre de Presbourg vint chez moi, et me fit le detail du Bannat, de toutes les Seigneuries de la Chambre en Hongrie. Il ne veut pas qu'on vende Hust et Boczko a cause des salines de Rhona Szek, point Gros Wardein pour pouvoir la troquer, point Tokay a cause des vins, point Szantowa a cause du Fruchtzehend, donc on conduit les grains au magasin de Presbourg, point Alt-Ofen a cause des fabriques, manufactures et filatoires, point Hradek a cause du commerce de bois sur la Waag, point Arva parce que la Chambre n'est la que compossesseur avec 20. autres. Bref pour chaque Seigneurie il trouve un motif qui s'oppose a la vente. Mauvais acheteurs au Bannat. L'augmentation sur le sel destinée aux chemins et navigation incamerée, les Comitats chargé de rendre les fleuves navigables. Fini de revoir le memoire de Pastel [!] sur les Coôns Economiques. Le soir chez le Pce Colloredo. Les Wurtemberg y etoient. Parlé a Joseph Colloredo au sujet de ce Schotten. Chez le Pce de Paar je me rapellois avec deplaisir mes conversations avec Braun

[102v., 208.tif] et Zichy craignant d'avoir dit de trop. La Pesse Picolomini part apres demain.

Le tems de nouveau frais.

♂ □ 21. May. Le Raitrath Miko me fit voir comment il a arrangé les comptes de la garde polonoise. Le Secretaire de la guerre Schotten vint et je lui donnai le Rückstand de la Kriegsbuchhalterey, le priant de m'en dire son avis, il me conta que le Conseil de guerre a introduit une forme de Monatakten trop longue, trop etendüe. Baals me mena Launay et Locher pour les conduire a la Kameralhauptbuchhalterey. Le Secretaire de la Chambre Kramer m'amena son fils *neveu*, un employé du Tabor se presenta pour etre Praktikant. Le Rait Rath Doker demanda les larmes aux yeux a etre transferé aux Domaines. Avant midi le grand Chambelan vint chez moi, puis l'ambassadeur de France, puis la Pesse Eszterhasy, puis Mes de Fekete et de Los Rios. La derniere de toutes fut Me de Buquoy. Le lait de l'amb[assadeur] etoit mauvais, on en chercha d'autre a Mariaehülf, le caffè trop fort. A 1h. 1/2 nous partimes pour Dornbach Mes de Buquoy et de Fekete, le Cte Rosenberg et moi, le Mal nous fit asseoir sur son sofa de maroquin noir en plein air. Apres l'arrivée de Mes de Reischach et de Schoenborn et du Pce Galizin on dina d'une cuisinière assez bien. Les deux berceaux fort beaux, surtout celui qui est si élevé. On promena a pié jusques vers la faisannerie

[103r., 209.tif] puis on monta en calèche et on alla par la foret a l'endroit ou l'on voit le Danube et toutes ses isles, Doebling, les trois ponts et un village au pied de la montagne. De Vienne on ne voit que la cime du clocher de St Etienne, paroître derriere un bois. On voit Presburg. Le coup d'oeil est unique, et le Mal pour se le procurer a fait abattre une portion de bois. En partant de la une descente tres rapide, je fus avec les trois Dames qui avoient grand peur, Me de Fekete pensa me déchirer les culottes. Nous gagnames le Temple tres heureusement, car il survint une grosse pluie. De la a pied au pavillon Chinois, ou on se trouve au milieu de toutes les plantations. On voit de loin le tombeau de J.[ean] J.[acques] sur une hauteur au lieu d'une isle. Les beaux bois qui couronnent les collines, la vûe sur Vienne. On avoit passé pour arriver la l'Etang et la Statue du gladiateur, en descendant et faisant le tour de la prairie on arriva a la Statue de Henrichsen qui presente Mars en repos. De la maison on voit Orth et Ebersdorf au dela de Vienne. Descendu a pié par la metairie on partit a 8h. je passois la soirée chez Me de Fekete, ou nous scûmes que le Prince de Starhemberg etoit nommé grand Maitre. On dit qu'il n'arrivera que l'année

[103v., 210.tif] prochaine. Belgiojoso le remplacera, Rew.[izky] peut etre ira en Angleterre.

Le tems beau mais fort variable.

§ 22. May. Le tailleur vint examiner mes habits d'été, et me donna conseil pour les recruter. Le Raitrath Ruker me dit une chose confuse. Plebs me porta son ouvrage sur la Buchhalterey de la guerre. Schwalm me porta les appointemens de la Chancellerie de Transylvanie que la [!] Chancelierie d'Hongrie a demandé hier. Le marchand du roi d'Angleterre porta des vestes. Chez le Cte Rosenberg. Buechberg chez moi me parla d'un propos impertinent de Zach, et me pria de demander un parere a Trieste sur le bilan de la Societé des fers d'Eisenaertzt. Diné chez Me de Goes pour le jour de naissance de la Pesse de Schwarzenberg avec Me de Chanclos et ma belle soeur et le Cte Windischgraetz. De la chez le Cte Rosenberg ou le Cte Buquoy se plaignit de ce que l'Ausschuß des Etats de la Boheme ainsi que le gouvernement ont fixé le dedommagement que l'Emp. a permis aux Seigneurs par raport a l'abolition de la servitude au montant de ce que du tems de la rectification, ils ont avoué *dans leurs fassions* avoir retiré de revenu par la, circonstance par laquelle tous ceux qui ont accusé trop peu, perdent considerablement. Les Dames allerent au Predigt Stul avec le Pce de Galizin, et moi,

[104r., 211.tif] j'expliquois au Pce de Paar la question de mes appointemens. Travaillé a ma poste de Trieste. Le soir chez Me d'Oeynhausén, ou je trouvois Mes de Buquoy et de Fekete et le Comte Philippe Sinzendorf. Chez le Pce de Paar, d'ou je decampois bientôt.

Du vent et de la poussiere.

24 23. May. Choisi une etoffe de soye Carmelite pour habits, et un chapeau de paille pour l'été. Schwalm chez moi me porta un Decret a expedier a la Buchhalterey de Presbourg. Je lus avec plaisir l'écrit de Plebs sur les defauts <des trois> departemens, Commissariat, Censure et grand Livre a la Kriegs Buchhalterey. Completé mon catalogue. Lu l'écrit de Buchberg concernant la comparaison des deux formes de Comptabilité a proposer a l'Empereur. Donné a Schimmelpfenning le raport a faire pour obtenir a Trieste le retablissement des Juges-Consuls en seconde instance. Chez le Cte Rosenberg. Avant 1h. je me mis en route pour Laxenbourg. A moitié chemin je passois le Pce de Paar. Je trouvois la Pesse Eszt.[erhasy], Mes de Chanclos et de Los Rios arrivées, l'Emp. paroissoit avoir un peu d'humeur. A diner entre Me de Buquoy et St Julien. Nous etions 13. Apres diné *on* causa. L'Emp. alla

[104v., 212.tif] au Salut accompagner la Princesse. Il me fit monter en voiture avec elle et aller a la chasse du vol, il étoit souvent a cheval a coté de la voiture fort aimable, parlant des depenses qu'il avoit faites en voitures pour l'arrivée des grands d<euils> d'un homme tué a la chasse a coté de la voiture de sa première femme. L'Archiduc causa aussi, on passa le parc en voiture et *on* descendit au Gartenhaus. Je retournois a Vienne en quelque chose de plus que 3/4 d'heures. Chez moi, puis chez l'Amb. de France embarrassé a mon ordinaire. Belles prairies de Laxenbourg.

Le tems passable, du vent et de la poussiere.

♀ □ 24. May. Le matin Kroener de la Kaâl Buchhalterey, mon ancien collegue Lauben, Martyrer, le Père de la Trinité, Redempteur des Esclaves furent chez moi. Lu un long raport de la Buchhalterey sur les affaires du sel dans le Bannat. Je m'en allois faire preter serment a quelques ~~nouveaux~~ subalternes que j'ai avancé en grade a la Kaâlhauptbuchhalterey, lorsque je reçus dans la maison de la Banque la notte du President de la Chambre du 13. May qui m'annonce que sur un raport de lui Pr.[esident] de la Chambre Sa Majesté m'a destiné f. 12.000. d'appointemens, y compris le quartier et sans aucun secours pour mon demenagement.

[105r., 213.tif] Jusqu'ici je n'avois pas crû que l'ordre étoit donné, je fus indigné en l'apprenant, j'eus peine à me contenir en faisant prêter serment. Je dis au Cte Rosenberg que mon intention seroit plutôt de quitter, il chercha à m'en dissuader. Je jettai sur le papier une contre note à mon collègue, et m'en fus dîner chez la Pesse Schwarzenberg au jardin. Il y avoit ma belle sœur, le General Hager et le Cte Windischgraetz. Joué au Trois Sept, de retour parlé à Buechberg qui chercha à me consoler, trouvant cependant très injuste que j'eusse moins que mes égaux, et que ce procédé *put* m'attirer la défiance et la contradiction de mes subalternes. Il me porta un tableau des revenus et dépenses des provinces Belges que je parcourus, puis allai chez la Baronne. De là chez le Pce de Paar prendre congé de Me de Buquoy qui part cette nuit, j'y appris que le B. Reischach est nommé Ministre d'Etat et la Chancellerie de Transylvanie unie à celle d'Hongrie, en créant un Tribunal Suprême de Justice sur les lieux. Notre amie fit l'enfant avec une chaîne de montre de diamans, que l'Amb. lui a fait monter par le joaillier de la Reine à Paris, et pour laquelle le Pce son père lui a donné la montre. Je partis affligé de m'être laissé surprendre par [Text abgebrochen]

Air chaud. Vent terrible.

[105v., 214.tif] h 25. May. Le Verwalter d'Enzesfeld Mittermayer me pria d'attendre la St Michel pour le payement de mes mille Ecus. Römbling du Montanisticum demanda d'etre placé comme Praktikant. Schimmelpfenning me porta le raport du President de la Chambre du 2. May sur le fait de mes appointemens, il dit que M. d'Auersperg a eu f. 9. 000. Mr de Khevenhuller d'abord dix, puis en vertu d'une resolution de l'Imperatrice du 14. Juin 1776. les f. 12.000. assignés au President de la Chambre des Comptes, enfin depuis l'année 1780. quatorze mille, sur quoi l'Emp. tres noblement a resolu le 7. „Er hat die bestimmten f. 12 000. mit Einrechnung auch des Quartiers zu überkommen.“ Joseph. La reflexion d'avoir été livré par le Souverain qui m'a appelé, au President de la Chambre lequel doit etre enchanté de me jouer un tour, la noblesse du procedé de s'en tenir a la decision de l'Imp.ce en excluant le quartier, tout cela m'enchantait, je portois ma colere chez le Cte Rosenberg qui m'adoucit et ne voulut pas que je me cabre pour f. 2.000. mais que je lui dise que je ne puis servir au milieu de tant de contradicteurs. Je travaillois chez moi sans beaucoup de plaisir, et allois faire maigre chez ma belle soeur ou j'examinais encore une fois le logement de mon predecesseur, la cuisine est petite, les chambres basses, l'ecurie point suffisante. J'expediois ma poste et ne m'habillois que tard. Chez le Pce

[106r., 215.tif] Kaunitz ou étoient le Duc de Wurtemberg et son [!]Contess. Chez Me de Reischach. Quand Mes de Chotek et de Hoyos furent parties, la maitresse du logis me dit que son mari devoit etre Staatsrath comme Kresel et perdre le quartier. Elle m'exhorta a insister a ne pas etre traité plus mal que mon predecesseur.

Encore beaucoup de vent, mais assez chaud.

21e Semaine.

☉ de la Trinité. 26. May. Le Dr Pasqualati, le Secr.[etaire] Rubana, le Raitrath Ambos, Bierbaumer, Göstl du Montanisticum et Zahlheim se presenterent chez moi. Le Lieutenant Colonel Bolts arrivé de Trieste se presenta, il m'a porté l'Odyssée traduite de Voss et du caffè apparemment de Perse. Il dit que la Compagnie construira a Porto Rê, qu'on batit de trop grandes maisons a Trieste, il fut inquiet sur l'etablissement de la baye de Delagoa, ou les Portugais ont enlevé les 12. hommes et detruit le fort. D'ailleurs c'est un petit homme trapû qui ne fait point de complimens et paroît un peu ballon a vent. Au Cercle. Reischach convint qu'il est Ministre d'Etat. On lui laisse les vieux meubles de la Chancellerie de Transylvanie. Le Chancelier d'Hongrie me parla fort amiablement. Diné chez Me de Goes. Ensuite chez Me de Dietrichstein au jardin, elle me fit voir son ecurie, son manège, ses

[106v., 216.tif] enfans jouoient autour d'elle. Je fus chez moi jusqu'a 8h. alors j'allois chez Me de <Wallenstein> Uhlefeld, ou je trouvois portes et fenetres ouvertes. Chez la Baronne puis chez Charles Zichy ou les Dames formoient un Cercle avec l'Ambassadeur et les hommes un autre. J'y pris de l'ennui, que j'emportoais avec moi. Me de Rumbek m'invita a la montagne.

Beau tems, mais du vent.

» 27. May. Révu le raport sur la seconde instance des Juges Consuls a Trieste. Cette affaire de mes appointemens, l'injustice qu'on me fait, me donne une humeur effroyable, et me fait desirer de m'eloigner, et de quitter les affaires. L'Empereur m'envoya un travail de la Chambre et du Staatsrath sur les douanes de Galicie et de Brody. J'allois chez lui et lui remis mon raport concernant Trieste et encore mon papier concernant mes appointemens et mon déplacement. Il dit que cela etoit juste. Chez le Cte Rosenberg. Avec lui a l'Augarten, ou nous rencontrames Keith. Je fus a 2h. chez ma belle soeur. Diné chez le Pce Kaunitz. Les Tarouca, les Graneri, le Cte Philippe Sinzendorf, Swieten, Pellegrini, Galeppi, un jeune Abbé Boschi avec son instituteur originaire allemand y dînerent. La gayeté de Melle de Sinzendorf me tira de mon sombre. Apres diné je causois

[107r., 217.tif] beaucoup avec le Comte Philippe. Chez moi, puis chez le Pce de Paar ou j'appris qu'on dit Me de Trautmannsdorf tres mal a Ratisbonne.

Tres belle journée.

♂ □ 28. May. Travaillé sur la Galicie, je demandois des notions au Raitrath Steiner sur les douânes de ce paÿs, le Praktikant Gotthard fut chez moi. Hier Paßel m'a porté le resultat de ces recherches sur l'impôt que payent les païsans en Autriche. Le jeune Eder vint me parler de son ouvrage sur la douâne que payent les Turcs et sur le Tarif d'Hongrie. Buechberg me loua beaucoup les ouvrages de Mittelhaeuser. Le Lt Colonel Bolts me montra le plan de sa Colonie de la riviere Mafumo dont les Portugais se sont emparés. Lu au Cte Rosenberg mon affaire de Galicie. Chez Me de la Lippe. Diné chez Me de Windischgraetz avec le seul neveu. Annales de Khev.[enhuller]. Au jardin de Hazfeld. Mr Dusaulchois m'envoye de la colle de peau d'âne pour la pauvre defunte Eszterhasy. Le soir chez Me de Reischach, qui me parla de mon Economie, puis chez l'Amb. de France.

Fort belle et chaude journée.

§ 29. May. Le pauvre Pastel [!] fut chez moi et je lui donnois la mauvaise nouvelle de la prevention de l'Empereur contre lui. Il m'expliqua

[107v., 218.tif] que Schotten est le beau frere du Hofrath Durrnfeld [!] au Conseil de guerre que Turkheim n'entend rien aux affaires du Co[mmiss]ariat, que Hauer etoit son ennemi au sujet d'une indelicatesse dont P. [Pastel/Passel] l'avoit inculpé. Buechberg chez moi, mecontent du dernier papier de Michelshausen. Martyrer me porta son papier sur le Monturs Dep.[artemen]t. A la Buchhalterey de la Chambre. L'ordinaire me porta deux lettres bien folles de Gravisi de Trieste et d'un nommé Pauli de Hambourg. Un nommé Boedeker m'a présenté un projet de Tontine. Diné avec le Cte Rosenberg. Apres le diner expedié ma poste. Reçû une lettre de Berlin ou on m'annonce des livres de Comptabilité. Avec le grand Chambelan a Inzersdorf. Promené dans le bois, les Sinzendorf y etoient, la Nanerl avec sa mere. De la au spectacle avec Me de Fekete dans la loge du Cte Rosenberg. Die verliebte Unschuld, mes sens y travaillerent. Au souper de Me de Windischgraetz, je partis quand on alla souper.

Beau tems.

☞ Fête Dieu. 30. May. J'allois voir le cocher et le postillon de l'Empereur dans leur singulier accoutrement. 6. Chambelans a cheval, le grand Chambelan seul derriere la voiture. A St Etienne a coté de Reischach, nous allames ensemble dans la procession. Le soleil et le vent alternant je pris la colique, la procession est fort longue, le long de la rue de

[108r., 219.tif] Carinthie pres de la porte, du Theatre, dans l'Eglise du Bürger Spital, reposoir devant le Königin Kloster, reposoir a St Michel, reposoir sur le Graben, puis de retour a St Etienne, ou la colique me tourmenta furieusement. Le Cte Sauer me porta des notions de Gros Sonntag, par lesquelles je vois que la commanderie rend pres de cinq mille florins. Il me parla du raport des chemins qu'il a. Le Secretaire de la guerre Schotten me porta son ouvrage dont je l'avois chargé le 21. Il paroît capable et a grande envie d'entrer chez moi. Chez l'Empereur auquel je remis mon opinion sur les <droits> de sortie a l'egard de Brody. Il crut que je lui parlerais de mes appointemens et rompit bientot la conversation. A 2h. a Sa maison de l'Augarten. Nous etions 12. France, Pr. Eszt.[erhasy], Los Rios, Fekete, Paar, grand Chambelan, Knebel, les Dietrichstein François, Pellegrini. Le diner passable. L'Emp. paroissoit occupé, causa avec l'Amb. de France, nous mena au haut de la maison admirer la vûe superbe, nous fit aller par un peu de pluye et la fraicheur de Vendome par son jardin et un peu de l'Augarten, partit ensuite avec la Pesse Eszt.[erhasy] et la Mar-

[108v., 220.tif] quise pour le Prater. Nous autres courumes l'Augarten, il y avoit grand monde. Chez moi a lire et a rever creux. Chez le Cte Palfy qui me presenta ses fils et me parla de la resolution de l'Emp. qui est douteuse. Chez le Pce de Kaunitz, j'y appris que les Anglois ont pris l'isle de Ceylon, Porto Novo etc. le Prince me caressa. Fini la soirée chez Me de Feketé qui en fut flattée. Oeynhausen de Bolts.

Beau tems.

♀ □ 31. May. La colique m'incommode encore. Le pauvre Capitaine Gemini dont les Algeriens ont pris le navire et la cargaison se plaint du mauvais accueil que lui a fait l'Emp. Un Raitoff.[icier] du tabac demanda d'aller a Baden. Chargé Gluekh de me rendre compte de l'apartement de la maison Teutonique. Relu les remontrances du Conseil de guerre de mars 1777. pour qu'on réintroduise les Journaux. Lu hier les papiers de Schotten qui sont tres bien, le style bien plus clair que celui de Pastel [!]. A la Buchhalterey, puis chez ma belle soeur, puis a pié au logis. L'Empereur m'envoya par un Hand Billet un memoire absurde d'un marchand de Breslau nommé Samuel Bahrds qui veut emprunter de lui 2. millions d'ecus pour 10. ans sans interets [pour]

[109r., 221.tif] fonder un Comptoir general a Vienne, dix Commandites, acheter toute la graine de lui qui vient de Riga et de Memel par Francfort sur l'Oder, enseigner le filage aux Bohemes, oter tout moyen de faire des toiles aux Silesiens et aux Saxons, et gouverner toute cette belle machine lui même sans dependre d'aucun departement. Sa Maj. doit lui donner d'abord 200 000. ducats comptant, Elle doit envoyer le fil de la derniere espece en France et en Angleterre, mais point en Pologne, en Prusse, en Saxe. Les droits d'entrée lui restitueront bientôt ses débours. Chaque famille Juive doit filer, tant de lin en été, tant de laine en hyver. Enfin l'auteur doit etre complètement fou. Diné avec le Cte Rosenberg je remis a l'Emp. dans sa Chancellerie le memoire en question, il etoit tres gracieux. Retourné chez le grand Chambelan, le General Kaunitz y vint. Le jeune Glaunach se presenta chez moi et voulut etre Konzipist. Avant diner le Comte Henry Auersperg qui avoit déjà été une fois ici, vint me recommander le Secretaire Lenz, me priant de ne pas l'expulser. Un nommé Nicodeme des creatures de feu mon frere, protégé du feu Prince Khevenhuller, me supplia au nom

[109v., 222.tif] de Dieu et invoquant les manes de mon pauvre frere, de le placer. Le soir chez Me d'Oeynhausén, je m'y trouvois bien d'abord, puis vint Me de Thun, le Baron, les deux Swinburn. Les décisions du Baron m'ennuyèrent, je restois cependant a souper et jusques pres minuit.

Beau tems. Le soir s'eleva un grand vent.

Le Mois de Juin.

h 1. de Juin. Le matin je dictois a Schimmelpfenning sur la Comptabilité du Lotto. Un joli garçon Eisenhut demanda une place de Praktikant. Glukh vint me parler de la maison. Le Reg. [ierungs] Rath Bok me porta des projets de commerce que je n'ai pas encore ouverts, disant une phrase fort drôle, er habe verschiedene Länder eingerichtet. Parlé a Baals. Il n'est pas parfaitement content de l'ouvrage de Schotten, ne trouvant pas qu'il soit bien au fait de l'organisation de la Buchhalterey. Le Raitrath Reichel du tabac approuva ma severité a l'egard des subalternes. Diné chez le Comte Rosenberg seul, il s'amusa de la requête de Maffei. Le Prince Charles Lichtenstein me fit adresser un Praktikant. Baals me raporta mon memoire de ce matin avec les observations de Rother. Mon Secretaire m'envoya a signer

[110r., 223.tif] les quittances pour recevoir mes appointemens a Trieste. Descendu un instant chez le Cte Rosenberg. Le Chev. Keith lui porta la nouvelle de la defaite et prise du Cte de Grasse par Sr George Rodney, que Mr Fox et le sous secretaire d'Etat lui mandent. L'amiral pris dans la ville de Paris, trois autres V[aisse]aux de 74. un de 64. et un V[aisse]au de Ligne coulé a fond. Mr de Grasse etoit enfermé a la Martinique par la flotte angloise. Barrington et bloquent le Texel, Kempenfelt bloque Brest. Le Cte Rosenberg content de cette nouvelle. Le soir chez Me de Reischach, ou Me de Hoyos lut une chanson, et la profession de foi du Chev. de Bouflers, la derniere scandalisa un peu Me de Degenfeld. De la chez l'Amb. de France ou je vis Mrs de Caraman et Barthelemy de retour de Trieste, et ou Me de Zichy me parla du quartier de la maison. M. de Chotek vint et me parla de mon votum sur la Tranksteuer, dont il parut etre content.

Tems assez frais.

22e Semaine.

☉ 1. apres la Trinité. 2. Juin. Le matin Buechberg vint et nous parlames Kriegsbuchhalterey et Schwalm. Maffei l'Abbé me parla de l'affaire de son frere. Schwalm de la Buchhalterey d'Hongrie. Schotten un instant, je lui demandois une explication. Le relieur me porta l'Odyssée. Diné chez Erneste Harrach. La jeune Harrach s'etonna de m'entendre parler Lisbonne, et se rapella qu'au jardin de sa mere j'avois parlé Suede. Le soir chez le Pce Kaunitz, Me de Kaunitz

[110v., 224.tif] et Me de Wallmoden y etant, je restois avec plaisir a causer avec elles. Mon habit Carmelite plut. Travaillé sur les papiers concernant l'union des Buchhaltereyen de militaire sous la Chambre des Comptes dans l'année 1777.

Le tems frais, apres midi de la pluye.

» 3. Juin. Causé avec Buechberg et Baals sur la maniere de faire gouter a l'Empereur un nouveau preposé de la Kriegs Buchhalterey. Buechb.[erg] a sondé Turkheim qui ne veut point l'ordre. Schwalm un instant chez moi. J'executois mon projet d'aller a Baden, je partis a 11h. et fus rendu a midi 3/4 chez le Pce Colloredo ou je dinois. Le grand Chancelier m'y fit accueil, il y avoient les Wallmoden, les St Julien, Keglevich, la veuve Dietrichstein, Terzi, le colonel Rummel, le Mal Colloredo, le General Khevenhuller et sa femme qui me parla encore de ce quartier a la maison Teutonique, pendant que la vieille Pesse a déjà accordé avec la Princesse Lamberg. Apres le diner le Pce Colloredo me parla d'un proces qu'il a a Sierndorf et dont Mr Sonnleithner viendrait me parler. Visite chez la vieille Khevenhuller, chez le Pce Auersperg ou je vis Mes de Wurmbrand et de Wagensperg, chez le Pce Louis, ou je vis sa mere et la Pesse Charles qui se souvint de la même conversation de sa fille. Je partis avant 5h.

[111r., 225.tif] fus content en chemin, me croyant destiné a faire un peu de bien. Travaillé chez moi, passé a la porte de la Pesse Schwarzenberg, conduit ma belle soeur chez Me de Pergen. Chez Me de Reischach. L'Ambassadeur me dit tout le bien que Mrs de Caraman et Barthelémy avoient entendus de moi a Trieste. Mené M. de Reischach chez le Pce de Paar ou Me de Fekete me lut une partie de la lettre de son amie qui se souvient de moi le plus obligeamment du monde a Graetzen. Causé avec Me d'Oeynhausén.

Le tems frais.

♂ □ 4. Juin. La colique me donna de la melancolie, du decouragement, de la pusillanimité. L'homme d'affaires de la Pesse Khevenhuller m'annonça a peu pres que je ne puis avoir ce quartier de la maison Teutonique. Un homme du grand Marechalat vint repeter une dette de Braun quand il etoit marchand a Bayreuth. Wachter m'annonça que Schmiedel veut susciter des oppositions contre la réintroduction des Journaux. Baratta me fit mille eloges de Rother. Un instant chez le Cte Rosenberg. Stazer de la Milde Stiftungsbuchh.[alterey] me parla de ce qu'on fait a la grande maison des pauvres. Diné chez Me de Goes. Apres le diner dicté a Schimmelpfenning sur la Kriegsbuchhalterey. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie, j'y trouvois la Marquise et Me de Fekete. Je les

[111v., 226.tif] suivis chez la dernière ou le Pce Charles distribua son portrait en plâtre et me recommanda des Praktikanten. Eszt.[erhasy] et Paarette se chipotoient en amans.

Le tems tres frais.

§ 5. Juin. Le matin le Dr Sonlleithner, avocat du Pce Colloredo, vint me parler. Braun me rendit compte de sa commission d'hier, ou sur une representation du Tribunal suprême de Justice, on a proposé un nouvel arrangement pour le payement des appointemens des membres des Dicasteres. Rother parcourut avec moi son memoire sur la Comptabilité du Lotto de Gênes. Chez le Cte Rosenberg. Il s'etonna de la stupidité du President de la Chambre et supposa que Braun avoit pourtant donné son votum. A la Buchhalterey. Je demandois a Braun. Il nia absolument. Par le paquet de Trieste, je sùs que mes appointemens sont arretés depuis le 12. avril et que la Regence de Gratz a demandé l'avis du Tribunal au sujet de la suppression du poste de Vicaire civil et le Tribunal comme de raison a decliné la proposition. Le Cte Suardi m'ecrit aussi du 31. May sur l'affaire de Maffei. Diné au jardin du Pce de Paar avec Galeppi, Sternberg, Bolts, Birkenstok, et l'Abbé Denys. Bolts voudroit que l'Empereur decidat que la direction generale de la

[112r., 227.tif] Comp.ie des Indes doit etre a Vienne. Le Pce de Paar me parla de Kolowrath, et me lut le memoire qu'il lui a donné sur la poste. De la chez moi, puis au Spectacle. Je croyois entendre. Die Läster Schule et j'entendis Juliana von Eindorak pièce qui me toucha et ou le jeu de Schroeter et de Me Sacco m'enchantait. De la chez Me de Pergen qui demeure dans la maison de Dietrichstein. J'y feuilletais le voyage de Russie d'Olearius, et observois que les Russes avoient alors de bonnes villes et du commerce. Tout n'est donc pas du a Pierre le grand. Au souper de Zichy, je ne me trouvois pas assez actif a la conversation de Me de Hoyos et m'en retournois chez moi melancolique.

Le tems assez beau.

24 6. Juin. En repassant mes comptes une melancolie affreuse me prit sur l'avarice de ... et la malice de ... qui n'a pas fait mention du tout de mon frere dans son raport. Baals vint me parler, puis Buechberg. Je dictois quelques pages sur la Buchhalterey de la guerre, dinois chez le Cte Rosenberg et partis apres le diner pour Reizenberg la campagne du Cte Cobenzl en birotsche a deux chevaux. Je pris par Nusdorf, Heiligenstadt, Grinzing. Je trouvois le Comte seul et Me de Rumbeck assise pres de l'etang. Ils me firent beaucoup promener, je vis leur nouveau pont supporté par des arbres

[112v., 228.tif] et travaillé en ozier, une vûe superbe sur les Isles du Danube et la tour de St Etienne et une partie de la Leopoldstadt avant d'y arriver. Je les quittois a 7h.1/2 et fus de retour ici a 9h. a lire et a m'endormir.

Le tems assez doux.

♀ □ 7. Juin. Ma melancolie produisit une nouvelle tournure de mon raport sur la Buchhalterey de la guerre. Baals me mena a 9h. au bureau general du Lotto j'y vis l'Assento, ou Journal des listes des Collecteurs, il y a 37. Collecteurs ici en ville, l'etat des lots gagnans, celui des erreurs, le Livre des Comptes courans, l'Etat mensuel. Je vis le cabinet ou s'enferment les listes jusqu'au tirage qui est demain, le comptable qui tient le Castelletto, c. a. d. qui decide si l'on n'ose plus charger un numero, les assembleurs des caracteres, les imprimeurs, le Caissier et la Caisse, le grand livre. Au commencement le tirage qui se fesoit ici, valoit pour les onze Comptoirs subalternes. Un batelier de Linz s'etoit avisé de charger les mêmes numeros a chaque tirage. Actuellement il se fait cinq tirages dans les douze bureaux, de maniere que difficilement les mêmes numeros peuvent sortir, j'ai vû la terrine dans laquelle on secoüe les boules, le stilet avec lequel on fait

[113r., 229.tif] sortir les billets. Rother m'expliqua le fond de pension pour les veuves pris sur la provision des Collecteurs de la maison. Maroniers du Landhaus. Je sentis que l'air est d'une crudité affreuse pour le mois de Juin. Cette machine si minutieusement compliquée est dirigée par une comptabilité bien simple. Diné chez le Cte Rosenberg avec Me de Feketé, je lui portois a lui la comptabilité du Lotto. Chez moi jusqu'au soir, je fus m'ennuyer chez le Pce Kaunitz, puis lire chez moi avec plaisir dans le Museum un morceau intéressant sur les sourds et muets. L'amiral a pris encore 2. V[aisse]aux françois et une fregatte.

Le tems frais et variable.

ñ 8. Juin. Fini mon Memoire sur la Kriegsbuchhalterey. Parlé a Saboretti de la Münz- und Bergw.[erks] Hofbuchh[alterey], a Benzoni de Fiume qui me conta les torts qu'on lui a fait, a Buechberg je lui lus mon memoire et la notte du President de guerre. Chez le Cte Rosenberg. Declaration des sujets Protestans sur les terres de la Pesse Charles. Hier Eger a été longtems chez moi et m'a dit que l'affaire de Maffei sera renvoyée a Trieste. Diné chez Me de Windischgraetz avec son neveu. Le premier autrichien qui a eu la toison, étoit un Polhaim, ensuite un Wolkenstein etc., depuis Harrach, Grandmaitre de Ferdinand I et beaucoup de cette famille, beaucoup de Dietrichstein, jamais de Hardegg.

[113v., 230.tif] Chez la Pesse Schwarzenberg au jardin. Elle voulut me parler de mes appointemens, lorsqu'il survint du monde. Chez moi. Le soir chez Me de Reischach ou le rhûme epidemique m'accabla.

Comme hier, quoiqu'assez chaud.

23me Semaine.

⊙ 2. apres la Trinité. 9. Juin. Le matin la gripe m'accabla. La tête étoit prise, j'avois de la fièvre, je ne pouvois trainer mes jambes. L'Empereur m'envoya des papiers concernant le debit du vifargent dont tous les contrats finissent le 30. de ce mois. Je m'en fis lire quelque chose par Schimmelpfenning. Le Cte Rosenberg vint me voir, et je le priois de m'excuser chez Gundacker Colloredo de ne pouvoir diner a l'Augarten. Schotten fut chez moi sans que je puisse lui parler beaucoup. J'assistois au diner de Me de Goes, et ne mangeois rien. Eger vint me tenir compagnie le soir et nous lûmes ensemble les papiers concernant le vifargent, le projet du dep.t des mines approuvé par tout le Staatsrath ne m'eblouit pas. Je me couchois de bonne heure et pris du thé de sureau et de l'oxymel.

Le tems chaud.

⋈ 10. Juin. Beaucoup transpiré. Bolts chez moi. Il alla a

[114r., 231.tif] 9h. chez l'Empereur. Dicté toute la matinée a Schimmelpfenning sur l'affaire du vifargent. Goës et Callenberg chez moi. L'Archeveque d'Ollmutz prend l'investiture de son fief. Diné chez le Pce Kaunitz avec les Charles Zichy, Me de Wallenstein et sa fille, Melle Zichy, Sternberg, qui nous attacha une bourde, que le Cte Blumegen et son epouse Melle de Breuner dinoient a l'Augarten. Il me parla de la lettre au Pce de Furstenberg qui lui ordonne de demander sa demission. Le soir chez le Pce de Paar qui me dit avoir parlé au President de la Chambre. Je causois avec Chotek qui paroît toujours dans le fond de son coeur peu aise de me voir ici. M. de Breteuil me dit avoir causé jeudi avec l'Emp. qui dit qu'il avoit de la peine a me retenir ici et a trouver des sujets.

Beau tems chaud.

♂ □ 11. Juin. Le matin révu mon ouvrage sur le vifargent, je le lus au Cte Rosenberg qui s'en alla a Laxenbourg. Reçû deux paquets du Chancelier d'Hongrie, et une jolie lettre de Braum. Diné chez ma belle soeur. De la chez moi. Je fis venir Saboreti pour lui parler sur le debit des cuivre et vifargent. Un ouragan forma un nuage de poussière si epais que je ne voyois pas le fauxbourg, il fut suivi d'un orage avec une forte pluie.

[114v., 232.tif] La foudre donna dans St Etienne. Fischer m'annonça la mort du Raitrath Wolf du departement du Bannat, que le Raitofficier Schuller est mourant et Dienstdorfer aussi. Cela fera des avancemens dans mon departement. Le soir chez Me de Reischach, Mr chercha sa clef du portefeuille du Conseil d'Etat. Chez Me de Fekete. Galeppi parla inquisition.

Chaud. Apres midi nouvelle lune, un grand orage.

§ 12. Juin. Le matin M. Unterrichter le Deputé du Tyrol fut chez moi. Parlé a Marquard sur la mort de Wolf. Zepharovich vint me recommander Duhalsky et le jeune Michel, et Polini vint se recommander lui même, Hanneker aussi, le Hofrath Fritz vint me recommander celui ci qui est son beau frere. Causé avec Saboreti sur l'objet d'hier. Weber de Trieste me montra les propositions auxquelles Bolts veut emprunter f. 150.000. a la grosse pour l'expedition du Cte Cobenzl. Buechberg fut longtems ici, et je changeois differentes choses a mon votum sur le debit du vifargent. Un instant chez le Cte Rosenberg, je comptois aller demain a Laxenbourg, il me fit changer d'avis. Il me mena en birotsche au jardin du Cte Eszterhasy, jadis jardin de Löschenkohl auf der neuen Wieden.

[115r., 233.tif] Nous y dinames pour la fête de Me de Paar de demain. Antoinette, avec les Gund.[acre] Colloredo, la Marquise, Mes de Kinsky, de Fekete, les jeunes Paar, Stokhammer, la Manzi. Promené longtems avec Gundaker a l'ombre, cabinet de menuiserie sous une fenetre a l'ecart avec deux statues, Venus et l'Amour et une corbeille de fleurs avec des gradins de gazon. De la avec le Cte Rosenberg au jardin de Me de Thun dont c'est le jour de naissance. La Cesse Elisabeth beaucoup mieux. Livingston parla de son voyage d'Hongrie, d'un bain pres de Schemnitz ou l'on ventouse les femmes au derriere, elles levent le derriere a l'air et un chirurgien brutal leur applique la ventouse. Retourné chez moi travailler, expedier ma poste.

Tres beau tems.

24 13. Juin. Aujourd'hui six ans j'arrivois dans mon gouvernement a Trieste. Le matin a 8h. a l'Augarten je pris un fiacre et ne pus passer le nouveau pont a cause qu'on le reparoit. Il fesoit beau dans le bois. Belle avenue. Saboreti vint me porter un papier qui prouve que le q[uint]al de vifargent d'Ydria rendu ici a Vienne ne revient point comme le dit le Montanisticum a l'Empereur a f. 10.

[115v., 234.tif] mais a quarante florins. Peut-on mentir aussi impunément ? Schuller m'annonça la mort de son pere. Gündel demanda le poste de Wolf. A la Buchhalterey. Je lus un memoire de la Buchhalterey sur le debit du sel dans la Carinthie. Le Gouverneur Cte de Khevenh.[uller] redemande le raport de l'admaôn disant qu'il est toujours de l'avis que l'on doit substituer le sel d'aussée a celui de Salzbourg quand même le Souverain devroit le donner a meilleur marché. Quel ridicule principe. Duhalsky demande d'avancer. Marquart chez moi. Diné chez le Pce Schwarzenberg au jardin, on m'y temoigna de l'amitié. Ils etoient seuls. Windischgraetz y vint l'apres diné. Chez moi, le soir chez le Pce Kaunitz, ou Swieten me parla de la conversion des universités en Lycaea. De la chez l'Amb. de France ou le Pce de Paar me parla des desirs de Kollowrath d'etre bien avec moi, qui ne sont pas bien considerables. Sternberg detailla l'affaire du Pce <Furstenberg>. La Tou me reste toujours.

Beau tems, mais le soir encore une bourasque avec pluye.

♀ □ 14. Juin. Le fils de Braun vint demander un poste vacant. Mr <Mathauer> vint me parler au sujet du petit avancement a sa Buchhalterey. Saboreti me porta ce que le quintal de vifargent coute rendu ici. Le Comte Rosenberg me persuada de n'aller a

[116r., 235.tif] Laxenbourg qu'apres demain avec lui. Il me mena en birotsche a Schoenbrunn par un vent froid, nous y vimes le reste de la fleur des Renoncules, le <Gleditsia>, l'acacia rouge, un grand Tulipier. Diné chez le Pce Galitzin avec Mes de Reischach, de Burghausen, de Windischgraetz, Swieten, l'Abbé Ekhel, le Pce Adam Auersperg. Me de Clari y vint manger a fonds avant son diner. Apres le diner nous vimes le portrait de Mieris parmi ses tableaux, puis nous allames par les remparts chez le Baron de Swieten dont l'apartement me plut infiniment, une bonne chambre pour son valet de chambre, une jolie sale a manger, une chambre en damas bleu et blanc sans dorures, une chambre a coucher en damas jaune, une chambre de travail peinte en arabesques a fond verd avec de charmantes tablettes et une jolie table. On entre a plein pié sur la gallerie de la Bibliotheque. Quel vase magnifique que cette bibliotheque, ces grandes colonnes sur lesquelles le dôme est appuyé, les dame y regarderent des estampes. Chez moi le soir, Mr Eger vint me voir. Chez Erneste Harrach, ou Wind.[ischgraetz] me proposa l'apartement de feu Me d'Eszterhasy. Je le menois chez la Pesse Schwarzenberg, ou nous trouvames toutes les fenetres ouvertes, qu'elle fit cependant fermer petit a petit.

Beau tems. Le soir frais.

[116v., 236.tif] ħ 15. Juin. Le matin je comptois aller a la Kriegs Buchhaltereŷ lorsque le Cte Rosenberg me fit dire, que l'Emp. ne voyoit personne diner demain, je pris le parti d'aller aujourd'hui a Laxenbourg au lieu de la Pesse Françoise qui s'etoit fait excuser. Baals chez moi me porta son votum sur l'ouvrage de Hellwig. Je partis a 11h. passé, arrivé a midi et demi je descendis au blauen Haus, l'Emp. voulut d'abord me voir, puis me renvoya apres le diner. Promené un peu au jardin, puis causé avec St Julien, qui m'expliqua combien est immense la donation qu'a fait Me de <Losy> au Cte Windischgraetz, elle fera plus d'un million de capital. L'Amb. de Venise vint et me parla de la mort du Consul <Monti>, puis Wenzel Sinzendorf avec qui je causois, puis Knebel et Windischgraetz, les Hardeck, les Zichy Charles. L'Emp. arriva, en apella et se promena avec moi dans le jardin. Mon opinion touchant la vente du vifargent parut plaire a Sa Maj. Quant a la Buchhaltereŷ de l'Hongrie, il demanda si j'etois d'accord avec le Chancelier. Pour celle de la guerre, il parût pancher davantage en faveur de Passel, et dit qu'il n'y avoit que jubiler Pachmann. Il me parla des Economats dont on devoit joindre la Buchhaltereŷ a celle des fondations. Il me dit avoir decouvert que les Coôns Economiques sont arrierées de 12. ans

[117r., 237.tif] avec leurs comptes. Il ecouta ce que je lui dis des representations qu'a fait le Conseil de guerre pour le retablissement des Journaux et s'etonna que cela n'ait point eu lieu, il ne fut point frappé des faux calculs que lui a présenté le Montanisticum. A diner je me trouvois entre St Julien et Windischgraetz. Apres le diner l'Emp. parla a Wenzel Sinzendorf. Je touchois un mot au Mal Lasey de Schotten qu'il loua, et me demanda, si donc je restois a la Chambre des Comptes. Quand on alla a la chasse du vol, je partis pour Vienne. Le soir chez Me de Reischach, puis chez l'Amb. de France. Le Prince Khevenh.[uller] est arrivé aujourd'hui, on en a averti sa fille a la chasse.

Beau tems et chaud.

24me Semaine.

⊙3. apres la Trinité. 16. Juin. Le matin le Hofrath Seth vint me parler de la promotion. Le Raitrath Stieglitz. Un marchand de Haag en haute Autriche qui voudroit ouvrir un commerce de toiles a voile pour Trieste, nommé Auer, me porta une lettre du General Langlois. Chez le Cte Rosenberg. La France n'est point abattüe du coup de Mr de Grasse. Chez ma belle

[117v., 238.tif] soeur qui part demain pour Wasserburg. Je pris congé d'elle et de Therese qui étoit jolie en habit d'amazone. Après 2h. je les revis à diner chez Me de Goes avec la Pesse Schwarzenberg qui part aussi demain pour la Bohême. Diné chez le Cte de Rosenberg avec Me de Fekete. Nous y lûmes Joseph der Zweyte und Luther, brochure que le Pape lui a porté pour lui prouver quel point alloit la temerité. Il y a un extrait des écrits de Luther, qui indique tous les changemens que l'Empereur fait effectivement. Nous allâmes à la Brigitt Au avec Me de Los Rios. Il y avoit beaucoup de peuple, on y dansoit. L'humidité nous chassa et nous allâmes encore un instant à l'Augarten, où il y avoit grand monde. Chez moi à lire, puis chez Me de Windischgraetz où il y avoit à souper, le Cte Hazfeld, Amelie Schoenborn dans un bel habit couleur de papier de pains de sucre. Je passois chez Me de Zichy, où étoit son pere le Prince de Khevenhuller à montrer ses camées.

Tres beau tems.

○ 17. Juin. J'ouvris d'abord en me levant une note du Cte Hazfeld qui me donne part de la création de l'Economat en matière Ecclesiastique sous la Présidence du Baron de Kressel

[118r., 239.tif] pour lequel il doit y avoir une Zusammentretung. Je croyois que c'étoit une reponse sur mes memoires d'avant hier, et je m'apperçus du contraire avec peine. A la Banco Buchhalterey. Diné chez Me de Windischgraetz avec le neveu, elle insista sur ce que je me logeasse chez elle. Chez la Pesse Eszterhasy, je la trouvois seule extremement vieillie, occupée de sa vûe qu'elle craint de perdre. A l'Augarten. Causé beaucoup avec le Chancelier d'Hongrie, comme Cesar le caresse. Le Hofrath Heinke survint et je fus charmé du detail qu'il nous donna sur les affaires Ecclesiastiques. De retour chez moi, je trouvois la resolution de l'Empereur sur la vente du vifargent, qu'il m'a fait la distinction de me communiquer a moi, et un autre Hand Billet ou il m'enjoint d'ordonner a la Hof Kriegs Buchhalterey de tacher de se defaire du Praeteritum des Monturs Abrechnungen. Travaillé sur le protocole de Braun, concernant les comptes des Domaines. Au souper du Pce de Paar. Hardek me promit de relever sur ses differentes terres combien paye en effet le paysan en fait d'impositions.

Beau tems et chaud.

♂ □ 18. Juin. Il y a 25. ans que nous avons gagné la bataille de Chotzenitz. Je me promenois le matin dans les rües et

[118v., 240.tif] vis l'appartement qu'avait Jean Chotek dans la maison de Brandau sur le Kohlmarkt vis a vis de la Wallner Straße. Cet appartement ne me déplut pas, puis je vis celui du Pce Lichnowsky ou une grosse Hausmeisterin a gros têtons me promena. Longtems chez le Cte Rosenberg, ou Brambilla etoit. Fa da luck veut dire en Milanois, il fait le nigaud, ha mangia la feuilla. Il en sait long. Buchberg chez moi a me parler sur la representation de Zach concernant le Praeteritum. Hagenauer de Trieste parla de l'Eglise de St Antoine dont les créanciers lui doivent de l'argent. Bolts vint et me parla de la pêche de la baleine que les Ostendois ont tenté de faire cette année a l'Isle de Tristan da Cunha a 37° de latitude Sud a deux degres du Cap. Entre cette Isle et le Bresil il y a une grande Isle que personne n'a touché encore, excepté un François la Roche. Le navire Le Comte de Cobenzl est destiné pour la coté NO. de l'Amerique plus haut que la Californie, pour y acheter des pelleteries et les vendre ensuite en Chine. Il touchera a Otahitée et aux Isles Sandwich. Bolts dit avoir trois officiers de Cook et beaucoup de ses cartes. Il voudroit qu'un Ministre persuadoit Fries de signer pour son emprunt de f. 150.000. dont il promet 22.% d'interet a la grosse. Le preteur fait assurer

[119r., 241.tif] son capital, en paye 8. % de prime, il doit compter ensuite deux ans d'interet a 6. % et il lui restera bien peu de profit. Diné chez Me d'Oeynhausen avec Me de Burghausen, les Etienne Zichy, Me de Thun et sa fille Christiane, les Wallenstein, le Cte Rosenberg, Swinburn et ses deux fils. Joli diner. De retour chez moi Sauvaigne m'annonça que Mercredi passé 12. Juin la fregate du roi La Precieuse, Cap. Bonneval de 36. canons a jetté l'ancre a Trieste pour y charger du cuivre destiné a doubler des navires. Il se plaint beaucoup de Mailath. Le soir chez le Pce Kaunitz ou il fesoit un chaud a mourir, chez Me de Reischach et chez l'Amb. de France ou je causois longtems avec Reischach qui me dit que mes deux nottes sur les Buchhaltereyen sont au Staatsrath. Avec Barthelemy sur Venise.

Beau tems.

§ 19. Juin. Le matin un Juif Kestel qui a eu en ferme les Imposten jusqu'au Tarif de Cobenzl de 1775. vint me parler et s'offrit pour le même sujet. Il a donnée f. 37.000. quinze mille de plus que le marchand Stauding, Worell Ingrossist de la Domainen Buchhalterey chez moi. Je fus encore promener dans les rües pour voir des maisons a louer.

[119v., 242.tif] Bolts me porta un Voyage de Dalrymple ou il y a cette Isola grande marquée entre le Bresil et les Isles de Tristan da Cunha et une description des Isles de Nicobar et de ces pauvres gens qui y sont pour sa Majesté. Passel chez moi me dit qu'il voudroit avoir le raport de Buechberg sur la Rectification. Un instant a la Banco Buchhalterey. Glukh vint me payer f. 1795. que l'Empereur me paye pour mon demenagement. J'ouvris ma poste de Trieste. A 2h. le Grand Chambelan me mena en birotsche a Doebling, j'y dinois avec les Reischach, les Hoyos, les Zichy, le Pce Khevenhuller, Somma, Windischgraetz, Me de Wallenstein, Pellegrini, Wrbna et sa fille. J'y restois longtems et ne m'amusois gueres, je vis le petit Charlot joli enfant de Me de Clary et le petit Hoyos qui est si lourd, des marionnettes allemandes. Je rentrois par Waring et expediois mes paquets. Le soir chez le Pce de Colloredo d'ou je retournois chez moi.

Beau tems.

24 20. Juin. Le matin en fiacre a l'Augarten ou je causois longtems avec le Chancelier d'Hongrie. Il me dit que l'Emp. lui a envoyé mon memoire concernant la comptabilité du Camerale Hungaricum, disant que nous devons deliberer si les frais seront augmenté. Nous causames beaucoup sur ce sujet. Il est furieux qu'on

[120r., 243.tif] veuille oter au Conseil et donner a l'Economat la nomination aux benefices. A 11h. chez Me de la Lippe. Le predicateur danois y etoit toujours, je lui donnois a elle cent florins. Je ne m'habillois qu'a 4h. et lus dans un des volumes de mon frere qui a pour titre Organisation der Hauptbücher, l'explication du Staats Inventarium de 1771. A 5h. chez le Cte Rosenberg. De la diner chez le Pce Kaunitz a 6h. 1/2 avec les Durazzo, Mes de Degenfeld, de Windischgraetz, M. de Schall. Le soir chez la Baronne puis chez l'Amb. de France.

Beau tems.

♀ □ 21. Juin. Mon pauvre frere Gottlob auroit 44. ans. J'allois a 8h.1/2 chez Bolts beyrn weißen Stern, Mariaehülff, maison de M. de Sommerau. B.[olts] me presenta le fils de Mr Watts et Mr Dickson, un des officiers de l'infortuné Cap. Cook. Il me fit voir des plans de ce grand navigateur, p.[ar] e.[xemple] les Isles Sandwich, puis un plan particulier de la Baye de Karigagogee dans l'Isle Oyhee, la plus grande et la plus meridionale de toutes. 19° lat. Nord. Cook fut tué a la pointe septentrionale de la Baye, tandis que son monde avoit ses tentes dans le fond de la baye pres du Morai et d'un Vivier. Les habitans les attaquerent pour les empecher de secourir leur capitaines [!]. Beaucoup de villages le long du rivage et des planta-

[120v., 244.tif] tions d'arbres de Cocos. Plan de la cote N.W. de l'Amerique Septentrionale, peu d'eau vers le detroit a la côte Orientale, situation singuliere des Isles Oonalaschka qui courent en partie depuis Bristol Bay. Deux Isles isolées au milieu du detroit, dans l'une ils trouverent un traineau, l'hyver tout est gelé, on y vient en traineau du continent de l'Asie. Plan particulier de King Georges Sound, de Sandwich Sound, du port d'Awatschka dans le Kamschatka, qui est excellent, vulcans la et sur la côte de l'Amerique. Plans particuliers de Desolation Island que Mr de Kerguelen a decouvert par 49°. Sud dans le meridien des Indes: de la pointe meridionale de la nouvelle Hollande appelée Van Diemens Land, habitée par une nation tres paisible. Bolts voudroit que l'Emp. destinât centmille florins par an a fonder la colonie de Nicobar dont j'ai lu hier le plan fait par un M. Hegner, qu'il dit frere Morave. Michel me porta l'etat des Caisses du mois de May. Pohl une notte pour Raab au sujet de l'achat de Hezendorf fait par M. de Seilern. A midi je fis preter serment a deux subalternes de la Münz- und Bergr.[echten] Buchhalterey. Je reçus un decret de la Chambre par lequel on m'annonce un quartier de f. 570. pour la St Michel, a

[121r., 245.tif] condition de payer d'abord le tiers f. 190. de taxe. Je dinois a Doebling avec les Seilern, les Erneste Harrach, le Cardinal, Galeppi, Alberti, Knebel, l'Amb. d'Espagne, le Cte Uberaker et la Marquise. L'Amb. d'Espagne nous fit voir la belle edition de Don Quichotte et ses estampes. Je rentrois bientot. Mrs de Caraman et Barthelemy partent demain pour les mines d'Hongrie. Le soir M. Eger vint chez moi, il m'expliqua la delation a la Chancellerie de Boheme recompensée par les 200. ducats, c'etoit un fonds en Moravie que le Cte Blumegen avoit indiqué a son frere demandant s'il devoit le proposer pour les haras pour lesquels l'Empereur cherche des fonds. Martini paroît avoir vû la resolution sur les vifargens. Chez Me d'Oeynhausén il n'y avoit que Knebel, j'y perdis mon argent a l'hombre.

Beau tems et fort chaud.

h 22. Juin. Je ne sortis pas de la matinée ce qui ne me fit pas de bien. Buechberg chez moi me parla des Comptes de ceux d'Eisenaertzt. Travaillé sur la promotion a faire a la Kameralh[au]pt Buchhalterey et a celle de l'Hongrie. Diné chez le Cte Rosenberg. Il m'expliqua davantage la delation de cet Engelbrechtsmuller qui ne meritoit point de recompense et qui est probablement un manège de M. Gold. Lu dans l'explication de la Concentration des Comptes Buchführung que mon frere

[121v., 246.tif] avoit introduit, son rapport avec le Staats Inventarium. Le soir a 7h. avec le Cte Rosenberg au Prater au pavillon du Pce Galitzin a un gouter ou etoient Mes de Hoyos, de Riedesel, de Zichy, de Windischgraetz. J'y causois avec le Pce de Khevenhuller, qui me rapella l'epoque ou il m'avoit vû a Turin. De la chez le Pce Colloredo, puis chez Me de Fekete.

Beau tems. Un peu de pluie apres midi.

25me Semaine.

⊙4. apres la Trinité. 23. Juin. Le matin apres 7h. j'allois en voiture au nouveau pont des Weisgerber, a droite de la est mouillée la barque pontée du Cte Bathyan que le patron Rubelli a conduit ici depuis Ozail au dessus de Carlstadt. Elle ne pêche que 3. pieds et charge 25.000. Metzen. C'est un joli batiment. J'y apperçus le cadet Braun et me sauvois. A l'Augarten je dejeunois et causois avec le Chancelier d'Hongrie. Patruban lui avoit présenté un memoire. De retour ici parlé au Raitrath Krebs, sur Ehrlich. A la messe, chez le Cte Rosenberg je lus l'acte de l'emancipation de l'Irlande. Buechberg vint chez moi. Parlé au Raiträtthe Steiner et Marquart, a Duhalsky, a Zollner, a ce Rarel qui voudroit placer son fils, a Schindloecker que

[122r., 247.tif] protege le Mal Colloredo, a Patruban, qui voudroit s'adresser directement a l'Empereur. Le Pce Kaunitz m'envoye une lettre pour Hadgi Abderahmen Aga, qu'on ne peut pas recevoir comme Ministre du Dey de Tripoli, elle est du Cte Cobenzl. Diné au jardin du Pce de Paar avec Bolts, Sternberg, l'Abbé Jaquet et Strerowitz. Je m'echaufois en plaidant la cause de Raab contre Strerow.[itz]. Le tabac me causa une espece de vertige. Chez Me de Chotek, j'y vis ses parens et des estampes du voyage pittoresque de M. de Choiseul Gouffier. La derniere vignette, une muse avec une balance a la main, dans un des bassins tous les philosophes mâles, dans l'autre le seul philosophe femelle Aspasia, un petit amour tire cette bassine et fait tous les efforts possible pour le faire pancher. Le soir chez Me de Reischach puis au Prater au cabaret de l'Einsiedler, ou il y avoit un souper chez Me de Zichy, le Prince son pere, l'Amb. de France, Somma, Galeppi, les Hazfeld, Me de Hoyos, les Etienne Zichy, Chotek, les Clary, le Pce de Paar. Une assiette d'argent manquoit, on la retrouva. Charmante musique des gens de l'Empereur. Alceste. Je ne rentrois que vers 1.h.

Frais. Beau clair de lune.

Beau tems.

☽ 24. Juin. La St Jean. Le matin a pié hors la porte de

[122v., 248.tif] Carinthie. Buechberg me porta des papiers sur la Lotterie Genoise et sur l'hotel des monnoyes de Brusselles. A la Banque je me fis montrer le système preliminaire de la Moravie, ou se trouvent exprimées les deux sommes de f. 420.000. dont les Etats de Moravie tirent l'interet et que ce coquin d'Engelbrechtsmuller a denoncé a l'Empereur comme une reticence de la part de la Chancellerie de Boheme, circonstance qui occasionne la retraite du grand Chancelier. Diné chez Me de Goes. Retraite des ministres autrefois de cent mille florins. Beau Decret au Pce Starhemberg tres flatteur pour lui. Chez le grand Ecuyer, il me fit fremir en me contant qu'en sa presence C.[esar] avoit dit qu'il falloit que le gr.[and] Ch.[ancelier] fut un miserable s'il ne resignoit pas apres ce soufflet. Chez la Pesse Eszterhasy. Dicté a Schimmelpfenning sur la Lotterie Genoise de Brusselles et sur les Monnoyes. Au souper du Pce de Paar. Le Cte Charles Palfy me donna le Hand Billet de l'Emp. et me parla sur notre affaire. Galeppi me conta le compliment que lui a fait le Pce de K.[aunitz] au sujet de ce fripon de secretaire du nonce auquel on pretendoit qu'il devoit rendre, même les papiers.

Beau tems et chaud.

[123r., 249.tif] ♂ □ 25. Juin. Le matin un instant chez le Cte Rosenberg. Il desapprouva la manière et ne regretta pas la perte. Rother me porta un papier concernant les risques de notre Lotterie. Buechberg m'emmena le jeune Cte Festetitz, fils aîné du defunt, capitain d'houssards de Bano agé de 24. ans, charmant garçon, qui a lu mon imprimé sur la Hongrie, qui a parlé de moi a Me de Canto a Czernowitz, qui est on ne peut pas plus appliqué avec beaucoup de bon sens. Valtravers me sequa un instant. A 10h. au Jardin Botanique pour voir les experiences d'Ingenhousz sur l'air fixe et l'air dephlogistiqué. Me d'Harrach la jeune s'y trouva incommodée du grand chaud. Depuis mille ans je n'avois été au jardin Botanique. Le nonce y étoit, le Cte Hazfeld, Mes d'Oeynhausén et de Degenfeld, le Cte Sauer etc. De retour au logis Martyrer vint me parler, puis Schwalm. Dicté a Schimmelpfenning sur les propositions de ce dernier. Le Cte de Cobenzl me fit proposer de me mener aujourd'hui a la montagne. Je fis au logis un excellent diner par la complaisance du cuisinier du Cte Rosenberg. Avant 6h. j'allois joindre le Cte Cobenzl au bureau d'Etat, il me mena a la montagne, on m'y logea entre les femmes de Me de Rumbek et Monsieur.

[123v., 250.tif] Nous les trouvames avec Me et Melle de Wallenstein dans le bois, on s'assit a l'etang voir les canards, et devant la maison ou l'on soupa. Me de Rumbek fit encore une promenade a minuit au Belvedere. Il prioit l'etable chez Me de Wallenstein.

Beau tems.

✂ 26. Juin. Je fus a peu pres le dernier sur pié de la Compagnie, on dejeuna au pont neuf, le maitre du logis alla en ville, je promenois fort longtems avec Clerfayt par le bois, de la on feuilleta les petits livrets de Me de Rumbek. Le Cte Cobenzl revint et porta la nouvelle de la mort du Cte Firmian et que Mr de Reischach est substitué ad interim au grand Chancelier, tant que dure l'inquisition au sujet de M. d'Auersperg. On dina a l'entrée de la foret, on prit le Caffé a la fontaine, on joua un peu plus loin vers la grotte. Je partis a 5h. 1/2 et <trouvoi> ici ma poste de Trieste et nombre de paquets, entr'autres un ouvrage extremement long de la Milde Stiftungs Buchhalterey sur un projet de bienfaisance envoyé de France. Au souper de Me de Windischgraetz. Palfy me dit que le Chancelier retarde l'affaire de la Buchhalterey au sujet de celle des [124.r., 251.tif] Economats, sa santé va mal. Reischach et moi nous parlames de l'affaire d'Engelbrechtsmuller que l'on devoit faire developper en justice par la Chambre des Comptes.

Fort beau tems.

☞ 27. Juin. Le matin Bolts vint me parler et me dit qu'il alloit chez M. de Cobenzl. Kristenau me parla en faveur de son frere. Kunz de chez le Pce Charles vint prier d'etre accepté a mon departement. Matt de la Regence vint me parler des interets de Dimpfel pour le navire qu'il construit a Porto Re. Je minutois une Decretation sur le projet de bienfaisance. Chez le Cte Rosenberg. Il me dit que l'Emp. nie que rien n'ait été exprimé dans le système preliminaire de la Moravie sur les deux sommes en question, que Brigido a demandé Sauer pour son Vice President a Laybach, et que celui ci n'accepte pas volontiers, que le Chancelier d'Hongrie a loué mon projet vis-a-vis du <Marechal Lascy>, que celui a dit hier que Schotten est resolu. La Chambre des Finances me communique le Hand Billet de l'Empereur sur l'affaire du Tarif d'Hongrie. Eger vint chez moi et me sequa avec ce nouveau recours des Grecs, que l'Empereur *a* accepté. Auersperg a dit que sur le billet a Reischach, que le Comte Blumegen doit presenter demain a

[124v., 252.tif] 10h. a la Chancellerie il demanderoit d'abord sa demission, <wenn> die Lumperey / :l'Inquisition sur les accusations portées contre lui en Galicie:/ nicht wäre. Il me montra l'article de la gazette d'Erlangen, ou on me donne du galbanon sur ce que le Commerce de la monarchie avoit pris par mes soins une autre tournure, il dit tres mal que le departement de Flandres et des Paÿs bas devoit ~~me~~ communiquer tous ses papiers dem neuen H.[of] R.[echen] K.[ammer] Pr.[äsidenten]. Diné chez le Cte Rosenberg avec les Gund.[acre] Colloredo, Mes de Los Rios, de Fekete et Knebel. Les deux cadets de Gund.[acre] y vinrent apres le diner. Hyero.[nimus] et Ferdinand. Apres avoir expédié beaucoup chez moi, j'allois chez Erneste Harrach ou je vis Windischgraetz, chez le B. de Reischach qui revenoit de la montagne, chez l'Amb. de France ou je causois longtems avec le Pce Khevenhuller. Mr Alessandra Albrizzi me dit qu'il partoit pour Dresde et Berlin.

Il a plû beaucoup pendant le diner.

♀ □ 28. Juin. Parlé a Braun sur la commission d'Ugarte. Buechberg me porta son ouvrage pour monter la comptabilité des Paysbas. Schwalm me parla d'une maniere douteuse qui m'impatienta et me donna des soupçons contre

[125r., 253.tif] Zichy. Schultz marchand de Hambourg etabli en Galicie, me dit avoir essayé la navigation du Dniester jusques dans la mer noire et d'etre retourné avec la même barque jusqu'a Akermann, il desireroit que Sa Maj. obtint pour ses sujets le privilege de naviguer sur la mer noire, la Chancellerie d'Etat n'a pas le courage de l'obtenir avant les françois et les anglois. A midi et demi le Cte Rosenberg me mena a Laxembourg. L'Archiduc s'y entretint longtems avec moi sur les Economats, curieux de savoir si les Cures de l'ordre en Tyrol y seroient compris. Je dinois la avec les Zichy, l'Amb. de France, Me de Wallenstein et sa fille, Melle Zichy, le Nonce. Apres diné sequé par de sots discours de M. de Pergen. L'Empereur m'emmena dans sa maison, me parla de mes deux memoires, me conta le fait du Ce Blumegen, les accusations contre Auersperg, que Beekhen a denoncé une sienne obligation de f. 94 000. qu'ont presentés pour leur Caution les associés de Moszinsky. L'Emp. n'a pas compris que c'est un argent qu'il leur avance et qui prouve assez qu'il est interessé dans cette affaire. Je parlois a l'Emp. de ce Schultz et de la

[125v., 254.tif] requete des Grecs a Trieste. Je me rejouis de la belle vûe qu'il y a a sa Chancellerie dans la verdure. D'Anton me dit combien l'Emp. etoit embarrassé de me donner un successeur. Apres on causa, puis nous suivimes tous l'Empereur chez le Pce Kaunitz. L'Archiduc me parla longtems sur l'ordre qu'il voudroit introduire dans la Comptabilité de ses terres, faire etudier un jeune homme ici et un autre chez le Margrave de Bade pour se preparer a bien gouverner les autres Etats qu'il aura un jour. Son attention a ne s'informer de rien a Cologne de peur de donner ombrage a l'Electeur qu'on avoit prevenu contre et voulu persuader que la Cour de Vienne mettroit la main sur ses affaires. De retour a Vienne expédié des papiers puis chez Me de Feketé. La marquise enchantée de la pucelle.

Il plut beaucoup dans l'apres dinée.

h 29. Juin. St Pierre et St Paul. Revé creux le matin. Expédié des papiers. Chez le Cte Rosenberg. Il me fit lire une lettre du gouverneur de la Styrie. Wachter m'annonça que j'aurai la reponse du Conseil de guerre demain ou apres, que Pastel se donnoit beaucoup de peine. Demandé a Zach des notions sur les douanes entre l'hongrie et l'autriche. Buechberg dit que le Cte

[126r., 255.tif] Blumegen en prenant congé hier de la compagnie, a insisté sur la suppression de la Coön de la Rectification, qu'Auersperg a protesté, qu'on cache beaucoup de choses a la Chambre des Comptes. Gabbiati lui envoie réponse satisfaisante. Le menuisier Schoepf de la Alstergassen me parla de bureaux de Mahogany au prix de 12. de 14. ducats. Diné au logis. Apres le diner je dictois a Schimmelpfenning sur la Comptabilité des pays bas. Le soir chez Me de la Lippe, que je trouvois bien laide en negligé, de la chez Me de Wallmoden, ou étoit Me d'Oeynhausén. Chez Me de Fekete. Nous parlames le C. R.[osenberg] et moi de l'arret de Gunther, l'un des Ecrivains de l'Empereur. Hier matin le Cte R.[osenberg] a du lui signifier l'arret, il y a des soupçons contre lui d'avoir accepté de l'argent.

Le tems beau.

26me Semaine.

☉ 5. apres la Trinité. 30. Juin. Apres la messe Raab vint chez moi. Je finis mon travail sur la comptabilité des Paysbas. Un pauvre diable nommé Ertel que Me de la Lippe me recommande, dont le pere étoit Secrétaire de Legation de Saxe a Ratisbonne, qui lui même a servi a la Chambre des Comptes de Dresde, demanda a étre placé. Bolts vint un instant. Le Vicebuchhalter Poegler

[126v., 256.tif] me dit combien on est obligé de changer au grand livre de la guerre, a cause des fausses Rubriques faites par les Comptables aux Caisses. Diné vis a vis de l'Augarten chez le Chancelier d'Hongrie avec les Gund.[acre] Colloredo, Mes de Fekete et de Los Rios, le Cte Rosenberg et Mr de Sztaray gendre du Chancelier, Administrateur de Caschau. Le Chancelier me parla beaucoup des affaires de l'Economat et me proposa de nous assembler demain concernant l'affaire de la Buchhalterey. Chez moi a relire mes papiers sur cet objet. Le soir au jardin de Me de Thun, elle sortoit de la chez Me de Reischach, ou il s'assembla du monde, puis au souper de Me de Windischg.[raetz] Reisch.[ach] me dit que Blumegen assis au milieu d'eux deux, pendant que tous les autres etoient debout, a dit que l'Empereur ayant eu egard a ses services de 47. ans lui a permis de se retirer. Il a demandé Koll.[owrath] si Blumegen n'a pas demandé de pension. Personne n'a repondu au grand Chancelier, qui s'est retiré tout doucement. Parlé au Cte Wenzel Sinz.[endorf] qui dit que Bl.[umegen] a eu tort de ne pas d'abord porter a l'Empereur le raport de son frere.

Beau tems et fort chaud.

[127r., 257.tif] Le Mois de Juillet.

» 1. Juillet. Le matin le Prelat Kronstein fut chez moi de Trieste. Lu et revêtu avec Baals mon ouvrage sur la comptabilité des Paÿsbas. Parlé a Schwalm. Bolts un instant chez moi. A 11h. a la Chancellerie d'Hongrie. Buechberg, Braun et Schimmelpfenning y étoient déjà. Schwalm nous fit attendre. Le Chancelier raconta le contenu du billet de l'Empereur, le Vice Chancelier le lut. Je fis mon harangue sur l'utilité des Journaux, Braun parla contre et Zichy appuya beaucoup sur ce que les Monats Abschlüsse demanderoient plus de soins a la Buchhalterey de Presbourg, il critiqua Schwalm sur ce qu'il pretendoit que les Comptes des Douanes seroient aisés a censurer et a transporter en même tems dans le grand livre. Il se retrancha a la fin sur ce que les Comptes de la Transylvanie restoient sur le pied d'a present. On parla fort longtems sur l'ordre de l'Empereur de donner le sel au Montanisticum. Buechberg parla avec beaucoup de douceur. Diné chez Me de Goes ou on parla des affaires du tems.

[127v., 258.tif] Le soir j'allois trouver le Chancelier a l'Augarten. De la chez moi jusqu'a ce que j'allois au souper du Prince de Paar. Causé avec Swinburn sur quantité de prisonniers qu'ont fait les Anglois. Rodney a gagné par avoir rompu la Ligne françoise. Le vent a mené Bougainville a Curaçao. Belle action du jeune Finch qui dans un age tres jeune fit couper les mats pour relever une fregate couchée sur le coté par la tempête. L'Amiral Walsingham perdu il y a deux ans.

Le tems fort chaud.

♂ □ 2. Juillet. Le matin je signois mon memoire sur la Comptabilité des Paysbas, cachetois le tout et descendis pour le presenter a Sa Majesté. Elle n'y étoit pas. Je fus tenir la Finalisierungs Coön sur les terres des cidevant Jesuites en Boheme, Dolan, Przim et Wostrzedek et celle de en Moravie. Ugarte le rapporteur ne voulut point prendre place a coté de moi. Il avoit l'air respectueux et soumis, mais un peu ricaner. Raab convint que la Commission a <de> son Chef baissé l'Interimal Dividenden ce qui fait qu'a present le calcul ne réussit pas exactement pour rattraper les mêmes revenus avec equité par la quotepart du paÿsan et du possesseur de fonds Seigneuriaux. Ma Commission fut dans le Bancohaus et tres courte, Raab, Braun, Seth, <Meiner>, Ruker, Doker y

[128r., 259.tif] étoient. Ugarte me ramena. Chez le Cte Rosenberg. Dietr.[ichstein] conta l'impertinence de Gunther commis de l'Empereur qui arrêté Vendredi passé a causé [!] d'un avis donné par Mr de Rew.[izky] de correspondances Secretes que le Roi de Prusse se vante avoir dans le cabinet de l'Empereur. Des juifs arrêtés ont nommé Gunther. Celui ci demanda au Mal Haddik l'ordre de l'Empereur pour son arrest. Conte de Deldono. Prelat donnant Kammerdiener, <ist Er> ein Flegel neben mir, der stinkt nach den Füßen. Ew[er] Gnaden, ich auch. L'Emp. vint et me parla de vouloir communiquer ces modelles au gouvernement des Paÿs bas. Il fut content de ce que la Chancellerie d'Hongrie étoit d'accord. Il me demanda par rapport au Conseil de guerre. Le Cte R.[osenberg] me fit observer la grande distinction de pouvoir venir chez l'Emp. de l'autre côté, le seul Mal Haddik et Cobenzl l'ont. Diné au logis. Travaillé sur le protocole que le Chancelier d'Hongrie m'a envoyé. Le soir chez Me de Reischach qui me proposa pour logement den Stoß im Himmel. De la chez l'Amb. de France ou Zichy fit sa paix avec moi, le Pce Khev.[enhuller] convoite ma pierre de Labrador. Chez Me de Fekete.

Pluye le matin. Bourasque le soir.

ø 3. Juillet. Le matin je terminois ce protocole pour la Buch-

[128v., 260.tif] halterey de l'Hongrie et y ajoutois d'abord tout mon plan. J'allois a l'Augarten le lire au Chancelier, qui me parla de son projet sur les Economats et de sa façon de penser sur Braun. <Weit>muller y etoit, parlant de son envie de faire acquisition de la terre d'Altofen a bail. Chez le Cte Ros.[enberg]. Buechberg vint me parler sur l'Ausweis du Verpflegs Amt et sur la notte que j'ai reçû hier du Conseil de guerre en reponse a la mienne que j'ai présenté a l'Empereur au sujet de la Kriegs Buchhalterey. Hier le Kommerzienrath Schulzer qui a été avec moi a Yhnsprugg en 1764. et M. de Buechberg furent chez moi apres midi, le premier paroît un fat. La mere du jeune Formaczko vint ce matin. Chez le President de guerre je lui demandois si je pouvois compter que c'est le serieux du Conseil de guerre de vouloir introduire les Journaux, il parut embarrassé. Il m'annonça avec beaucoup de politesse le mauvais sort de la requête de M. de Canto. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe, Knebel, Me de Thurn, Windischgraetz et le Stadth[au]ptmann Cte Auersperg. Je menois Wind.[ischgraetz] chez moi et lui montrois mon ouvrage Genealogique, qu'il me pria de lui faire copier. Je restois chez moi a expedier ma poste de Trieste et a lire sur la Buchhalterey de la guerre, jusqu'a ce que j'allois

[129r., 261.tif] souper chez Zichy. J'y fus d'abord embarrassé, mais Madame de Zichy fit tout pour m'éveiller pour me faire rester, que j'y passois la soirée avec plaisir. Joli surtout, bien noble, un vase d'albâtre, deux obelisques, et un mosaïque pour fonds. Balustrade de bornes d'albatre unie par des chaînes. Arabesques. Sacrifice a Priape. Swieten y étoit fort honnête. Chotek me dit que l'Emp. aujourd'hui a Laxenbourg avoit fait mention de l'introduction des Journaux.

Le matin beau. Vers <midi> bourasque, puis froid.

4. Juillet. Le matin Curtovich me porta une lettre de Woinovich. M. Clement vint me parler du logement du Ministre de Dannemarc dans la Dorothéen Gaße, et de la Société de Berlin. Schuller et Mordschlaeger vinrent remercier de leurs augmentations et se louer de l'équité de la distribution. A la Buchhalterey. Apres midi je fus trouver Me de Fekete a sa toilette et la conduisis chez Me d'Oeynhausén, avec elles deux j'allois a Laxenbourg. Il y avoit Joseph Colloredo, Keith, Somma, l'Ambassadeur de Venise, le Pce Adam Czartorisky dans son uniforme de Feldzeugmeister. Le Pce Galitzin arriva quand nous étions déjà a table. L'Empereur parla de Szklów. On fut longuement a la chasse du vol, force herons qu'on ne prit pas, un lièvre qu'on ne prit pas. Sa Maj. se formalisa

[129v., 262.tif] de ce que j'étois dans le fonds. Nous eumes a Lax.[enbourg] la nouvelle que la pauvre Pesse Eszterhasy étoit a la mort. Molinari a qui Me de Fekete parla, dit qu'elle avoit des vomissemens continuels et attribua son mal a un cancer probablement a la matrice.

Le tems moins chaud.

♀ □ 5. Juillet. Signé le protocolle avec le Chancelier d'Hongrie. Notte du Cte Hazfeld concernant les Economats. Ce voyage d'hier avec des femmes me paroît a present ridicule et je m'en fais des reproches, j'ignore pourquoi. Avec Mr Clement j'allois voir la maison de Weissenwolf ou demeuroit l'Envoyé de Dannemarc, et precedemment M. de Welsperg. La bonne Princesse Eszterhasy est morte hier au Couvent d'Eisenstadt a 11h. du soir. Elle étoit bien amie de ses amis, elle a été beaucoup la mienne. Le Prof. Brand chez moi me parla de son nouveau livre classique de comptabilité. Le Rait Off.[icier] Kröhner de la Banque. Nadal de Soubreville me fit voir son plan d'un port a construire au confluent de la Vienne avec le Danube. Buechberg dit que Turkheim avoit fait la notte du Conseil de guerre beaucoup plus longue, on en a encore retranché. Zach a peur. Je fus a la maison de la Banque faire preter serment a un Raitof-

[130r., 263.tif] ficier, un Ingrossisten et 3. Accessisten. Diné tete a tête avec le Cte de Windischgraetz. Il me fit lire des copies de lettres a ses ayeux, il croit avoir recommandé Belgiojoso a l'Emp., il suppose que Wilzek sera haï. Je dictois a Schimmelpfenning sur la Buchhalterey de la guerre. Eger vint et dit qu'Auersperg avoit pretendu que j'etois brouillé avec l'Emp. Chez l'Amb. de France qui a la goutte. Joué chez Me d'Oeynhausien avec la jolie Zichy, j'y restois a souper.

Le tems assez frais.

h 6. Juillet. Le matin fini mon memoire ou notte au President de guerre. Glukh me porta les Interets de Gerozky, Schuller dit qu'il ne sauroit se transferer a la Buchhalterey d'Hongrie. Maffei fut chez moi. Chez le Cte Rosenberg ou l'arrivée du Cte Brigido et de Brambilla m'arreterent longtems. Chez le B. Kresel qui ne m'expliqua gueres rien sur l'Economat, il me lût le nouveau Hand Billet de l'Empereur qui le declare une simple Coôn Ecclesiastique. Il dit que Blumegen étoit coupable de n'avoir point annoncé le fonds en question a l'Empereur. Michel vint m'annoncer qu'il va etre Secretaire au Conseil d'Etat, a la place de Boe<hm> qui devient Secretaire de l'Emp. Buechberg approuva ma notte. Toedtenheim remercia de son augmentation. Diné au jardin du Pce de Paar avec Bolts, Birken-

[130v., 264.tif] stok, Zentner, Swieten et Geissler. Le Prince Paar se dit avocat de la Tranksteuer. Travaillé chez moi jusqu'a ce que a 8h. j'allois chez Me Erneste Harrach, de la chez Me de Reischach, enfin chez Me de Fekete ou je disputois sur la langue allemande contre le Cte Ros.[enberg], le Pce Paar et Galeppi.

Le tems se remit au beau et point trop chaud.

27^{me} Semaine.

☉ 6. apres la Trinité. 7. Juillet. A l'Augarten a 7h. j'y dejeunois, promenois et causois avec le Chancelier d'Hongrie. Il me conta le Testament de la Pesse Eszterhasy. f. 65.000. entre la famille de Martini et de Ferrari. 12.000. tt de Milan a ses parens Lunati. Six a 8.000. de Rentes annuelles pour tous ses domestiques, Valentin Eszt.[erhasy] conserve ses f. 200. Tout ce Capital est successivement approprié apres la mort de ceux qui jouissent des rentes a la Cassa Parochorum d'Hongrie. Les Religieuses qu'elle avoit fait venir pour fonder un Couvent de Soeurs grises, doivent etre renvoyées a ses frais, ce qui fera encore f. 12.000., trois lits fondés dans divers hopitaux. Point de souvenir pour aucune de ses amies. Elle avoit depuis la depense pour son jardin f. 29.000. de rentes. Il y avoit 50. ans que le Chancelier la connoissoit et Rosenberg depuis l'an

[131r., 265.tif] 1746. Passé cinquante ans elle a encore aimé vivement et Montazet et le Duc de Bragance. A 70. ans elle avoit l'air d'en avoir cinquante. Son dernier Directeur devoit etre curé au Bannat, elle lui laisse f. 700. de rentes. Il la tyrannisoit. De retour au logis revû le protocole de la Coôn de mardi. Huber l'Ingenieur me porta la Carte du Danube. Le Raitrath Kurz du militaire, le Raitoff.[icier] du Tabac demanderent d'aller a Baden. Hofbauer me porta la notte de la Chancellerie dont van Swieten m'avoit parlé. Braun vint et j'arrangeois que dorenavant ce sera moi qui presentera toutes les nottes et extraits de protocole. Wallenfeld aussi, je lui parlois. Aschauer adjoint au Cercle de l'Unter Innthal en Tyrol me parla de la fabrique de laiton a Achenrain, a laquelle on veut vendre le cuivre trop cher. Les deux Gummer et Unterrichter, le Deputé des Etats du Tyrol, vinrent me parler au sujet du Tarif. Kriegel de la Chambre me presenta le jeune Stadler. Diné chez Me de Windischgraetz avec le neveu, les Reischach, le Pce Galizin, Me de Wallenstein, Galeppi et M. de Zentner [!]qui me parla forteresses en Bohême. Le General Steinmetz, homme doux batit celle de Theresien Stadt, le General Gerlon, tracassier et brutal

[131v., 266.tif] que nous avons demandé a la France, batit celle de Pless, dont on pouvoit se passer. Le General Quartier Meister commande en tems de guerre 10.000. hommes, c.a.d. son Staab destiné a marquer les camps, a reconnoitre l'ennemi, a aider l'ordre de bataille, les Pionniers occupé du Laufbrücken schlagen *de 900*, les Pontonniers, le Staabs Infanterie Reg.[iment] et les Staabs Dragoner de 4.000. fantassins et 1000. chevaux. En tems de paix les deux regimens et les pionniers n'existent pas. Le soir a 7h. 1/2 chez le Pce Galizin au Prater ou il y avoit un gouter. De la chez l'Amb. de France qui parla de la verole de Me d'Almodovar qui disoit qu'elle n'aimoit pas l'amour, qu'elle n'aimoit que les passades. Maniere dont Me de la Ferté-Imbaut se defit du Pce de Monaco en fermant les portes, Me d'Alm.[odovar] a qui la Rulriere montra son engin, lui dit Eh bien! cela me prouve que vous etes un homme. Une autre dit C'est dommage que cela soit a vous. Le Cte Philippe de Sinzendorf se trouvoit la. Chez Me de Reischach. Il y avoit Mes de Fekete et de Degenfeld. Je rentrois de bonne heure.

Beau tems.

» 8. Juillet. Chio m'a parlé hier de son espoir de remplacer Boehm au Conseil d'Etat. Zach m'a porté le commencement de son extrait sur les douanes d'Hongrie. Je fis l'extrait des papiers concernant l'Econamat et lus dans Schlettwein sur la

[132r., 267.tif] rectification et sur l'usage du Caffé. A 10h. embas dans les apartemens de feüe l'Archiduchesse Therese et de l'Archiduc Ferdinand, ou il y eut sous la presidence du Cte Hazfeld la deliberation sur la Commission Ecclesiastique. Sans l'opiniatreté de vouloir un Centre pour les affaires Ecclesiastiques, tandis qu'il n'y en a point pour les finances, le mieux seroit de créer un Senat in Ecclesiasticis dans chacune des deux Chancelleries, sous la presidence du Chancelier, car la maniere presente fait du Baron Kresel un homme de bois sans Subalternes, sans activité et ne fera qu'allonger les Expeditions. On discuta assez utilement le mecanisme des Dicasteres. Kollowrath se contente d'approuver les Protocolles, et laisse ecrire l'expediatur par son Vice President, pour signer ensuite le mundum, methode que les autres desapprouverent avec raison. Hazfeld raconta ce qu'il avoit fait lorsque Chambre et Banque etoient divisées en 7. Commissions que cependant lui même a fait supprimer. Le Serieux fut remis aux deliberations de la Coön même. De retour chez moi je retrouvais la resolution sur la Buchhalterey de l'Hongrie qui sent encore la lesine. Cela m'affligea. Expedié force papiers. Buchberg chez moi, il avoit parlé a l'Empereur. Parlé

[132v., 268.tif] a Hofbauer sur le reproche du President de la Chambre que la Chambre des Comptes arrête les notions sur le revenu des biens fonds des Couvens supprimés. Le soir chez Me de la Lippe. De la chez Me de Reischach, puis chez le Pce de Paar ou je causois avec Me d'Oeynhausén, avec Charles Palfy, avec le Pce Czartorisky, avec Rosenberg.

Beau tems. Le matin pluie douce.

♂ □ 9. Juillet. Chargé Gindl de faire les Decrets sur la resolution de S[a]. M.[ajesté] concernant la Buchhalterey de l'Hongrie. Parlé a Zach sur la demande du Montanisticum, a Schwalm sur sa Buchhalterey, a Mandel sur les affaires de mon frere et sur la maison de Gilleis, a Buchberg concernant le Montanisticum. Le Comte Brigido me parla longtems de ses projets pour ses provinces. Le Cte Rosenberg croit que Khev.[enhuller] pourroit bien etre Grand Bourggrave en Bohême. Le jeune Seth tout bossu vint chez moi. Diné chez le Cte Hazfeld avec le Pce Czartorisky, Reischach, Kolowrath, les Zichy, Me et Melle de Wallenstein, la Pesse Française, les Oeynhausén, le Pce Khevenhuller, Melle Zichy, le Cte de Hohenzollern et son mentor. Causé avec le Pce Czartor.[isky]. Me Zichy me temoigna de l'honneteté. Me d'Oeynh.[ausen] aussi, Kolowr.[ath] me parla des Seigneuries de la Bohême que personne ne veut acheter a cause de la distribution des terres. Ce Zollern epouse une Pesse de Salm. De retour chez moi Hand Billet de l'Empereur qui m'ordonne de faire calculer le Status

[133r., 269.tif] personarum et Salariorum des deux Tribunaux qui en Bohême ont été substitués a 16. Tribunaux la plupart non payés et qui ne se rassembloient que de tems a autre. Il y a un forum nobilium ou adeliches Landrecht, et un Tribunal des Appels auquel est joint le Siège feodal. Beaucoup d'esprit d'epargne, une phrase singuliere sur un capital a calculer sur le pied de rentes viageres. Le raport de la Suprême Justice est du 28. Juin avec les opinions du Cte Wieschnik et de M. d'Astfeld, que l'Empereur a expressement consulté sur ce sujet. Passé ma soirée chez le Chancelier d'Hongrie. L'Emp. est si pressé de l'etablissement de sa Commission Ecclesiastique, qu'il a convenu d'abord des f. 5.000. d'appointemens pour l'assesseur du clergé. Feüe l'Impce n'avoit aucune idée du Cours de la Justice dans les tribunaux, Elle croyoit pouvoir faire decider comme Elle vouloit, ne voulut point faire l'Essai des Urbaria sur ses terres d'Hongrie, se brouilla avec le Chancelier qui partit et fut adouci par mon frere. L'Emp. François lui predict qu'on exigeroit des choses illegales de lui, il aimoit de si bonne foi la Pesse Auersperg qui le trompoit si vilainement. Chez Me de Fekete, Me d'Oeynhausén me fit jouer a l'ombre.

Le tems beau mais couvert, frais. Le soir pluye.

[133v., 270.tif] § 10. Juillet. Le Rait Off.[icier] Neumann de la Banque demanda une augmentation. Stadler recommanda son beau frere Fliesser. Gruber autrefois Conseiller a Eisenaertzt implora mon secours. Mathauer me porta les reponses arrivées de la Buchhalterey du Tyrol. A la Buchh.[alterey] de la Banque. Ugarte et Zichy ont leurs augmentations d'appointemens depuis le nouvel an. Denonciation de Herrmannstadt. Braun n'entend pas le sens du billet de l'Empereur d'hier. Gindl chez moi. Révu les Decrets au sujet de la Buchh.[alterey] d'Hongrie. Buechberg chez moi, on se casse la tête sur le retard de l'arrivée du Cte Khevenhuller, et il n'y a pas de quoi. Le Cte Rosenberg me mena a Hezendorf ou je dinois chez le Cte Seilern, avec les Dietrichstein et la Comtesse Therese, les Reischach, la Marquise, Me de Fekete, Knebel et le grand Chambelan. La maitresse du logis mecontente de ce qu'on a fermé des fenetres vers le bois. De la a Schoenbrunn auM, ou nous vimes une Lucrece de Cerachi aux jolies fesses, tetons trop separés, buste de l'Empereur plus que grandeur naturelle, buste du Mal Lascy tres dans le vrai, buste du Mal Laudohn fort dans le vrai aussi, le premier l'air pensif, la tête en avant, le second la tête élevée, les yeux enfoncés, de gros sourcils.

De la en ville, je vis le changement qu'a fait a l'emplacement du tresor le

[134r., 271.tif] nouvel escalier. Expedié ma poste pour Trieste. Chez l'Ambassadeur de France, j'y trouvois Cobenzl dont la grande gayeté me choqua, puis qu'elle contraste avec mon caractere. Chez Me de Zichy. Palfy me dit que le protocole n'a pas été encore chez eux. L'Emp. ayant observé que la ville de Tyrnau n'avoit pas fait confirmer un privilege, ils lui ont repondu, que les privileges ne sont donnés que par les loix, et qu'un roi non couronné ne sauroit les confirmer. J'emportoisi du noir de la avec moi.

Le tems gris et frais.

24 11. Juillet. Avec du noir dans l'esprit, je lus dans Schlettwein, puis feuillettois dans les cahiers de mon frere Beantwortung der sechs Fragen et Begleitungs Vorträge der Staats Inventarien. J'y trouvois bien des projets gigantesques de descriptions de pays. Passel vint me confier, que Michelshausen et Schmiedel s'entendoient ensemble. Schwalm me parla Hongrie. Bongars, Mayer, Görke, Ertel de la Banco Buchh.[alterey] demanderent a etre avancé. Le Marechal Haddik m'envoya son secretaire Herdellj qui me dit combien ma dernière notte l'avoit affligée, m'en porta une autre de lui, et me dit qu'il ne demandoit que de vivre amicalement

[134v., 272.tif] avec moi et de nous parler Sammedi. Je demandois s'il seroit seul, non Turkheim y sera, eh bien, j'amenerai Buechberg. Diné chez le Cte Rosenberg avec Me de Fekete et M. de Stokhammer. Apres diné vint la Marquise pour jouer. Le soir chez le Pce Auersperg, j'y trouvois M. de Khevenhuller de Graetz. Chez Me de Fekete.

Le matin de la pluye, le soir beau.

♀ □ 12. Juillet. A l'Augarten. Causé avec le Chancelier d'Hongrie. Jolie musique. Callenberg y etoit, et Me d'Harrach la jeune avec son mari. Il fesoit tres beau. Un instant chez le Cte Rosenberg. Buechberg me dit que Turkheim a envoyé Schotten chez lui pour le sonder, si j'etois fâché, ce qui me fit souvenir de la fable des lievres. Lu avec plaisir dans Schlettwein sur l'impot unique et le produit net calqué sur le pays de Magdebourg. Dicté toute la matinée mon raport sur les Grecs, que je fis assez fort. Diné chez le Cte Rosenberg avec Me de Fekete. Apres le diner je reçus un Handbillet de l'Empereur, par lequel il me mande qu'il y a des fortes objections contre Schwalm, et que sa nomination de Buchhalter ne sauroit avoir lieu pour le moment. Me voila joli garçon, l'ouvrage que je croyois le plus surement avancé, est arrêté

[135r., 273.tif] tout d'un coup. Il paroît qu'on est fâché de voir deux Dicasteres au Centre d'accord ensemble, et que l'on prête l'oreille à toutes les suggestions du parti contraire. Après 6h. avec le Cte Rosenberg et Me de Fekete sur la hauteur entre les villages de Simmering et de Laag [!] pour contempler et admirer la beauté de la vue tout autour de nous. On voit, dit on, 131. differens endroits. La ville de Vienne et le cours du Danube le mieux avant d'avoir monté entierement. L'Emp. y a fait elever une petite butte, en descendant de la vers la chapelle on voit vers Laxembourg, Laag au pied de la colline et Roth Neusiedel au milieu d'une immensité de champs cultivés, qui plaisent à l'oeil. Nous allames fort longtems à pied, puis en ville chez l'Amb. de France, où Me de Hoyos arriva et parla de Guettenstein et d'un pont sans fin. On parla de l'indiscretion du Directeur et de Melle Maurice vis-a-vis de la pauvre Pesse Eszterh.[asy] mourante. On l'a forcé à faire un codicille à l'agonie et on lui a demandé sa montre pour l'Abbé. Petit souper chez le Pce de Paar, on y parla francs maçons.

Tres belle journée.

h 13. Juillet. Le matin fort melancolique sur le billet de

[135v., 274.tif] l'Emp. d'hier. Message ridicule que me fit le Secrétaire du Mal Haddik sur le compte de Schotten. Buechberg m'expliqua la chose. Je questionnois Schwalm sur cette affaire de Draskowitz, il prétend qu'il n'y a rien contre lui, que Ofner a critiqué qu'il avoit pris Asseres pour des Schindeln au lieu de planches ou v.[ice] v.[ersa]. Un instant chez le Cte Rosenberg, puis a la Buchhalterey. Poste de Trieste. Diné au logis. Je m'occupois toute l'après dinée a expedier ma poste et la lire tous les papiers de cette affaire de Draskovich, je vis que les conscripteurs ont évalué *en 1778.* sa terre de Stenysniak a f. 168.700. qu'on a moderé cette evaluation ici a f. 168.200. qu'ensuite le possesseur a présenté un état raisonné de f. 466.000. que la Buchhalterey et entre autres Schwalm a moderé a f. 239.000. puis a f. 208.000. puis a f. 194. 000. que l'administrateur de la Chambre Komaromy a présenté une delation *le 19. Xbre 1781.* que le Vice President de la Chambre Cte Bathyan a présenté un protocole a l'Emp. le 28. Decembre, qu'au mois de Fevrier de cette année a paru une lettre de Draskowitz a son Inspecteur Malavich, ou il dit avoir fait et promis des presens, que sur cette lettre les deux Presidens des Finances ont fait leur rapport le 12. Fevrier 1782. et enfin un protocole du 22. Mars ou ils excusent la Buchhalterey sur ce que les papiers de la Coôn locale

[136r., 275.tif] n'étoient plus sous les mains lors de l'ouvrage de la Buchhalterey et ou ils inculpent les Conscripteurs et la Coôn locale. Le soir allos altos du Belvedere puis chez Me Erneste Harrach qui ne parloit qu'a Khevenhuller et chez Me de Fekete ou Kollowrath jouoit. Le President de guerre a été chez moi apres midi et parlant tres obscurément, il a promis de conseiller a Sa Majesté la nomination d'un Hofrath pour moi.

Beau tems. Fort chaud.

28me Semaine.

☉ 7. de la Trinité. 14. Juillet. Le matin révu le raport concernant les deux tribunaux de Prague, et mon raport comme Gouverneur de Trieste concernant les Grecs. Fini les papiers concernant l'incorporation de la terre de Draskowitz dans le District militaire. Billet de Palfy. Nombre de Subalternes de la Buchhalterey de la Banque demanderent augmentation, entr'autres un certain Höchenberger. Bolts fut ici, sa souscription avance. Buechberg m'a porté hier l'apperçu sur la Lombardie autrichienne. A midi et demi chez l'Empereur. Les medecins sortoient de chez lui. Zentner [!] étoit dans l'Antichambre et le Cte Rosenberg. Je parlois a Sa Maj. de

[136v., 276.tif] l'affaire de Schwalm, Elle le regarda lui comme coupable de s'etre laissé gagner par de l'argent, je lui racontois les circonstances. Alors Elle consentit de le nommer s'il ne se trouvoit pas de Verbot a la Caisse sur ses appointemens. Elle me parla du Conseil de guerre, et parût deciderement consentir a la nomination de Schotten, cependant elle traitoit les soupçons entre les chefs en bagatelle. Je lui remis les apperçûs sur la Lombardie autrichienne. Diné chez le grand Chambelan. C.[ésar] lui a dit que l'affaire d'Auersperg va mal, il se moque de mon predecesseur. Je fus apres 6h. a l'Augarten. Il y avoit grand monde. Le Chancelier m'avertit que Zichy etoit venu lui raconter tout de suite que Khevenh.[uller] le 12. avoit parlé a l'Empereur contre Schwalm, de peur, disoit-il, qu'il fut soupçonné dans cette affaire. De la chez Me de Cavriani. Elle jouoit. Chez l'Ambassadeur de France, je le trouvois seul avec le Pce de Paar et y dechargeois un peu ma bile, fort doucement cependant. Chez Me de Fekete. Joué a l'hombre avec Mes d'Oeynhausen et de Colloredo jusqu'a minuit.

Fort chaud. Beau tems.

» 15. Juillet. Le matin en fiacre dans l'Alstergaßen chez le

[137r., 277.tif] menuisier Schoepf, j'y vis un bureau pour Me de Hoyos, couvert d'une plaque de marbre, un bureau pour écrire debout et assis avec beaucoup de secrets pour le B. Stegner a raison de 22.tt, le premier 15.tt et le marbre 7.tt. Il fesoit tres chaud et je ne trouvois pas d'abord de fiacre pour retourner. J'allois epancher ma mauvaise humeur sur l'affaire de Schwalm chez le Cte Rosenberg. Meidel vint me prier de le recommander a la place de Holzmeister. Buechberg me parla des tabelles mercantiles. Baals de cette affaire de Schwalm. Le Cte Sauer, Chevalier teutonique, me parla de la mort de Rindsmaul. Diné chez Me de Goes. Ils me recommanderent de commencer a faire faire mes meubles. Un tapissier vint se recommander de la part de Me de Zichy. Le Cte de la Lippe vint me voir. Le soir a la hauteur du Belvedere. Chez les Erneste Harrach. Puis au souper du Pce de Paar, il y avoient M. et Me de Mniszech et leur nièce, jeune Polonoise jolie. Me d'Oeynhausén m'invita a diner avec ma cousine. Le Cte Ros.[enberg] m'accusa de lui battre froid. Ma colere de ce matin me fit de la peine.

Tres beau et tres chaud.

♀ □ 16. Juillet. Le Chanoine Edling vint plaider la cause de son cousin Suardi. Schwalm insista de savoir de quoi on l'accuse

[137v., 278.tif] et me prouva qu'il manque une pièce principale dans les papiers sur l'affaire de Draskowitz. Matthauer vint me parler sur l'union du sel avec le departement des mines. Un instant chez le Comte Rosenberg. Dicté a Schimmelpfenning sur l'affaire du Rôle des barques qui transportent le sel. Buechberg vint m'interrompre un peu. Le Comte Chotek vint aussi, me temoigna beaucoup d'amitié, me recommanda Beekhen, me dit que l'Empereur paroissoit me le destiner, sa visite me fit grand plaisir. Je partis a midi et demi passée pour Laxenbourg. La chaleur pensa me bruler en chemin. Je descendis a la maison de l'Empereur. Sa Majesté avoit les yeux en fort mauvais etat. Elle me donna a lire une notte du Conseil de guerre, qu'Elle venoit de recevoir dans l'instant, Elle me dit que cette notte n'etoit point longue. Elle garda le paquet sur les tribunaux et m'ordonna d'envoyer a la Chancellerie celui concernant les Grecs. Je lui parlois ensuite du peu de dettes de Schwalm. Elle dit que la lettre du Cte Draskoviz l'inculpoit, puisqu'on ne pouvoit soupçonner les deux Presidens, et qu'on ne pouvoit avancer un homme soupçonné. Je ne pus la faire demordre de cela. L'Emp. se plaignoit beaucoup de ses yeux. En traversant les corridors qui paroissoient une fournaise, il me railla sur ma visite a ma belle soeur

[138r., 279.tif] disant qu'elle est une femme estimable, mais bien laide. Il y dina Me de Thun et sa fille, la Cesse Christiane, les Wallenstein, les Ern.[este] Harrach, le Pce Galitzin, le Pce Czartorisky et Clairfayt. Causé avec le Sarmate sur le ministere de son roi, sur les tribunaux en Galicie. Un instant chez le Pce de Kaunitz, on y parla de la nouvelle rüe qu'on va percer vis-a-vis de la bibliotheque en rasant une partie du Königin Kloster, le Pce donna commission aux Dames de proposer a l'Emp. de terminer le batiment de la Cour. Je quittois Laxenbourg chagrin de n'avoir pas réussi pour le pauvre Schwalm et pour le bien. Mecontent de moi même de n'avoir pas parlé avec assez de force. J'ai fait la connoissance de Boehm, nouveau secretaire de l'Empereur, qui lisoit mon raport sur les Grecs, lorsque je fus a la Chancellerie lire la notte du Conseil de guerre, qui jette de nouveau de l'alternative entre Pastel [!] et Schotten. L'Emp. m'avoit fait consigner les papiers ouverts a Bourguignon avant le diner. De retour j'allois un instant chez Me de Fekete.

Beau et fort chaud.

☞ 17. Juillet. Le matin le coeur navré j'allois a l'Augarten

[138v., 280.tif] j'y trouvois le Chancelier d'Hongrie avec une femme, il me conta les discours de Khev.[enhuller] que l'Emp. est embarrassé du passedroit que l'on fait a Paumann *en donnant Schotten a la Kriegs Buchh.[alterey]*. Quelle misere, comment esperer de faire le moindre bien, il est vrai que sans courage, sans patience, sans perseverance on ne fait rien de bon dans ce monde. Il fesoit tres chaud. De la chez le Cte Rosenberg. Il me plaignit. Je minutois un decret a Schwalm ou il est menacé d'etre infam cassirt, s'il se trouve qu'il ait accepté de l'argent de Mr de Draskowiz. La retraite me passa furieusement par la tête. Je lus le Pde la Concertation des Ministres de Finance avec le Chancelier d'Hongrie du 2. Mars, ou on examine le Cte Draskowitz au sujet de la lettre du 11. Octobre 1779. et des moyens de corruption qu'il devoit avoir employé, le raport des Ministres des Finances du 7. Mars, la signature du Colonel Cte Draskowitz, ou il declare positivement n'avoir corrompu personne. Les paroles de sa lettre a son Insp.[ecteur] Malarich, traduites du Croate en Latin primores hujates ne pouvoient jamais etre appliquée a un pauvre Raitrath. Je lus encore le protocole de la nouvelle commission tenue *le 30. Juin* a Reschiza par le Gouverneur de Fiume Maylath pour convenir avec le Colonel Draskowitz de l'achat de sa terre de

[139r., 281.tif] Stenysniak qu'il convient lui même avoir été évaluée trop par son Inspecteur. Le Cte François Kollowrath vint m'ennuyer fort longtems et se plaindre de la maniere dont le traite l'Emp., me dire du mal de son cousin, de son precepteur Bolza, de Scharf, de Buechberg, de Saboreti qui, dit-il, a frisé la corde. Diné chez Erneste Harrach avec la Marquise, le Cte Palfy, le Cte Rosenberg. On y etoit bien. Chez moi le pauvre Schwalm vint et me porta de l'ouvrage dans son plan, qui peut-etre sera inutile. Chez Me d'Oeynhausén qui perdoit son argent. Chez Me de Fekete. Causé Trieste avec les jeunes Paar.

Le tems chaud, et un vent tres chaud.

☞ 18. Juillet. Le matin je lus un papier que la Marquise m'avoit preté hier. Extrait du Journal de Nancy du 2. Fevrier concernant une brochure qui a paru sous le titre. Das Privat- und oeffentliche Leben des Fürsten von K.....[aunitz] J'ignorois l'anecdote qu'on eut expulsé du jardin du Pce K.[aunitz] le Ministre de Pologne Cte Oginsky. Je devois aller avec le Cte Rosenberg a Baden chez Me de Kaunitz. Elle dina chez le Nonce et notre course n'eut point lieu. Je trouvois Gundacre Colloredo chez lui et dinois avec le grand Chambelan, lui lus mon votum sur le rôle

[139v., 282.tif] des barques a sel, qu'il trouva bien. Apres 6h. nous allames ensemble a Hezendorf voir Me de Reischach, dont la maison n'est pas jolie mais commode et jouissant d'une vûe admirable. Mes de la Lippe et Weissenwolf y vinrent. Le soir chez Me de Feketé ou je m'endormis.

Le tems s'est rafraichi. Il faut qu'il y ait eu de l'orage hier.

♀ □ 19. Juillet. Le matin promené un instant. Chez Buechberg. Il croit que Schotten est deja nommé. Eder et Patruban chez moi temoignerent etre attachés a Schwalm. Le Comte Brigido vint et me parla de sa dispute avec Khevenhuller sur la suppression du droit d'entrée sur les vins de Styrie et Carinthie. Br.[igido] proteste a cause des vins de Gorice. Diné chez le Pce de Paar au jardin avec Swieten, Geissler, l'Abbé Jaquet, Ingenhousz, le B. Lederer qui n'eut rien a manger, fesant maigre. Il me parla beaucoup des plans de comptabilité pour les provinces Belghiques. Me d'Hannetaire a Brusselles appelloit le Pce K.[aunitz] der Graf kan nichts, Melle Clairon avoit la même conviction de lui. Chez le Chancelier d'Hongrie. Nous parlames de Schwalm. De la chez moi. Eger y vint et nous causames longtems. Le soir chez Me de Fekete. Khev.[enhuller] n'a point voulu que son plan fut examiné par les Chefs de Dicastere, seulement par le

Tems gris et frais.

h 20. Juillet. Le Raitrath Marquart me fit voir que les frais de l'envoy des couriers ont fait depuis le 1er de Novembre f. 29.000., le Cte de Chotek l'a relevé par ordre de l'Empereur. Rubana demanda d'etre employé. Je revis des papiers et lus le nouveau projet de patente pour l'etablissement d'un Mont de pieté. Hier on m'a payé mes appointemens depuis le 12. Avril, et le commis de Fries a porté la quittance de dividende de mes 20. actions a la Chambre d'Assurance de Trieste. A la Buchhalterey, je signois l'Absolutorium de Bonomo. Chez le B. Binder il avoit un peu de Tou, et me temoigna grand plaisir de ma visite. Buechberg me porta une notte a la Banque sur la manufacture de Lintz, un raport a l'Empereur sur les Rechnungs Rückstände fort etendu. Il me dit que le Conseil de guerre est aussi embarrassé que moi sur la resolution de Sa Maj. aussi inexplicable a leur egard que vis-a-vis de moi. Diné seul au logis. Expedié ma poste pour Trieste. Le soir chez Me de Thun qui étoit assise au jardin avec ses enfans, Me sa soeur et le Baron. De la sur la hauteur du Belvedere, puis chez Erneste Harrach, ou je trouvois le Gouverneur de la Styrie, de la chez l'Ambassadeur de France

[140v., 284.tif] ou les cors de chasse voyageurs de Mr de Guimené m'amuserent beaucoup. Cobenzl y étoit.

Beau tems. Point trop chaud.

29^{me} Semaine.

☉ 8. de la Trinité. 21. Juillet. Le matin je m'abandonnois a des rêves creux qui m'abattirent totalement, je m'en fus chez le Cte Rosenberg entendre bavarder Brambilla ce qui ne me consola pas, puis errer a l'Augarten sans but. J'examinais cependant le nouveau pont, ses arches ne sont point droites, elles sont armées de pointes de fer pour rompre les glaces, et l'eau passe dessous très rapidement. Travaillé pesamment au grand rapport de Buechberg sur les arrerages des Buchhaltereyen. Lu le Journal Encyclopedique et Schloezer. Me de Losy ne destinoit que huit mille florins de rentes a Windischgraetz. C'est par surprise qu'il en a eu le triple ou le quadruple, a present elle voudroit qu'il se contentat de f. 12. 000. de rentes. Diné chez Me de Goes. De retour au logis je reçus la resolution de l'Empereur concernant le rôle des barques a sel. Elle est conforme a mon opinion. Je fis une course a Hezendorf et suivis Me de Reischach a Erlau [!], ou je la trouvois avec Me

[141r., 285.tif] de Degenfeld. Le chemin est terrible pour y arriver. Le jardin fort bien tenu. La vüe du pont chinois et du saule pleurant dans le jardin anglois est pittoresque. A 10h. passé chez Me de Zichy, grand monde, les Khevenhuller, le maitre du logis officieux.

Beau tems sans etre fort chaud.

22. Juillet. Révû le grand raport de Buechberg sur les arrerages des Buchhaltereyen, et deux memoires de la Milde Stiftungs Buchh.[alterey] sur la vente des vins des Couvens et sur la nouvelle patente du Mont de pieté. Ronchi, administrateur des douanes du Tyrol vint ici, il ne m'avoit vû depuis 1764. Bolts vint deux fois et m'amena la seconde le Mahometan natif d'Illahabad dans



l'Indostan qui m'écrivit son nom en Persan Seyd Buddae ul Zemaan [Seyed Badialzaman]. Sa couleur est jaunatre, il parle un peu Anglois et Italien, il a fait le metier d'écrivain. Trieste lui plait plus que Livourne. L'agent Glukh de retour de Trieste m'en parla beaucoup. Diné chez le Chancelier d'Hongrie avec la Marquise, Me de Fekete, le Cte Rosenberg, Me de Chanclos et Edling. Nous parlames beaucoup de ce que Hazf.[eld] a dit a Charles P.[alfy] que la resolution de l'Empereur sur les Economats etoit offensante pour un vieux serviteur comme le Chancelier d'Hongrie. De

[141v., 286.tif] retour chez moi Hand Billet de l'Empereur qui me demande de nouveau mon opinion sur l'instance que fait la Chambre des Mines de vendre le vifargent par le moyen des factories. Je ne sortis que pour aller sur la hauteur du Belvedere, puis chez le Pce de Paar. La nouvelle d'aujourd'hui me donna de l'humeur aussi au sujet du Hand Billet.

Beau tems et pas trop chaud.

♀ □ 23. Juillet. Longtems de fort mauvaise humeur, je la <secouai> et suivis le Cte Rosenberg a l'Augarten, je revins de la et travaillois sur les vifargens selon ce que je crûs, tres heureusement, je dinois au logis, adoucis mon coeur, me reconciliois avec moi même et allois chez le Pce Adam Auersperg, je trouvois compagnie au jardin, on alla voir le beau salon qui est un hors d'oeuvre magnifique, deux perrons au bout, a l'un la vûe sur l'esplanade, a l'autre un grand trumeau, le salon peint en grisaille ou chiaro scuro tres bien, dessus de porte et de fenetres dans le gout de Jules Romain, médaillons a fond bleu clair, sofas satin rose avec des balustrades dorées, chaises en colonnes coupées, tables bien travaillées. Le theatre commença a 7h. 1/2, Me d'Hazfeld Armide, Melle Augenbrucker [!]

[142r., 287.tif] Renaud. Mr Dubain Ubaldo. Musique de Righini peu saillante. Acteurs jouèrent a merveille. Moi en haut dans la loge avec l'Archiduc, Cobenzl, beaucoup de Dames. De la chez Me de Fekete ou étoit le Cte Philippe Sinzendorf. De retour chez moi, je trouvois que Buechberg approuve la Chambre des Mines et non mon opinion. Cela ne me laissa pas dormir tranquillement.

Beau et chaud.

§ 24. Juillet. Deux Hand Billet de l'Empereur, l'un sur les Verpflegs Umstände, l'autre sur l'achat de salpêtre de Bienenfeld. J'avois ruminé un autre memoire sur l'affaire des vifargens, je le jettois sur le papier apres avoir été a l'Augarten avec le Cte Rosenberg. J'y travaillois toute la matinée et dinois au logis, non parfaitement content de mon ouvrage. Mes meubles de Trieste vendus en grande partie. Ordonné de vendre mon cheval. Schwalm chez moi me parla de son apologie et de son espoir pour la Buchhalterey d'Hongrie. Je me mis a lire le raport du Conseil de guerre sur l'approvisionnement des troupes de l'armée, le raport du General Schroeter comme Chef de la partie de l'approvisionnement dans toute cette partie de la Monarchie, Allemagne, Gallicie, Hongrie, Transylvanie.

[142v., 288.tif] Zach demanda les Tabelles mercantiles de 1779. et de 1781. pour donner au C[ont]es de Chotek et de Brigido des nottes sur l'exportation des Vins d'Autriche et sur celle des Vins de Gorice dans la Carinthie. Je suis curieux de voir comment il leur fournira ces notions sur ces tableaux confus. Le soir chez Me d'Oeynhausén qui me traita avec beaucoup d'amitié et avec laquelle je causois joliment, puis chez Me de Windischgraetz ou je m'ennuyois.

Tres chaud.

24 25. Juillet. Refondu encore mon memoire sur la vente des vifargens. Le President de guerre repond de nouveau avec confusion sur l'affaire de Schotten. La Princesse de Khevenhuller m'envoie le Contrat pour la maison Teutonique, signé par elle, il n'y est question que d'une année jusqu'a la St George 1784. Lu au Cte Rosenberg mon memoire sur le ♂ [vif argent], il alloit diner a Laxembourg. Schwalm me porta sa justification. Dicté a Schimmelpfenning sur les Comptes militaires. Zach me renvoie les Kommerzial Tabellen. Diné chez le grand Ecuyer au jardin avec Brigido. On y deraisonna d'importance. Apres midi chez Buechberg. Il y puoit rudement. Travaillé a une nouvelle notte a Sa Majesté en faveur de Schotten. Hofbauer protesta contre mes remarques au sujet des Vins des Couvens et du Mont

[143r., 289.tif] de pieté. Le soir a Doebling. Toutes les Dames assises sur les gradins du verger. Chotek m'annonça son prochain depart, d'ici a quatre semaines il ne se fera rien.

Beau et tres chaud.

♀□ 26. Juillet. Triste et de mauvaise humeur sur cette inconsequence de et sur l'affaire de Schwalm. Hier j'ai arrangé mes Comptes du mois de Juin. J'allois a 10h. a la maison de la Banque, j'y rassemblois Braun, Seth, Stadler, Ofner, Patruban, Eder et Pierbaumer. Wallenfeld lut l'apologie de Schwalm et il se trouva qu'il n'est pas vrai qu'il ait travaillé sans les papiers de la Local Coôn et qu'au dernier examen il s'est trouvé qu'il a plutot calculé au desavantage de M. de Draskowitz. J'ordonnois a Wallenfeld comment il devoit faire le protocole. Je vis par des notions que Chotek demande a la Buchhalterey qu'il travaille sur la Tranksteuer contre mon opinion. Diné au logis. Apres le diner chez l'Empereur. Je le trouvois parfaitement de mon opinion sur la vente du vifargent, et pret a m'accorder Schotten. Il n'y eut que sur le compte de Schwalm que je ne pûs le faire demordre de ce que la chose devoit rester en suspense c. a. d. sa nomination. A 6h. 1/2 avec le Cte Rosenberg chez Me de

[143v., 290.tif] Fekete, j'y ajoutois un mot a une lettre a Me de Buquoy. Nous allames au Prater. J'y rencontrais Chotek et Melle de Schoenborn. Le feu d'artifice fort beau, une decoration en feu de couleurs, un petit temple du soleil, deux amours qui <...> V. Anna en l'air, un filet qui se plioit en tous les sens, la chute de Phaeton avec les trois parties du monde sur le globe. De la chez Me de Fekete ou etoient Khevenhuller et sa soeur, Me de Kollowrath. Le Pce de Paar me bat froid probablement au sujet de ce que j'ai dit chez Mr de Breteuil.

Beau et tres chaud.

h 27. Juillet. Lischka chez moi et un certain Stuver qui dit avoir ecrit sur la rectification, et qui me parla du desordre dans l'admaôn des villes. Envoyé a Sa Majesté mon raport au sujet de Schotten. Je reçus le projet de Brigido pour l'arrangement du gouvernement des deux provinces de la Carniolie et de Gorice. Billet de Chotek fort poli, je lui ai repondu. Chez Me de la Lippe qui m'avoua etre grosse et fort incommodée de sa grossesse. De retour au logis j'eus la resolution de Sa Majesté qui nomme Schotten Hofrath a la tête de la Kriegs Buchhalterey. Raab vint me porter des cahiers pour la Finalisirung. Matthauer me parla de la renumeration pour l'Inspecteur de Nagybanya.

[144r., 291.tif] Kaschnitz m'annonça qu'il part demain pour Trieste. Wallenfeld me porta l'ébauche du Protocole d'hier. Je me mis à lire les papiers de Brigido, qui m'intéressèrent. Diné chez le Cte Rosenberg avec lui tout seul. Un officier a présenté un placet à J.[oseph] 2. à l'Augarten qui ne l'a point accepté. L'off.[icier] a écrit au Cte Rosenberg pour s'excuser. *No* por mucho madrugar amanece mas temprano dit l'Espagnol, on a beau se lever matin, il n'en fait pas plutôt jour. Le soir chez le Pce Colloredo, j'y *parlois à Joseph Colloredo et* vis M. de Trautmannsdorf, arrivé de Ratisbonne. Avec le Cte Rosenberg à Doebling je m'endormis au jardin.

Beau et fort chaud. Beau clair de lune.

30^{me} Semaine.

⊙ 9. après la Trinité. 28. Juillet. Je m'en fus déjeuner à l'Augarten et causer avec le Chancelier d'Hongrie. De retour Schwarzer vint et me parla au sujet de l'excessive rémunération que le Montanisticum demande pour ce Mytis de Nagybanja 1000. ducats sans preuve qu'il les ait mérités. Le Cte de Brigido me dit que l'Emp. lui a dit la même chose que moi sur ce qu'il propose Koenigsbrunn pour Vice Président. Schotten vint et je lui parlais fort au long sur sa conduite à observer, et sur la manière d'introduire l'ordre dans son département. On a parlé du Contrôle ab ante pour rendre odieuse la Chambre des Comptes. Je lui donnois

[144v., 292.tif] beaucoup de papiers a lire et a parcourir, le plan de la registrature. Schollmayer et Sedelmayer vinrent remercier. Diné chez l'Ambassadeur de Venise a 30. personnes, tout le Corps Diplomatique, le grand Chambelan, Pce Auersperg, les Wrbna, Me de Wallenstein et sa fille, Me de Hazfeld, Mes de Graneri, de Durazzo, de Riedesel. Il y fesoit cruellement chaud. Melle de Wallenstein fringante, le grand Ecuyer la moralisoit. A Dornbach je ne trouvois pas le Mal Lascy. Jusqu'a minuit chez Me d'Oeynhausien ou je m'ennuyois a la fin. On ne l'aime gueres dans sa patrie, elle y est trop naturelle. Jamais la voix du roi ne s'est rencontre avec la sienne. Sa soeur Me de Ribeyra n'est pas fort heureuse. Le Duc de Lafoens trop libre dans ses discours, ce qu'on ne passeroit a nul autre. Le jeune Hazfeld se plaint de la maniere de vivre d'ici. Nous etions longtems assis au jardin.

Après midi le ciel se couvrit, mais il ne plut point.

☉ 29. Juillet. Travaillé toute la matinée. Annoncé a Paumann et a Pachmann leur sort, le premier pleura et je le consolais, le second est au desespoir de se retirer a 80. ans. Parlé a Schwarzer sur l'union de la production du sel avec le Montanisticum. Révu le raport sur le Salpêtre, et celui sur la resolution de Sa Maj. au Conseil de guerre et dicté dans l'affaire de Schwalm

[145r., 293.tif] et lu le projet de Brigido, j'envoyois a Buechberg la partie qui regarde la Concentration des Caisses et des Comptes, et la formation d'un livre au Centre a Laybach. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Marquise, Me de Fekete, Edling, Stokhammer et Galeppi. Vers 5h. il survint un orage avec une grosse pluie. De retour chez moi je reçus un Hand Billet de l'Empereur en françois, par lequel Sa Maj. m'avertit tres gracieusement que le secretaire Schimmelpfenning frequentoit la maison de l'Envoyé de Prusse et que cela pouvoit lui attirer des desagréments. Travaillé sur les vins des Couvens. Le soir chez le Pce de Paar, causé avec Kolowrath, avec Brigido qui me rendit compte en partie du projet de Khevenhuller.

Fort chaud jusqu'a ce que l'orage et une grosse pluie rafraichirent le tems.

♂ □ 30. Juillet. Le matin travaillé sur l'arrangement avec la Chambre des Mines concernant le sel. Envoyé le Protocolle pour Schwalm a copier. Buechberg longtems chez moi. Parlé a Hofbauer qui est appelé demain chez Kresel pour les affaires de la Coôn Ecclesiastique. Parcouru un gros paquet sur le Bannat de François Zichy. Diné chez Me de Goes. Le soir au Spectacle Die Entführung aus dem Serail. Opera, dont la musique est pillée de differentes autres. Fischer joua bien. Adam Berger est une statüe.

[145v., 294.tif] De la chez Me de Fekete ou je m'endormis.

Jour gris, le tems rafraichi.

§ 31. Juillet. Le matin dicté sur le plan du Cte Brigido pour l'administration de la Carniolie et de Gorice. Je reçus la resolution de Sa Maj. sur ma notte d'hier, Elle est parfaitement contente. Bolts fut chez moi, me parla d'un nouvel etablissement sur les Côtes du Pegu, la riviere d'Arracan. Braun vint m'avertir qu'il part ce soir pour Baden. Schotten se plaint de ce qu'au Conseil de guerre on le surcharge de travail, et que Buechberg ne veut pas commencer de sitôt les Journaux. Buechberg chez moi me persuada de parler a Schmiedel. Mon frere m'annonce son arrivée pour mardi en huit. Le Baron Kresel vint me voir et me parla sur les notions qu'il a demandé a Hofbauer. J'allois diner a Laxenbourg ou dinoient encore les Dietrichstein, grand Ecuyer, la Marquise, Me de Chanclos, le Pce Charles Lichtenstein. L'Emp. dit a table que F.[rederic] le Gr.[and] a parû avec du rouge a la revûe de Magdebourg, selon le raport de Rewizky. Apres midi Sa Maj. me mena dans son jardin et me parla sur l'affaire de Schimmelpfenning que la police lui a denoncée. Il desireroit que les Journaux commençassent aux Caisses de guerre au 1er de Novembre, je lui parlois du sel a remettre au Montanisticum.

[146r., 295.tif] Il dit qu'on feroit aussi bien d'abandonner la cocture de Sovar. Je lui parlois du plan de Brigido, il dit qu'il eseroit que je verrois celui de Khevenhuller. Il me parla de la vie douce qu'il mene a Laxenbourg, et y ajouta qu'elle est chaste, n'y ayant que de laides païsannes et les femmes des fauconniers. Il se promena ensuite avec ces Dames et Me de Burghausen par tout le jardin, et dans la gloriette qui est au bout. Il commença a pleuvoir et je pris la fuite. L'Empereur me fit mettre en voiture avec Mes de Los Rios et de Chanclos, et forcé par la pluye a renoncer au cheval, il nous joignit, on <traversa> la chaussée d'Eisenstadt, on alla voir un bois qu'il fera entourer de palissades, a quelque distance de Himberg, on passa Lanzendorf et Hochau [!]. Louis 14. plus génie que Henry 4. Tous les génies pretendus ne sont rien vûs de pres. Doit on punir de mort ce cocher qui a si cruellement coupé la gorge a sa maitresse en fiacre. Je ne m'expliquois pas sur tous ces propos et ces Dames me reprocherent mon silence, l'Empereur avoüa qu'il aime mieux le grand Duc que Marie Feodorowna. Il pleuvoit a verse pendant notre

[146v., 296.tif] promenade. Sa Maj. temoigna la plus grande amitié a Me de Ch.[anclos] et au retour se promena avec elle et la Marquise causa avec moi. De retour au logis je trouvois la resolution sur les vifargens conforme a mon opinion. Souper chez le Cte Rosenberg ou je fus fort inactif. L'Ambassadeur de France me parla de Soubreville.

Le tems se mit a la pluye apres midi et continua jusqu'au soir.

Le mois d'Aout.

24 1. Aout. Le matin je travaillois a mes Comptes de Juillet. Parlé au Vice Buchhalter Schmiedel sur le grand livre militaire, il m'assura que rien n'empechoit de commencer les Journaux aux Caisses des le 1. Novembre. Paumann vint, on me l'annonça pour Schotten et je lui parlois sur cette suposition pendant un quart d'heure. Un instant chez Puchberg qui ne fut pas content du projet du Buchhalter Ehrler a Laybach, et qui me dit que Braun ne vouloit pas signer purement et simplement le protocole au sujet de Schwalm. Cela me donna de l'humeur, avec laquelle je fus a la maison de la Banque faire preter serment au Hofrath Schotten, je lui parlois ensuite. Chez le

[147r., 297.tif] Cte Rosenberg, j'y epanchois mon coeur. Diné chez le grand Ecuyer, on parla francsmaçons. Chez moi a parler au Vicebuchhalter Poegler dont je fus tres content, et dont la physionomie parle pour lui. Le Secretaire Schwarzer me parla au sujet de ce Wührer de Nagybania. La gazette de Vienne parle du dividende de ma Comp[agni]e d'assurance, elle annonce un livre qui applique l'apocalypse a nôtre siecle, les effets doivent commencer 1783. et durer jusqu'en 1820. Celle du Commerce contient un avis communiqué par ordre de Me la Duchesse de Beauvilliers, aux vassaux et censitaires de sa baronnie, dans le Maine, avis plein d'equité et de justice. Eger fut longtems chez moi et m'accompagna jusqu'au jardin du Pce de K.[aunitz] ou l'on causa agréablement.

Beau tems, moins chaud.

♀ □ 2. Aout. Le grand Ecuyer dit hier avoir assisté a l'assemblée des Etats, ou l'on a elû les nouveaux Verordneten, au lieu de ceux qui par le nouvel arrangement du Gouvernement de la Province ont dû se demettre. On a elû les mêmes Montecuculi et ... assurément de dignes sujets. Dimanche 130. francsmaçons dînerent ensemble, Erneste Kaunitz <sera> l'orateur. Je dictois ce matin beaucoup sur le plan du Cte Brigido, le Prelat Kronstein

[147v., 298.tif] vint me voir. Le grand Ecuyer dit que je trouverai leur corps trop mal assorti, celui des francsmaçons s'entend. Hier apres midi Braun m'envoya le protocole pour Schwalm signé mais avec une opinion separée qui inculpe Schwalm ouvertement. Diné chez le Cte de Rosenberg avec Me de Fekete. Je causois avec Buechberg sur la maniere de faire rentrer Braun dans lui même. Le soir chez Me d'Oeynhausén nous causames joliment, elle s'attend chaque instant a accoucher et me parla des Confessions de Jean Jaques, elle mangeoit avec grand appetit. De la chez le Pce Colloredo. Causé avec le B. de Reischach. A un petit souper chez le Pce de Paar, ou je m'ennuyois de voir jouer.

Beau tems. Moins chaud.

ñ 3. Aout. Le matin chez le Chancelier d'Hongrie, je lui contoís cette conduite de Braun qu'il desaprouva fort. Promené a l'Augarten. Dicté sur le plan de Brigido. Expedié ma poste de Trieste. Lu au Cte Rosenberg le decret a Braun, que Buechberg a minuté et que j'ai adouci. Il l'approuva a une seule phrase pres, et ajouta seulement, si je ne voudrois pas par un exces de bonté envoyer a Braun la minute avant de la signer, et y ajouter deux mots. Je jettois ces deux mots sur le papier. La poste de Trieste

[148r., 299.tif] m'apprit que les deux Conseils rejettent la nouvelle forme de l'octroy sur les vins dont Pittoni est desolé, que le Cte Suardi se montre toujours remuant. Je minutois un memoire a l'Emp. pour qu'il nomme un Gouverneur de Trieste, et lui donne plus d'autorité que je n'en avois. Autre memoire sur les vifargens accumulés en differens entrepôts. Diné chez le Pce de Kaunitz avec les Riedesel, les Durazzo et Comp.e, le General Burghausen, Schall, l'amb. d'Espagne. Le Prince de bonne humeur. Apres diné Me de Rumbek y vint avec Me de Puffendorf, qui est charmante. Ecrivit la lettre a Braun dans les termes les plus honnêtes. Chez l'Amb. de France, ou je trouvois encore ce General polonois Komarzewski avec lequel j'avois diné. Chez Me de Fekete, ou étoient les Khevenh.[uller] et Kollowrath. Je lus au Ce Rosenberg la lettre qu'il trouva extremement douce.

Pluye apres midi. Le soir chaud.

31^{me} Semaine.

☉ 10. apres la Trinité. 4. Aout. Le matin apres la messe, je finis de dicter sur le plan du Cte Brigido. Differentes personnes vinrent me parler, entr'autres Schwalm sur le sel en Hongrie, et Matthauer sur les vifargens. Je comptois aller voir ma cousine,

[148v., 300.tif] ne la trouvant pas, je passois le Danube au jardin du Pce de Paar, enfin avec un Büchsenmacher du Thüringer Wald tout le Prater a pié jusqu'au Schwarzen Bär dans la Leopoldstadt, je ne trouvois un fiacre qu'au pont. De retour ici je trouvois Eger qui avoit été chez le Cte Rosenberg, et je reçus le plan de Mr le Cte de Khevenhuller. Diné chez le Chancelier d'Hongrie avec la Marquise, Me de Feketé, le Cte Rosenberg, et Galeppi. J'y restois toute l'apres dinée, nous vimes venir le monde au Prater. Apres 7h. nous allames au Theatre de Kasperl dans la Leopoldstadt ou on jouoit Le Diable a quatre. Babet Sartori fit encore mieux la Savetiere que la Marquise, elle est jolie. Un instant chez moi a finir des lettres, puis chez Me de Windischgraetz, ou étoit mon predecesseur, et chez Me de Fekete.

Le tems couvert, plus chaud vers le soir.

» 5. Aout. Le matin je ne sortis pas. Schotten vint le matin, me parler d'affaires, et m'assurer que l'arrangement militaire ira tres bien. Buechberg vint ensuite. A la fin vint Braun, il demanda grace, je repris mon decret et ma lettre, il convint d'avoir tort, representa qu'il avoit peur de se contredire, ayant assisté a cette derniere Coôn avec Komaromi, ou on avoit attaqué quelques positions de Schwalm, a la fin il le donna pour un ouvrier qui est

[149r., 301.tif] unzuverlässig, sans preuve et sans rien. Commencé a lire le plan du Cte Khevenhuller pour les gouvernemens de Styrie et de Carinthie, je fus choqué de voir comme il cherche a exempter la Buchhalterey de la subordination directe a la Chambre des Comptes. Diné chez Me de Windischgraetz avec les jeunes Hazfeld et le Cte Neipperg, je fus enchanté de Me de Hazfeld qui causa joliment. Le soir chez Me Etienne Zichy, de la chez Me Oeynhausén, ou je restois longtems. Venise nous expliqua les rendez vous de Madrid allos altos un beau soir d'été et sur les escaliers des maisons bourgeoises, le Cavalier in cappa, la Dame en grande mantille, il la couvre entierement de son manteau et de son chapeau, et ils se font bien aise. Le Cte Rosenberg empecha une femme *qu'il alloit f.* d'etre volée. Chez le Pce de Paar. Causé avec M. de Breteuil et avec Brigido sur les arrangemens du Cte Khev.[enhuller] dont l'Empereur a fait des eloges.

Beau tems. Le soir tres frais.

♂ □ 6. Aout. Le matin dicté sur le plan du Cte Khevenhuller, je fus choqué de ~~cette~~ inutile changement dans les cercles de la Styrie, et de ce qu'il ne propose pas de <diminuer> sur la Frohn, les 17.000. florins d'epargnes des employés du Montanisticum. A 10h. a la Chancellerie d'Hongrie. Concertation

[149v., 302.tif] entre elle, le Montanisticum et la Chambre des Comptes sur ce que la Chambre des mines doit etre chargée de la production du sel. Il y avoit Neuhold et Zichy de la Chanc.[eller]ie, Matthauer, Schwalm et Tödtenheim de mon departement, le Cte Koll.[owrath], Stampfer et Beuthner des mines. J'eus un peu tort vis-a-vis de Zichy sur les deniers des bureaux a l'exploitation du sel que je crus tous provenir de la vente a ces bureaux même. Chez le Cte Rosenberg. Nous raisonnames sur le plan de Khevenhuller. Chez moi a dicter, je reçus des lettres de Friesach. Diné chez Me de Goes avec M. de Christallnigg, on parla beaucoup de l'Archiduchesse. Le soir apres avoir longtems dicté, je fus chez le Pce Kaunitz, il etoit allé voir Me de Bassewitz, je causois avec Mes de Rumbek et de Tarouca. De la encore chez moi a lire des papiers que la Chambre m'a communiqué concernant deux propositions de monopole de la vente en detail du sel en Galicie. Puis chez Me de Feketé ou Keith dit que le Cte Rosenberg et moi nous etions Oreste et Pilade, ou Achille et Patrocle.

Le tems beau, le soir frais.

✂ 7. Aout. Le matin dicté de nouveau sur le plan du Cte Khevenhuller. Lu un sot papier que m'a donné hier Kollowrath des mines. Le jeune Cte Festetiz a été hier apres midi chez moi du regiment

[150r., 303.tif] d'hussards de Barco. C'est un si joli jeune homme, plein d'envie de s'instruire et d'être utile à sa patrie. Aujourd'hui M. de Beekhen Conseiller au gouvernement de Lemberg vint chez moi, et me conta les tripots dont on a fait usage en Galicie pour le commerce du sel, vendu aux anciens et aux nouveaux entrepreneurs, le sel non au poids mais au coup d'oeil et trompé énormément le trésor, réuni en une seule main les trois Contrats qui existoient jadis pour la vente du sel, mis entre les mains des Juifs le commerce des grains en retour des sels. Il parait qu'Auersperg a déposé postérieurement sa caution de f. 94.000. dont la cession n'existait point, entre les mains de Heuter à Wieliczka, qui est supposé de moitié dans tous ces dessous de carte. On voulait occulter tout ce manège, Beekhen les a démasqués. Le public a été trompé dans la Galicie par les fausses mesures, et le trésor dans la vente à l'étranger par l'Ubergewicht accordé aux entrepreneurs. Un apprentif marchand de Strasbourg, nommé Metz demanda de l'emploi, je lui expliquais qu'il demandait une sottise. Buechberg fut chez moi hier au soir, et Braun me porta le protocole pour Schwalm changé. Fini enfin l'ouvrage du Gouverneur de la Styrie. Parlé au Raitrath Wolf qui doit aller sur les frontières d'Hongrie examiner combien il est entré de vin d'Hongrie

[150v., 304.tif] en contrebande sous pretexte de ces propriétaires autrichiens qui ont des vignobles en Hongrie. Delation anonyme de Herrmannstadt de main de femme. Diné avec le Cte Rosenberg. Il fut fort mecontent du papier de Kollowrath des Mines, et lut mes Extraits des plans des Ctes Brigido et Khevenhuller. Le soir avec lui chez Me de Thun, ou nous trouvames la pauvre Elisabeth peu bien. Puis chez Me d'Oeynhausén qui joua fort mal au whist avec le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf, Livingston et moi.

Le tems fort chaud. Un vent impetueux, le soir frais.

24 8. Aout. Dicté sur la vente en detail du sel en Galicie. Buechberg me rapporta le plan du Cte Khevenhuller. Ofner me parla d'une pretention qu'il a sur les Saxons en Transylvanie depuis l'année 1765. A la maison de la Banque. Demandé a Zach la patente de la vente du sel en detail pour la Galicie du 21. Aout. 1781. Protocolle de la Coôn d'avant hier qu'on me porta a revoir. Diné chez le Cte de Paar au jardin sur le Danube vis a vis la maison verte, avec le Cte Philippe Sinzendorf, Stokhammer, Fr.[ançois] Eszterhasy, Knebel, Me de Feketé. F. A. Khevenhuller et le Cte Rosenberg. Le petit bois estjoliment planté en allées angloises, des jeux, une montagne avec un petit pavillon, un pont levis. La maison d'un seul etage. Pendant qu'on jouoit, je vis passer de grands

[151r., 305.tif] bateaux sur le Danube, tirés par une trentaine de chevaux, et m'en allois vers le camp d'artillerie de Simmering. A la porte de Me de Wallmoden, puis chez le Pce de Kaunitz, qui parla beaucoup de l'Empereur, de son triste genre de vie. Chez moi, puis chez l'Amb. de France.

Le matin pluye froid. L'apres dinée tres belle.

♀ □ 9. Aout. Revû le protocole pour Schwalm. La patente pour la vente en detail du sel en Galicie me fit changer mon votum apres que je l'avois déjà lû au Cte Rosenberg. Le Cte Brigido vint chez moi et me dit que les papiers touchant les religieuses d'Aquilée etoient arrivés, les Goriciens ne veulent point de l'union. Lu la brochure d'un certain Will, Prof. a Altorf contre les Economistes. Diné chez l'Ambassadeur de France avec les Reischach et Galeppi, M. de Breteuil me dit que l'Emp. lui avoit parlé avantageusement de moi. Apres midi fini mon Votum sur la patente de Lemberg 21. aout. 1781. refondû. Schwarzer vint me parler vifargent et Nagybanya. Chez Me d'Oeynhausén. Elle me parla des Confessions de Jean Jaques, elle jouoit avec Phil.[ippe] Sinz.[endorf]. Chez Me de Fekete j'y lus le commencement de ces Confessions. Il banda a huit ans quand Melle

[151v., 306.tif] Lamercier, vieille soeur d'un pasteur lui donna le foïet, je me rapellois que la même chose m'est arrivé a neuf ou dix avec ma mere, qui probablement s'en appercevant, cessa, et voulut ensuite extorquer adroitement un aveu de mes Sensations, mais j'etois des lors trop honteux, trop reservé.

Le tems frais.

h 10. Aout. Le matin a l'Augarten et aux bains sur le Danube avec le Cte Rosenberg. Il y en a d'ordinaires cependant dans l'eau courante et pour se plonger. L'Emp. va mercredi avec l'Archiduc a Mariae Zell, il a été le 2. a Schwechat a l'indulgence de la Portiuncula. Beekhen chez moi le matin, me porta des papiers concernant le Cte Auersperg, et me dit que Chotek a été exactement de mon avis sur la vente du sel en Galicie. Schwarzer me parla de Nagybanya. Chez l'Empereur. Je me fis annoncer par le Chambelan, je lui remis mon raport sur les Rückstände. Il dit qu'il le donneroit au Conseil d'Etat et me demanda les Beylagen pour cet effet. Je lui parlois de la vente en detail du sel en Galicie, il dit qu'on avoit été obligé de nommer des vendeurs privilégiés, de peur que la liberté ne donnât lieu a exporter en contrebande a l'etranger le sel de cuisson au prejudice de la Comp.e de Moszinsky. Diné chez le Pce de Kaunitz.

[152r., 307.tif] Peu agréable Compagnie. Mes Bassewitz, Edling, Hohenfeld, Luques, Venise, Cte Wenzel Sinzendorf, je m'y ennuyois. Chez moi ou je restois toute la soirée a lire le protocole du 15. avril. 1782. sur les projets de Menz concernant la production du sel en Galicie.

Il fesoit tres frais. Mal a la tête derriere.

32me Semaine.

☉ 11. apres la Trinité. 11. Aout. Le matin chez le Cte Rosenberg auquel je lus mon Votum sur la vente du sel de cuisson par la Galicie. Travaillé sur le plan du Cte de Brigido. Donné a Duhalsky a copier mon Votum. Lu une jolie brochure d'un nommé Hunger sur les impots en Saxe, quoique l'auteur pretende etre anti Economiste. Diné chez le Cte Rosenberg avec Me de Fekete. Apres midi on lut dans les Confessions de Jean Jaques de Me de Warens, de Me Bazile, il etoit timide avec les femmes. Nous allames a Hezendorf et ne trouvant pas Me de Reischach, a Inzersdorf chez Me d'Harrach, ou il y avoit la Pesse Kinsky, la petite Sidy. Me de Kinsky H.[arrach] part demain pour la Bohême. Je passois la soirée chez Me d'Oeynhausien qui se parfumoit d'Alfazema, et mangeoit du jambon. Elle pourroit fort bien n'etre pas tres heureuse. Eventail de filagranne en or de sa soeur. Nous parlames

[152v., 308.tif] de ses journaux a elle jusqu'a ce que Me de Degenfeld arriva. Chez Me de Fekete.

Le tems tres frais.

» 12. Aout. Parlé au Hofrath Mathauer sur les vifargens, au Hofrath Schotten qui est plein d'espoir. Les Verpflegs Abrechnungen seront bientot diminuées de 490. les Monturs Oeconomie Coônen jusqu'a l'année 1775. Buechberg chez moi, je lui parlois du plan des deux Presidens. A 12h. 1/4 passé j'allois a Laxenbourg. Il fesoit assez frais. Nous y etions 14. Les Ern.[este] Harrach, Me de Wallenstein et sa fille, les Zichy et soeur, le nouveau second Vice Chancelier d'Hongrie et de Transylvanie et Chambelan de Service Cte George Bamfy, le Mal Laudohn, Me de Burghausen. Apres midi. L'Emp. prit Me de Z.[ichy] par les f.[esses], il parla longtems au jardin au mari qui est desolé de la nomination de Bamfy. Ensuite il me parla et moi, et parut a la fin convenir que j'avois raison sur la vente en detail du sel en Galicie, nous parlames des plans des deux Presidens, et de mon frere, a qui il permet de venir lui faire sa cour. Il m'emmena jusqu'a sa maison. A la promenade il voulut d'abord Bamfy, puis il me dit a moi d'aller avec les Wallenst.[ein] et Me d'Harrach. La pas[sage] fut longue et l'air fort frais. Me de Wall.[enstein] me presta son manteau.

[153r., 309.tif] De retour en ville j'expediois mes papiers et fus chez le Pce de Paar, ou Swieten se plaignit a moi de n'avoir pas de bon secretaire.

L'apres midi tres frais, le soir beaucoup.

♂ □ 13. Aout. Le matin achevé mes idées sur les projets de Mrs de Khevenh.[uller] et de Brigido. Envoyé au Cte Kollowrath mes notes sur la vente du sel de cuisson. Parlé au Cte Rosenberg qui ne croit pas au voeu de l'Emp. touchant Mariae Zell. A la maison de la Banque, parlé a Zach. Trouvé inopinément la resolution de l'Emp. conforme a mon votum sur Brody. Chez le Chancelier d'Hongrie. Il me lut la resolution par laquelle l'Emp. avoit voulu le nommer Grand Chancelier et Palfy Chancelier. M. de Piachevich étoit chez lui et Bamfy y vint. Raab chez moi, a la Chambre je passe pour heretique. Spiegelfeld est son ami. Le Prevot Kronstein prit congé de moi, retournant a Trieste. Diné chez le vieux Pce Auersperg a 20. personnes. France, Espagne, Venise, les Sardaigne, les Genes, les Wrbna, Me de Kinsky, le Vice Ch.[ancelier] Palfy, Me de Dietrichstein, Me de Daun Auersperg, Koller. Causé beaucoup avec Me de Durazzo, Keith y dinoit aussi.

[153v., 310.tif] Le soir chez Me d'Oeynhausén je survecus a Me de Degenfeld. Cette aimable femme que je vis souper, me communiqua une lettre de son amie Me de Vimieyro dont la mere est une Breuner, joliment écrite. Le Duc de Bragance a fait l'adresse. Elle croit que Diderot s'est saisi des papiers de Jean Jaques et a supprimé la plus grande partie de ses confessions. Elle dit qu'a Lisbonne elle m'eut reçu comme ici.

Le tems plus beau. Orage a 4h. et forte pluie.

§ 14. Aout. Jour de Jeune. Révu encore mes remarques sur les projets des deux Chefs de province. Je les lus au Cte Rosenberg. L'Emp. n'est point allé a Mariae Zell, mais retourné ici ce matin. Le Cte Erneste Harrach vint me prier de permettre que son troisième fils le Cte Charles Harrach pût se former dans mon département, le Cte Rosenberg m'en avoit déjà prevenu. Lu a Buechberg mon Votum. Chez Me de la Lippe. Son mari y étoit. Diné avec le Cte Rosenberg en maigre. Apres je travaillois et allois apres 8h. chez le Pce Kaunitz. J'y causois avec le Cte Cobenzl, qui se rejouit de l'arrivée de mon frere, et avec M. Ribas de Petersbourg, mari de Melle Nastasia qui eleve le batard de l'Impce et ou le Duc de Bragance étoit toujours. Chez Me de Zichy, lui a été fait Obergespann. Chez le Pce de Paar, je m'y ennuyois.

Beau tems.

[154r., 311.tif] 24 15. Aout. Fête de l'Assomption de la Vierge. Le matin la Verwalterin d'Enzesfeld vint et me presenta son fils qu'elle me pria de placer. Le Cte Goes vint me voir, je parlois ensuite a Zach sur les deux plans. Me de Goes m'envoya une lettre de Therese, qui lui mande que mon frere est arrivé a Wasserburg le 13. au soir, et qu'il n'a pas reconnu Therese. J'ai encore travaillé au plan de Mr de Khevenhuller et au raport en faveur de Schwalm. Je reçus une lettre de mon frere remplie d'amitié. Diné chez l'Envoyé de Genes au jardin de Spinola, ci devant de la Pesse Eszterhazy, avec Prusse, Me de Wallenstein Dux et fille, Me de Degenfeld, Me de Weissenwolf, Venise, le Gouverneur de Styrie, le nonce, le Pce Adam Auersperg, les Generaux Joseph Colloredo et Braun. La maison est encore telle que la Pesse Eszt.[erhazy] l'avoit laissée, même le portrait du Mal Neipperg. De la a Hezendorf je trouvois Me de Reischach dans son jardin, M. de Caraman, l'Ambassadeur et Me de Degenfeld y vinrent. Je ne trouvois pas Me d'Oeynh.[ausen] le soir et m'en retournois chez moi. De la chez l'Ambassadeur, ou je fis compliment a M. de Zichy que l'Emp. par un billet fort gracieux a fait Administrateur d'un Comitat.

Le tems beau et chaud.

♀ □ 16. Aout. Le matin escrit des lettres, completé mon catalogue. Fini

[154v., 312.tif] le 1er volume des Confessions de J.[ean] J.[aques]. Ces jolies Demoiselles qui le prirent en croupe apres avoir passé le ruisseau, son voyage a Fribourg avec Melle Mergeret, couchant dans la même chambre, ses fredaines a Lausanne a faire le maître de musique, son attachement a l'Archimandrite, voyage de Paris, retour a Annecy, ou Me de Warens le fait ingenieur, l'Abbé de Gouvon qui l'enseignoit a Turin, et l'honnête Abbé Gayme. Buechberg chez moi, puis Bekhen, qui me fit changer quelques mots dans mon opinion sur la vente des sels en Galicie. Diné au jardin du Cte Charles Palfy avec le Chancelier d'Hongrie, Mes de Los Rios et de Fekete, Edling et Stokhammer. Le rez de chaussée joliment peint en verdure et petits paysages. Le jardin petit, bien orné de lampions pour pouvoir l'illuminer. M. de Brigido y vint et nous parlames sur son projet. Le Chancelier me communiqua ses idées sur la réunion de la Chambre au Conseil. De la avec le Cte de Rosenberg par le chemin de Dornbach au Predigt Stul. Nous y trouvames nombre de Dames et d'Hommes. La maison de pierre du jardinier, plus haut le pavillon de bois du Prince Gallizin devant lequel on gutoit, plus haut le grand reservoir d'eau de ... toises de long contenant d'eau

[155r., 313.tif] Un peu plus loin des plantations d'arbres et arbustes étrangers. Une vûe delicieuse surtout sur St Veit, Schoenbrunn, Ottergrün [!] au pied de la montagne, Vienne, l'Hongrie, le Kaltenberg. Par un bois routé nous descendimes au potager ou il y a deux reservoirs d'eau petits, on s'y assit, le petit Lolo Clary en turc. Me Degenfeld et Melle Bassewitz regagnerent a pied le bas de la montagne. Rentrés en ville je fus chez moi, de la chez Me de Fekete.

Le tems beau et fort chaud.

h̄ 17. Aout. Je reçûs des lettres de mon frere, qui m'annonce son arrivée pour ce soir. Envoyé a l'Empereur le raport concernant le Raitrath Schwalm. Chez ma Cousine, je la trouvois triste. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Marquise, Me de Fekete, le Chancelier d'Hongrie, Edling et Stokhammer. A 6h. mon frere de Berlin vint chez moi, je le conduisis chez le Cte Rosenberg, et le soir chez le Pce de Kaunitz, qui lui parla longtems. De la chez Me de Thun, le sel de Carlsbad fait grand effet sur la Comtesse Elisabeth, elle *part* avec sa mere *pour* ces bains mardi prochain. Nous primes le parti d'aller de chez Me de Thun a Doebling et n'y trouvames pas l'Ambassadeur, j'y menois mon frere en ville et repartis avec le Cte Rosenberg.

Le tems moins chaud.

⊙ 12. apres la Trinité. 18. Aout. Anniversaire de l'Empereur François. Le matin le Cte Erneste Harrach vint me parler fort au long au sujet de son fils, l'Emp. l'ayant renvoyé assez sechement <en lui objectant> qu'il ne comprenoit pas comment son fils pourroit se former dans mon departement. Bolts m'amena l'Indien. Spiridion Varuca nouveau Consul Russe a Trieste me porta une lettre de Louis Cobenzl de Petersbourg. Mon frere vint, prit le chocolat, je le menois dans l'antichambre de l'Empereur et le presentois au Chambelan Cte Bamffy. Il me presenta le secretaire de legation anglois a Berlin. Mon frere eut une courte audience de l'Emp. puis je le menois chez l'Archiduc. Nous allames chez les Callenberg. Je trouvois Eger chez moi, qui lut mes reflexions sur les plans des deux Presidens. Mené mon frere chez Me de Goes, puis diner chez le Cte Rosenberg avec Venise, France, Czernichen et son mentor, le nonce, Caraman, le grand Ecuyer. Nous allions nous lever de table quand le Pce Galizin arriva et nous fit rediner a neuf. Le soir a 6h. 1/2 aux vigiles pour l'Empereur François. Kollowrath me dit que les Concertations sur les plans de

[156r., 315.tif] Khevenhuller et de Brigido pourroient commencer mercredi. J'en parlois a Reischach, et au Chancelier d'Hongrie. Chez moi jusqu'a 8h. 1/2 je menois mon frere chez Me d'Oeynhausén, ou nous jouames a l'hombre, et gagnames a cette pauvre femme au quatrième Rocambol vint florins, j'en emportoís de la peine, a 1h. du soir.

Le tems assez beau, mais frais le soir.

» 19. Aout. Le matin je comptois me promener a pié, il fallut aller au Service d'Eglise pour l'Empereur François. Je lus le commencement du Soldat citoyen. Causé avec C.[harles] Palffy. Rotenhan vint chez moi et lut mon opinion sur les plans des deux Presidens. Un instant chez le Cte Rosenberg. Plus de camp en Bohême. Les grand Ducs iront probablement a Dresde et a Berlin. Mon frere vint avant le diner chez moi, nous dinames ensemble chez Me de Goes. Il me paroît qu'a coté de ses manieres douces et insinuanes j'ai l'air d'un sauvage. Chez le Chancelier d'Hongrie, auquel je souhaitois un heureux voyage. Je restois chez moi toute la soirée a lire dans Schlettwein et dans Pfeiffer. A 9h. 1/2 chez le Prince de Paar, ou je presentois mon frere au ministere, et a Me de Kolowrath. Je parlois au mari de cette derniere de nos concertations sur les plans de Mrs de Kevenhuller et de Brigido, qu'il croit finir en deux séances.

[156v., 316.tif] Me de Zichy s'est heurté la tête en revenant de Presbourg.

Tems gris avec quelque pluie.

♂ □ 20. Aout. Le matin je fis une petite visite a mon frere ou je trouvois la Carte d'Autriche en 12. feuilles qu'il a eu sur mon nom aux Etats. J'y pris le thé. Clement y vint. Diné chez le Cte Rosenberg. Les propriétaires de mines de fer de la Carinthie, l'Evêque de Gurk et le Cte Rosenberg a la tête demandent un rabais de la Frohn jusqu'a 4. Xr que les Rad Gewerken veulent payer, outre les f. 13.333. de Contribution. Le Cte Rosenberg a envoyé le placet a l'Empereur, lequel l'a remis signé a la Chambre. M. de Schotten fut chez moi, je lui donnois un volume de Schlettwein qui traite de l'Economie militaire. A la maison de la Banque. J'annonçois mon depart a Mr Braun. Avant 1. h. chez mon frere, il fallut attendre birotsche et chevaux jusqu'a 1h. 1/4, nous trouvames chez le Cte Cobenzl tout le monde assis a table pour nous attendre sous les arbres. Un peu de pluie ne derangea pas notre diner, on promena beaucoup, le maitre du logis conduisit mon frere par tout son domaine. Nous rentrames en ville a 7h. 1/2, mon frere alla au Spectacle, moi apres avoir tout expédié chez Me de Feketé, qui me parla de Me d'Oeynhausén. *Le Baron Binder est mort a 9 1/2 h. du soir dans la 74me année de son âge.*

Le tems beau a un peu de pluie pres.

[157r., 317.tif] § 21. Aout. Le matin a 5h. 1/2 mon frere vint me trouver, nous dejeunames, je laissois mes ordres a Schimmelpfenning, et nous partimes dans ma caleche de Vienne a 6h. 1/2 du matin. Jusqu'a Burkersdorf il fesoit froid. Au sortir des lignes nous rencontrames les enfans du P. Barhammer. A Burkersdorf il fallut acheter des cordes pour enrayer sur la montagne de Ried. Nous la descendimes a pied, et mon frere et Mandel resterent beaucoup en arriere, trouvant que je marchois trop vite. Entre Sighardtskirchen et *Perschling on se trouve a* Streithofen pres de l'endroit ou se recueillent les dîmes de mon fief. Le postillon nous mena fort vite et a Perschling nous atteignimes la caleche de mon frere partie une heure avant nous. Bientot nous vîmes Kappelen, au lieu de quitter le grand chemin vers le Grasberg, nous ne le quittames qu'a Pottenbrunn, et avant midi nous atteignîmes Wasserburg. La journée se passa a causer Comptabilité avec le Verwalter auquel j'enseignoîs les tägliche Scontro pour mieux enregistrer les payemens des sujets. Nous allames a pié rendre visite a Me de Pergen que nous ne trouvames pas. Lotto apres le diner. Trois Sept Mediateur le soir. Lu le voyage de Chapelle et de Bachaumont, un autre voyage en Provence de l'année 1700.

[157v., 318.tif] Le tems beau.

☞ 22. Aout. Le matin je restois longtems au lit ayant pris du thé de sureau pour me défaire par la voye de la transpiration de mon rhûmatisme a la tête. Mon frere vint me tenir compagnie, je lus ensuite chez lui dans les reflexions du Cte de Bruhl sur l'Economie politique. Nous promenames hier au soir le long de la Traisen et dans les allées de sapins. Aujourd'hui Me la Cesse de Pergen arriva de Pottenbrunn avec ses deux filles, son fils et le Dorothee Stüz. Apres le diner grand Lotto, puis promenade en voiture et a pié sur le Graßberg, au milieu des sapins. Charmante vûe sur Kapellen, le Schneeberg, le Ötscherberg, Muhrstetten, le cours de la Traysen, Viehhofen, Wagram, St Poelten. Nous allames a Pottenbrunn ou les deux Comtesses chanterent et jouerent du clavesin puis jouerent a quatre mains sur la même Epinette avec une dexterité charmante. On joua au Lotto, ou je perdis mon argent. Apres souper nous retournames a pié a Wasserburg.

Tres beau tems et fort chaud.

♂☐ 23. Aout. Le matin apres avoir pris du thé avec mon frere quatre chevaux de poste de Perschling nous menerent dans ma calèche a Carlstedten. Jusques dans le voisinage de Viehhofen nous suivimes le

[158r., 319.tif] grand chemin. Nous le quittames la et traversames des ravines, des frontieres affreuses, nous passames un joli petit bois, puis sous le chateau de Viehhofen, puis le village de Weiters ou il y a de riches paÿsans, puis le village d'Unter Maimau [!] qui est nouvellement brulé ainsi que ses vergers. Par un chemin execrable nous gagnames Carlstetten avant 9h. Les paÿsans etoient tous rassemblés pour voir leur nouveau maitre auquel ils porterent leurs souhaits dans la chambre a rez de chaussée du vieux chateau. Nous allames accompagnés de Mandel, du Verwalter, du Curé, du Vicaire, du chasseur, des Juges sur le Wachtberg. C'est une promenade de 3/4 d'heures que la chaleur nous rendit tres penible. Chemin fesant je parlois Tranksteuer a Mandel, le chasseur se souvint d'avoir fait cette tournée avec moi en 1761. L'ombre du bois nous rafraichit un peu, vûe fort etendue, on voit Wasserburg appuyé contre le Graßberg au dessus du village de Hayn, on voit le Danube en deux endroits, St Poelten, Zagging, Gerastorf [!], la vûe est de trois cotés extremement etendue. Au retour la chaleur du midi fut excessive. Nous dinâmes chez le Curé, dont la maison est tres bonne, et la conversation avec Mandel tres libre. Apres le diner on parcourut le vieux chateau qui est farci de lieux, et le verger et nous repartimes a 4h. 1/2, nous primes un chemin un peu different

[158v., 320.tif] sur le village de Steinhausen, d'ou nous gagnames Viehhofen par Weiters nous fûmes de retour a Wasserburg avant 7h. du soir. Un peu endormis l'un et l'autre nous primes du thé avec ma belle soeur et soupames. Le Pce Henry est tres haut et *peut etre* au dessous de sa gloire, il passe toujours devant le Pce de Prusse. L'Electeur de Saxe fit cesser toutes ses pretentions par une visite amicale. L'Electeur court furieusement a cheval, et marche excessivement a pié. Il connoit parfaitement son revenu, est fort econome, n'accorde jamais rien avant le terme qu'il s'est fixé, n'est gouverné par personne, cherche a concentrer. Je serois ministre des conferences, si j'etois en Saxe, Loeben et Einsiedel, de beaucoup mes cadets, le sont. Le Conseil privé envoie des Decrets aux ministres dans l'etranger et en reçoit du Cabinet. Le roi de Prusse appelle Schwerin Votre Excellence, a conté a mon frere son voyage de Strasbourg, ou le vieux Mal de Broglie lui demanda Mr le Cte du Four, ~~n'etes~~ ne seriez Vous pas *par hazard* le roi de Prusse, V. E. dit il a Schwerin, me permettra de lui observer, que Me la Cesse est un peu ridicule. Elle avoit diné a Sans Souci avec Mes de Sacken et de Heynitz. En presence du Prince de Prusse il parla gouvernement, disant que cela ne le regardoit plus lui,

[159r., 321.tif] dont la tenue étoit très proche.

Fort beau tems.

h̄ 24. Aout. La St Barthelemy. Le matin lu le voyage du Chev. [alier] de Parny. Avec ma belle soeur dejeuné, puis nous promenâmes au jardin anglois de Me de Pergen a Pottenbrunn, grande coupure ou on voit Viehhofen au bout. Gloriette en forme de bucher, ou on voit Wasserburg au bout d'une allée. Erlenbach. Cabinet de solitude, cabinet des trois grâces, triple tilleul, pont vers la faisanderie. Philemon et Baucis, deux grands sapins. Jolis sentiers. De retour arrangé les papiers de feu mon frere et les miens dans une armoire aux archives. Ecrivis ceci chez mon frere, qui lût dans mes papiers. Nous allâmes tous diner chez Me de Pergen. Bon diner. Lotto apres. Puis nous allâmes en deux voitures, Me de Pergen, Therese, le jeune Comte et moi dans l'une, a la foire de St Poelten, ces Dames y firent des emplettes, je vis la maison des pensionnaires de l'Empereur, filles d'officier, il y en avoient a la fenetre qui ne sont pas jolies. De la au Camp des 12. Compagnies ou 2. Bataillons du regiment de Pellegrini sur la Wilhelmspurger Heyde, nous laissâmes a droite le grand chemin de Moelk, pour prendre celui de Mariae Zell. A une demie lieue de la ville, le Colonel Baron de Wendheim

[159v., 322.tif] avoit fait dresser sa tente pour les Dames. Entre cette tente et une colline qui dominoit tout le vallon, il y avoit un champ labouré, nous le traversames, mon frere et moi, grimpâmes au haut de la colline et nous y etablimes. Outre la vüe charmante d'un paÿsage riant et varié nous jouissions la du plus parfait coup d'oeil de la manoeuvre, les changemens de front, le feu de compagnie, le feu en avançant et en retraite, le bataillon quarré, la potence, le feu de billebaud /:Bataillons Feuer:/ la decharge d'un bataillon entier, le feu d'honneur, la marche des 24. demi Compagnies vers la tente, le long de laquelle elles defilerent, tout cela se presentoit admirablement de la haut ou nous etions a l'ombre, le soleil peignant a merveille les evolutions. St Poelten au bout du vallon a droite, le nouvel edifice de la manufacture de cotton, au loin Pottenbrunn et le toit de Wasserburg, Viehhofen paroissant la citadelle de St Poelten, le village de Spraezing [!]vis-a-vis de nous, le chateau d'Ochsenburg au Prelat de St. P.[oelten] a gauche dans le vallon, de beaux bois, de charmante colline, la culture du vallon, tout nous interessa. Descendu nous parcourûmes a pié le Camp, ou nous vîmes rentrer la troupe. La femme du

[160r., 323.tif] Colonel, fille du General Rosenfeld a Herrmannstadt, se rapella de m'avoir vû dans ce paÿs. Loewenegg, Lieut.[enant] Colonel retiré se souvint de m'avoir vû a Eger en 1773. et nous expliqua la manoeuvre. Nous regagnames St Poelten, Pottenbrunn et a 8h. passé Wasserburg. Mon frere lut encore dans mes papiers et moi dans Tangu et Felime, les trois premiers chants, la bourse de cuir, le cornet et l'armée, la ceinture et le lit. Mandel dit des choses epouvantables a souper.

Tres beau et fort chaud.

34me Semaine.

☉ 13. apres la Trinité. 25. Aout. La St Louis. Malgré les plus instantes prieres de ma bonne nièce et des Pergen j'ai du partir de Wasserburg apres 6h. du matin. Mon frere vint encore chez moi. Il fesoit le plus beau tems du monde. Des pelerines de Mariae Zell couchoit [!] sur la dure dans les villages. Le paÿs me parut si beau, j'en pris congé avec peine. Quantité de villages entre Perschling et Sighardtskirchen. Les poteaux militaires des cantons annoncent leurs noms. A Sigh.[artskirchen] je vis le Postzug des Etienne Zichy qui alloient a Mariae Zell. Le postillon n'alla pas aussi bien que celui de Sigh.[artskirchen] a Burkerstorf alla malgré la

[160v., 324.tif] montagne de Ried, qui a beaucoup d'aulnes. A Burkersdorf je fis quelques pas a pié. Le batiment du Mal Laudohn a Hadersdorf est couvert de Schindeln. A 11h. 1/4 je fus rendu a Vienne, je trouvois deux couriers de Trieste, et de gros paquets. Chez le Cte Rosenberg, il me dit que l'escamoteur Jonas et la peine effrayante infligée a l'assassin de sa maitresse font le sujet de toutes les conversations. Diné chez Me de Goes. Ils me conseillerent de prendre Wasserburg en ferme. Chez l'Amb. de Venise, on y jouoit. Chez moi a arranger mes comptes et expedier des papiers. Le soir chez le Pce Kaunitz, j'y vis Me de Kaunitz qui va demain a Marie Zell, chez Me d'Oeynhausien ou je restois jusqu'a minuit avec Me de la Lippe. Elle fit la triste reflexion que le méchant meurt aussi tranquille que le juste, et le prouva par l'exemple d'une femme du Portugal. Mes d'Uhlefeld et de Weissenwolf y souperent.

Tres beau et fort chaud.

» 26. Aout. Schotten me porta un charmant ouvrage sur les fonds de la Caisse de guerre, Schwalm, Kuk vinrent me parler, Furstenberg de la part du Cte Philippe de Sinzendorf. Pohl m'annonça que le Pce de Kaunitz demande a voir le raport sur Mechel, chose qui m'etonna un peu. Diné seul au logis. M. de Bekhen me porta

[161r., 325.tif] son extrait d'un ouvrage que le Cte François de Kollowrath m'avait donné a lire ce matin. Le Cte Brigido avait été aussi me voir un instant. A 5h. chez le Cte Kollowrath President de la Chambre des Finances. Première Assemblée ou concertation sur les plans des Ctes Khev.[enhuller] et Brigido pour le gouvernement de leurs provinces. Reischach a la tête, Khevenh.[uller] se flanqua a coté de lui, et je ne fus que le 4me sans m'en appercevoir apres François Koll.[owrath]. On discuta l'affaire des Caisses des Etats et M. de Khevenhuller dut consentir a les laisser séparées, il ne fesoit pas difficulté de reduire les Etats sur le pied de ceux de Galicie. Spiegelfeld ne me deplut pas et Bolza appuya mon opinion. Nous ne nous separames qu'a 9h. Au souper du Pce de Paar, je m'endormis.

Tems couvert et point trop chaud.

♀ □ 27. Aout. Parlé a Mr Braun, a Spiridion Varuca, au Procureur fiscal au sujet de la dixme de Traestorf et Pischelsdorf, a Schwalm, a Patruban et Eder. Travaillé sur les remarques de la Buchhalterey concernant Khevenhuller. A 10h. a la Concertation. Ce fut un combat continuel entre François Kollowrath et Khevenhuller concernant la subordination du Montanisticum. J'obtins f.1.500. et 1.200. au Conseillers des Landrechten. Toute la commission dina chez le President de la

[161v., 326.tif] Chambre et Khev.[enhuller] qui avoit toujours ri et feuilleté son album a la concertation, fit encore la même chose a table, et dit que Trieste étoit un poste, ou il n'y avoit point de Verantwortung. Leop.[old] Kollowr.[ath] me parla Coôns Economiques, me dit que la resolution sur la Tranksteuer est venu, contenant un peu de l'un, un peu de l'autre. L'impôt conservé dans la ville et en partie a la campagne. A 4h. 1/2 on se remit aux deliberations. Fin du projet de Khevenhuller. On decouvrit le plus grand desordre dans l'evaluation de ses epargnes qui peut être se reduiront a rien. Il ne fut pas content de ma modification. Spiegelfeld fut de mon avis, mais Leop.[old] Koll.[owrath] dit que l'on devoit remettre toute gratification au tems, ou toutes les provinces seroient arrangées et alors employer les epargnes en masse. On commença a deliberer sur le plan de Brigido. Il doit etre Gouverneur, ses Conseillers auront f. 2.000. les Verordnete f. 1.200. les Kreishauptleute feront caution, ayant la Caisse de la Banque. Souper chez le Cte Rosenberg, les Kollowrath, les Khevenhuller, les Zichy, le Pce Charles me parla beaucoup de bains froids ou on se jette la tête la première.

Beau et chaud.

☞ 28. Aout. Zach vint me parler, un certain Tartler de Transylvanie

[162r., 327.tif] , Matthauer, Krizinger officier dans Ferdinand Toscane, beau frere de celui de Trieste. Le Cte Rosenberg me fit une petite visite et me dit qu'il alloit diner a Moettling. Sorbée me porta le plan de mon appartement, qui ne doit me couter que f. 1.825. a meubler. Chez les Callenberg, Henriette me plut, chez Me de la Lippe, chez Me de Fekete dont c'est aujourd'hui le jour de naissance, elle est née a Dresde en 1745. Diné chez Me de Goes. Ils me donnerent l'idée de mettre mon valet de chambre a no 12. et la garde-robe a no 3. et d'acheter les chevaux de selle du B. Binder. Le soir a 8h. au jardin du Cte François Eszterhazy ou on celebra le jour de naissance de Me sa soeur. Il y avoit beaucoup de monde. Joué au Whist un instant avec Me de Windischgraetz, le Cte Khevenh.[uller] et M. de Sauer. De la soupé chez Me de Zichy. Elle est aimable. Je causois beaucoup avec son pere.

Fort chaud. Tourbillon de poussiere a 6h., puis orage et pluie.

24 29. Aout. Parlé au Rait Officier Pohl sur l'histoire de Mechel, il a lû le raport au Pce de Kaunitz, qui m'en a fait remercier. Au Rait <Rath> Meiner qui doit communiquer avec Schwarzer sur les Seigneuries du Bannat. Un serrurier Oesterlin qui veut s'établir a Trieste, vint de la part de Braun, me demander des recommandations. Un instant au bureau a la

[162v., 328.tif] maison de la Banque. Diné chez le Cte Rosenberg avec Eger et Bekhen. Parlé au dernier sur le marbre a eriger a Carlstedten a la memoire de feu notre ainé. Khevenh.[uller] a peur de moi par raport au calcul des epargnes. Je lus beaucoup dans le Museum et avec plaisir. Lettre du bon Frederic de Wasserburg. Le soir chez le Pce de Kaunitz. De la chez Me d'Oeynhausén, ou je jouois ennuyeusement avec elle et Me de Bassewitz.

Beau tems et chaud.

♀ □ 30. Aout. Je ne sortis pas de toute la matinée. Buechberg vint me parler, je lus beaucoup dans le Museum. Ordonné au tailleur un habit de casimir. Lu un memoire du vieux Handgraf Reisenstein sur la Tranksteuer. Il avoit été chez moi hier. Diné chez le Comte Rosenberg avec la Marquise, la Comtesse et Edling. A 5h. chez le President de la Chambre, ou M. de Reischach ne vint pas, étant en Conference chez l'Empereur au sujet des hopitaux. M. de Khevenhuller commença par faire l'apologie de son epargne, qu'il reduisit pourtant a vint et quelque mille florins ou elle n'arrivera pas. Ensuite Eger continua le projet de M. de Brigido, parla du taux de l'imposition territoriale dans le paÿs de Gorice. M. de Spiegelfeld parla sur la separation entiere de Trieste, puis sur la concentration des Caisses, je lus l'opinion de la Buchhalterey, je fis tant qu'on opina en regle, et que le

[163r., 329.tif] projet fut rejeté a quoi surtout Bolza aida beaucoup. On termina par la question si les coctures de sel d'Aussée doivent dependre du gouvernement de Styrie, ou directement du Montanisticum. Malgré les oppositions de François Kollowrath, on conclût contre lui. Je trouvois chez moi un billet de Me d'Ulfeld qui me prie de charger Mandl de se trouver le 9. Septembre avec les autres Coâires sur les lieux au sujet de la dixme de Trästorf. Chez Me de Fekete. Mon mal de tête que le tems humide fait recommencer, me fit dormir. Rothenhahn et Sauer y estoient.

L'air chaud et pesant. Le soir le tems se mit a la pluie et se rafraichit.

h 31. Aout. Le matin lu dans le Museum avec plaisir sur les acteurs de Paris et de Vienne. Strohlendorf m'annonça qu'il va a Trieste. Bekhen me porta un memoire bien fait sur le sel du Tyrol a fournir a l'Autriche Anterieure par le Juif Uffenheimer ou par les Etats. Frotté la nuque de camphre contre ce mal de tête. Buechberg m'envoya ses nottes sur le raport a Sa Maj. dressé par Schotten. On demanda l'aumône pour la ville de Feistriz en Styrie. Me d'Oeynhausén me fit dire qu'elle est accouchée cette nuit d'une fille. A la maison de la Banque. Je fis preter serment a Patruban et a Eder. Chez Me de la

[163v., 330.tif] Lippe. Elle étoit de bonne humeur. Chez le Cte Rosenberg. Il m'etonna en me disant que Sauer n'accepteroit pas le poste de Trieste. Cela me chiffonna beaucoup. Diné chez le Pce Kaunitz avec Mes de Windischgraetz et de Bornemissa. Le Pce parla harras et amplement forcé de l'etalon. Chez moi un instant, dans la loge de Me de Windischgraetz, je vis jouer Le Barbier de Seville. Schroeter fait le rôle du tuteur fort bien. Dauer celui du Cte d'Almaviva, la Jaquet Adamberger celui de Rosine. Chez le Pce de Paar concert de cors de chasse. Mon mal de tête m'incommoda beaucoup.

Pluye et frais.

Septembre.

35me Semaine.

⊙ 14. de la Trinité. 1. Septembre. /:Arrangé mes Comptes. Lu les reveries de Jean Jaques beaucoup moins jolies que ses Confessions, sa ridicule confiance dans cette femme a temperament Me de Warens avec laquelle il ne veut plus coucher a cause de l'associé Winzenried. Ses reflexions larmoyantes. Cette collection ne fait pas trop d'honneur a sa memoire. Mandel chez moi, nous parlames dixmes de Traestorf. Tout cela appartient au Lundi.:/

[164r., 331.tif] Le matin Sorbée me trouva encore au lit a transpirer pour chasser le mal de tête ayant pris du thé de sureau. Buechberg vint et me parla dixmes de Trastorf. Eger alla avec moi a la messe, puis promener au Belvedere, nous rencontrames une amie du Prince dont il se loua. Bekhen me porta le dessein du monument a eriger a Carlstedten a la memoire de mon digne frere. Diné chez le Pce de Paar avec Gebler, Geissler, Martines, on parla Tranksteuer, raport sur les arrerages de comptes. Chez Me de Reischach on fit du feu de cheminée, on prit du Thé. La soirée chez moi a lire dans les Confessions de Jean Jaques.

Le tems beau et pas trop frais.

ᵐ 2. Septembre. Voyés la page precedente. Schittelsberg chez moi, bien mis. A la Chancellerie de la guerre parlé a Schotten. Diné chez le Cte Rosenberg je fus a l'Augarten pour parler a l'Empereur, je ne le trouvois pas. Au Spectacle. Die drey Töchter nouvelle pièce, ou Muller fit le role d'un General brutal et ridicule, Lang celui de son fils amoureux d'une des trois soeurs. Brokmann celui de Lord amoureux de l'autre. Kronstein celui d'un fripon de valet qui contrefait le François et l'amoureux de la troisiême. Le noeud *intreccio* me paroît bien mal noué. Je lus au Cte de Rosenberg le Votum de Chotek

[164v., 332.tif] sur la Tranksteuer, la partie de raisonnemens remplie de Sophismes mal ecrits. L'autre partie contient des faits interessans. L'ouvrage a eu beaucoup l'approbation de Sa Majesté qui a dit qu'il méritoit d'être imprimé, le Style est doctrinal et lâche, et inconsequent. La resolution de l'Emp. est puisée principalement dans ce votum, un peu dans celui de Hartelli et du President de la Chambre, et du même le seul rachat des droits d'entrée sur le vin d'Autriche en Moravie. Chez le Pce de Paar. Causé avec Me de Riedesel. La belle Wurmbrand y étoit.

Jour gris et pluye.

♂ □ 3. Septembre. Des postulans pour le poste vacant du Raitofficier de la Kriegs Buchhalterey Tichy. Donné a Bekhen les cahiers sur la Tranksteuer pour m'en faire un extrait, il me raporta les papiers sur la vente du sel dans les Vorlanden. A 11h. j'allois de nouveau a l'Augarten. L'Empereur étoit a la chasse, je fus un instant chez le Cte Rosenberg. A 1h. a Hezendorf par la pluye. Je lus avec grand plaisir dans la Bibliotheque des Romans. Fevrier 1782. Regule ou la reine de Beauté. Les menus Devis du Chateau de Plassac en Saintonge. Le vieux Duc d'Epéron conte a Me de Chevreuse ses amours avec Sophie de Tende, qui fut sa maitresse, accoucha a Hyeres et ne l'epousa pas.

[165r., 333.tif] Particularités sur la vie du Duc d'Epéron. Sa mort a Lôches le 13. janvier 1642. a l'age de 88. ans. Que n'ai je eu une amante comme Sophie de Tende, un attachement pareil m'eut élevé l'âme. Je dinois a H.[ezendorf] avec Christine Clary, Me de Wallenstein et sa fille Isabelle, Me de Degenfeld, M. Ingenhousz qui fit des siennes avec l'air phlogistique et dephlogistiqué. Le metal qui fond, la bougie qui s'allume a l'air sortie d'un tuyau de verre, la boule de savon qui pête. De retour ici travaillé puis lû dans les Ephemerides la vie du Dr Semler, qui avoüe d'avoir été mal élevé avec trop de devotion. Les petits Reischach enfans fort doux. Chez l'Amb. de France. Il y avoit Mgr Clos [!] de Trente, grand antiquaire. Causé avec Brigido, le Cte de Caraman et Rothenhahn.

Jour gris et pluvieux.

§ 4. Septembre. Seth de retour de Baden vint s'annoncer. Arrangé mes comptes. Hier et avant hier j'ai fait la table generale. M. de Schotten fut chez moi, il a préparé tout l'ouvrage des Journaux, et le donnera a Buechberg. Le Konzipist de M. de Chotek vint et me fit ses excuses sur ce qu'il ne m'avoit point envoyé copie de son votum sur la Tranksteuer. La femme Josky Juive que l'Emp. m'a adressé hier, vint m'avertir, que le Ministre Hoymb en Silesie avoit voulu donner 300. Frederics d'or a son mari, que l'aubergiste de Kagaron [!] l'a assuré qu'il y avoit quelque part 4. a 5.

[165v., 334.tif] millions enfoüis sous terre depuis la premiere guerre de Marie Therese. Je renvoyois cette folle, qui montra encore d'autres projets de la même trompe. Me de Fekete est partie Lundi passé pour Presbourg ou elle reste trois semaines. A la Banco Buchhalterey parlé au Raitrath Petrides au sujet de ce Wohrer de la Domainen Buchh.[alterey] qui accompagne M. de Kollowrath en Bohême, parlé a Braun sur la Tranksteuer. Chez Me de la Lippe que je trouvois aimable. Mis mon habit neuf de Casimir. Diné chez le Pce Galizin avec les Amb. de France, *d'Espagne* et de Venise, Mes de Hoyos, de Wind.[ischgraetz], de Bassewitz et Lolotte, Barthelemy et M. de Caraman. M. de Breteuil me dit avoir entendu que mon frere voudroit me vendre Wasserburg, qu'il est fort a l'etroit. Retourné a pié chez moi, ayant preté ma voiture a Me de la Lippe. Expedié ma poste de Trieste, je trouvois la Carte des Dixmes de Traestorf et Pischeldorf. Je reçus de la Milde Stiftungs Coôn le parere sur mon projet pour les religieuses d'Aquilée, elle appuye mon projet contre le Conseil de Gorice. Un instant a la Comédie. C'etoit la même d'avant hier. L'Empereur m'appella. Il ne veut pas du jeune Harrach a mon departement. Il me parla Tranksteuer, demanda si le revenu seroit suffisant d'apres sa resolution, se fit lui même l'objection qu'a la campagne il n'y a point d'employés du Handgrafen Amt. Je lui suggerois de réintroduire die Drittelzulage en la distribuant mieux, et de proposer aux Etats de l'etendre sur le

[166r., 335.tif] Dominicale. Je lui parlois de l'opinion de Hartelli de percevoir le Taz und Umgeld par des employés du Souverain. Il me souhaita bon voyage, et parut fort aimable. Me de Hoyos dans la loge du grand Chambelan. Au souper de Me de Windischgraetz ou Me de Wallenstein me rapella l'affaire de l'hopital de Skal. Chez Me de Zichy ou Swieten decida en matière du commerce de grains. Le Cte Rosenberg me reprocha mon depart.

Fort belle journée.

24 5. Septembre. Partant de Vienne a 6h. 1/4 du matin j'oubliois ma croix de l'ordre et ne m'en apperçûs qu'en montant le Rieder Berg. J'ecrivis un billet a Schimmelpfenning de Sieghardtskirchen. On monte considerablement en passant le village de Kapellen. De la a droite va le chemin de Krems. A 11h.1/2 je fus rendu a Wasserburg, Frederic, Therese et ma belle soeur me reçurent a la porte, distrait je me deplus a moi même. Ils me menerent diner chez le Doyen de Pottenbrunn, ou dinoient Me de Pergen et sa fille, le Prelat de St Poelten, le Prelat de Herzogenburg, un paÿsan nommé Teufel. On joua au Lotto et les Ecclesiastiques au Quadrille, on promena au jardin anglois, on joua des petits jeux a Pottenbrunn,

[166v., 336.tif] le Corbillon, Loger, Haranguer. En retournant a Wasserburg nous y trouvames une petite fête que ma belle soeur avoit arrangée pour le maitre du lieu, les murs des ponts, les chiens, les sphinx illuminés, de coquilles d'escargots en guise de lampions, les paysans assemblés qui buvoient, dansoient et crioient Vivat. Therese, les deux Demoiselles Pergen et le jeune Comte deguisés en paÿsannes, ce qui alloit bien a Therese. On soupa, ce brouhaha me déplût.

Beau tems, mais frais.

♀ □ 6. Septembre. Le matin colique, il fesoit fort frais. Dejeuné avec ma belle soeur. Causé Tranksteuer et Drittel Zulage avec le Verwalter de mon frere. Celui ci me communiqua l'apperçû de ses revenus de Gauernitz, la conscription de ses sujets, la terre lui a rendu plus de 6000. Ecus. Notions qu'il a rassemblées sur ce paÿs ci. Le vigneron etoit moins imposé mais aussi son travail exige quatre fois autant de tems que celui du laboureur, en revanche celui ci doit nourrir chevaux et valets. Le vigneron payoit trois quarts de moins entre Schuldensteuer, Wege Roboth Reluition, Körner und jungen Vieh Aufschlag,

[167r., 337.tif] Drittelzulag und Rustical Contribution que du chef de la seule Tranksteuer. Nous dinames a Wasserburg puis nous allames promener par la Dornau, petit monument pres d'un ruisseau ou Therese est tombée dans l'eau, mon frere a ecrit dessus. Par la Dornau nous arrivames a la grande percée de Me de Pergen. Nous gagnames Pottenbrunn. Frederic y fit la lecture de la Comedie die drey Töchter fort bien. On joua au Trois sept Mediateur, on soupa. Apres le diner pendant que nous jouions au Lotto, Schimmelpfenning arriva en poste, me portant le Protocolle des trois Concertations. Quelques instans de reflexion me prouverent, qu'il devoit etre premierement porté a François Kollowrath et au Comte Khevenhuller dont je suis un des Juges dans cette occasion. Je renvoyois donc Schimmelpf.[enning] d'abord avec son Protocolle a Vienne et cette plaisanterie me coutera 4. ducats.

Beau tems, mais frais.

ñ 7. Septembre. Lu dans le Museum, ce trait de Rousseau avec le ruban y est contrôlé bien amerement. Nous dejeunames avec ma belle soeur en bonne harmonie, je lui donnois

[167v., 338.tif] une quote part des frais. Avec mon frere grand tour de promenade, passé le long et étroit pont sur la Traysen, par l'<aue> nous avançâmes jusqu'a la vüe de Herzogenburg. Ma capotte me pesoit, nous rencontrames un soldat <de> Pellegrini, François, un natif d'Abbeville, qui a deserté du Camp de Normandie, et est engagé pour 9. ans, tisserand de son metier, nous dit que le soldat est ici beaucoup mieux qu'en France, que les femmes de soldat sont fieres, qu'il tachera de travailler pour Fridau, qu'il aime mieux Herzogenburg ou il loge chez une cordonnière bossüe que St Poelten. Nous dinames a Pottenbrunn, apres diné on joua au Lotto. On promena a pié vers le Schildberg, puis en voiture par les trois villages de Zwischen Brunnen, dans un bois charmant, nous vimes l'Eglise de Carlstedten entre Viehhofen et Goldegg. De retour on joua des petits jeux, les questions. On donna a deviner au petit Bergen le cylindre pour donner le lustre aux toiles de Friedau, l'aspic de Cleopatre, le coin de cheval qui soutenoit l'epée au dessus de la tête du Damocles. A mon frere on donna a deviner le Mal de Mouchy, et lui même a moi Mandel. Je ne fus pas content de moi.

Fort beau tems.

⊙ 15. de la Trinité. 8. Septembre. Le matin apres le dejeuner avec ma belle soeur a la messe a Pottenbrunn, ou Me de Bergen nous fit longtems attendre. Elle me remit un grand paquet de Vienne. Je lus avec plaisir dans le Soldat citoyen. Apres le diner on joua au Lotto. Le Curé de Carlstedten vint. On promena vers Pottenbrunn. Nous rencontrames les Comtesses et le jeune Comte, promenade au jardin anglois. Au chateau le Chev.[alier] Keith vint nous joindre, on causa, on joua au Trois Sept Mediateur, je le trouvois aimable. Il y avoit un bal d'officiers de maison. Je ne dormis pas aussi tranquillement que je le devois, mon frere me parut plus heureux que moi, plus sage, plus d'aptitude a traducere leniter aevum.

Beau tems.

⋈ 9. Septembre. Nous dejeunâmes en famille en parfaite harmonie. Le Doyen de Pottenbrunn vint dire la messe dans la Chapelle. Mon frere causa longtems chez moi sur son sort et le mien, il a une maison bien montée a Berlin, il va passer quelque tems a Gauernitz et a

[168v., 340.tif] Wildenfels. L'Electeur pense bien en sa faveur. Je serois Ministre de l'interieur au lieu de Loos si j'etois retourné en Saxe en 1764, Heynitz le seroit s'il n'avoit quitté et il étoit rentré en service apres moi. Causé encore avec mon frere, il emporte une immensité de papiers de famille avec lui, il pense a l'egard de sa cour avec noblesse. La legereté, l'etourderie de son jeune âge s'est a present convertie en un enjouement, en une amenité qui le rend heureux. Il paroît connoître l'art de traducere leniter aevum. Il aime la société des femmes et elle lui donne une douceur charmante dans la société. Il compte que sa femme viendra ici l'année prochaine. Le roi de Prusse repond a un Cte Churschevaud qui lui demanda Allergnädigster ... was ist das für ein Thier ? Herr Graf, es ist ein Ochse. Il dit que degrading de sa hauteur, il se seroit fait Chef d'une secte de constipés, citant la dessus un passage du nouveau testament. Me de Pergen vint voir mon frere avec ses deux filles et le Chevalier, Therese étoit enrhumée. Marie Anne chanta, die alte Runkunkel, nimm die alte zu dir, eine junge zu mir. Apres le diner, pendant qu'on jouoit au Lotto, je m'esquivois et partis a 3h.1/2 de

[169r., 341.tif] Wasserburg. A Sieghardtskirchen etoit le jeune Seiz. Burkersdorf le jour me quitta et je fus rendu a Vienne a 8h. ½ du soir, j'y trouvois beaucoup de paperasses, dont j'expediois une partie.

Beau tems. Le matin frais.

♂ □ 10. Septembre. Je quitte avec peine un frere aimable avec lequel j'aimerois a vivre. Je trouve une grande difference entre le climat de Wasserburg et celui de la ville. Il fait ici bien moins froid. Braun chez moi le matin. Schotten aussi. Le Cte Rosenberg avant tout cela me dit avoir parlé a l'Empereur sur la Tranksteuer. Spiegelfeld vint parler contre Ko.[llowrath] et Kh.[evenhuller] qu'il a beaucoup caressé dans le protocole. Le Cte Brigido me parla du rapporteur qu'il demande in Montanisticis. Buechberg se plaignit des eternelles lenteurs de Braun. Diné a Inzersdorf chez Me Ferd.[inand] Harrach avec Me de Degenfeld et le General Hager. Bon diner. Belle vüe de la maison. Apres midi travaillé a revoir le grand protocole de la Concertation que Schimmelpf.[enning] m'avoit porté vendredi a Wasserburg. Le Pce Reuss, Major dans Tillier vint me voir. Le soir chez le Pce Kaunitz j'y trouvois Keith, qui me parla des regrets de mon frere,

[169v., 342.tif] qui avoit les larmes aux yeux apres mon depart. Causé avec le Cte Rosenberg. Chez l'Amb. de France je parlois encore de mon frere au Nonce. Il y avoit un jeune M. de la Cotte, qui est fort taciturne. Brigido me conta avoir appris de l'Emp. au Spectacle que Dietrichstein seroit Vice President a Laybach, Ugarte a Lemberg, que Guinigi iroit a Trieste, qu'il veut laisser a tous les anciens appointemens.

Beau et beaucoup plus chaud qu'hier.

§ 11. Septembre. Ordonné un peu de talons au cordonnier. L'orfevre Wirth m'annonça le reste de ma vaisselle. Il y mettra mes armes. Chez le B. Kresel qui avoit envoyé chez moi. Nous parlames sur les fassions. Chez Me de la Lippe. Buechberg chez moi, je lui lus ce que j'avois ajouté au protocole que je fis copier pour moi. Diné au Prater chez le Pce Galizin avec Mes de Burgh.[ausen], de Wind.[ischgraetz], de Degenfeld, le Cte Rosenberg et Pellegrini. Bon diner. Caffé au jardin dans un joli bosquet. Je ne trouvois l'Empereur ni a l'Augarten ni en ville. Expedié ma poste de Trieste. Ecrit a Frederic. Le soir chez Ern.[este] Harrach ou je vis le grand Ecuyer de retour de Selowitz. Chez Me de Wind.[ischgraetz], ou soupoient les Ugarte. Chez l'Am.

[170r., 343.tif] <...> Rosenberg ou etoit Chotek. Alechsen est Prunus Padus. Faulbaum. Je restois a souper.

Beau tems. Chaud.

24 12. Septembre. Expedié le grand Protocolle. Le recommandé de Me de Thun, le Consul Varuca, M. Hofbauer, le Lieut.[enant] Colonel Bolts vinrent me parler, et un homme de chez M. d'Oeynhausén, dont le pere habitant de Funchal dans l'Isle de Madere, voudroit etre la notre Consul. M. de Chotek a du envoyer ce grand protocole au Cte Kollowrath a la campagne, qui lui a dit qu'il prevoyoit qu'il y auroit encore beaucoup d'ajoutes faites au texte de Spiegelfeld. Diné chez le Cte Rosenberg. Il lut le Protocolle. Je rencontrois l'Empereur dans le Kontrolorgang avec un homme qui lui presentoit un calcul de l'apocalypse, nombre de gens en haillons a genoux lui presentoient des requêtes. Il me mena dans sa Chancellerie, lui parlant du Protocolle, il me dit comme un grand secret, qu'il comptoit unir le Carniol au gouvernement de Graetz, et Gorice a celui de Trieste ou il enverroit Brigido. Qu'il avoit jubilé Bekhen et me le donneroit pour la Milde Stiftungs Coôn, il s'exprima d'une maniere equivoque sur son sujet et dit qu'il etoit fort paresseux, qu'il enverroit Guinigi a Trieste a cause de

[170v., 344.tif] ses connoissances en fait de douânes. Quant a la Tranksteuer lorsque j'aurois tiré tous les calculs, je dois venir chez lui avec Braun pour terminer cette affaire. Avec le Cte Rosenberg a Schoenbrunn dans la menagerie puis aux ruines qui sont bien executées mais ridiculement, monté derriere l'obelisque. Le Pce K.[aunitz] a planté ce jardin, une patte d'oye, au centre l'obelisque, et trois allées paralleles, celle de Hiezing ayant du rester. A 7h. commença la musique de l'Archiduc dans le berceau a droite du chateau, nombre de femmes, mauvaise illumination. L'Empereur y etoit. Il y a tout dit a Brigido concernant Trieste. De la chez Me de Wallmoden, cette pauvre femme est bien mal. Swieten y lut l'ode de Klopstok au roi de Prusse qui est impertinente sur son ouvrage concernant la litterature allemande, celle a l'Empereur ou il nomme le Pape Ober Mönch, les vers du P. Hell contre cette derniere, que je trouve assez bien. En partant de la, un cheval de la volée tomba dans un fossé profond pres de l'amphiteatre au combat de bêtes, le postillon avoit voulu abreger et ne savoit rien du fossé. Chez l'Ambassadeur de France.

[171r., 345.tif] Chotek me dit que Bekhen est jubilé. Swieten predict le commencement du mauvais tems pour demain au soir.

Beau et chaud.

♀ □ 13. Septembre. Buechberg a les fassions toutes pretes. Je fus chez les Callenberg. Henriette en peignoir, je revins a pié. Le Chev.[alier] Psaro de Trieste me rapella de la part de Me Maffei une promesse. Un homme de chez feüe Me d'Eszterhazy demanda a etre placé, recommandé par Clerfayt. Bekhen me raporta tous mes papiers sur la Tranksteuer, je lui rendis ce que l'Emp. m'avoit dit hier. Je minutois un raport a donner a l'Emp. en prenant congé de mon poste de Trieste. Ecrivit des lettres. Diné chez le Cte Rosenberg. Apres diné le Cte Brigido et M. Eger vinrent me voir, je temoignois au premier plus d'amitié qu'il ne merite, car il est probablement la cause de l'injustice qu'on fait au pauvre Bekhen. Buechberg m'amena ce dernier et Brigido dit lui qu'il avoit eu ein sehr loses Maul. Avec le Cte R.[osenberg] a pié sur le rempart. Un peu tard a l'opera comique der eifersüchtige Liebhaber. Belle musique qui fut estropiée par Me Wendling, mauvaise actrice. Rencontré Me Rothenhahn au sortir de la Comedie. Le soir chez

[171v., 346.tif] l'Ambassadeur de France. Il n'y avoit que les Clari, Mes de Hoyos et de Hazfeld et le Cte Rosenberg. J'y restois a souper.

Beau tems et chaud.

ñ 14. Septembre. Le Prof. Brand m'avertit qu'Enzesfeld est mal administré. Hofbauer me porta le Bericht pour Aquilée. Le pauvre Bekhen vint et je lui dis d'insister pres de la Chambre sur sa justification. Le Hofrath Beuthner me porta son in folio sur l'histoire des mines de Boheme et de Moravie. J'allois porter a l'Empereur a l'Augarten le formulaire des Fassions pour les Ecclesiastiques, grand effet de despotisme, je lui parlois au sujet de Beekhen, il dit que c'etoit son affaire de chercher a se purger, il convient qu'il a du talent. Il me parla de Me Contarina Barbarigo qui est ici depuis deux jours. Je le quittois en demandant qu'il fut permis a Beekhen de se justifier, et qu'ensuite je le demanderois pour Conseiller fesant mention de la lenteur de Braun, Sa Maj. repondit, qu'il etoit peut etre surchargé d'affaires. Le Cte Rosenberg avec lequel je dinois, me dit que deux Ecuyers ont été fait Leiblaquay et par consequent degradés. Cette affaire de Beekhen me peine et m'afflige vivement. Avec le grand Chambelan

[172r., 347.tif] au dela des ponts ou nous promenâmes et entendîmes râler les cerfs, beaucoup de poussière. Le soir chez l'Amb. de France, causé avec le Pce de Paar a qui je remis le placet que Me de Canto m'a envoyé d'un certain Drohn.

Tres beau tems.

37^{me} Semaine.

⊙ 16. de la Trinité. 15. Septembre. Le matin j'ajoutois quelques mots au memoire par lequel je prens congé de Trieste. Raab vint et me porta des papiers sur la Finalisirung. Il me dit les bruits qui courent contre Beekhen de negligence. A 9h. 1/2 dans l'antichambre. Causé avec Kresel, Brigido, Telleki, W.[enzel] Sinzendorf. Marché avec le Pce Paar, le Mal Lascy derriere nous. On alla d'abord aux Augustins, puis a St Etienne. La Nanerl Sinzendorf etoit dans la maison du coin au Graben. Pellegrini me parla longtems a St Etienne des feseurs de briques, Croates qu'on employe a Pless et a Theresienstadt. Me Contarini Barbarigo en chapeau et plumes sur l'orchestre, ayant l'Envoyé d'Hollande a coté d'elle. Je vis de pres le beau carosse de l'Empereur avec le marchepied doré, tout velours en dedans, les soupentes de velours, les harnois riches, le cocher en bonnet a panaches. Chez les Callenberg. Henriette jolie. Le Chev.[alier]

[172v., 348.tif] Psaro chez moi me parla beaucoup de l'affection des Triestins, Forni vint plaider pour le Consul Greppi a Cadiz au sujet de deux patentes Imperiales pour des navires qui doivent de Cadiz aller a Honduras et Lima, et faire leurs retours a Trieste. Diné avec le Cte Rosenberg. Je fis une course inutile a Hezendorf, et ne trouvant pas Me de Reischach, je me rabattis sur Inzersdorf ou je trouvois la jeune Harrach chez Me Rose. De la chez moi, puis au Spectacle un instant, ou on joua le Tonnelier. Avec le Cte Rosenberg a l'Augarten au Bal du Florin. L'Empereur y étoit, le General Eszterhazy, Me Contarini Barbarigo assez mal fagottée, Mes de Hoyos, de Clary, de Hazfeld. Une melancolie absurde accabla mon ame pusillanime et seduite par une tête mal faite, je me reprochois d'etre maussade et timide et ne l'en deviens que davantage.

Beau tems.

» 16. Septembre. Au milieu de la plus maussade melancolie Forni me porta le memoire de Greppi, Matt demanda pour Dimpfel une lettre a Bordeaux, Schotten m'envoya le Protocolle concernant l'Introduction des Journaux aux Caisses de la guerre. Je fus parler a Braun a la maison de la Banque,

[173r., 349.tif] il avoit les larmes aux yeux au sujet de mon decret. Je reçus une lettre de Frederic de Prague du 12. qui me consola, et en ecrivis une bien melancolique a Therese. Le B. Podmanizky me dit que l'Empereur l'a nommé Secetaire au gouvernement de Lemberg, et qu'a Presbourg on l'eloignoit comme Protestant et on rejettoit ses principes. En montant en voiture pour aller diner a la montagne du Cte Cobenzl je rencontrois l'Empereur en frac au bas de l'escalier, qui crût que j'allois a Wasserburg. L'Adlinger me mena comme un trait, Me de Hoyos y mena son petit Erneste, Me de Wind.[ischgraetz], Melle de Bassewitz, le Cte Clary, le General Langlois y dinerent. Nous fimes de grandes promenades, ou je donnois le bras a Me de Hoyos. La Rumbek drôle. Le Pce Galizin y arriva. De retour Schotten m'envoya encore une notte sur le Verpflegs Amt. Le soir chez le Cte Rosenberg ou il y avoit un petit soupé a l'honneur de Me Contarina Barbarigo qui n'est encore pas mal, quoique peu bien mise, la voix hommasse. Causé avec le Nonce sur le Cadastre de l'Etat de l'Eglise, l'arrangement des statües du Vatican, avec Chotek sur Bekhen.

[173v., 350.tif] Beau tems et chaud.

♂ □ 17. Septembre. L'agent Glukh chez moi me parla des sauterelles de Styrie. Le Cte Telleki Obergespann du comitat d'Ugosch me parla d'un canal que les paÿsans d'un village du comitat de Bekes ont tiré de la riviere de Körös pendant un espace de 4. lieues pour se faciliter le transport du bois. Avec le Cte Rosenberg au Prater a pié et en birotsche, nous primes du lait et des tartines au pavillon pour 24. Xr. Asofaifas Zizole, Jujubes, Almongedillos Knetel [!]. De retour Buechberg et Schotten chez moi. Je finis de lire le plan pour l'introduction des Journaux aux Caisses de guerre. Donné au Chev.[alier] Psaro une lettre pour Cobenzl a Petersbourg. Parlé a Bekhen. Belletti veut etre Conseiller du Commerce. Une lettre de Wasserburg me persuada que le paÿsan est soulagé par la Tranksteuer. Diné chez Me de Goes, j'y parfilois. Le soir chez Me d'Oeynhausén, qui etoit sur sa chaise longue, aimable a son ordinaire. De la chez moi. Tard chez l'Ambassadeur. Beaucoup de monde et pour moi de l'ennui, poison de l'ame.

Beau tems.

♀ 18. Septembre. Le matin Glukh me fit signer le contrat pour le

[174r., 351.tif] logement dans la maison Teutonique ou j'entrerais a la St George, il est pour 6. ans jusqu'a l'année 1788. Je devois diner chez Kaunitz, mais le Prince etant allé chez Cobenzl a la montagne, je n'y dinois point. Buechberg me porta son ouvrage sur la Tranksteuer, qui est bien. Mandel m'a porté hier le resultat de sa commission du 9., dans trois semaines l'Ingenieur aura terminé sa Carte et il en resultera que je perdrai f. 200. de rentes. J'avois quelque idée d'aller demain a Lansitz chez le Chancelier d'Hongrie, mais les papiers sur la Tranksteuer qu'il fallut finir, m'en empecherent. Diné tête a tête avec le Cte Rosenberg. Je me mis a travailler de nouveau de toutes mes forces sur la Tranksteuer et ne sortis qu'apres 9h. du soir, causé chez le Pce Auersperg avec Graneri, avec Nanerl Sinzendorf a qui Zentner [!] fit un joli compliment sur toutes les bombes de l'artillerie qui seroit employé pour l'assieger, son futur etant Colonel de l'artillerie.

Le tems gris, vent de sirocco fort chaud. Nuages de poussiere.

☞ 19. Septembre. Le matin Glukh me porta le contrat signé

[174v., 352.tif] par le Verwalter de la maison Teutonique. Trattner me parla longtems du partage des imprimés a faire entre lui et Kurzbek, que Mandel m'avoit amené avant hier. Le tailleur me porta mon gilet de molleton. Diné chez les Callenberg. Henriette charmante. Je trouvois Pellegrini chez le Cte Rosenberg. Un instant au Theatre. On finissoit Geschwind, eh man es erfährt. On joua une autre piece qui n'a pas le sens commun. L'Empereur a la Comedie. La Marquise y étoit. Je la retrouvois chez l'Ambassadeur de France, ou il y avoient des Russes a foison. Dejeuné au Prater ou je n'allois point.

Pluye douce qui rafraichit le tems.

♀ □ 20. Septembre. Le matin travaillé sur la Tranksteuer a peu pres toute la matinée. Dicté a Schimmelpfenning. Lu mon ouvrage au Cte Rosenberg avec lequel je dinois. Le soir avant 7h. chez l'Empereur a sa Chancellerie, lui remettant un raport sur la seigneurie des Jesuites Alt Sattel Hradek. Sa Maj. me donna a lire sa resolution sur l'union de la Chancellerie avec la Chambre. 14. Conseillers, 6. rapporteurs des provinces. 6. des matières, 1. Directeur de la Chancellerie, un pour les fondations et la Coôn Ecclesiastique. Le Tribunal suprême de Justice transferé a la monnoye, les

[175r., 353.tif] bureaux a la Chancellerie, tous les Conseillers doivent travailler au bureau. Le President de la Chambre des Comptes doit etre consulté sur la partie des Caisses et du Credit. Il me parla de Lischka a mettre a la place de Seth, et fut content de la notte que je lui promis concernant Trieste, disputa beaucoup contre la suppression de la Tranksteuer a la campagne, puisque les moines ne contribueroient pas autant, et contre le retablissement du Tatz et Ohmgeld, dont les Seigneurs abuseroient. Je fus chez le Pce de Kaunitz ou je vis un modele de la pompe a cordes et son effet. Causé avec Me de Riedesel sur les Philanthropins.

Tems frais, nuit belle.

ñ 21. Septembre. Brigido m'avoit dit hier chez le Pce Kaunitz que l'Empereur avoit le Protocolle de la Concertation, je me desolois de ce qu'on eut osé le lui presenter sans ma signature, j'en dormis mal. Le matin je descendis pour conter mes peines au Cte Rosenberg, qui etoit au bain. Zach etoit venu m'avertir qu'en vertu d'un ordre qui lui etoit parvenu par le canal de Bolza, il avoit assisté a une Caisse de reserve de neuf... que l'Emp. avoit subitement ordonné d'amasser, dont 3,5. en or et plus de cinq en argent. Il supposoit que j'en

[175v., 354.tif] fusse instruit et me montra un billet de M. de Khevenh.[uller] qui lui donnoit ordre d'assister a pareille operation en 1780. tandis qu'a present rien ne m'en a eté communiqué. Je fus outré d'apprendre que mon subalterne dut jouir de plus de confiance que moi. Je dictois ma plainte a l'Emp. sur le premier des deux cas, la lus au Cte Ros.[enberg]. Buechberg et Braun furent chez moi disserter Taz und Ohmgeld, le dernier toujours en Jesuite sans parler clair. Passel vint ensuite se lamenter combien l'ouvrage sur le Tarif du Tyrol lui peine. Diné avec le Cte Rosenberg. De retour chez moi, on me porta de la part du B. de Reischach a signer ce protocole que je croyois déjà entre les mains de l'Empereur, il y avoit une lettre du President de la Chambre a M. de Chotek avec ordre d'envoyer le Protocolle a signer a M. de Reischach sans me nommer moi. Mais enfin je vis que je m'etois fâché pour rien. A 6h. 1/2 a Hezendorf, j'y trouvois a 7h. 1/2 Schafgotsch avec Me de Reischach et y restois jusqu'a 9h., le bon R.[eischach] tantot disculpoit, tantot condamnoit Bekhen. Le roi de Suede doit voir le .. d'un garçon pour b..... la reine attend *dans son lit* les cuisses ouvertes et il le lui met apres que l'<homme> s'est esquivé.

[176r., 355.tif] Tems gris.

38me Semaine.

☉ 17. de la Trinité. 22. Septembre. Le matin lavé les pieds, coupé les cors. Chez le Cte Rosenberg. Travaillé toute la matinée sur la Tranksteuer pour lui donner la dernière main a mon memoire. S. E. Joseph Bathyan vint me sequer et me dire des mensonges. Callenberg vint causer avec moi. Je ne m'habillois qu'a 3h. A 4h. passé chez le Cte Rosenberg. Il me dit que Khevenh.[uller] a été le matin chez l'Empereur, qui ne veut augmenter les appointemens d'aucun de ces nouveaux employés. Kh.[evenhuller] dit que de cette maniere il ne veut point aller. Nous trouvames le Pce Kaunitz déjà arrivé chez l'Ambassadeur de Venise. Il y dina avec Mes de Clary, de Bassewitz et fille, de Chotek, de Hoyos, le Cte Rosenberg, le Nonce, Pellegrini, Me Barbarigo, Mgr Clos [!], les jeunes Hazfeld, Malaspina. Le Cte de Paar qui y vint apres le diner, me dit les larmes aux yeux, que l'Emp. par un billet au Cte de Chotek demande si la Coôn de la Poste n'est pas encore supprimée. Je passois la soirée chez Me d'Oeynhausén ou étoit le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf, Me de Degenfeld, M. de Pergen. Lu chez moi.

[176v., 356.tif] 123Il a plu et beaucoup.

☽ 23. Septembre. J'envoyois a Schotten a faire copier mon ouvrage sur la Tranksteuer et donnois a Schimmelpfenning a faire les tabelles. Un instant chez le Cte Rosenberg qui va a Dornbach, le Pce Khev.[enhuller] y vint. Chez Me de la Lippe, nous parlames des Oeynhausien. A la Buchhalterey, je lus que Cavriani a comme moi f. 2000. d'Übersiedlung. Diné chez les Goes avec la soeur de Monsieur qui parla des amours de feu mon frere avec Melle de Korzensky. Eger chez moi le soir, il s'attend a etre reformé. Observations de Martini sur la conduite de H.[atzfeld] et de Ko.[llowrath] a mon egard. Chez la Marquise. Elle ne comprit pas non plus ce que J.[ean]. J.[aques] parle de l'effet de foüet de Melle Lamercier. Me Chanclos y vint et parla de l'habillement de Me Barbarigo a Dornbach. Chez le Pce Adam Auersperg. Nous y vimes le tableau de la belle Grecque Me Witte, peint par Weykart, le visage charmant, l'attitude peu bien, le teton sort joliment du peignoir. Il y avoit Me Rothenhahn. Chez le Cte Rosenberg je m'y ennuyois.

Le tems pluvieux.

♀☐ 24. Septembre. Minuté deux rapports a l'Empereur, l'un

[177r., 357.tif] sur l'existence de la Chambre des Comptes a l'avenir a coté de ce dicastere puissant, l'autre sur les appointemens qui me sont encore dûs de Trieste. Je fus a la Chancellerie de Bohême voir l'emplacement de la Milde Stiftungs Buchhalterey ou Locher me parla sur les Paÿs bas. De la a la maison de la Banque, Braun n'y etant pas, je revins au logis parler a Buechberg sur mes memoires. Diné seul avec le Cte Rosenberg, il trouva le memoire du Museum sur l'ordre de la procedure publié a Berlin et ici, un peu superficiel. Malaspina vint chez lui et lui communiqua son envie de faire le tour du monde sur le Cobenzl. Lettre de Me de Canto du 11. qui me mande qu'elle va etre transferée a Zamosc en Pologne. J'allois le soir chez l'Ambassadeur, croyant qu'il n'avoit pas de souper, il en avoit. Il me dit qu'il m'admiroit au sujet de l'egalité d'humeur avec laquelle je supportois mes esperances deçûes. Brigido m'attaqua sur l'Octroy du vin. L'ennui de moi même me fait toujours un tort affreux.

Jour gris.

§ 25. Septembre. M. Buechberg vint et je lui lus le precis d'un nouveau plan sur la Tranksteuer que l'Empereur m'a envoyé, ce plan n'a pas le sens commun. Sous le nom d'ausge-

[177v., 358.tif] dehnter Tatz il etablit une espece de Capitation et d'impot sur les facultés a la camp.[agne]. Sans pitie pour les aubergistes a la campagne il en a beaucoup pour ceux de la ville. Schotten m'annonça que les Journaux pour les Comptes des Invalides sont en ordre aussi. Bekhen me fit ses plaintes. A 1h. chez l'Empereur. Je l'attendis longtems. Je lui expliquois mon ouvrage sur la Tranksteuer, je lui dis l'histoire de Zach. Il n'en savoit rien et me donna raison, il promit de m'envoyer un billet a moi concernant le nouvel arrangement du credit. Il veut que j'employe et Lischka et Bekhen. Diné chez l'Amb. de France avec la Marquise, Me de Chanclos, le Cte Rosenberg, le Pce de Ligne l'artilleur, et Pellegrini. Je travaillois beaucoup jusqu'au soir, fus un instant chez le Pce Galizin, me couchois a 11h. et ne dormis pas toute la nuit, ayant degobillé a trois reprises d'une violence extreme. Ce qui m'affligea, c'est que je crois m'etre attiré ce mal.

Le tems assez beau.

24 26. Septembre. Le matin je me levois tard, pâle et debile, j'expediois de gros paquets. Mandel m'envoya ses laus Deo

[178r., 359.tif] Bekhen me rendit compte de sa conversation avec l'Empereur et me porta un memoire. Chez le Cte Rosenberg. Il me dit que la resolution au Cte Khev.[enhuller] seroit assez conforme a mes principes. Diné a Hezendorf chez Me de Reischach ou j'observois un jeune parfait. Mrs de Degenfeld, de Windischgraetz, Sternberg et Galeppi y dinerent. Promené apres autour du jardin de la Cour et dans celui de Seilern. Je restois chez Me de R.[eischach] jusqu'a 7h. puis chez le Pce Kaunitz ou Me de K.[aunitz] me trouva fort pale. On y examina le dessein du beau pavé de mosaïque decouvert nouvellement a Otricoli que le Pape fait transporter au temple qu'il a construit au Vatican. Je rentrois chez moi a lire.

Le tems tres beau.

♀ □ 27. Septembre. J'avois bien dormi et me levois content. Révu les deux rapports sur l'octroy du vin in de la ville de Trieste et sur le droit d'entrée sur les vins etrangers aussi a Trieste. Je dictois sur le premier a Schimmelpf.[enning]. Bekhen chez moi. Chez le Cte Rosenberg. J'y appris que Schroeter et Lang et Fischer quittent le theatre. A la maison de la Banque je fus voir les chambres qu'occupera la Buchhalterey des fondations. Retourné a pié. Diné seul. Apres sur le rempart. Du devoüement, fruit de l'affoiblissement de l'estomac.

[178v., 360.tif] Mandel vint me rapporter que la perte de la dixme de Traestorf ne seroit pas si grande. Il est devot, Bekhen vint aussi et je lui donnois des papiers. Le soir chez Me de Wallmoden, puis chez Me d'Oeynhausén. Chez la premiere, Edling joua au faraon. Chez la seconde je causois avec plaisir. Retourné chez moi lire.

Beau tems.

h 28. Septembre. Je me croyois bien, la colique vint m'en dissuader. Parlé a Zach sur l'affaire des 9. millions, a deux Inspecteurs des Lanternes, Leuthner, qui se plaignent, qu'il n'y a nul ordre dans cette direction, a Bekhen qui me remit les papiers d'hier, a Buechberg que je priois de faire les raports et decrets pour Bekhen et Lischka, a un M. de Planta qui me parla d'un chemin de Chiavénne a Vinschgermuntz [!] en Tyrol qu'il dit avoir rendu praticable pour les chariots depuis l'année 1781. Parlé a Lischka sur ce qu'il doit assister a Seth. Pittoni se plaint de l'arrivée de Guinigi, Morelli est mecontent. Diné avec le Cte Rosenberg, l'estomac gâté par ma faute m'inquieta. Le Hofrath Frenzel des Comtes Schoenburg fut chez moi le matin, me parler de l'interet de ses maitres. Le soir a 7h. 1/2 avec le Cte

[179r., 361.tif] Rosenberg chez le Pce Kaunitz, dont c'etoit aujourd'hui la fête Wenceslas. Monde infini. Je causois avec Me de Kaunitz et la Pesse Charles. Elles attaquèrent les Cosmopolites. Le Duc de Bragance pour se consoler de la mort de la Pesse Eszt.[erhasy] écrit a l'Empereur. De la chez l'Amb. de France qui me parla sur la concentration de la Chambre avec la Chancellerie. Brigido m'annonça chez le Pce K.[aunitz] que la resolution de Sa Maj. sur le protocole de notre Concertation <concern[an]t> les deux chefs de provinces est expédiée, que Sa Maj. y dit qu'Elle espere, que le nouveau Gouverneur de Trieste la servira aussi bien que moi.

Le tems couvert. Le soir pluye.

39^{me} Semaine.

☉ 18. de la Trinité. 29. Septembre. La St. Michel. Le matin a la messe a la grande Chapelle. Le Comte Brigido me porta la resolution ou je suis nommé avec eloge et me dit avoir parlé ce matin a l'Emp., il s'effraya de mes volumes sur Trieste. Dans la resolution Khev.[enhuller] est beaucoup souvent nommé. Beekhhen me porta des papiers sur les fondations. Pasqualati m'effraya en me disant que mon poulx etoit fort debile. A 2h. 1/2 chez le Comte Rosenberg. Il

[179v., 362.tif] me dit que Khevenhuller a suscité des gueux en Carinthie pour redemander le magasin de St Veit. A 4h. chez Pellegrini. Le Pce K.[aunitz] n'arriva qu'a 5h. passé. Belle vüe dans ce salon de Bacchus. Les rideaux de satin cramoisi brodés en soye, doublés de taffetas gris coutent *pres de* 400. ducats. Me Barbarigo me parla avec de l'empressement. Elle y dina et Mes de Chotek, de Clary, de Bassewitz et demoiselle, les Hazfeld, les Durazzo, tous Malaspina, l'Amb. de France, le Cte Rosenberg. Je passois la soirée chez Me de Oeynhausen seul avec elle, peut etre a t-elle engagé ses diamans. La pauvre femme! Elle est si raisonnable. Je pris de l'Arcanum duplicatum et du thé le soir pour ranimer l'estomac.

Le tems fort beau.

ᵐ 30. Septembre. A 8h. 1/2 chez l'Empereur. Il etoit deja a Sa Chancellerie. Le Cte Rosenberg me joignit dans l'antichambre. Sa Maj. me fit descendre et quand je lui donnois le papier sur la Tranksteuer me dit, qu'Elle n'avoit pas encore conclû sur le mien, parcequ'Elle attendoit l'avis de la Chambre. Je lui remis la Note qui rend compte des principes que j'ai suivi pendant mon admaôn de Trieste, lui fesant observer que

[180r., 363.tif] Brigido est Triestin. Je le suppliois de fixer l'Etat de la Chambre des Comptes et le rang de son President. Il dit, qu'il me regardoit comme le veritable Ministre des Finances sans que j'en eusse le titre et puis apres quand il fut question de rang. Il ne voulut pas me mettre en parallele avec les deux Chefs de Chancellerie, le President de guerre et celui de la Suprême Justice, mais il parloit du second Chancelier de Bohême comme mon egal, et de Subordination de mon departement aux deux Chancelleries et au Conseil de guerre. Je le pressois d'assigner mon rang immediatement apres ces quatre Chefs et il l'accorda. Il accepta mon placet pour la moitié des appointemens de Trieste, et trouva ma demande juste. Il me parla de Bekhen qu'on accusoit de paresse, et de Liska [!] qu'on devoit d'abord placer au lieu de Seth. Je le quittois pour jetter sur le papier un memoire par lequel je proteste contre toute subordination de mon departement, je demande a etre déclaré Controleur G[ener]al des Finances qui roule selon son ancienneté de Presidence ou de Conseiller d'Etat avec les quatre Chefs. Buechberg vint et je lui communiquois mon idée. Ofner me dit de la part de Charles Palfy

[180v., 364.tif] que la Buchhalterey ne pourra pas entrer de si vite dans la maison de la Chanc[eller]ie de Transylvanie. Ma belle soeur me fit annoncer son arrivée apres 1. h. L'Empereur revint tard de Laxembourg et je ne dinois qu'a 3h. 1/4 avec le grand Chambelan qui depense 16.000. florins par an. Je lui lus mon nouveau memoire pour l'Emp. A 6h. j'allois voir ma belle sœur, puis au Spectacle. Der Fährndrich fut joué a merveille par Schroeter, Lang et la Adamberger, la Marquise étoit dans la loge du grand Chamb.[elan]. L'Empereur me parla, le Cte Rosenberg me dit qu'il falloit que ce fut moi qui lui eut donné de l'humeur. Ces paroles me firent de nouveau songer que j'avois malfait de lui avoir parlé de mes appointemens de Trieste, je pris de l'humeur que je ne perdis pas chez le Pce Colloredo, et un embarras ridicule m'empecha de dormir.

Le tems assez beau.

Octobre.

♀ □ 1. Octobre. Le matin une melancolie noire m'accabla. L'Emp. m'envoya d'abord le raport concernant Lischka resolu et Seth jubilé, il me renvoya en même tems mon memoire de ce matin avec

[181r., 365.tif] une reponse qui pouvoit indiquer et qu'il auroit soin de l'existence de mon depart[emen]t et qu'il etoit fâché de se voir donner des conseils. Raab me porta la Finalisirung a Horsitz. Eger me montra une nouvelle resolution de l'Emp. concernant le Cte de Khevenhuller, et la representation de quelques maitres des forges en Carinthie que celui ci a <excité> a redemander le magasin de St Veit. Nous promenames un peu sur le rempart ou je rencontrais l'Archiduc. Chez le Cte Rosenberg. Bekhen un instant chez moi. Diné en famille chez les Goes. Un secatore demanda a un poete espagnol des vers ou il fut question du poete, de lui même et de sa belle. L'autre lui fit ces vers. El Marques de Mirabel, aqui entra El, unas coplas me pediò, a qui entro io, por Marichita la bella, aqui entra Ella. Les filles en Espagne disent Cuidado, Cuidado, que soy donzella. Por detras, por detras. Le soir je fus chez le Pce de Kaunitz a causer avec Madame. Le Pce Kurakin fit la description des fêtes du Duc de Wurtemberg. Chez l'Ambassadeur de France. Rothenhahn me parla beaucoup sur les changemens.

Beau tems. Le soir pluye.

✂ 2. Octobre. Le matin je fis la desagréable decouverte d'avoir des

[181v., 366.tif] poux. Zepharowich vint me parler au long au sujet du poste vacant de Registrateur et sur un projet de ferme du tabac qu'il a fait, voulant obliger les fermiers a faire le commerce du Levant. Marquart me parla du poste vacant. Kuk vint le demander. Chez le Comte Rosenberg je lui parlois magasin de St Veit. L'Empereur est parti pour Ens a 6h. du matin allant a la rencontre de LL.[eurs] Alt.[esses] Imp[eria]les. Diné chez le Cte Sinzendorf avec le Nonce, Mes de Hazfeld et de Millesimo, Mgr Cloz, l'Eveque de Trente, Langlois, Alberti, Spergs. Ce dernier me dit qu'il n'y a pas encore de reponse de Milan sur le plan de Comptabilité. Excellent diner, deux cuisinier [!], un jeune dont la maitresse du logis fit l'eloge. Le Comte me parla des nouveaux arrangemens, et au Nonce de mariage. Chez Me de Durazzo. Macramee, une serviette pour couvrir le metier. Le soir chez Me d'Oeynhausien, ou je rencontrais la Marquise, j'y restois trop longtems et leur lus le Czarewitz Chlore.

Le tems parut beau, mais de la pluye.

24 3. Octobre. Chasse aux p...[oux]. M. de Bekhen m'emmena des employés aux salines de Galicie, qui ont été prendre des connoissances en Tyrol. Le Hofrath Holbein me parla de son fils, lui étoit de la Banque. Un Tichy frere du defunt me parla

[182r., 367.tif] de sa belle soeur et de M. d'Ayersperg. Zepharowich me porta son plan. Liska [!] a été hier chez moi, et je lui ai tout expliqué. Bekhen me raporta les papiers concernant l'Illumination. Chez Me de la Lippe au fauxbourg. Chez Rosenberg un instant. Diné avec ma belle soeur et Therese. Destiné f. 200. aux Cousines a Bruxelles. Le soir chez Me de Pergen, j'y vis avec plaisir ses enfans et l'arrangement de leurs chambres, Me de Chotek y mena Me de Barbarigo. Chez Erneste Harrach, la Pesse Charles y étoit et me dit poliment en sortant qu'elle seroit bien aise de me rencontrer plus souvent. Chez l'Ambassadeur de France. Causé avec Chotek et avec Brigido. Le premier s'etonna de la decision sur les Caisses.

Le tems a la pluye.

♀ □ 4. Octobre. Il y a deux ans que mon bon et digne frere est allé dans un monde meilleur que celui ou je me trouve souvent comme un navire battu par la tempête, inquieté par des passions qui m'enlevent toute gayeté, toute tranquillité de l'ame. M. de Brigido me dit hier que l'Emp. a envoyé mes dernieres nottes sur Trieste a la Chancellerie avec un Hand Billet rempli d'expressions gracieuses et flatteuses pour moi, chargeant la Chancellerie de me les dire. Ce matin je fus trouver le Cte Rosenberg

[182v., 368.tif] qui étoit encore au lit. Un nouveau règlement concernant les Laudemien en Carinthie le chagrinoit. Je donnois à Glukh la commission pour l'arrivée de mes gens de Trieste. M. de Beekhen chez moi, je lui parlois sur l'opinion de la Milde St.[iftungs] B.[uchhalterey] concernant la vente des vins de Couvens. Raab chez moi me parla Finalisirung. Buechberg me parla sur Schwalm. A la maison de la Banque, je parlois amiablement à Braun et à Pohl, je parlois de l'affaire de Mechel, dont Mercier m'avoit ennuyé ce matin. Chez ma Cousine je lui portois les deux cent florins. Le Cte Brigido chez moi me remercia de ce que je lui avois envoyé à lire mon volume sur 1779. Je lui recommandois Pittoni, qu'il promit de bien traiter. Diné chez Me de Windischgraetz, avec le Baron, Sternberg, les Reischach et Galeppi. Sternberg et le Baron fort gentils. De la chez ma belle soeur qui est dans la douleur, puis chez Me de Paar ou Khevenh.[uller] avoit diné avec d'autres personnes. Eger chez moi content du Hand Billet de l'Empereur. Le Comte et la Comtesse du Nord ne sont arrivés qu'à 6h. 1/2 du soir. Je fus avant 9h. un instant dans la loge de Me de Windischgraetz, où je vis de loin les Comtes du Nord. C'étoit la

[183r., 369.tif] Contadina in Corte. De la a l'assemblée chez Me d'Hazfeld, ou je m'ennuyois, l'Archiduc y vint.

Beaucoup de pluie.

ñ 5. Octobre. Je ne m'habillois pas de toute la matinée, travaillant sur l'ouvrage de Buchberg de la rectification, puis a ma poste de Trieste, l'Empereur me renvoya hier la dernière betise sur la Tranksteuer et aujourd'hui la jubilation de Seth. Le Raitoff.[icier] Mayer vint me parler. Diné chez le Ce Rosenberg avec la Marquise et Edling. Le soir au Spectacle. Die Familie par M. de Gemmingen, puis Weder Wittwe noch Jungfer noch Frau. La première pièce est une imitation du père de famille, qui doit inspirer de l'horreur pour la séduction. Peintures horribles que le peintre montre au jeune séducteur de sa fille. Le père est moins foible que celui de Sophie. Fini la soirée chez le Cte Rosenberg, ou Me de Fekete arriva de Presbourg, enchantée d'Eger.

Vent froid et pluie.

40^{me} Semaine.

☉ 19. de la Trinité. 6. Octobre. Ambos, Eberl, Michel a me parler. Le Comte du Nord passa a ma porte apres que je fus de

[183v., 370.tif] retour du rempart. Je m'en fus a sa porte et ne le trouvant pas, a celle de la grande Duchesse, ou je trouvois le Mal Lascy, le Pce Galizin et *E.[rneste]* Kaunitz dans la chambre du Divan. Nous fumes plus d'une heure a causer avec le General Soltikow, Melle Parszow, lorsqu'enfin avant 2h. la grande Duchesse sortit avec la Pesse Elisabeth, petite blonde, au visage rond les epaules hautes et l'air d'etre un peu contrefaite, Me de Bork l'accompagnoit. L'Archiduc arriva et quelques Dames du diner et nous partimes. Je dinois en nombreuse compagnie chez le Chev.[alier] Keith. Causé beaucoup avec Me de Rothenhahn qui etoit a coté de moi a table, Lady Headford, Irlandoise jeune et laide, son mari et M. Warren ridiculement coeffé. La Barbarigo a toujours l'air d'une prima donna avec ses manieres et son accoutrement. Le soir chez Me d'Oeynhausien ou vint Me de Degenfeld.

Beau tems.

» 7. Octobre. Je m'habillois de bonne heure <contant> presenter Lischka a la Buchhalterey, il vint me représenter d'attendre que Seth eut eu son decret. Bekhen ici. Preschel de Lemberg vint me parler de la navigation sur le Dniester. Le Comte Brigido vint en grand deuil. Il me parla de son arrangement

[184r., 371.tif] futur a Trieste, de Portia qui sera Kreishauptmann. Le Comte Leopold Clary de retour de la campagne vint chez moi et me dit que l'armée en Boheme est mediocre. Diné chez ma belle soeur, parlé linge de table avec la Tonerl. Le soir chez Me de Clary ou je trouvois le Mal Lascy, chez Me de Wallmoden qui est en ville depuis peu de jours, chez le Pce de Colloredo ou le Cte Hardek me parla des soins qu'il s'etoit donné pour savoir au juste combien paye le païsan dans ses terres. Chez Me de Fekete ou le sol*mm*eil m'opprima. Mon sang doit etre epais.

Beau tems.

♀ □ 8. Octobre. Le Registrateur Kriegel de la Chambre fut chez moi pour me parler au sujet de la translation de la Milde Stift.[ungs] Buchhalterey. Bekhen vint me parler. Hofbauer. Hier Fischer m'a parlé au sujet de mon passeport de la Banque pour le transport de mes hardes. A la Buchhalterey. Puechberg y conferoit avec Braun. Je lus des papiers concernant un certain Schultz qui a tenté la navigation du Dniester et a qui l'Emp. donne mille Ducats pour aller en France etc. Chez Me de la Lippe, j'y trouvois les Callenberg. A pié avec la Cousine jusques vers la porte de la ville. De retour je

[184v., 372.tif] reçus le Decret de la Chancellerie de Bohême du 4. Octobre par lequel on me decharge du Gouvernement de Trieste qui est conferé a M. le Comte Pompée de Brigido avec celui des Comtés de Gorice et de Gradisca. Diné chez le Nonce avec Mes de Hazfeld et de Potocki, la Pesse Picolomini, les Durazzo, le Cte Khevenhuller, l'Envoyé d'Hollande, celui de Sardaigne et sa femme, l'Amb. de France et d'Espagne, le grand Chambelan. Me de Potocki m'expliqua l'histoire de la terre de son mari Peczenizin en Galicie vendue a la Cour, et la vente puis suspendue sous pretexte qu'on n'achetoit point toutes les coctures de sel. Le soir chez Me de Pergen puis chez le Pce de K.[aunitz] qui conta la malheureuse issüe de ces ridicules batteries flotantes de Gibraltar. Le 12. elles ont commencé a jouer, et le même jour elles ont toutes été détruites par les boulets rouges de la place, 4. ont sauté en l'air. 5. ont été noyées, une prise 1800. hommes ont peri et le Pce craignoit encore que l'Escadre ne se fit bruler a Algeziras. Chez Me de Fekete. Son fils est un garçon qui ne me deplait pas.

Beau tems. Le soir pluye.

✂ 9. Octobre. Une notte du B. Reischach m'instruit que l'Emp. envoye au B. Brigido mes principes suivis a Trieste, et qu'il

[185r., 373.tif] charge la Chancellerie de me temoigner que Sa Majesté est satisfaite de mon administration. Le Hofrath Kessler vint chez moi protester contre l'Inventaire qu'on lui enjoit de faire de la manufacture de porcelaine, m'expliquant fort au long la nature des fourneaux. Objection que je lui fis sur les tasses pour Constantinople. On m'envoya de la Buchhalterey l'opinion sur les redevances du Cte Theodor Potoky, mari de la femme avec laquelle j'ai diné hier, concernant la terre de Peczenizin en Pokutie, et ses chaudières a sel, et les sommes que la Chambre doit a ce seigneur pour du sel, comparées avec ce qu'il dut lui en fait de contribution. Envoyé au Cte Brigido les premiers papiers de Trieste. Chez ma belle soeur. Diné avec le Cte Rosenberg et les Dréer pere et fils. Nous causames fers. Le soir au Spectacle. L'Amb. de Venise vint inopinément dans la loge du Cte Rosenberg. On donna die Läster Schule. J'allois voir le Chancelier d'Hongrie avec Me de Feketé. Il nous dit que Chotek est Chancelier d'apres Me de Kollowrath. Chez Me de Fekete. Il y avoit Khevenhuller.

Tems gris et pluvieux.

☞ 10. Octobre. Seth vint prendre congé de moi, etant jubilé avec sa pension complete. Schwarzer me porta le plan de Comptabilité

[185v., 374.tif] pour les terres du Bannat. Le tailleur me porta des echantillons de Ratines, de boutons et des Vestes de chez le roi d'Angleterre. Bekhen m'expliqua les decompptes avec Theodor Potocki. A la Buchhalterey. J'introduisis Lischka en qualité de successeur de Seth. De la chez le Chancelier d'Hongrie, nous causames longtems. J'arrivois chez le Cte Rosenberg qui a reçû hier un Hand Billet ou l'Emp. lui annonce Kollowrath comme Grand Chancelier, Chotek pour Chancelier, Gebler pour Vice Chancelier. Ce dernier est absolument du choix de Sa Maj. et a etonné tout le monde. Il etoit Amanuensis de Zenker qui a present est sous lui. Qui le remplacera au Conseil d'Etat ? Les trois chefs doivent encore diriger les deux departemens separement, jusqu'a la réunion totale. Kol.[lowrath] est fâché du Vice Ch.[ancelier]. Diné chez le Pce Kaunitz avec Lady Heathford [!] et son mari et Warren. Burghausen caressé par le Prince qui me conta comment il ecrit pendant le froid avec le crayon. Le grand Duc y etoit au sortir de table et un grand cercle, il me parla sur mon déplacement. Me de Puffendorf y etoit. Le soir chez l'Ambassadeur de France ou etoit ma belle soeur.

Le tems gris et peu agréable.

♀ □ 11. Octobre. Le matin le mauvais tems, la forte pluye fit que

[186r., 375.tif] je m'habillois d'abord. Lischka chez moi, je lui donnois de bons conseils. S. E. le Cte Joseph Bathyan vint me demander d'etre mon Vice President. Le Baron Podmanizky qui va a Lemberg comme secretaire au gouvernement, me raconta des notions interessantes qu'il a rassemblé concernant sa patrie. Inégalité de la contribution. Un paysan du Comitatus d'Edenbourg possédant 28. Joch paye 70. florins, celui du Comitatus de Pesth qui en possède 26. paye 8. florins, du Comitatus de Neograd 26. florins. La gêne des communautés a fait <deperir> a Presbourg differens metiers. Mauvaise methode pour l'assiette de la contribution. Diné seul au logis. A 5h. 1/2 je fis ma cour a la grande Duchesse. Elle et sa soeur la Pesse Elisabeth font des complimens jusqu'a terre, les epaules en arriere, Mes d'Uhlefeld, de Dietrichstein, Salab.[urg], les Leopold Clary, le Cte Rosenberg. La grande D.[uchesse] parle de la Suisse, de Gessner, de Lavater, le grand Duc des forçats de Brest, il expliqua comme il a attaqué maladroitement le sanglier, son couteau de chasse s'est plié, il dit *plaisamment* que les pointes chez lui se plient ordinairement. Je n'allois pas chez le Pce Auersperg et fus lire chez moi dans l'Odyssée, dans l'ouvrage sur la mendicité. Un instant chez Me de Fekete.

Le matin pluye. Apres midi tres beau tems.

ñ 12. Octobre. Maximilien, fête du grand Maitre.

[186v., 376.tif] J'endossai mon uniforme pour lui faire gala et ne le trouvois point. Donné a Ertel a mettre au net mon Catalogue. Chez Buechberg il me montra un rapport du Pce de Kaunitz sur les finances de la Lombardie Autrichienne dans l'année 1780. Chez ma Cousine de la Lippe. Diné chez le Cte Rosenberg avec Raab et les Dreer. A 5h. chez l'Emp. Je lui donnois la requête de Pittoni, qu'il dit vouloir communiquer a Brigido, je lui parlois de Bekhen, il dit d'abord qu'il n'y auroit pas de difficulté de lui laisser ses appointemens de Galicie, puis qu'il s'offroit lui même a servir quoique jubilé, qu'il vouloit attendre encore que son affaire fut mieux eclaircie. Que l'union lui donne beaucoup affaire. Si Zach vaut quelque chose? Bargum lui a proposé de prendre des actions dans l'affaire de Bolts. Que c'étoit juste de m'avoir temoigné sa satisfaction au sujet de Trieste. Au Spectacle. Rencontré l'Emp. parlant avec Rosenberg au bas de l'escalier sur le diner de l'Augarten et sur l'academie de Pellegrini. Erwina von Steinheim. La Sacco fesant la folle. Le mort qu'on travaille longtems. Le Duel. Chez Me d'Oeynhausen en ville. Il y avoit Me de Durazzo. Elle nous montra son appartement, me recommanda l'Improvisateur Thalassi. Elle est aimable.

Jour gris et triste.

⊙ 20. de la Trinité. 13. Octobre. Ma belle soeur hier chez moi, me porta une lettre du Verwalter d'Enzesfeld qui pretexte ne pouvoir lui payer que la moitié de ses quatre mille florins et a moi rien du tout. Je minutois sur ce sujet une lettre au Cte Fueger. Le jeune Lischka vint pour etre placé. Kolmünzer qui a été a Linz examiner les plaintes des tisserans contre la fabrique, me conta des absurdités qu'a fait le directeur. Il a attiré des tisserans de la campagne en ville, les a fait marier, s'engageant ou expressement ou tacitement de leur procurer toujours du travail et a present il ne peut tenir parole. Les laineries d'Angleterre et de Saxe excluent les siennes de la concurrence, nonobstant qu'il diminue les salaires de tous ses ouvriers. Il achete de la mauvaise laine a cause du bon marche. Pres de 4000. manufacturiers isolés n'osent travailler que de la marchandise plus fine, a cause qu'il leur a enlevé la fabrication de la marchandise commune, qu'il ne livre cependant pas

[187v., 378.tif] bonne. Nemayer Raitrath de Linz me parla de l'accroissement d'ouvrage que leur donne l'Inn Viertel, de l'union entre la Buchhalterey des Etats et celle du Souverain. Me d'Oeynhausens s'appelle Eleonore, est née dans ce mois cy, doit avoir 36. ans, sa mere et sa fille s'appellent de même. Sa mere est Tavora, la grand mere de sa mere etoit Lorraine. Le Duc de Lafoës l'ainé prit un fievre chaude et se déchira les entrailles, plutot que de signer l'arret de mort de ses amis. Il etoit prudent et lent, point vif comme son cadet. Leur mère etoit Arronches. Le cadet avoit voulu voyager a 20. ans, mais point a 39. ans ou on l'exila. Il a 63. ans et souffre beaucoup de rhumatismes. Wallenfeld me porta un modele de Protocollum Exhibitorum et le Codex resolutionum. Diné chez l'Envoyé de Naples avec la Pesse Piccolomini, les Heathford [!], le nouveau Chancelier de Boheme et son epouse, les Rothenhahn, France, Espagne, Angleterre, Nonce, Galeppi, Kloz, Malaspina, Chotek d'abord parut un peu fat puis me parla honnêtement. Passé a la porte du nouveau Grand Chancelier, puis a Hezendorf chez Me de Reischach, j'y trouvois Galeppi. Le vieux Reischach est mal. Le Ministre d'Etat me conta le Hand Billet de l'Emp. ou sa resolution au sujet de l'union des deux Autriches, contre [188r.] laquelle Pergenstein et la Chancellerie avoit protesté. A la fin il a pourtant ramené en quelque façon a leur opinion. Chez Me de Windischgraetz ou soupoient Khev.[enhuller] et Me de Kollowr.[ath].

Le tems assez beau et tres beau même.

⋈ 14. Octobre. A pié chez ma belle soeur que je ne trouvois point. Hier apres que j'eusse promené sur le rempart, Eger et Bekhen vinrent chez moi. Je dis a Lischka de m'envoyer son travail en droiture. Parlé a Buechberg sur les comptes du Milanois, le Cte Brigido chez moi me parla du desir de Belletti d'être nommé Conseiller du Commerce. Il a donné ordre a Ricci d'envoyer en droiture ses rapports a la Cour et seulement lui en donner part. Le Cte Nizky vint et voulut parler contre l'introduction des Journaux dans le Camerale Hungaricum comme un aveugle. Il est Thesaurarius et aura peut être le nom de President de la Chambre a Presbourg. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Marquise, la Comtesse et le

Chancelier d'Hongrie. Celui ci douta/conta l'histoire des 41. exécutés dans le comitat de que Joseph Erdoedy perd avec raison à cause de cette barbarie précipitée. Ce jeune homme, dit-on, a

[188v., 380.tif] été induit en erreur par le Judex Curiae Fekete. Il est malheureux, sa femme l'a déjà deux fois empesté. Le grand Chambelan choisit un Satin Carmelite pour le faire broder en soye. Le Pce Paar y vint et parla Commission de la poste. Le Vice Chancelier B. de Gebler a été a ma porte. Le soir chez Me de Pergen, chez Me de Dietrichstein, chez le Pce Colloredo ou étoit la grande Duchesse accompagnée de l'Archiduc, Me Theodor Potocki me parla au long sur son affaire, et Me la Cesse de Hazfeld me dit fort poliment que c'étoit en moi que cette Dame avoit le plus de confiance. Me de Rothenhahn me parla d'un sien proces. Sauer des Etats de Styrie et de Carinthie.

Tems gris.

♂ □ 15. Octobre. La Ste Therese. Je lis toujours l'Odyssée de Vos [!], ces moeurs anciennes, cette vie patriarcale est singulière, on est bon ami du pâtre, du porcher. Un nommé Linder me porta un tres beau caractere de son frere. Le Raitrath Holfeld, le sourd de Lipiza furent chez moi. Le tailleur porta des echantillons de satin. Envoyé a l'Empereur un petit raport sur la comptabilité du Milanois. Travaillé sur Trieste. Chez ma belle soeur ou je fis compliment a Therese.

[189r., 381.tif] Chez Madame de Sternberg. Diné a la Cour avec l'Emp., les grand Ducs, l'Archiduc, le Prince de Wurtemberg, les Haddik, les Wenzel Sinzendorf, Brigido, a qui l'Empereur parla sur son deuil, Soltikof, Melle Barszow et Wadkofskoy. L'Emp. parla au grand Duc des Americains, et celui ci parla de leur simplicité de moeurs, ensuite de l'expedition que commandera M. d'Estaing. Le grand Duc nous parla des mauvais chemins par la Pologne, du froid. La petite Princesse de Wurtemberg se plaignoit de maux de tete. C.[esar] fit a la grande D.[uchesse] un reproche poli d'avoir la tête chaude. Apres le diner chez la Pesse Françoisse, ou je trouvois Me Potocka, Me d'Oeynhausen, et Me de Hazfeld, qui se plaignit de l'impolitesse du Ce Koll.[owrath] vis-a-vis de Me Potocka. Chez le Chancelier d'Hongrie. L'Emp. lui a dit une chose nullement claire. Travaillé chez moi. L'ennui me fit aller mal a propos chez Me de Clary, la jeune, puis chez le Pce Kaunitz ou je causois avec son fils le General, puis je fus souper chez Me de Rumbek avec Cobenzl, Melles Parszow et Nelidof, et M. de la Fermiere. On parla continuellement Esprits.

Tems triste et froid.

✂ 16. Octobre. Triste de mon ennui d'hier. Me de Rumbek

[189v., 382.tif] occupe le quartier de la Judex Curiae im Gatterburg.[ischen] Haus. L'Emp. m'a envoyé hier les papiers concernant la requête de quelques possesseurs des forges de la Carinthie, ou Gebler a donné son opinion entièrement en faveur de la liberté. Il m'a renvoyé mon rapport sur ce Frulli a Milan. Ce matin le Vice Gouv.[erneur] de Fiume Almasy, M. Bolts, Pastel [!] avec son enorme rapport sur les douanes du Tyrol furent chez moi. Je reçus mon dernier paquet de Trieste. Diné chez ma belle soeur. Apres le diner Brigido vint me consulter sur la lettre de Tunis. Il dit qu'il a donné ordre a Ricci d'envoyer en droiture ses rapports a la Cour. Nous allames ensemble faire notre cour a la Comtesse du Nord. Grand cercle de Dames. Le Mal Laudohn. La Grande Duchesse parla au Cte Rosenberg du Compte rendu et de M. Neker. Le grand Duc en habit bourgeois. De la chez moi. Eger vint me voir, il se flattoit un peu d'etre Staatsrath. Chotek a f. 12000. Brigido ne sait que faire de l'extrait du protocollum Exhibit.[orum]. Chez Me d'Oeynhausen. Elle etoit seule dans sonC. Me de Chotek y vint. Joué a l'hombre avec elle et Me de Degenfeld. Je lui gagnois de l'argent. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou soupoient [!] le grand Chancelier. Le maitre du logis en grande conference avec le Chancelier Cho-

[190r., 383.tif] Chotek qui repartit.

Jour gris.

☞ 17. Octobre. De l'humeur. Travaillé sur la requête des 28. forgerons de la Carinthie. Je lus le votum de Gebler au Cte Rosenberg, puis je fus trouver ma belle soeur dans l'appartement de la pauvre defunte Princesse Eszterhasy, ou nous regardames des meubles, des paravens, du linge de table, du linge de cuisine. Diné chez Me de Goes qui me parla beaucoup de Therese, de son ascendant sur sa mere, de la mauvaise santé de celle ci. Le soir au Spectacle dans la loge de Me de Goes. On donna *non* le Barbier de Seville mais den seltenen Freyer, l'homme comme il y en a peu. Schroeter, la Adam Berger jouerent bien leur rôle surtout le denouement quand le vieux Carlstein dechire le Contrat signé. De nouveau chez moi a travailler. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France qui me conseilla de ne depenser ici que mes appointemens. Me Potocka me parla de son Schlüssel Geld dont je ne savois rien, et dont il n'est gueres encore question, la Pesse Picolomini d'une avance d'argent qu'elle demande, Me Barbarigo de ce qu'elle avoit compté trouver a Vienne un beau pont avec des quais.

Le tems assez beau.

[190v., 384.tif] ♀ □ 18. Octobre. Le matin fini mon Votum sur les forgerons de la Carinthie, que je donnois a lire au Cte Rosenberg et a copier a Schimmelpfenning. A peine l'avois-je donné que l'Empereur m'envoya un beaucoup plus gros paquet sur les drey Märkten Eisenhändler. A la Buchhalterey. Les papiers pour Me Potocka ont été envoyés le 14. a la Chambre. Chez ma belle soeur. J'y trouvois Kees et Mandel. Nous parlames de l'accord pour les dixmes de Traestorf. Cette pauvre femme est toujours derangée. Le brodeur en Soye Leutschacher fut chez moi et je lui donnois a broder mon Satin Carmelite, que le tailleur vouloit donner a fauconnier. Diné chez le Cte Wenzel Sinzendorf avec le Pce Charles Licht.[enstein], l'Eveque de Trente, les Generaux Nostiz, Clerfayt, Langlois, Terzi, Jos.[eph] Colloredo, et le Cte Philippe qui parla beaucoup du Weltmann. Le maitre du logis me parla beaucoup des affaires du tems, de la carriere de Kollowrath. Je fus chez l'Empereur qui me dit de garder encore le memoire sur les forgerons de Carinthie, jusqu'a ce que j'eusse lû celui de ce matin. Je lui donnois un placet pour Beekhen qu'il me renvoya le soir même

[191r., 384.tif] avec la resolution favorable. Chez la grande Duchesse, grand monde. Mon habillement parut peut etre trop simple au grand Duc, il dit d'un ton goguenard que c'etoit Prune de Madame. Il me demanda des nouvelles de mes hauts faits, me dit que j'avois fait le mysterieux a Trieste. Me de Benkendorf temoigna du plaisir a me voir. La Marquise me donna le nom du recommande de son frere. Chez Me de Wallmoden, puis chez Me de Fekete. Tous les Rohan ont quitté Versailles, le Pce de Soubize aussi, une banqueroute de 24. millions qu'a fait le Pce de Guimené en est la cause.

Tems triste et froid.

h 19. Octobre. Je me mis a lire les papiers volumineux concernant les plaintes contre le magasin de fer du Montanisticum. C'est un tissu de vexations. Je reçus un paquet de Trieste contenant les regrets sur mon abdication et le courage avec lequel procede le tribunal des Juges-Consuls en seconde instance. Diné chez le Cte Rosenberg avec les Dréer. Avec lui le soir chez la Pesse Lamberg, ou je vis mon futur logement. Elle nous fit voir son medaillon de diamant, qui est magnifique. Chez le Pce Kaunitz. Fries m'adressa la parole. Le soir chez l'Amb. de France ou l'humeur de Leonore me fit de la peine, je ne lui en connoissois pas encore.

Froid et mauvais tems.

⊙ 21. de la Trinité. 20. Octobre. Therese finit 17. ans. Elle vint déjeuner chez moi avec sa maman et les Goes et le Cte Rosenberg. Le Reg.[ierungs] Rath Matt vint me parler de Dimpfel, et de son projet d'expéditions pour l'Inde, du sien a lui d'établir un chariage accéléré entre Vienne et Trieste. Schwarzer et Saboreti me parlerent au sujet de ce magasin de fer. Je travaillois beaucoup a l'extrait de ces papiers. Diné chez les Goes. Puis chez le Chev.[alier] Keith. J'y vis avec plaisir les tours de Jonas. Therese avoit une toile charmante. Le tour des Ducats dans la main, de l'épée avec la bague, des Cartes a l'hombre du 7. de Coeur, les pairs pour et contre sont uniques et merveilleux. Eleonore occupée d'un vieux General. Chez moi a finir mon Extrait. Chez le Pce Colloredo. Me de Goes avec sa belle robe de gris de lin avec les paremens travaillés de la main de ma belle soeur. Chotek y étoit et assura avoir appuyé Pittoni. Me de Tarouca et sa soeur la Comtesse Amelie s'y trouverent. Me Potocka qui rioit beaucoup avec Me de Durazzo et l'Ambassadeur. Brigido qui veut expulser de la maison a Trieste le Capitaine du port.

Pluye.

⋈ 21. Octobre. Zepharovich me porta une notte sur nos dettes dans

[192r., 387.tif] l'étranger, les intérêts et l'amortissement. Kröner et Klaberer demanderent a profiter de la translation de Breindl. Confusion avec la notte sur Bekhen *que j'introduisis aujourd'hui*. Diné chez le Cte Rosenberg avec la Pesse Picolomini, Me de Burghausen, Me de Fekete, Pellegrini et Somma. Je m'y plus et quittois a regret la bonne compagnie. Le soir au souper Ministerial chez le Pce de Paar ou je ne restois point, Me de Chotek me parut furieusement engraisée. Le Ce de la Lippe avoit été chez moi parler de H.[errn]h[uth], puis Eger qui me parla de leur premiere séance, de Degelmann. Le matin chez Me de la Lippe, retourné a pié avec Call.[enberg].

Le tems beau et froid.

♂ □ 22. Octobre. Le matin travaillé sur le magasin des fers, un instant a la Buchhalterey de la guerre, ou Schotten me parla de la justice que le Conseil me rendoit, et de son plan pour la distribution des Subalternes. A pié dans les rües. Diné chez ma belle soeur, ou Therese temoigna etre fort contente des livres. A Hezendorf chez Me de Reischach j'y trouvois le Nonce et Galeppi. Puis travaillé jusqu'a 10h. j'allois finir la soirée chez Me de Fekete, ou je trouvois le Chancelier d'Hongrie.

Beau soleil et froid.

♂ 23. Octobre. Le Ce Edling a été avant hier matin chez

[192v., 388.tif] moi. <Ce> matin Spizbarth et Wachtel, deux Subalternes de la Buchhalterey de la Banque, qui demandent a etre augmentés d'appointemens. A la Buchhalterey parlé a Beekhen sur les arrerages de Comptes et de raports. Schotten m'a dit hier que les premiers sont plus nombreux qu'on n'avoit crû. Retourné a pié. Passel chez moi, me parla longuement sur son referat du Tyrol avec ses fleurs de rhetorique. Dicté a Schimmelpfenning sur le Magasin des fers. Diné chez l'Amb. de France, avec tous les Sternberg, le grand Chancelier, sa femme, Me de Hazfeld, la Pesse Charles, Me Potocka, les deux freres Sinzendorf, Me d'Oeynhausen, les Rothenhahn, les Anglois ou Irlandois, Alberti, le Cardinal, l'Eveque de Trente, la Marquise, Me de Fekete. La Pesse Charles aimable, Leonore occupée du Bailli, l'Amb. me parla de l'avenir, M. de Belderbusch y etoit. J'ai reçû encore de jolies lettres de Trieste. Chez moi. Le soir chez Me d'Harrach apres avoir minuté la resolution Souveraine sur les Provianthändler. Me d'Harrach me conta comme le Cte Rosenberg a eté trois ans avec eux a Milan, et un an a la Haye. Chez Me de Fekete. Broderie du satin pour le grand Chambelan.

Beau soleil

[193r., 389.tif] 24 24. Octobre. Ceux qui ont avancé par la mort du Registrateur Welzer vinrent me remercier. Bekhen parla des données pour le Système preliminaire et emporta un volume de mon frere sur le Credit Tome I. Buechberg m'envoya son Votum sur les Provianthändler. Je fus en peine pour lui. Parlé a Glukh sur les porcelaines a acheter chez la Pesse Eszterhasy. Breindl qui va assesseur de la Banque en Styrie, me paroît un Jesuite et bavard. Fischer s'offrit ses services pour l'encan de la Pesse Eszterhasy. Je fus a la Buchhalterey. Diné chez ma belle soeur, elle ne m'avoit point attendu, la Tonerl alla a l'encan par raport a moi. Le soir chez le Mal Haddik, j'y vis un beau portrait du Pape fait par <Hikel sur> cuivre, que le Mal a payé 24. Ducats et a fait entourer d'un beau cadre. Sa Maj. l'Empereur revint de Brunn en neuf heures de tems entre 5. et 6h. du soir, malade de fièvre et d'erysipele. Chez le Pce Kaunitz qui conseilla Me d'Oeyenhausen jouant a l'hombre. Chez l'Amb. de France. Me Potocka demanda si elle devoit s'adresser encore a M. de Chotek.

Mauvais tems. Pluye.

♀ 25. Octobre. Le matin je fis preter serment a Mayer comme Registrateur et a trois autres. Parlé a Schotten sur

[193v., 390.tif] l'Instruction de la Buchhalterey, a Lischka sur l'affaire de Stenyeniak et sur les Journaux pour les Caisses de la Chambre. Lu a Buechberg chez lui mon Votum sur les negocians en fer de Burgstall, Scheibs et Gresten. Ensuite je fis la même lecture au Cte Rosenberg. Il alla voir diner l'Empereur, ensuite il assista a mon diner, et je lui lus la fin de mon Votum. Le soir chez Me de Pergen. Eunuques qui gardoient Me de Hohenheim, le roi Thessalus représenté a Stuttgard qu'un jeune Prince Scythe vient voir. Les grands Ducs s'y sont rudement ennuyés. Therese bien jolie avec sa gorge naissante. Chez Me d'Oeynhausén. Le Cte Philippe y jouoit. Lord Morton parloit de Pologne. Chez Me Fekete dans la petite chambre qui étoit toute remplie.

Jour gris sans pluie.

h 26. Octobre. Le matin Lischka vint me presenter son fils. Je travaillois sur la Buchhalterey Ordnung. Glukh vint me proposer de preter f. 4.000. au Cte Rosenberg. Dans l'Alstergaßen ou je vis un bureau a tambour, avec des secrets qui doit couter f. 125. Je cherchois envain un autre menuisier au grünen Kranz a Mariaehülf. Dans la Leopoldstadt

[194r., 391.tif] chez le sellier Kaufmann, ou on me dit que je pouvois avoir un joli Birotsche pour f. 400. Les courroyes qui passent les ressorts, invention qui me paroît utile. Diné tête a tête avec le Cte Rosenberg. L'Empereur est en peine de son erysipèle au visage. L'Eveque de Gurk vint apres diné et nous expliqua la distribution des dioceses. Trieste aura l'Istrie et Duino. Encore dans cela M. de Khev.[enhuller] veut brouiller. On a envoyé ordre en Carinthie empecher l'exportation des gueuses dans les provinces voisines. Des gueuses transportées de Gurk a Muhrau chez le Pce Schwarzenberg, ont du retrograder. Travaillé chez moi, puis chez la Pesse Françoisse qui nous fit voir une belle table de Neuwied, un tableau de bois raporté fait par le même ouvrier frere Morave. Me Potocka me dit avoir écrit a l'Empereur. Chez Me de Wallmoden. Me de Hoyos y étoit, je me fis seduire pour y jouer et y perdis 52./53. florins. Rentré a 10h. du soir.

Beau tems, et fort froid.

43me Semaine.

☉ 22. de la Trinité. 27. Octobre. Le matin Wolf de la Banque me porta son raport sur l'entrée des Vins d'Hongrie des vignobles appartenant a des villages autrichiens. Il a examiné la legalité des pretentions de chacun, et le resultat est que 10,550. Pfund de vignobles

[194v., 392.tif] ne sont point en droit d'importer en Autriche leurs 19,780. 7/8 Eymer ce qui epargne aux Etats une diminution annuelle de droits d'entrée de f. 24,280.49 1/2 au detriment sans doute de ces pauvres possesseurs de vignobles. L'Empereur a la fièvre et l'erysipele au visage. Lischka chez moi me proposa de commencer toujours le grand livre du Camerale sur les Journaux sans documens. Braun me porta l'Erforderniß- und Bedekungs Aufsatz pro 1782. que j'attendois depuis le mois de fevrier, depuis 8. mois. L'Obereinnehmer des Etats Rohrwirth me presenta le jeune Groppenberger pour le placer, ils se louerent beaucoup des arrangemens de feu mon frere. Diné avec le Cte Rosenberg et les deux Dréer. Le soir chez Me d'Oeynhausén, joué a l'homme avec elle et Me de Degenfeld. J'y perdis mais avec plaisir par raport a la bonne Compagnie de la maitresse du logis, j'y restois jusqu'a minuit et demie.

Brouillard et froid.

☞ 28. Octobre. Travaillé sur l'Erforderniße und Bedekungs Aufsatz, que je remis a Baals. Il y a une difference de 3. millions entre cet état par Rubriques, et l'Etat par Caisses présenté au mois de Janvier qui étoit plus fort d'autant. Beekhen chez moi, je fus a la Buchhalterey et y parlois a Br<aun>.

[195r., 393.tif] De la chez les Callenberg. J'étois une fois gai avec eux. Diné chez l'Ambassadeur de France avec la Marquise, la Comtesse, le Pce de P.[aar], le Chancelier d'Hongrie, le grand Chambelan, Galeppi et le Comte de Linières. Chevalier Courten qui pendant 14. ans n'alla pas chez Me la D[uch]esse de Maine et lui dit ensuite qu'il étoit un peu enrhumé. Ecrit chez moi. Au Spectacle. Die Physiognomik. Je ris et je pleurois. Peter, Jakob, Hanserl, der Magister, Sophie qui se sauve avec un jeune homme, le petit garçon qui fait l'amoureux d'une jeune fille. Le soir chez le Pce Kaunitz, ou il y avoit Leonore. Schwarzer chez moi.

Jour gris quoiqu'un instant de soleil.

♂ □ 29. Octobre. Le matin le Raitrath Diwald me porta les grands livres de la monnoye. Chio demanda d'etre placé. A la Buchhalterey. Puis je ne trouvois pas Me de la Lippe. A pié chez le sellier lui parler de Birotsche. Le Baron Spiegelfeld chez moi, et le Comte Brigido qui me raporta mon volume sur Trieste. Commencé a revoir la copie de l'ouvrage de Buechberg sur la rectification. Schwalm a envoyé hier des modeles de tous les Journaux introduits dans la Comptabilité de l'Hongrie. Chez ma belle soeur a diner, j'y appris

[195v., 394.tif] qu'on a acheté pour moi des figures de biscuit pour f. 107. a l'encan de la Pesse Eszterhasy. Fini de revoir l'ouvrage sur la Rectification. Le soir chez Me de Pergen, d'ou Me Potocka partit avec Lord Morton et M. Livingston.

Tems triste a se pendre.

§ 30. Octobre. Le matin je donnois a lire au Cte Rosenberg l'ouvrage sur la Rectification. Un nommé Spielberger qui dessine joliment, demanda a etre placé. A la Buchhalterey je fis preter serment a ceux de la Buchhalterey de Vienne. Schotten s'etonna de la peine que je m'etois donné avec la Buchhalterey Ordnung. Diné chez le grand Chambelan a 12. les Jean Eszt.[erhasy], le Cte François, sa soeur Me de Fekete, le Cte Paar, Edling, la Marquise, le B. Spleni de Presbourg et le Gouverneur de l'Autriche Interieure. Spleni me parla au sujet de Schwalm d'abord avec des doutes, puis avec certitude. Le soir au Theatre. King Lear. Affreuse pièce de Shakespear bien jouée par Schroeder, l'horreur de cette ingratitude des filles envers le pere, jusqu'a le laisser exposé a l'ouragan, cet Edgar qui contrefait le fou Tom friert, son pere le Duc de Glocester a qui on creve les yeux, et qui revient sur la scene le moment d'apres. Kent aux fers. Le roi qui s'humilie devant ses ingrates filles

[196r., 395.tif] quel est l'effet que cette piece doit faire. Fini la soirée chez Me de Fekete.

Jour gris et triste.

31. Octobre. Cacheté pour l'Empereur les deux memoires sur les fers. Pohl vint me parler Postes. Le Cte Galaj Hongrois que j'ai vû President a Debresin de la Table du District, actuellement Directeur de la fabrication du Salpêtre dans le Comitât de Zabolcz, se plaignant contre l'administrateur de Pauli qui veut le subjuguer. Chez le Cte Rosenberg que je priois de dire a l'Emp. que mon ouvrage est pret. Chez ma Cousine de la Lippe elle me montra ce qu'écrit celle de Bruxelles sur mes f. 200. et me dit que sa soeur Diede va arriver pour aller en Italie. Wallenfeld de la Regence doit supprimer le Couvent de Klein Mariae Zell avec le Prelat de Moelk. Diné avec le grand Chambelan. Il a dit a l'Empereur que j'ai des papiers pour lui. A 5h. chez le Chancelier d'Hongrie, j'y trouvois le grand Chancelier qui se plaignoit de Colique. Le Chancelier Cte de Chotek et le Vice President Cte Bamfy arriverent. M. Saumil lut son projet sur l'arrangement futur d'une nouvelle Commission Centrale des Postes, dont il voudroit etre rapporteur. Mais comme les points qui composent les agenda

[196v., 396.tif] de la Commission du Prince de Paar ne s'y trouvoient point, nous ne pûmes rien conclûre. Tous paroissent bien intentionné pour le Prince. On ~~me~~ dit un peu des mensonges sur l'augmentation du revenu de la poste. Chotek dit que sans le Centre le Pce Paar ne sauroit distribuer bien les gratialia. Quand tous furent parti, Zichy toujours secateur voulut demontrer en vain que les Comptes des revenus de la Poste ne pourroit etre <remis> en ordre, si les gouvernemens de Province osoient disposer de f. 50. pour rebatir une maison de poste, ces disputes ridicules m'echaufferent. Chez moi a lire avec un plaisir sensible dans Christoph und Else. Chez Me de Burghausen, ou j'en parlois a Swieten. Chez le Pce de Kaunitz ou etoit la Chanoinesse. Chez l'Amb. de France ou je causois avec Me de Zichy, et ou Brigido me consulta sur l'affaire des passeports Barbaresques. Chez Me de Fekete je lus dans les gazettes de Leyde les plaintes de la province de Frise contre le Stadthouder au sujet des navires destinés pour Brest et manquans de tout.

Beau tems. Peu froid.

[197r., 397.tif] Novembre.

♀ □ 1. Novembre. La Toussaint. Le matin Me de Potocka m'écrit un billet pour me demander, ce que les 17. possessions de son mari dans le cercle de Halycz, District de Zaleszyki et de Kolomy payent de Contribution au Souverain. Parcouru mes Prot.[ocolla] Exhibitorum. Chez ma belle soeur. Diné avec le Cte Rosenberg. Nous parlames longtems fort amiablement, je lui promis Lienhart et Gertrud. Au lieu d'aller au service des morts je fus chez Erneste Harrach. De la a l'Assemblée ou étoit Me d'Oeynhausén. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou Chotek me fit quelques démonstrations d'amitié.

Tems de pluie sale et melancolique.

♂ 2. Novembre. Strohlendorf de Trieste fut chez moi. Hier Beekhen, apres lui le Cte Brigido qui parla de suppression du Fleischkreuzer a Trieste. Apres lui le Vice Chancelier, Baron de Gebler qui dit que Cobenzl a été appelé chez l'Empereur. Il emporta les imprimés pour les Journaux des Caisses de guerre et des Invalides. Aujourd'hui parlé a Lischka sur la poste et a Steiner sur ce que demande Me de Potocka. Diné chez le grand Ecuyer avec Melle de Bassewitz, qui joua de clavecin apres le diner. Il me fit present des poesies de Blumauer. Un

[197v., 398.tif] instant chez le Cte Rosenberg, ou étoit Me de Fekete. Je fus travailler chez moi sur les Comptes des Salines de Gmundten, sur l'Impot que payent les Juifs dans toute la monarchie, sur les frais de toutes les provinces qui ne paroissent pas dans les Systemes preliminaires. Ensuite joué a l'Hombre avec Mes de Rothenhahn et d'Oeynhausien chez Me de Fekete, chose que je me reprochois beaucoup ensuite. J'entendis Rothenhahn gronder avec le Cte Buquoy contre la liberté et contre la permission qu'ont les fiacres de se tenir partout. La passion du bien public et la société des femmes ne vont gueres ensemble. Il faut avoir l'ame assez forte pour s'adonner entièrement a l'un et pour renoncer a toute pretention de l'autre coté. Ne pas sortir de sa sphere et s'y affectionner.

Beau tems.

44^{me} Semaine.

☉ 23. de la Trinité. 3. Novembre. Mis en ordre ma bibliotheque. Schotten fut assez longtems chez moi et me parla de son affaire, me dit qu'il ne veut point d'Abschnitt et ne le croit point necessaire. Son doute entre Michelshausen et Reichenbach. Le tailleur porta l'habit neuf de satin qui est fort beau. La poste de Trieste n'arriva qu'aujourd'hui.

[198r., 399.tif] On m'ecrit que ma voiture est partie le 27. et mon bagage aussi. Trois jeunes gens demanderent a frequenter les Ecoles des parties doubles, Chiris dans leur nombre. Wachter chez moi. Hier je reçûs une lettre de ma Cousine de Diede qui m'annonçoit son arrivée, je la portois a sa soeur, Me de la Lippe. A pié chez le Cte Philippe de Sinzendorf, qui souffre de la goute dans l'estomac, son frere, son neveu et le Cte Brigido y etoient, je dis au frere que l'alchymie me paroît une bêtise. Diné chez ma belle soeur, je leur lus apres le diné un chant des Tageszeiten de Zachariae, celui du Matin qui est fort beau et plut beaucoup a Therese. Chez moi je lus dans Christoph und Else, et dans le Soldat citoyen. Chez Me de Thun, ou Gemmingen presidoit, ou Livingston me parla Pologne. Chez Zichy a souper je causois avec Pellegrini. Swieten parla du vent.

Beau tems.

» 4. Novembre. La St Charles. Le matin mon Secretaire Kaemmerer arrivé hier de Trieste se presenta chez moi, il me dit que le corps des marchands n'est pas bien aise de la nomination de Brigido. Je fis venir Bekhen et lui parlois de son departement. Chez le Cte Rosenberg. Le Cte Brigido vint chez moi me faire compliment. Diné chez Me de Goes avec ma belles soeur et sa fille. Joué avec eux au Trois Sept.

[198v., 400.tif] Chez le Cte Kollowrath ou avoient diné Caroline Hazfeld, <...> Seilern, Charlotte Potocka. Me Ernest Harrach me parla de son fils, la Pesse Charles et Ern.[este] K.[aunitz] me firent un compliment cordial. Retourné chez moi. A 7h. 1/2 chez le Pce Kaunitz, ma niece y fut présentée. Mr le Comte, me dit le Pce, Vous etes fort bien en niece. Je pris de l'embarras au sujet de Leonore, je m'en fus chez moi faire sur ce sujet des reflexions serieuses et raisonnables et m'en allois finir la soirée chez Me de Fekete.

Le tems gris. Pluye le soir.

♂ □ 5. Novembre. Glukh me porta mes comptes. Le Directeur des Douanes Loneux fut chez moi, me portoit un memoire qu'il a fait contre les prohibitions et les droits excessifs dont il connoit le nuisible. A la Buchhaltere. Parcouru beaucoup d'Expeditions de la Chambre. Parlé a Lischka et a Bekhen. Diné chez le Cte Hazfeld avec les vieux Colloredo, Me Jean Palfy, la Pesse Françoise, la Pesse Charles, les Kollowrath, la Pesse Bathyan, Belderbusch, Sternberg, deux Comtes Stadion, et leur Abbé, le B. Hagen, le grand Chambelan, a coté de la grande Chancelière a table, elle bavarde beaucoup. Me Haruker y vint apres le diner. Avec le Cte

[199r., 401.tif] Rosenberg a la porte de Me Potocka, puis chez la pauvre Elisabeth Thun, qui paroît bien mal. Lu beaucoup dans le Soldat citoyen. A 7h. chez l'Empereur. Il y avoit Wenzel Sinzendorf, Braun, Nostiz, le Cte Rosenberg. Sa Maj. en robe de chambre, pleine de croutes. D'abord le Cte Sinz.[endorf] parla sur les criminels militaires, que dorenavant on remettra au civil. L'Emp. entra en grand detail, comment punir un homme, qui deserte pour la 3. 4. 5. 6e fois, aussitot <grève> aussitot passé par les baguettes. Braun et Nostiz se recrierent que la mort valoit mieux. Ensuite prouesses du jeune Pergen a son examen. Ensuite le Welt Mann attaqué par Sinz.[endorf] defendu par Nostiz et Braun. L'Archiduc arriva a la fin. Lu encore dans le Soldat citoyen. Puis chez Me de Fekete.

Pluye toute la journée.

✂ 6. Novembre. Le matin Raab chez moi pour m'expliquer l'affaire des quatre terres appartenantes aux Chanoinesses de Prague. Dispute si elles ont anciennement rendu f. 22.000 ou 33.000. Pce Furstenberg qui au commencement etoit pour l'operation de Raab, se laissa persuader ensuite a agir contre. Lui et Sternberg ont fait leurs

[199v., 402.tif] observations sur ces quatre types. Je remis a Sa Majesté mes opinions sur la plainte des drey Märktler et sur celle des maitres des forges en Carinthie. Elle m'avoua que sa tête n'y est pas, qu'Elle a un bandonnement qui l'incommode beaucoup. Je Lui parlois de Dimpfel, de l'Erforderniß und Bedekungs Aufsatz, de la cherté de la procréation du sel a Gmundten, comme on pourroit preferer de fournir la Bohême de sel de Galicie. L'Emp. me montra le Welt Mann qu'il a fait chercher au sujet de la dispute d'hier. Chez le Cte Rosenberg. L'Eveque de Gurk y étoit. Bekhen chez moi me parler de son departement. Diné chez Me de Windischgraetz avec ma belle soeur et sa fille, Nostiz, le jeune Harrach et Me de la Lippe et Ingenhousz. Apres midi nous jouames a la lotterie de vaisselle. 70. blancs. Le jeune Callenberg vint chez moi. Ecrivis a mon Pfleger pour qu'il offre le logement de la Commanderie a Mes de Paar et de Manzi et a Melle de Nimptsch. Le soir chez Me de Pergen ou je restois longtems et m'ennuyois. Fini la soirée chez Me de Fekete, ou je donnois la lettre au Ce de Paar.

Jour gris et pluvieux.

24 7. Novembre. Le matin fini le Soldat citoyen. Papiers concernant la seigneurie de Herbersdorf en Styrie que Raab a voulu arranger a sa manière, papiers concernant les Lycaea d'Yhnsprug,

[200r., 403.tif] de Graetz et de Brunn. Le Noble vint m'avertir de la part de l'Empereur que la Princesse de Wurtemberg doit entrer dans cet appartement cy. On m'en proposoit un a la place, qu'a occupé la veuve Swieten, qui ne me plut gueres. A la Buchhalterey. De la chez Buechberg. Il voulut m'inspirer de la méfiance pour Lischka, il trouvoit a redire que Bolza <...> a coté des Buchhaltereyen son bureau. Le Cte Rosenberg me dit que j'aurois un appartement au premier a coté de l'Archiduc. Diné chez le Cardinal avec les Charles Lichtenstein, les Harrach, leurs enfans, les S. Julien, les jeunes Seilern, la Pcsse Clary, l'Eveque de Gurk, le Pce Adam Auersperg, le Cte Charles, le Cte Wenzel Sinzendorf, Koller, Henry Au[ersperg], Dominic K. [aunitz] et Me sa fille. De retour chez moi commencé a preparer ma sortie d'ici. Eger vint et je lui lus mon opinion sur les drey Märktler. Chez Me de Wallmoden ou je restois jusqu'a 10h. Chez l'Amb. de France, ou j'appris que la flotte angloise a été poussée par une horrible tempête dans la Mediterranée sans avoir pû toucher Gibraltar. Par la même tempête un vaisseau de guerre espagnol a été jetté contre Gibraltar et deux fregates ont péri. Les flottes combinées ont poursuivi la flotte angloise. L'Ambassadeur regretta que mon nom

[200v., 404.tif] dû s'eteindre.

Jours gris sans pluie.

♀ □ 8. Novembre. Un Lieutenant au service de Mayence, Gudenus d'Erfurt me porta une b boîte contenant toutes les différentes préparations de Laines selon le plus ou moins de degré de finesse et un secret pour laver le linge et habillement d'uniforme des soldats qui sur une armée de 200.000 hommes doit épargner f. 90.000. On demeubla tout chez moi. L'Archiduc, le grand Chambelan, Ern.[este] Kaunitz, Me de Chanclos vinrent y assister. On me logea dans l'appartement qu'a occupé la Ma[recha]lle Linden et en dernier lieu Me de Thurn, née Reischach. A côté de l'escalier. Ma chambre de travail au NE. Je la trouvois d'un froid épouvantable, ce qui me donna de la mélancolie. Diné chez le Pce de Kaunitz avec ma belle soeur et Therese, les Rothenhahn, Me de Dietrichstein, les deux Bassewitz, Me de Clary, le Nonce, Galeppi, Gemmingen, Swieten, l'Abbé Kloz. Nous étions 16. et le Prince dit maintes gentilleses à Therese. Le soir chez la Pesse Picolomini où il y avoient les Zichy, et chez Me de Pergen où je vis la brillante jeunesse faire nombre de jeux de l'esprit et du corps.

Le tems se mit à la neige, et il fit un froid épouvantable.

♂ 9. Novembre. Je m'habituais un peu à mon nouveau quartier.

[201r., 405.tif] On vint assurer les serrures et calfeutrer les fenetres. Le grand Chambelan vint me voir. Mandel me rendit compte des fiefs et me porta des nouvelles de Frederic. Eger m'a fait dire hier que l'Empereur avoit tout resolu sur les fers selon mon raport. A la Buchhalterey. Je lus des papiers sur le commerce des grains en Galicie, dont la Compagnie qui debite les sels, vouloit s'approprier le monopole. Lu avec grand plaisir dans le Schweizerblatt sur la Justice criminelle. Diné chez le Cte Rosenberg, je trouvois Me de Fekete en pleurs, et sanglottant. Apres le diner je leur lus dans le Welt Mann über Ur[t]heil. Elle fit semblant de s'en aller, se plaignit d'etre maltraitée par quelqu'un qu'elle avoit tant temoigné d'attachement depuis douze ans. Je partis pour laisser acheminer la reconciliation. Minuté une lettre pour M. Fellenberg. Schwarzer me dit qu'on n'a pas continué les Comptes des monnoyes sur le pied ou mon frere les avoit mis. Buechberg se plaignit l'autre jour de ce que Michelshausen n'auroit pas le grand livre de la guerre, mais Poegler. Je fus ~~au spectacle entendre les~~ chez *Me de Burghausen* qui me donna a lire deux volumes de Sigfried von Lindenberg Roman allemand qui doit etre une satyre sur le Duc de Weymar, le maitre d'ecole qui lui imprime

[201v., 406.tif] des gazettes et qu'il fait president de son academie doit etre la parodie de Wieland. Le gentilhomme est souverainement ignorant, mais un bon coeur, il s'amourache en chemin, lorsqu'il retourne d'excursion qu'il avoit commencé vers les etats du roi de Prusse. Chez Colloredo ou je vis Me de Czernin. La compassion de mon cocher me fit rentrer chez moi.

Tems affreux. Neige et tourbillon de vent.

45^{me} Semaine.

⊙ 24. de la Trinité. 10. Novembre. Le matin apres la messe chez le Cte Rosenberg. Il me parla de l'histoire d'hier, disant qu'il a été fâchée qu'il n'y vint pas le soir. Kienmayer <mecontent> de son fils. Diné chez Me de Goes avec ma belle soeur et Therese. Le soir chez le Cte Rosenberg. Au Spectacle. Les Philosophes. Belle musique de Paisello et le texte même passable. Je parcourus un écrit de Bekhen sur l'abolition des <corvées> particulièrement a la Seigneurie Camerale de Herberstorf en Styrie. Ne trouvant pas Me de Fekete je m'en retournois au logis, lire dans les Moyens de detruire la mendicité en France.

La neige profonde comme au mois de janvier.

⋈ 11. Novembre. Le matin le Cte Rosenberg vint me trouver, je lui montrais de mes papiers. Travaillé sur ce papier de Beekhen. Il

[202r., 407.tif] fut chez moi le matin. Diné chez l'Amb. de France avec les vieux Colloredo, Me de Palfy, Me de Sternberg, les Durazzo, les Rothenhahn, le Cte Seilern, Reischach, le grand Chambelan, le Cardinal, M. Stadion, Lord Apsley, le Pce Paar, M. de Berenger. Mon habit brodé de satin plut. Le soir chez Me de Reischach qui plaisanta sur ce que Me de Chanclos <couchoit> avec la Princesse. Galeppi y etoit. Fini la soirée chez le Pce de Paar, Chotek me parla de Bolts, qui est encore ici.

Jour gris de degel.

♂ □ 12. Novembre. J'avois été Dimanche chez Buechberg. Baals me porta des calculs qui prouvent que le quintal de Sel de Gmundten ne coute point 45. Xr., mais 19. a produire. A la Buchhalterey. Avec Braun a la Caisse des billets de Banque, je vis comment on liquide les sommes qui y sont en argent comptant et en billets. On me montra les talons des billets et un petit livret contenant l'historique. Jusqu'en 1778. il n'y avoient gueres que 4. millions dans la circulation. Depuis 1774. jusqu'en 1778. il n'en etoit pas sorti des caisses. En Janvier 1782. il n'y avoit que huit millions et <demi>

[202v., 408.tif] dehors, a present il y en a 10. partiedans les Caisses, partie en circulation. Et les deux millions qui restent encore dans les livres ne sont que des billets de cinq florins peu recherchés dans la circulation. J'ai vû la Caisse Secrete des Obligations qu'on a achetées avec l'argent comptant rentré pour les billets, et dont on tire l'interet sur l'Etat. Chez Me de la Lippe. Chez ma belle soeur. Schwalm chez moi accompagné de sa seconde fille. Diné chez Durazzo. 19. hommes. 6. femmes, parmi lesquelles Me d'Oeynhausén qui me plaisanta sur ma morale rigide, et avoua que c'est elle dont parle la feuille du Welt Mann. Keith crût au gazetier de Cologne que l'Amiral Howe a jetté 4000. hommes dans Gibraltar. A la porte des Czernin ou j'avois dû diner. Sorbée vint prendre la mesure de l'armoire. Mon secretaire m'annonça l'arrivée de mes hardes et ballots de Trieste d'ou ils sont partis le 27. Octobre. A 7h. chez l'Empereur. Il y avoient le Cte Rosenberg, Chotek, Schafgotsch, Cobenzl vint le dernier. On parla Russie. Suede. L'Emp. me fit une espece d'excuse sur ce qu'il avoit dû me deplacer. Il imita la benediction qu'a donné le Pape. Pùo fare iddio! Poveretti etc.

[203r., 409.tif] Je me reprochois d'avoir trop peu parlé. Sa Maj. se rejouït beaucoup de la nouvelle que l'Amiral Howe a ravitaillé Gibraltar et n'a pas même rencontré les Escadres de la maison de Bourbon. Chotek est d'une jolie vivacité. Chez le Pce Kaunitz. Erneste me promit des meubles. La Princesse entrera Sammedi dans son appartement. Chez Me de Fekete.

Le tems gris. Degel prodigieux. Mercure a passé devant le disque du soleil.

✂ 13. Novembre. Fischer et Matthauer chez moi. Lu le protocole sur la Comptabilité des Taxes. A la Buchhalterey. Braun malade. Nötte concernant l'Illumination de la ville. Mes ballots sont tous distribués [!] à la maison Teutonique, chez ma belle soeur, à No 71. dans la Teinfalt Straßen et ici chez moi. Je vis mon ancien appartement tout arrangé pour la Princesse Elisabeth. Lu dans les Moyens de détruire la mendicité. Diné chez le Cte Rosenberg à 10. Mes de Los Rios, et de Fekete, les Ctes Brigido et Edling, Martini, Eger, Born. Le dernier me témoigna sa joie sur la résolution de l'Empereur concernant le magasin de fers et son Contrât. Il me parla des désordres que Mytis a fait à Nagybanya. Schwarzer chez moi, me dit que Peithner, Gerhauser et Schloissnigg ont été très actifs sur ce sujet ce matin. Baals me porta le rapport sur le système préliminaire pour 1782. Le soir chez Erneste Harrach, où arriva la jeune femme

[203v., 410.tif] belle et radieuse. Chez Me de Wallmoden ou Melle de Bassewitz joua au Trictrac et je parlois de Lienhart und Gertrude. De la chez moi.

Tems gris et triste.

24 14. Novembre. Le matin commencé a lire et a dicter le raport sur le Système preliminaire pour l'année 1782. Wirth me porta des echantillons de mes armoiries gravées pour la vaisselle. Ceux de la douane ouvrirent les caisses qui sont ici et on porta la vaisselle dans ma chambre. J'envoyois Schimmelpfenning chez Buechberg. Diné avec le Cte Rosenberg. Il me dit que je devrois etre l'âme du Conseil d'Etat. Il me nomma ceux qui seroient le soir chez l'Empereur. Il s'amusa de ce que Joost dit tant de belles choses dans Christoph und Else. Je travaillois chez moi avec peine sur le Système preliminaire. A 8h. chez Me de Reischach. Je fus bien etonné quand Sternberg me conta la promotion de 12. Chevaliers de la Toison d'or faites cet apres midi. Le Pce de Hesse. L'Emp. l'a notifié a sa belle mere la Pesse Françoise par un billet. 2.) le Duc d'Aremberg. 3.) le Pce Schwarzenberg 4.) le Grand Chancelier. 5.) Le Cte Wenzel Sinzendorf. 6.) le Cte Khevenh.[uller] Gouverneur de la Styrie, de la Carinthie, de *la* Carniolie. 7.) le Cte Schafgotsch. 8.) le Cte Thurn, Grand Maitre a Florence. 9.) le Pce Albani a Milan. 10.) le Pce de Gavres. Grand Chambelan a

[204r., 411.tif] Bruxelles. 11.) le grand Mal Cte Wrba 12.) le Vice Chancelier d'Hongrie Cte Charles Palfy. Je fus bien étonné de cette nouvelle inopinée. Causé avec la Baronne sur mon ménage. Elle me dit qu'en donnant 30. Xr. par jour à la femme de charge et 48. Xr. à mon secrétaire, je remplissois la loi et les Prophètes, elle me conseilla de donner à manger à mes gens et point de l'argent. De la chez l'Amb. de France. En entrant il me dit, que sans ma croix je serois de la promotion. Chez Me de Fekete ou je fis compliment à la Marquise, le Pce de Paar grumela.

Temps triste de dégel.

♀ □ 15. Novembre. La St Leopold. Lischka vint après la messe et nous cherchâmes dans les volumes de feu mon frère l'abus des assignations d'une caisse à l'autre. Pohl vint me parler Buchhaltung et je lui donnois une commission à ce sujet pour le Comte Chotek. Le Cte Rosenberg vint me faire une petite visite et me dit que Raab est si enchanté de la résolution sur les fers. Dicté sur le rapport d'hier, je parcourus pour cet effet mes papiers sur les Pays-bas. Diné chez ma belle sœur. Je lus à elle et à Thérèse le chant de Zachariae sur le midi, qui est moins beau que celui du matin. Après le dîner passé à la porte des Leopoldines, Me Kaunitz, la Pesse Française, Me de Sternberg. Je lus chez moi avec

[204v., 412.tif] grand plaisir dans le Volume de mon frere qui contient les rapports sur les Systemes preliminaires depuis l'année 1765. Je m'y instruisis beaucoup. Chez le Pce Kaunitz. Il etoit a entendre jouer du violon M. de Wielahorsky. Chez Me de Pergen. Lilla Resel me dit qu'elle n'oublieroit jamais mon frere. Un Chanoine Sauer vint. A l'Assemblé chez Hazfeld. Causé avec Me de Tarouca, la Cesse Amelie, Me Potocka et le B. Reischach. Chez Me de Fekete, ou Me de Paar me parla de ma Commanderie de Friesach. Je lus encore chez moi avec plaisir.

Le tems un peu plus beau. Le soir pluye.

16. Novembre. Baumberg l'archivair de la Chambre me pria de placer son frere. Oertel demanda a etre placé et me porta des copies de mon Catalogue alphabetique. Mes habits arrivés de Trieste etalés. A la Buchhalterey parlé a Bekhen. Le menuisier porta un nouveau bureau pour moi avec force secrets. Il est fort grand. Continué a revoir le rapport. Passel m'ennuya chez Baals avec son Tyrol. Diné chez le Cte Rosenberg avec Pellegrini. Celui ci pretendoit que nous n'avions pas plus de 142.000 hommes effectifs, qu'il n'y en avoient pas vint mille en Boheme et en Moravie, sans les commandés pour la construction des forteresses. Le soir avant 7h. chez

[205r., 413.tif] l'Empereur. Sa Majesté me dit en entrant que demain ou apres je viendrai chez Elle avec le grand Chancelier, le Chancelier et le Comte Cobenzl, et qu'il seroit question d'argent. Les invités étoient aujourd'hui les Generaux Nostitz, Terzi, Wurmser, le Colonel Zehentner, les Ctes Schafgotsch et Sternberg. On ne parla que guerre des Turcs, present du douanier d'Egypte, Ambassade de Maroc. De la chez le Pce de Colloredo ou Joseph C.[olloredo] fit ses observations sur la toison de Khev.[enhuller]. Chez l'Amb. de France. M. de Linieres, Berenger, Barthelemy, le Pce de Ligne et Me de Hoyos jouerent un proverbe. Chez Me de Fekete. L'apprehension de guerre m'affligeoit vivement.

Pluye et jour gris.

46me Semaine.

⊙25. de la Trinité. 17. Novembre. Le matin l'esprit en peine je parlois chez moi a Lischka, a Schotten, a Baals, au jeune Braun. Le grand Chambelan vint me voir. Brigido aussi. Je fus raisonner avec Buechberg ayant reçu un billet de l'Empereur qui me citoit a la séance ce soir a 5h. 1/2. Diné chez ma belle soeur. Je leur lus dans Zachariae. A la porte de Me de Chanclos. Je travaillois sur les moyens de faire la guerre jusqu'a ce que je descendis. L'Empereur

[205v., 414.tif] se plaignant beaucoup de frisson, fièvre et hémorroïdes. On s'assit. Elle commença par dire que les circonstances obligeoient de se tenir prêt, quelque aversion qu'on puisse avoir pour la guerre, et qu'il falloit chercher d'avoir d'ici au printemps 12. millions, qu'il emprunteroit en Hollande, en Italie, Ko.[llovrath] replica qu'il y avoit 9. millions dans la caisse de reserve, qu'il en savoit 3. autres, que l'on pourroit dit il, épargner sur l'artillerie, il fit un marginale de l'Unangreifliche Vorrath. Il parla des Frist Zahlungen qui devoient regler le terme des emprunts a faire dans les Paÿs bas. Chotek aussi parla de cela. On conclut d'emprunter 8. millions en Flandres et 3. en Italie ou Ko.[llovrath] observa qu'on devoit defendre aux Milanois de s'aider du secours de Genes. On calculoit sur 53. millions moyennant l'ordinaire et l'extraordinaire et cette caisse de reserve. Je ne dis pas beaucoup, voyant que des deux cotés l'objet se traitoit avec tant de légèreté. Lu des papiers chez moi. Chez Me de Reischach. Soupé chez Me de Czernin, j'y fus a mon aise, causé avec Jos.[eph] Co.[lloredo] et Keglevich.

Jour gris et pluvieux.

» 18. Novembre. Lu dans ce volume de mon frere contenant les rapports sur les Staats Inventaria. Buechberg vint et me porta un

[206r., 415.tif] papier concernant Enzesfeld. Je lui lus le raport. Wirth emporta l'argenterie pour y faire graver mes armes. Diné avec la Marquise, le Cte Rosenberg, le Nonce et Galeppi et l'Ambassadeur de Venise chez Me Ern.[este] Harrach. Ils etoient affligés d'avoir manqué la toison. De la chez moi. Puis au Spectacle. On joua Henry 4. roi d'Angleterre, piece de Shakespeare, ou il y a ce singulier rôle de Falstaf, coquin rempli de vanterie. Schroeter s'etoit donné beaucoup de ventre et marchoit a peine. Son rôle est penible. Un roi mourant qui meurt ensuite plein de superstition, un jeune Prince perdu de debauché qui se <...> revient a son pere, renvoye en commençant a regner tous ses compagnons de debauché. Hotspur qui fomenté la rebellion de Percy. Une femme d'auberge est la seule femme sur le théâtre. De la chez le Pce de Paar ou le President de la Chambre m'approcha, pour me parler de la séance d'hier. Un instant sur le rempart le matin.

Le tems assez sec.

♂ □ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Le matin lu dans ces raports de feu mon frere. Je trouvois qu'il se donna une peine cruelle pour presenter avec l'ordre le plus exact les seuls residus de Caisse, et cela tous les mois. Peu de vertige,

[206v., 415.tif] de principes d'administration dans tous ces enormes rapports, et toujours des chipotages avec la Chambre des Finances. Je m'occupois a extraire les notions que me fournit Schotten sur la depense d'entretien d'un regiment de toutes les differentes especes de troupes. Nous avons le pié de 313,000. hommes et 251,000. effectifs, les congédies a terme deduits. Parlé a Buechberg a la Chancellerie. A la Buchhalterey. Parlé a Braun sur la caisse de reserve. Chez ma Cousine un instant, je lui remis une lettre de Me Canto. Diné avec le Cte Rosenberg et Me Fekete. On parla d'education. Puis chez Me de Thun faire compliment a la Cesse Elisabeth. De la chez moi je m'ennuyois de moi même. Chez Me de Burghausen. Enfin a la grande assemblée de l'Ambassadeur ou le Cte Wenzel Sinzendorf me fit voir le Hand Billet par lequel l'Empereur lui confere la toison. Il est conçu dans les termes les plus flatteuses, je m'ennuyois la et portois un mortel ennui chez moi bien ridicule, bien deraisonnable, bien injuste.

Le tems beau et le matin fort froid.

ø 20. Novembre. Continué a lire dans ces Vorträge sur le Livre au Centre. Sigfried von Lindenberg devient interessant

[207r., 417.tif] dans le 4me volume. Lischka me parla avec doute sur l'operation de Schwalm. M. de Riedesel m'annonça hier que Me de Diede devoit arriver aujourd'hui ou au plus tard demain. Chez le Comte Rosenberg. On a parlé hier Economistes. Chez l'Empereur, Chotek et surtout Cobenzl ont parlé en faveur. Je fus au fauxbourg. Me de la Lippe etoit partie pour Burkersdorf. Chez les Callenberg. Diné chez le Pce de Kaunitz avec les Heathford, Me de Harsch, le Chev.[alier] Keith, Pellegrini, Me de Sinzendorf et sa fille la Nanerl. Le Pce parla d'une lettre de Madrit du 24. qui ne lui dit rien de l'attaque de M. de la Motte Piquet. La Nani Sinz.[endorf] fort aimable. Je retournois au fauxbourg, mais Me de Diede n'etoit point arrivée. Le commencement du livre Irthümer und Weisheit me plut. Chez moi a finir le volume de mon frere sur les Staats Inventaria. Fini la soirée chez Me de Zichy ou je causois avec Chotek.

Il neigea beaucoup et fit froid.

21. Novembre. Le matin écrit des lettres. Hier j'ai rangé mes papiers entre les deux portes. Le tailleur me parla livrées. Lettre du Douanier d'Egypte avec une incluse pour l'Empereur. Au fauxbourg, je ne trouvois que Me de la Lippe seule, Me de Diede paroît encore arrivée. Le Cte de la Lippe un instant chez moi.

[207v., 418.tif] Diné chez le Pce de Colloredo en grande et nombreuse compagnie. Les Gund.[acre] Colloredo arrivés hier. La Pesse Charles qui avoit un bel habit de Satin Carmelite, le Pce Louis, Me de Hazfeld, la Pesse Françoise, France, Espagne, le Nonce. De la avec le grand Chambelan chez Cte Jean Eszterhasy pour faire compliment a la Marquise sur son jour de naissance. Chez moi, puis chez Me de la Lippe ou je trouvois Me de Diede arrivée qui d'abord m'embrassa cordialement, j'y restois jusqu'a 10h. elle me dit que Lord Egremont lui avoit parlé de moi. Le Baron avec le même air doux et triste que je lui avois vû en Angleterre.

Beaucoup de neige.

♀ □ 22. Novembre. Le matin Bekhen me porta son ouvrage et l'arrangement de la Chambre des Comptes des fondations. Noble vint me porter encore l'agréable nouvelle, que je devois ceder une de mes chambres a Me de Saurau, il fit esperer que l'on me donneroit l'appartement de l'Archiduchesse Therese, qui vaudroit beaucoup mieux. Je fus trouver mes Cousines a l'appartement de la cadette, a laquelle je trouvois beaucoup de ressemblance avec son frere Hermann. Elle me dit que l'affliction de sa soeur la peinoit

[208r., 419.tif] beaucoup <...> pour elle, elle avoit taché de se defaire du trop de sensibilité, et qu'elle en valoit peut etre un peu moins qu'autrefois. Elle se plaignoit de Me de Buquoy, qui apres avoir été fort liée avec elle a Spa, avoit passé devant ses fenetres a Francfort sans s'arreter. Elle a les traits forts, de grands yeux point beaux, de beaux sourcils, un né aquilin, un joli bas du visage, le front trop grand. Elle me reprocha de n'avoir point été a Muscau en 1770. Diné chez l'Ambassadeur de France diner d'hommes. M. de Linières parla beaucoup marine apres le diner. Reischach de l'affaire de Mytis. M. de Brigido qui y dina, avoit été prendre congé de moi. Je restois chez moi a travailler. Eger vint me parler de la prohibition de l'Exportation des grains, et se nota le livre des Erreurs et de la verité. Je fus tenir compagnie a mes cousines jusqu'a 11h. du soir, mes boutons leur plurent sur l'habit de Vigogne. F.[rederic] n'est pas si content qu'on le croiroit.

Neige et froid.

ñ 23. Novembre. Hier un homme recommandé par le ~~Comte~~ Pce de Kaunitz, aujourd'hui un recommandé de Gebler fut chez

[208v., 420.tif] moi. Travaillé sur le papier de Bekhen. Donné a Glukh un papier a presenter au Landhaus au sujet du retard qu'on met dans le payement d'Enzesfeld. Je me plaignis au Cte Rosenberg sur cet arrangement de mon quartier, assez inutilement. Chez Me de Dieden, elle me parut fort aimable, mais sa soeur etoit si triste. Chez ma belle soeur. Therese me montra une lettre de Me de Baudissin. Diné avec le Cte Rosenberg. A 6h. 1/2 chez l'Empereur. Apres que ses medecins furent sortis, je lui remis la lettre du grand Douanier d'Egypte. Il m'expliqua tous les fonds pour la guerre, il temoigna un grand desir de l'eviter. Il me dit qu'on s'opposoit a la prohibition d'exporter les grains sur tout par la voye de Trieste, je lui dis que c'est tenir la <source> des richesses. Je ne pus lui parler ni de mon logement ni de Me de Diede. Il s'assembla chez Sa Majesté le Pce de Paar, Charles Palfy, Jos.[eph] Collaredo, Keglevich, le Pce Charles. On parla galeres, Guimené, action de Maxen. L'Empereur dit que même marié, il n'auroit pas voulu coucher toujours avec sa femme, de peur de l'incommoder. Je fus chez le Pce de Kaunitz, ou Me de Diede avoit été, j'y trouvois Me d'Oeyn<hausen>.

[209r., 421.tif] Mon frere m'ecrit de Berlin du projet de marier Therese au cadet des Baudissin, qui devoit prendre notre nom. Il me marqua qu'il me substitue a sa femme pour Gauernitz, seulement je devrois assurer f. 600. de pension a sa femme sur Wasserburg. J'avoüe que j'ai de la peine a renoncer entièrement a l'espoir de me marier, quelque peu d'esperance qu'il y ait pour cela. Avec mon caractere inquiet et defiant aurois-je jamais *pû* etre heureux en mariage. C'est une grande question. Actuellement il vaudroit mieux avoir une maitresse, je crains d'etre son esclave, et je le suis de mon ennui et de mes rêves creux. J'ai parlé encore a l'Empereur de la necessité de s'occuper de la perequation de nos provinces, pour avoir une base sur laquelle fonder des augmentations d'impot en cas de besoin. Je lui ai parlé encore en faveur de Combelle, et il a paru n'avoir aucune difficulté sur ce sujet, seulement il a demandé s'il ecrit vite. Me de Diede plaisantoit si joliment ce que Lavater a dit sur la silhouette des deux soeurs unies, dont l'une dit-il, donne et l'autre reçoit davantage. Henriette sera dans le dernier cas et Louise dans le premier. L'Empereur se souvint qu'il ne savoit pas ou etoit

[209v., 422.tif] actuellement l'affaire de la Tranksteuer.

Jour gris. Un peu de soleil.

47^{me} Semaine.

⊙ 26. de la Trinité. 24. Novembre. J'avois de l'humeur sur *ce* que l'on m'enleve une chambre pour la donner a Me de Saurau. Le Hofrath Schotten vint chez moi, Lischka et Pohl. Vers midi chez ma Cousine, nous causions joliment quand les Oeynhausens arriverent. Elle pourroit bien surveiller le mari, pour qu'il ne s'attache point. Diné chez le Pce Louis avec sa mere, sa soeur, les Chotek, le jeune Kinsky, les Charles Zichy. Le Baron disserta beaucoup a table sur la litterature allemande. Le General Wurmser se souvint de m'avoir connu il y a 20. ans et me parla de la propriété du paÿsan. Chez l'Envoyé de Prusse, j'y trouvois ma Cousine qui me parla si joliment. Il y avoit grand et beau monde. Chez moi j'ecrivis a Louise pour lui proposer de venir le matin chez moi. Chez Me de Reischach ou elles avoient été chez le Pce Colloredo ou je les retrouvois. Gundaccar C.[oloredro] me plaisanta sur l'habit de Satin. Braun demanda des nouvelles de Schotten. J'accompagnais mon aimable Cousine et rentrois chez moi tristement et inutilement mécontent de moi même.

Degel et jour gris. [210r.]

⊙ 25. Novembre. Le noir dans l'esprit ne me laissa pas dormir toute la nuit. Le matin on demeubla la chambre qui me separoit de Me de Saurau et on la lui remit. Schotten fut deux fois chez moi, un homme recommandé par la Pesse Kinsky, puis Buechberg, Schwalm aussi, je revis une de ses expeditions. Ma chere cousine Dieden vint passer quelques instans chez moi avant d'aller chez la Pesse Elisabeth, je la trouvois fort aimable, elle entra dans mes peines, elle me consola et comprit qu'il me faudroit la société d'une femme, elle prit le Chocolat chez moi. Diné avec le Comte Rosenberg et son cousin. Schwarzer m'avertit que le Cte *Fr.[ançois]* Kollowrath et Khevenhuller étoient convenus ensemble d'accorder plus de revenant bon au Bergrichter d'Eisenaertzt von Aicherau. Apres midi j'expediois le protocole de Gebler et les points concernant les agenda de la Commission de la Poste. Le soir chez Me de Pergen ou Me de Wallenstein jugea que Me de Diede avoit 35. ans. Le Chev.[alier] Keith se plaignit du bureau de la poste qui lui envoie ses lettres si irregulierement. Chez Ern.[este] Harrach. M.[adam]e voulut que j'eusse des boutons massifs sur mon habit de Vigogne. Chez le Pce de Paar. Mes deux Cousines se mirent a une table a causer avec Me de Hoyos, j'y assistois, et fus a la table du Prince avec Me de Diede par les soins de Me de Wallenstein. Apres souper Me

[210v., 424.tif] de Fekete fort poliment me pria de lui faire connoître ma charmante Cousine. Me de Paar m'en dit mille biens. Je fus content de ma journée.

Tems gris et triste.

♀ 26. Novembre. Le matin parlé au tailleur pour un habit d'Ecarlate, a Glukh sur le bail des dixmes de Traestorf, au B. Orzy qui s'en va Administrateur a Temeswar, et qui me conta qu'un des nouveaux possesseurs Popowich a été assassiné par ses paÿsans, a plusieurs ecrivains. Arrangé les comptes du mois d'Octobre avec mon Secretaire. A la Buchhalterey. De la chez Me de Dieden qui me ferma la bouche quand je voulus dire une drolerie, sa soeur étoit avec elle. Lady Carmarthen s'etonnaît qu'on put s'attacher a Louise. Diné chez le Cte Goes avec Madame chez les Schwarzenberg qui sont arrivés hier. Accompagné la Princesse jusques chez Me de Chanclos. Continué mon long raport sur le Systeme preliminaire. Le grand Chancelier m'avertit hier que la Séance n'auroit pas lieu demain, a cause que le Conseil de guerre pretendoit masquer sous de faux articles le million que l'Empereur demande de plus, et que l'Emp. veut lui même presider. Me de Buquoy écrit beaucoup de choses pour moi a Me de Fekete, supposant que c'est moi qui avoit la toison. Chez Me de Wallmoden. Elle me restitua mon livre. J'y vis avec

[211r., 425.tif] plaisir arriver mes Cousines et causois avec Louise qui me plait beaucoup. Mais chez l'Ambassadeur de France l'egoïsme m'enleva ma joye, j'eus trop peu l'occasion de lui parler selon moi, ce qui me donna de l'humeur.

Tems de degel.

§ 27. Novembre. Le matin Leutschacher me porta un dessein de broderie pour l'habit Ecarlate. Ce livre des Erreurs et de la Verité est trop singulier, rempli de choses incomprehensibles ou au moins d'une metaphysique assez obscure, principes d'adoptes. Diné chez Me d'Oeynhausén avec mes Cousines, Me de Degenf.[eld], les Thun et la Ctesse Christiane, Gemmingen, Wallmoden, Keith, les Riedesel. La maitresse du logis voulut me battre froid. Apres table je fus enchanté de ce que ma Cousine Louise dit sur les Confessions de J.[ean] J.[aques] qu'elle excuse sur l'affaire du ruban precisement par la sincerité de son aveu. Je fus remettre a l'Empereur le raport sur la Kriegsbuchhalterey et lui parler du Staats Invent.[arium]. Il regretta vivement les apparences de guerre, y ajouta cependant qu'on pourroit faire quelque acquisition qui aidat a payer les dettes. Il me recommanda le jeune Buechberg et me dit avoir ouï dire que ma Cousine etoit fort aimable. J'y etois

[211v., 426.tif] entré apres M. de Pergen. J'allois retrouver mes Cousines chez l'Envoyé de Prusse et y restois un peu avec elles. Tard je les retrouvois chez Colloredo. Henriette se servit de ma voiture et Louise avec laquelle je causois, me mena chez Me de Pergen ou il y avoit un petit bal, j'y trouvois tant de douceur a causer avec Louise. Un instant chez les Czernin, ou j'avois du souper, ils m'inviterent une fois pour toujours. J'admirois les desseins de paysages de Hacker[t]. Terminant la soirée chez Me de Zichy j'y entendis avec plaisir dire du bien de ma Cousine. Mon coeur etoit rempli d'elle.

Tems de degel.

24 28. Novembre. En noir pour les vigiles de notre bonne defunte Imperatrice. Chez le Cte Rosenberg. Il me vint dans l'esprit de distribuer les revenus de l'Etat pour 1782. par differentes branches principales, j'y travaillois lorsque mes Cousines arriverent a 1h. 3/4. Elles prirent chez moi le Chocolat, parlerent de mon sejour de Musca de l'année 1765. ou je dois avoir disputé avec la Gontard et reproché a Louise qu'elle ne se mettoit pas a coté de moi. En 1769. elle a escamotté une mienne lettre a Henriette, dont elle fut beaucoup

[212r., 427.tif] grondée par son pere et par ma mere. Elle se souvient de tout ce que j'ai dit et écrit. Curieuse de voir mes Journaux. En Batavia rayé de blanc et brun, en peine d'être un instant seule avec moi, emporta un mouchoir blanc. Je dinois avec elles chez le Pce de Kaunitz, qui l'éloigna de lui a cause des odeurs. Je l'entendis toucher du clavecin, mais ma joye me quitta. Me d'Oeynh.[ausen] me reprocha ma distraction et dit que j'avois tort de ne pas epouser ma nièce. Le Pce loua les dents de Louise. Chez moi. Puis chez Me de Reischach, je comptois la trouver mais en vain. Elle n'en fit joliment des excuses chez l'Amb. de France, mais je n'y jouïs nullement du plaisir d'être avec elle et remportoïs une melancolie noire qui ne me laissa pas dormir. Schotten m'a envoyé le livre relié sur l'introduction des Journaux a la Chambre des Comptes de la guerre.

Tems de neige et de degel.

♀ □ 29. Novembre. Anniversaire de la mort de Marie Therese. Avant le service d'eglise parlé au Mal Laudohn, il y avoit belle musique de Reuter. Apres 11h. chez ma Cousine qui étoit a sa toilette, je consolais Henriette de

[212v., 428.tif] n'avoir pas été invitée chez l'Amb. hier. Me de Riedesel vint et proposa une promenade au Prater pour demain. Me de Zichy voudrait inviter Louise. Le Pce Auguste Lobkowitz resta chez moi une heure entière, et nous allâmes dîner ensemble chez la Pesse Schwarzenberg où on causa sur le projet de Raab. Therese et sa mère y étaient. A 5h. chez le Cte Kollowrath. Jamais conférence plus ridicule. Le militaire demande 6,600.000 f. d'extraordinaires, par conséquent 2. millions de plus que l'année passée, voilà tout. Le C. K.[ollowrath] nous arrêta pour faire difficulté d'accorder ce surplus déjà déterminé par l'Empereur. Le General Browne, Türkheim à la vilaine figure y étaient et Ursini grosse masse, les trois Chanceliers. Je fus chez moi travailler à mon grand rapport que je terminais enfin. J'y restais jusqu'à 10h. et je finis la soirée chez Me de Fekete.

Le temps assez beau, froid et sec.

h 30. Novembre. La St André. Le matin le Secrétaire Schwarzer m'avertit du peu d'uniformité qu'il y a dans la Comptabilité des provinces relativement à la Censure, je le chargeois de travailler là dessus. M. Schotten me dit qu'Ursini s'entend

[213r., 429.tif] en droit public mais non dans les objets de son rapport. On achete force chevaux d'Houssars et de chevaux legers pour completer ces regimens, on fait des recrues pour le même effet, seulement point a Vienne. Le Mal Haddik doit commander le corps d'observation, dit-on. Raab me parla fort au long et se plaignit de Koll.[owrath] qui ne l'ecoute pas. Passel me parla Tyrol, et dit qu'on m'attribuoit dans la ville d'avoir demandat [!] qu'on mitigeat la Normale sur les pensions. Je passois une heure chez ma Cousine fort agréablement. Elle est heureuse et se sent telle. Son mari lui laisse une liberté honnete, elle aime ses enfans qu'elle a remis a Me de Lichtenstein a Gotha. Elle pretend me connoitre parfaitement. Le bas du visage est charmant, la bouche belle, les dents blanches. Son portrait que F.[rederic] a, est flatté, dit-elle. Je lui promis de l'aller voir, elle n'y crût point, ses cheveux bien plantés quoique le front haut. Le beau frere y vint. Diné chez le Cte Rosenberg avec Pellegrini et Me de Fekete. J'y lus un memoire de M. de Wielhorski a l'Emp. sur la Galicie, il se plaint de la supression des corvées et propose des remedes a cet egard. Le grand Chancelier

[213v., 430.tif] m'envoya a signer le Protocolle de notre Commission d'hier. Ajouté deux mots a la lettre qu'ecrit Me de Fekete a Me de Buquoy. Le soir chez Me de Burghausen qui fit l'eloge de ma Cousine. Therese m'en parla avec sensibilité. De la chez le Pce de Paar. Ce souper se passa a mon grand contentement; Me d'Oeyn.[hausen] nous montra une lettre allemande a Me de Buquoy ou elle parla de la passion du Pce de Paar. Me de la Lippe contente d'y etre.

Tems gris et moins froid.

Decembre.

48^{me} Semaine.

☉ 1. de l'Avent. 1. de Decembre. Sept nouveaux Chevaliers ont reçû aujourd'hui le collier de la Toison. Je n'ai vû ni la ceremonie d'Eglise, ni le grand diner. Je restois chez moi toute la matinée. Diné chez Wallmoden avec Prusse, Angleterre, Portugal et force Irlandois. A table loin de mon amie, elle conta apres le diner de Lord Chesterfield a qui l'on demandoit pourquoi il preferoit le Catch Club a la societé des femmes: I like better Nonsense with Musick then without. Sternberg vint lui montrer une lettre de la Pesse de Furstenberg. Je partis et allois le soir chez Me de Pergen. Je ne la trouvois pas la, j'appris qu'elle avoit

[214r., 431.tif] joué du clavecin chez le Pce K.[aunitz], j'y allois, Mes de K.[aunitz] et Charles Licht.[enstein] me dirent que j'arrivois trop tard. En entrant elle n'y étoit point, je fus troublé jusqu'a ce que Me de Bassewitz me dit d'aller de l'autre coté ou je retrouvois l'aimable Louise, mais elle ne jouoit plus. J'eus de la peine a me recueillir apres son depart. Le Pce K.[aunitz] me frappant sur l'épaule me dit Nun, wie gehts! Immer fleißig. Je m'en retournois chez moi inquiet pour quoi? Je ne saurois le dire.

Pluye et froid.

» 2. Decembre. On attacha une sonnette chez moi. Parlé a Beekhen sur le memoire que Preschel m'avoit donné hier, sur les persecutions qu'on fait endurer a Raab concernant ces Seigneuries du Chapitre des Dames de Prague. Schwalm vint aussi. Lu au Comte Rosenberg mon rapport. Il lui plut et il desira que l'Empereur ne le lut pas comme une gazette. Chez Louise elle étoit en deshabillé charmante. Ma chaine de montre lui plut, je lui demandois des jarretieres. Avoir un fils vaudroit mieux pour elle. Le B. Gontard étoit a leur parler. Elle s'aperçoit de ceux qui veulent la traiter avec un peu de superiorité. Le Cte de Lauraguais disoit de l'Envoyé de Portugal D. Martinho

[214v., 432.tif] de Mello. Il est comme arlequin, balourd et fin. Elle a peur de tout dit-elle, mais on ne s'en douteroit pas, la peur lui a fait perdre hier le mal de tête en jouant du clavecin. Diné avec ma belle soeur et Therese qui me parût fort aimable. Je leur lus le Weltmann von der Gesellschaft. A Berlin il fesoit une chaleur a tirer la langue. Le soir chez Me de Reischach qui me dit beaucoup de bien de Me de la Lippe. La vogue de Me de Dieden ne lui plait probablement pas. Au souper du Pce de Paar j'y fus content de beaucoup voir ma charmante Cousine et de beaucoup causer avec elle. Au souper Gund.[accar] Colloredo etoit pres d'elle. On parla mort, s'il faut alors voir ses enfans ou non, je dis que oui d'apres les principes de Christoph und Else.

Le tems assez beau.

♂ □ 3. Decembre. Le matin a la Buchhalterey, puis encore chez Louise, qui me communiqua une lettre de F.[rederic]. Il lui dit de lui faire savoir quelquefois pendant son voyage d'Italie, ou se promene la belle des belles comme disoit Me de Sevigné. Souvenez Vous dit [il] qu'une grande partie de mon bonheur consistera toujours a vivre dans Votre souvenir et a Vous savoir contente et heureuse. Diné chez Me de Goes avec le Pce Auguste Lobkowitz. Discours fort serieux ou je repondis au Pce sur un sarcasme touchant Gebler. De la chez le Pce Colloredo ou je fis compliment au

[215r., 433.tif] Chambelan sur sa fête et causois longtems avec l'aimable Louise, le Pce de Paar tournant aussi autour d'elle. Puis chez moi. Le soir chez Me de Berthold ou je retrouvais le President de la Chambre. Chez l'Amb. de France, la cohûe ne me permettant pas de profiter de la societ  de Louise, je m'en allois vivement affligé et dormis tres mal. Autant j'ai sommeil d'ailleurs, aussi peu en ai-je a present depuis la presence de ma bonne Cousine. Pellegrini lui dit qu'elle est homme, compliment qu'elle n'aime pas ni moi non plus.

Tems serein.

 4. Decembre. Le matin sombre et triste. Parlé a Buechberg sur le projet de Lischka concernant le Protocollum Exhibitorum. A la Buchhalterey. De la a la Land Stra e. Rencontré mes Cousines en chemin, je m'en retournois a pi . Diné chez Riedesel en petite compagnie, les Oeynhausens, Louise en dormeuse et habit bleu celeste, Henriette en deshabill . Me de R.[iedesel] me fit un plaisir en me fesant placer a coté de la premiere. De la chez moi. Le soir chez Me de Burghausen ou je retrouvais mes Cousines et en fus tres content. De la chez Erneste Harrach, puis chez Charles Zichy, ou étoient encore mes Cousines, le Pce de Paar donna le bras a Me de la Lippe.

Le tems assez beau.

[215v., 434.tif] 24 5. Decembre. Le matin Lischka et Beekhen chez moi. Le sellier a été me parler l'autre jour de ma voiture, qui demande cent florins de réparations. Le monument pour mon digne frère à Carlstedten me coûtera f. 430. Buechberg chez moi me parla sur ce projet de Lischka du Protocollum Exhibitorum. Chez Me de Diede, j'étais tout triste d'y trouver Oeynhausen et Callenberg, au lieu que j'espérais y être seul, cependant j'eus encore assez de temps pour causer joliment avec elle. Il ne parut pas que son cœur se soit départi de la morale douce qui s'y était insinuée, malgré le ton du monde elle y est restée fidèle. Elle dit qu'elle m'avait toujours plaint d'avoir du faire ce pas de l'année 1764. Diné chez le grand Ecuyer avec la Bernasconi, je vis la Comtesse Thérèse malade dans son lit, et j'entendis le Cte Dietr.[ichstein] discuter avec son Intendant, s'il devait distribuer l'Economie rurale de sa terre de Nicolsburg qui de f. 41,000. ne doit lui avoir donné que f. 9.000 comptant et pendant longues années seulement f. 1600. Mais on n'a pas compté l'Inventaire. De là chez le Cte Seilern où je retrouvais ma belle Cousine et parlais au Cte de la Lippe du procès du Cte Leiningen; puis chez Me de Pergen, où j'entendis ses filles et ma Cousine jouer du clavecin. Je fus enchanté. Me de Dieden joue avec un

[216r., 435.tif] talent et une expression peu communes [!]. J'y restois jusques vers 9h. n'ayant pû partir a cause de l'arrivée de l'Empereur, qui parla infiniment musique, du combat entre Mozhardt et Clementi. Louise se conduisit a merveille. Son mari voudroit parler encore a l'Empereur sur Friedberg. L'Empereur dit sur ce que Me de Pergen alleguoit les regrets de Me de Diede de l'avoir manqué plusieurs fois, qu'il desiroit qu'elle ne fit plus de gain que de perte d'avoir pu satisfaire sa curiosité. Chez Me de Fekete de laquelle je me fis expliquer, si Me de la Lippe devoit venir aussi. Chez Me de Czernin, j'y soupois avec toutes ces *aimables* Schoenborn, les Chanoinesses Kaunitz et Wrba, Me de Rumbek, le Pce Aug.[uste] Lobkowitz, Knebel, Sternberg. Petit bal apres souper ou les Rothenhahn, les Schoenborn, le maitre du logis et Knebel danserent d'abord au chant rauque de Knebel, puis au son du violon du Chancelliste. J'y restois jusqu'a minuit.

Le tems serein et beau.

♀ □ 6. Decembre. Le matin signé mon grand raport, expédié beaucoup de papiers. A 11h. a la Buchhalterey j'y vis que la Pesse de Beauveau a une pension de f. 600., qu'au pauvre Podstazky au lieu de pension on a donné en present les f. 20,000. que

[216v., 436.tif] l'Imp[eratri]ce lui avoit preté. Gindl trouve a redire aux formulaires de Schwalm, il dit qu'ils sont trop composés. Chez Me de Dieden, je la trouvois dans son bain de pié, les deux Soeurs se tenoit compagnie et etoient de bonne humeur, Henriette cependant prit feu au sujet de Me de Fekete. Apres son depart Louise me dit que si elle restoit ici, elle changeroit d'abord toute la garderobe de sa soeur, elle même aura comme Veuve un jour f. 5000., elle a 600. ecus d'epingles. Elle promet de me faire des jarretiéres, accorda de se faire peindre. Il etoit 1h. 3/4 quand je m'en retournois a pié en ville. Diné chez ma belle soeur avec le Pce Auguste Lobkowitz. A 5h. passé chez Sa Majesté l'Empereur. Je lui remis mon grand raport. Elle me reçut avec la plus grande bonté et me dit qu'un de ces jours nous le lirions ensemble. Je lui dis combien ma Cousine avoit été enchanté de le voir. <L'Emp.> me temoigna le plus grand plaisir d'avoir fait sa connoissance, et un grand desir d'en profiter davantage, il me demanda ou elle demeueroit, ou elle passoit l'hyver, s'etonna que ce fut a Gotha, me dit qu'il falloir Elle me reçut avec la plus grande bonté et me dit qu'un de ces jours nous le lirions ensemble. Je lui dis combien ma Cousine avoit été enchanté de le voir. <L'Emp.> me temoigna le plus grand plaisir d'avoir fait sa connoissance, et un grand desir d'en profiter davantage, il me demanda ou elle demeueroit, ou elle passoit l'hyver, s'etonna que ce fut a Gotha, me dit qu'il falloir se voir plus a l'aise avec moins de monde pour se connoitre mieux. Elle permet a M. de Diede de venir Lui parler de son affaire de Friedberg. Sa Maj. me parla ensuite de preparatifs de guerre, de l'achat de *trois* cent bateaux

[217r., 437.tif] sur le Danube a cent florins, des magasins a grain <de> toutes les seigneuries de la Chambre en Hongrie defendus de vendre, du manque de bonnes cartes de la Bosnie. Le Camp des Tartares est retourné en Crimée, Vienne, Versailles, Berlin même prechent les Turcs, mais Catherine 2de est entichée de ce projet chimerique d'expulser les Turcs de l'Europe, d'etablir son petit fils Empereur a Constantinople, le grand Duc et la nation entière en sont desolés. Donc il est possible que cette Princesse rongée d'ambition veuille profiter du moment pour executer son projet favori, qui ne meneroit a depoupler la Russie et a enerver tout l'Empire. Je quittois l'Empereur enchanté de la confiance qu'il me temoignoit et de son desir de la paix. Travaillé chez moi. A 8h. 1/2 chez Me d'Oeynhausén, j'y trouvois mes Cousines et le Cte Philippe. Plein de joye je comptois a M. de Diede ce que j'avois obtenu pour lui de l'Empereur. Louise joua des morceaux tres difficiles de Moshardt et d'autres de Bach, je lui rendis compte de ma conversation. Elle m'en remercia. Voila tout. Elle dit que mes applaudissemens la flattoient. A sa fille cadette Louise elle refusa de l'orange, parce qu'elle avoit été mechante, disant le bon Dieu ne le veut pas.

[217v., 438.tif] Celle ci lui repliqua. Le bon Dieu, Maman, n'est pas un Monsieur, c'est un Esprit. Je le crois encore. Que veut dire cet encore. C'est que quand je serai grande, je ne le croirai plus. Sa mere etant enfermée avec le Pce Charles de Hesse. Voila Maman avec le Pce de H[esse] elle se fera amoureuse de lui, Papa s'en fchera, et le bon Dieu vengera. Et voila le mal! Je partis a 11h. 3/4 quand on alla souper.

Beau tems.

ñ 7. Decembre. Le matin parlé a M. Schotten, puis travaillé, puis chez le Cte Rosenberg. Je fus a 1h. trouver Louise a sa toilette, elle mit 3/4 d'heures a se laver, a passer sa chemise, a se chausser. Elle se met parfaitement bien, elle m'ordonna de ne pas regarder un utensile de propreté qu'on entroit pour elle. Nous dinames chez Me de la Lippe avec les Riedesel. Un peu d'ennui me prit quand les deux Soeurs se brouillerent un peu. Louise soutint a table qu'on ne pouvoit eviter de battre quelquefois un enfant, je quittois la compagnie affligé de l'idée que je ne suis point heureux, qu'il me manque un etre femelle que s'interesse vivement a mon sort. Cette idée est inutile et par conséquent absurde. Elle empoisonne mon coeur, elle le ferme au bonheur, le plus chéri. Je restois chez moi jusqu'à ce que

[218r., 439.tif] j'allois chez Me de Fekete, qui étoit de la plus grande peine pour que son souper fit bonne figure. J'avois été avant chez la Marquise où je rencontrais le Chancelier d'Hongrie qui se plaignit des Caisses, dont les Buchhaltereyen sont tourmentées. Chez Me de Fekete l'embarras me prit à l'arrivée de l'aimable Louise, je fus très silencieux et ne pus cependant m'en détacher qu'à 1h. 1/2.

Assez beau temps.

49^{me} Semaine.

⊙ 2. de l'Avent. 8. Decembre. Fête de la Conception imm.[aculée]. Ma Cousine fut voir passer l'Empereur de chez Me de Wallenstein Uhlef.[eld], je la fis saluer là. Lischka vint me parler au sujet de Kranzberger. Beekhen me porta le Contrat avec le Lapidaire pour le monument de mon frère. Le Cte Chotek m'envoya le Protocole concernant la Coûte de la Poste, que le grand Chancelier, Banffy et lui avoient déjà revû, j'y ajoutai et l'expédiais au Chancelier d'Hongrie. Causé un instant avec le Cte Rosenberg. Diné chez ma belle sœur, je leur lus die Nacht dans Zacharias. Le matin Schosulan avoit été chez moi m'expliquer tous les livres de Comptabilité du tabac tant dans les provinces, que dans les fabriques. Le peintre

[218v., 440.tif] Lampi Veronois me porta les portraits de la Pesse Lobkowitz de Clagenfurt, de Martini et de Born extremement ressemblant. Apres diné chez les Callenberg, ou je proposois a ma belle Cousine de faire faire son portrait par ce Lampi, il m'en demande de 20. ducats. Elle l'accorda avec sa douceur ordinaire, je la vis gesticuler avec le doigt, et les mains jointes. De la chez Me d'Harrach, ou il y avoit un ennuyeux cercle, puis chez Me de Wallmoden, ou jouoit le Cte Hazfeld et ou je causois avec Gemmingen.

Le tems assez beau.

» 9. Decembre. Le matin lu dans le livre des Erreurs singuliers la description de la mort, c'est un Trillo qui termine l'état de confusion de l'homme et le ramene aux 4. Consonances. A 9h. 3/4 chez Louise. Elle venoit de se lever, je demandois ses deux lettres L. D. sur les jarretieres qu'elle fera pour moi, le peintre Lampi vint tard et commença a prendre sa physionomie, le Baron y assista et Me de la Lippe. De la a la Buchhalterey, puis chez le Cte Rosenberg que Beekhen avoit consulté pour le monument de feu mon fere, il y veut le manteau Ducal au lieu du feston et l'ecusson a l'allemande. Il me consulta d'aller chez Artaria choisir un portrait d'apres lequel je ferai prendre Me de Dieden, j'y fus et rencontrais le Cte Clary.

[219r., 441.tif] Les estampes qui me plurent le plus parmi celles que je choisis étoient Iphigenia de Bartolozzi, Felicity et Conjugal peace d'Angelice Kaufmann, une figure de celle ci et son portrait a elle même. Artaria me consulta au sujet d'un mauvais plan de Trieste. De retour chez moi je trouvois un paquet de l'Empereur contenant l'opinion du Staatsrath sur la Tranksteuer. Le President de la Chambre la veut conserver, seulement diminuer a la campagne. Le Konzipist du Staatsrath a fait un extrait admirable de mon Votum pour la suppression de cet impot, mais aucun membre du Staatsrath n'y donne la main. Chez Me de Pergen, il y avoient beaucoup de Dames. Chez le Pce de Colloredo. Causé avec Me de Rothenhahn. Au souper du Pce de Paar. Louise y vint tard, elle étoit si belle, que la flamme un peu amortie au diner d'aujourd'hui *peut être chez Pellegrini* se ralluma de nouveau, je me sentis l'aimer plus que jamais. Me de Chotek me parla de la religieuse polonoise Bielska, qui a diné chez elle. Pesse de Schwarzenberg. Pce Paar.

Le tems froid et sec.

♂ □ 10. Decembre. Le matin extrait de ces papiers sur la Tranksteuer. Parlé a Schwalm, a Eder. Le peintre Lampi me porta le portrait auquel je trouvois de la ressemblance, l'ame de Louise m'y paroît exprimée, je regrettois de n'avoir point fait

[219v., 442.tif] faire un portrait a mi corps pour donner une attitude de celles que j'avois vû hier. Lu au Cte Rosenberg le raport du President de la Chambre. Chez le Chancelier d'Hongrie, Corps en Transylvanie, autre au Bannat, et l'Armée en Bosnie. Affliction et accablement de C.[ésar] a l'arrivée du Courier de Russie, reproche de ne point s'etre fait consonner. Les Turcs ont voulu faire des achats de grains en Transylvanie, defense d'exportation par raport a cela. Metropolitain Grec demanda la Croix de Commandeur de St Etienne. Diné chez le grand Chambelan avec ses Cousins, l'Eveque de Gurk et Pellegrini. Celui ci me chargea d'inviter ma chere Cousine pour Sammedi. Schwarzer m'assûre qu'au Depart[emen]t des Mines ils commencent a sentir les desordres, que la Chambre des Comptes leur fait toucher du doigt. Nouvelle preuve, combien il est interessant de se défaire autant qu'il est possible, de toute administration pour l'Etat. Peu de grains dans les greniers des Domaines en Hongrie. Me de Buquoy est arrivée aujourd'hui, le grand Chambelan a voulu inviter Louise a souper pour jeudi. A 7h. 1/2 avec le Cte Rosenberg chez Me de Buquoy, son premier mot fut de se recrier sur mon hardiesse de l'aller

[220r., 443.tif] venir trouver dans sa petite chambrette au premier, ou l'on arrive par des detours sans fin dessous le maitre escalier. Une espece d'alcove avec un grand trumeau. Me de Fekete y etoit. La Comtesse fort brunie et vieillie du voyage en grande coeffe, elle desapprouve le choix du Grand Bourggrave qui est un homme brusque, violent et dur. De la chez Me de Pergen ou je trouvois Louise, qui souffroit des yeux, et a qui je ne trouvois pas la meilleure humeur. Chez Me de Fekete, ou le ton des Paar et de François Eszterh.[asy] m'ennuya.

Froid sans soleil.

✂ 11. Decembre. J'etois a lire une brochure latine d'un Hongrois sur le commerce, que je trouvois fort peu bien ecrite, lorsque je reçus un Hand Billet de l'Empereur extremement gracieux, par lequel Sa Maj. daigne me temoigner Sa satisfaction et me remercier de l'ouvrage que je lui ai présenté l'autre jour, Elle dit qu'elle ne croit pas qu'il existe un tableau pareil d'une autre monarchie d'Europe, Elle l'a donné au Cte Kollowrath pour le lire avec Kollowrath et Bolza, et me prie de leur expliquer ce qu'ils n'entendent pas. Cette lecture ne put manquer de me faire un sensible plaisir. Bekhen me dit que Koller lui a parlé de mon memoire sur la Tranksteuer, et qu'il

[220v., 444.tif] en aura fait lui même l'extrait, qu'il en a été enchanté. Schwalm me porta son extrait de la lettre de Kranzberger. A 11h. passé arriva le grand Chambelan, puis les Callenberg, ensuite ma belle soeur, a la fin les Dieden, et le plus tard de tous le jeune Callenberg, tous déjeunerent chez moi. Louise en grande coiffe mit ses guêtres dans ma chambre a coucher. La Lippe ne vint pas. Vers 1h. j'accompagnais Louise et son mari au Belvedere, ou par un froid excessif nous parcourûmes la gallerie des tableaux. J'etois enchanté de ma matinée. Glukh me porta l'obligation du grand Chambelan, intabulée sur Rossek pour les f. 4000. qu'il emprunte de moi. Apres 4h. chez l'Empereur. Je lui reciterai mes remercimens mais je ne conclus rien de merveilleux pour les effets, puisque Koll.[owrath] a osé lui dire, que le residu devoit etre plus grand, devoit atteindre 4. millions et demi. Il me pria de vouloir bien donner a M. de Kollowrath les explications qu'il me demanderoit. Sur l'article des fers, l'Emp. pretend avoir rectifié la patente dans un point indifferent, mais il s'est laissé dissuader par Ko.[llowrath] de l'abolition du magasin, sous pretexte que ce magasin appartient a la communauté. Diné chez le Pce Kaunitz qui ne parut pas. Loin de ma Cousine a table, je fus cependant joliment avec elle,

[221r., 445.tif] et par consequent content, je lui donnois quelque petite babiole qui parut l'obliger. De la chez l'Ambassadeur de France. Chez Me d'Oeynh.[ausen] le Comte Ph.[ilippe] perora. Chez Me de Rumbek, dont c'etoit le jour de naissance, on lui a fait quantité de petits presens. Chez Me de Zichy qui a de l'amabilité.

Il a un peu neigé toute la journée.

24 12. Decembre. Un peu de sombre dans l'esprit sur ce manque de fermeté et de principes de C.[ésar], sur mon peu de talent a me faire valoir dans la Societé conformément a mon rang, effet de cette timidité malheureuse. Billet a ma Cousine en lui envoyant un almanac. Assisté a la toilette de Louise, Me de Buquoy n'a pas paru hier au souper. Le mari parla de retour en ce pays cy, pour y etre chargé en même tems des affaires de la Noblesse de son Canton. Elle se plait a mon style. Diné avec elle chez les Durazzo avec Me de Zichy, les Riedesel, la Pesse Picolomini, les Graneri, le Pce Aug.[uste] Lobkowitz, M. de Castell-ul-fer dont je fis la connoissance. Parlez moi avec respect. Louise s'est mariée le 10. janvier 1772. en partant de Muscau elle a cassé une glace de la voiture, une autre qui lui a coupé le visage a Lauterbach. A Paris elle a fait une fausse couche des accidens de voyage. Coiffée a Paris par Leonard, ses boucles ne tenoient pas, le Baron de Blome les peigna de nouveau. Le Pce de Ligne apres avoir fait sa connoissance a Spa, lui ecrivit la lettre la plus

[221v., 446.tif] singulière a laquelle elle ne repondit pas. Je restois chez moi jusqu'a 8h. Chez Me de Burghausen. Linières parla beaucoup du jeu d'Echecs. Le Mal Lascy disputa a Me de Burgh. [ausen] que je fusse amoureux de Me de B.[uquoy] et dit que j'allois a ces soupers pour l'amour de mon ami. Enfin arriva Louise avec Me d'Oeynhausen, toutes gelées du Théâtre de la porte de Carinthie. Chez le Pce de Paar, il me reprocha de ne l'avoir point invité au déjeuner d'hier, Me de Buquoy reconnut le tort d'affecter tant de fierté, elle accueillit Me de D.[ieden] avec beaucoup d'amitié. Me d'Oeynhausen introduisit l'Improvisateur Thalassi, qui chanta d'abord la jalousie de Vulcain, puis de l'air de la Corilla le rapt des Sabines, puis in ottava Rima l'arrivée de Me de Buquoy, et le depart de Me de Dieden, a laquelle il dit les choses les plus touchantes sur l'affliction de sa soeur et les regrets du Pce de Paar. Enfin au souper ou j'étois a coté de Louise, Me d'Oeynh.[ausen] lui fit dire un Brindisi a toute la compagnie, des choses charmantes a Me de Dieden, a Me de Buquoy, et a moi il me parla Trieste, il finit par parler de sa femme. Il est pauvre comme un rat d'Eglise.

Froid et quelque neige.

♀ □ 13. Decembre. Le lapidaire me porta un joli Cadre pour un por-

[222r., 447.tif] trait, un dessein de trumeau. Le sellier mes armoiries comme on les peindra sur la voiture. Schwalm vint me parler. Je fis preter serment a beaucoup de ces nouveaux employés de la Chambre des Comptes de la guerre. Lu avec plaisir le projet de simplification du Comte Cavriani pour la Moravie et la Silesie. Lu ensuite les remarques de Buechberg sur les memoires de Brusselles concernant la nouvelle Comptabilité et celles de Rother sur la Comptabilité du Lotto. Chez le Comte Rosenberg, il y avoit l'Eveque de Gurk. Diné chez l'Envoyé de Prusse avec mes Cousines. Je fus entre Louise et la maitresse du logis. Clemens me parla de mon frere. Je dis a Louise sur la soirée d'hier. Zwey Pfeifer in einem Wirthshaus, sa société a Gotha. Me de Buchwald a 74. ans. Le soir chez l'Ambassadeur de France. Me de Rumbek habillée a la Turque bien ridiculement. De la chez Me de Wallmoden. Mes Cousines arriverent et je fus tres content de Louise qui trouvoit Me de Wallenstein si jolie. Me d'Oeynh. [ausen] pretendit que souvent mon langage etoit reprehensible. De la chez moi a lire.

Le tems froid et serein.

ñ 14. Decembre. Le matin a 9h. 1/2 passé chez Louise. Elle

[222v., 448.tif] étoit charmante. Nous parlames anglois pendant que le Peintre s'occupoit d'elle. Elle rougit apres avoir dit a son mari Pars tu Cherchen, et je m'en apperçus, je lui dis que mon troupeau, mes subalternes n'avoient nothing to do but to stray, elle m'arreta avec une douce violence. Son mari fut décidé par Me de Bose a l'epouser, et Riedesel la lui avoit proposée. Elle s'est arrangée avec lui a n'avoir point de diamans, mais il lui a fait un trousseau de f. 9,000. M. Grandin qui vint les complimenter a Calais de la part de M. de Guines, qui trouvoit son portrait ressemblant a un Lapin. Parlé a Buchberg, qui me dit que l'affaire des fers est de nouveau au Staatsrath, il voulut que j'en parlasse a l'Empereur. Travaillé sur la Tranksteuer. Diné chez Pellegrini avec trois freres Auersperg et mes Cousines et le grand Chambelan. Louise me tourmenta doucement sur ce que je lui avois reproché de venir tard. Apres midi vint la Pesse Lamberg avec Me de Sauer. On a prouvé a Lord Anglesea, gendre de Lord Lyttelton qu'il n'etoit pas fils de s... ... et il a du prendre le nom de Valentia. Le soir chez Me de Thun, ou Mozhard joua, j'y perdis la Tramontane, et fus porter mon trouble inutile chez Mes

[223r., 449.tif] de Pergen et de Fekete.

Froid et neige.

50^{me} Semaine.

☉ 3. de l'Avent. 15. Decembre. Me d'Oeynh.[ausen] etoit retirée hier a cause de l'Epoque de la disgrace de sa famille. Je restois au logis pour travailler sur la Tranksteuer. Lischka et le Directeur des Seigneuries de la Chambre *en Moravie* Kaschnitz vinrent chez moi. Le dernier a l'air d'un Jesuite. Klaberer et Pasconi de la Banque demanderent une ajoute. Chez le Cte Rosenberg un instant. Diné chez le Nonce avec les Cavriani, Me d'Althaimb Luzan, les Callenberg et mes Cousines. Je crus que Louise etoit piquée et j'en fus vivement affecté pour rien, elle avoit l'air de la Déesse Flore. De la chez le grand Chambelan ou je restois longtems avec Me de Buquoy, son pere, Mes de Fekete et de Los Rios. On dit qu'il est impossible que Me de D.[ieden] n'ait eu des amans, mais si elle les a rendu heureux voila une autre question. Expedié des papiers, puis chez Kaunitz ou je retrouvais Therese et Louise a coté l'une de l'autre. De la chez l'Ambassadeur de France, chez Me de Burghausen ou je retrouvais Louise, chez Me de Zichy ou je la retrouvais encore.

[223v., 450.tif] Causé avec la Pesse Picolomini. L'Empereur m'a envoyé un memoire françois ce matin.

Froid et beau clair de lune.

☉ 16. Decembre. Ecrit au Chancelier d'Hongrie pour le disuader d'une ajoute qu'il vouloit donner au Vortrag que nous fasons ensemble pour laisser Kranzberger jusqu'a la fin de fevrier a Temeswar. Donné hier a copier a Kaemmerer sur la Tranksteuer. A 10h. chez ma Cousine. Elle se levoit justement. Je me trouvois si heureux chez elle en la conduisant chez sa soeur en voiture, j'osois me croire aimé d'elle et ce sentiment me fait tant de plaisir. Elle est cent fois plus jolie sans rouge, et ce compliment lui plut. La Reine Julienne Marie a accordé 2000. ecus de pension au mari et 600. a elle. La soeur nous reçut en grondant ou plutot deplorant son sort a cause d'un chagrin domestique. Buechberg chez moi pour me parler magasin et comptes des Salines de Gmundten. Chez le Cte Rosenberg. Diné chez la Pesse Françoise avec ma belle soeur, Me de Durazzo, la Pesse Picolomini, les Callenberg, Me de Palfy, les Gund. [accar] Colloredo, Louise et son mari, et Henriette et son mari, le President de Virly, les Heathford. Louise avoit un habit charmant de couleur giroflée, garni en dentelles, un bouquet de muguets au seins

[224r., 451.tif] jamais de diamants, mais un ajustement rempli de gout, son pied est charmant. J'étois loin d'elle a table, et elle me fit faire de jolis messages. Causé a table avec la Pesse Picolomini et le Pce Louis sur les poètes Italiens. Je partis le coeur gros et allois chez moi travailler sur ce ridicule papier de Dée marchand, puis sur cette absurdité de la Chambre de me prescrire toujours qui de mes Conseillers ou Subalternes je dois deputer ou amener avec moi aux Concertations. Schwarzer chez moi me parler sur une pretention des Wald Gewerken de Schmoelnitz contre le tresor. Lischka me porta son plan de la Buchhalterey Ordnung. Comme il faut toujours quelque chose qui m'inquiete, je pensois si Dieden est jaloux de moi. Au souper du Pce de Paar, je me trouvois loin de Louise, mais aimé d'elle et content. Kol.[lowrath] me parla.

La neige et le froid augmentèrent.

♂ □ 17. Decembre. La vie que Louise mene est trop en l'air et sa toilette un peu trop longue. Le juif vint me couper le cor. Je trouvois les deux Soeurs ensemble, et Louise toujours charmante. Au bureau je fis preter serment a des Subalternes, et parlois a Braun sur ces insinuations de la Chambre. Parlé au Chancelier

[224v., 452.tif] d'Hongrie dans la Chancellerie du Centre. L'Empereur ne part pas encore de sitôt, le Conseil de guerre lui a donné le relevé des besoins de tous les magasins. Lu au Cte de Rosenberg mes observations sur ces rêves de Dé marchand. Grand diner chez le Cte Seilern. Louise en Satin bleu avec un crêpe bleu sur la coeuvre et du Satin Carmelite decoupé, Me de Buquoy aussi en Satin bleu moucheté, moi a coté d'elle a table. Louise entre le Pce de Paar et le grand Bourggrave, qui ressemble un peu au Pce Lichnowsky, les Schwarzenberg, les Gund. [accar] Colloredo et leurs parens. L'Amb. d'Espagne. Le Pce fit dire a Therese que Louise renonçoit au Commandeur, la premiere me dit avoir pensé a mon projet de mariage. De retour chez moi ma belle soeur m'envoya le sac a ouvrage pour Louise. Zepharovich vint me dire qu'il n'y a plus de Deputation du Credit. Le soir chez ma belle soeur qui s'etoit fait saigner. J'y allois de chez le grand Ecuyer, ou j'avois assisté a une petite fete a l'honneur de la Pesse Piccolomini dont c'etoit le jour de naissance. Les trois fils ainés et la fille du logis jouerent d'abord une pièce en musique de la composition du Baron, l'un des trois, Chevalier de Malte a pris des barbaresques avec une fille Musulmane, l'autre tâche de

[225r., 453.tif] consoler la prisonnière, le troisième qui representoit le grandmaitre assis sur son fauteuil tres plaisamment, lui donne la liberté. Puis ils jouerent la Rose rouge, Proverbe tres joliment. La moins jolie etoit la fille. Le petit Pepe sur les genoux de la Marquise crioit Bravo Contess. Le soir souper chez le Comte Rosenberg, ou ne pouvant gueres causer avec Louise, etant loin d'elle a table, je m'ennuyois, et m'affligeois. Le Cte Philippe fort enrhumé.

Le tems froid.

§ 18. Decembre. Le matin mon empressement me fit aller chez Louise qui s'habilloit, je lui portois le sac a ouvrage, je la menois dans la maison du Pce de Paar, et lui donnois un livre pour Me de Buquoy a sa porte. La Comtesse me fit appeller et je restois a dejeuner avec elle, Louise et Me d'Oeynh. [ausen]. Vous me perdez de reputation, me dit-elle sous la porte de la poste. La petite Rosette, élève de Me de Buquoy charmante. De retour chez moi causé avec Raab qui me prouva qu'il se presente un acheteur pour la Seigneurie de Koschumberg en Bohême, puis vinrent des deputés des Villes des mines d'Hongrie se plaignant de la Chambre des mines. Diné chez le Chev.[alier] Keith. Louise en satin Agathe charmant et son chapeau. Me de Thun, Gemmingen et tous les Anglois.

[225v., 454.tif] Je separois les deux Soeurs contre la volonté de Henriette. Apres diné a 5h. en commission avec le grand Chancelier sur les nouveaux emprunts a faire dans la Lombardie Autrichienne et a Genes. Bolza lut l'Italien comme un cochon et fit ensuite son raport, me regardant toujours moi. Chez ma belle soeur ou je trouvois mes Cousines et le Pce Schwarzenberg. De la chez moi. Le soir chez l'Ambassadeur de France qui souffroit, il me parla des preliminaires entre l'Angleterre et le Congres. Puis chez Me d'Oeynhausén. Elle voulut me faire jouer, je causois un peu avec Louise, et m'en retournois content chez moi.

Tres froid. Le thermometre a 9 d.[egrés] au dessous.

19. Decembre. Point chez ma Cousine. Je lus au Cte Rosenberg et a Puechberg mon votum sur la Tranksteuer. Strasser vint demander le poste vacant a la Buchh.[alterey] de la Banque. On me coeffa selon la maniere du Cte Rosenberg, par ordre de Me de Buquoy. Diné chez l'Envoyé de Prusse seul avec mes Cousines, a coté de Louise. Hier en contant que je l'avois mêné, j'ai jetté, dit-elle, mon bonnet par dessus les moulins. Elle me dit que mon portrait chez ma belle soeur avoit un air geduldig und gütig. Me de Riedesel fort enrhumée. Chez moi a travailler et a revoir le protocole de la Coön d'hier. Chez

[226r., 455.tif] Me de Reischach parler de Louise. De la chez le Pce de Paar qui étoit dans le grand appartement. Louise a coté de Me de Buquoy. L'Improvisatore devisa ce qui est preferable, de l'amour ou de l'amitié, il dit qu'entre les femmes il n'y a point d'amitié qu'entre un homme et une femme il n'y en a pas non plus. Puis sur la mort de Meléagre. Le grand Chambelan resta a souper. Henriette m'eloigna de Louise qui m'en fit des excuses. L'Improv.[isatore] dit un mot a tout le monde, et plaisanta par ordre beaucoup Sternberg et le Pce Auersperg, il s'appesantit sur une histoire entre lui et Me de Wallenstein. Ste.[rnberg] fait aussi l'amoureux de Louise. Parti a 1h.

Le matin tres froid. Le soir degel.

♀ □ 20. Decembre. Le matin tout occupé du même objet j'allois le voir, la conversation me fit plaisir. Me de B.[uquoy] froide comme une chaine de puits dit la B.[aronne] en m'assurant que si le sang lui parloit pour moi, elle auroit beaucoup d'affection pour moi. Louise fit tirer sa silhouette, elle pretendoit m'assurer que jamais homme lui avoit temoigné des desirs. Diné chez Me de Degenfeld. Charmant petit diner. Les Diede, les Lippe, Me d'Oeynhausén, Riedesel et moi. Louise fit l'eloge de Cath.[erine] 2. que la Landgrave

[226v., 456.tif] de Darmstadt y a été parfaitement bien, que son cavalier Schrattenbach a trouvé les Russes avoir tant de bonne foi, le Pce Orlow a tant plû a Louise, s'il avoit voulu, Cath.[erine] 2. n'auroit jamais eu d'autre amant. Hogguer nommé Ministre d'Hollande a Lisbonne nous fit voir de jolis tableaux de Constantinople, des points de vûe charmant de Galata, du port, du palais d'été du grand Seigneur, du diner que donne le grand Visir au Capitan Pacha sous des tentes, de l'audience aupres du grand Seigneur et du grand Visir, du diner chez le grand Visir, du tombeau du grand Seigneur d'apresent, son visage est laid et d'un homme borné, de l'incendie de Constantinople. Chez moi je revis le Protocolle de la Coôn d'hier et y corrigeois beaucoup. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec la belle fille et Me de Fekete. Le Pce Galizin me presenta deux Landskoy. Chez Me de Burgh.[ausen] Me de Buquoy y etoit, mais non pas Louise. Je lus chez moi, la presence de Louise fait que je ne vegete pas simplement.

Il degela a force.

h 21. Decembre. Lu un ouvrage de Pascolati sur la maison des orphelins de Venise. Doehnert m'envoye mes Comptes et une dissertation de son fils. Wertmuller de Zurich et C.... [Cok van Oyen] Hollandois vinrent me parler de leur inten-

[227r., 457.tif] tion d'acheter la Seigneurie d'Altöfen, que la lenteur des Dicasteres leur empeche d'executer. Chez Louise. Le peintre y étoit, il y a de la ressemblance, mais point sa douceur, ni sa gayeté, c'est une figure roide. J'écrivis pour elle un billet a l'Ambassadeur. On a mis le deuil aujourd'hui pour 12. jours pour la Pesse Christine de Saxe. Chez le Cte Rosenberg il se plaignit de la Buchhalterey. Chez le grand Ecuyer ou je dinois. Le Pce de Meklenbourg y est venu l'apres diné en affaires de maçonnerie. Je remis a 5h. 1/2 a l'Empereur mon memoire sur la Tranksteuer. Il a peur de ces Messieurs qui ne veulent pas en demordre, et me fit des objections sur le Taz und Ohmgeld. Je lui parlois des Wertmüller. Il demanda si le Cte Kolowrath ne m'avoit point parlé de mon grand raport. Au Spectacle. C'étoit Imogene, comedie de Shakespear, une Princesse bretonne mariée en secret avec Arthur, aimée d'un General Romain qui la surprend en dormant et lui enleve des brasselets pour faire a croire qu'il a triomphé d'elle, il le fait a croire a son mari, qui proscrit par son roi se sauve a Milford. Imogene prend des habits d'homme pour le suivre, le fils de la Reine Cymbeline, tres mechante

[227v., 458.tif] femme force un vieux serviteur de lui preter les habits d'Arthur et est assassiné, Imogene dormant longtems d'un breuvage qu'elle avoit pris de Cadwall voit l'assassiné et le croit son mari. Les Romains sont battus, le perfide General <avouant>à son crime, et le roi marie les deux epoux. La Sacco fesant le rôle d'Imogene, etoit fort bien en homme. Je ne vis point ma Cousine et finis la soirée chez le Pce de Colloredo et chez Me de Fekete.

Le degel continua.

51me Semaine.

⊙ 4. de l'Avent. 22. Decembre. Le matin apres la messe je parlois a Schotten, a Pohl, a ces Messieurs Wertmuller, a un Saxon nommé Kriegel, a une femme qui me recommanda un aspirant, a Pollender que ma nièce protege. Je fus ensuite au Cercle ou l'Amb. de France donnoit a lire le discours du roi d'Angleterre au Parlement qui annonce le traité avec les Americains. Causé avec Loehr. A 1h. chez ma belle soeur ou vint Me de Goes. Puis chez Louise, que je trouvois parfaitement aimable, elle ajusta la coeffûre de sa belle soeur. Avant 5h. chez le Pce Kaunitz ou je dinois avec mes Cousines et Me de Degenfeld. De la au Spectacle des enfans

[228r., 459.tif] de Me de Rumbeck, j'y causois avec Graneri et la Cesse Françoise. On donna la Clochette, un seul garçon joue bien. De la chez Me de Pergen ou je retrouvais Louise. Dessein de la Comtesse Therese, destiné pour mon frere. De la chez Me de Fekete j'y trouvais Me de Buquoy et partis en même tems qu'elle.

A 11h. des eclairs et des coups de tonnerre imprévus, la foudre donna dans le clocher de St Etienne. Avec cela beaucoup de neige.

» 23. Decembre. Le matin travaillé un peu a la notte pour le Pce de Kaunitz sur la Comptabilité des paÿsbas. Le Cte Rosenberg vint le premier me dire que Raab est jubilé, que les deux Bolza sont conservés, que Degelmann a le raport de la partie du Commerce, que Kriesch et Stupan sont reformés, que l'Emp. se plaint beaucoup de Ko.[llowrath] disant qu'il ne sait rien et ne fait rien. Le Pce de Paar vint et dit que Degelmann aura le referat de la poste. Ensuite vinrent Mes de Buquoy et d'Oeynhausén. Ils étoient déjà a déjeuner, quand Louise arriva avec sa Soeur. Me de Buquoy écrivit a mon bureau a Me de Fekete

[228v., 460.tif] et lut ensuite le billet de l'Empereur a ces Dames en mon absence. On expliqua longuement les griefs du Pce de Paar contre Keith. Ces Dames resterent jusqu'a 1h.1/2. et Louise parut m'aimer. Diné chez le Comte Wenzel Sinzendorf avec son frere, fils et belle fille, Mes d'Erdoedy et de Kinsky. Il me dit que l'on m'attribue dans la ville le projet d'union avec le Handgrafenamt. Spergs, que l'Archiduc Ferdinand a perdu toute prerogative même de President, Wilzek ouvre Ses paquets, il a f. 20.000. de moins en tout que n'avoit le Cte Firmian. Les 3,600. hommes de Troupes demandent une bonification de plus de 47.000. florins. Pecci est devenu ce qu'est Crumpipen. Chez moi a travailler. Inutilement je cherchois Louise au Concert des Veuves et chez Me de Reischach. Enfin chez le Pce de Paar je la revis, causois avec elle, fis ma paix avec Me de Fekete et fus loin de L.[ouise] a souper. Le Pce vouloit lui donner un charmant petit souper jeudi prochain 26. Elle le refusa de peur de faire de la peine a sa soeur.

Grand vent et neige et degel.

♂ □ 24. Decembre. Le matin de la peine. Parlé a Schwalm. Par un

[229r., 461.tif] tems horrible chez Louise. Elle etoit charmante, elle me dit que quand je prenois la mouche je ne me donnois point la peine de lire dans les yeux de l'objet que j'aimois, qu'apres elle il me resteroit encore une petite egratignûre. Que mon sentiment souvent etoit trop exalté et que c'etoit la ce qu'avoit voulu dire le grand Chambelan. Le peintre donna un peu plus d'âme a ses yeux. Je fus a la maison de la Banque faire preter serment a un Acceßist. De retour au logis je trouvois des papiers de l'Empereur, die Adelssteuer in Tyrol betr. Je lus le raport du departement des Paÿs-bas du 21. decembre sur l'emprunt de 8. millions a lever par le canal de la maison Nettine. Un nommé Broé ou Brou qui a demeuré longtems dans le royaume de Maroc me porta un Essai d'observations sur la politique et le Commerce de l'Empire de Maroc. Joli diner chez l'Ambassadeur de France. Pce Paar, Me de Buquoy, les Oeynhausens, les Riedesel, les Manzi, Hogguer, les Lippe, Louise et son mari. A coté de Me de Ried.[esel] pres de Me de Buquoy qui me parla avec satisfaction de Lienhart etc. un peu éloigné de ma charmante Cousine, dont les yeux cependant rencontroient les miens, mon coeur etoit content, et apres le diner je

[229v., 462.tif] causois joliment avec elle. A 5h. a la Chancellerie de Bohême, Ko.[llowrath], Cho.[tek], Gebler, Buechberg, Bolza, Braun et moi deliberent sur l'emprunt de 8. millions a lever dans les Paysbas. B. soutient qu'une grande caisse d'epargne seroit un grand bien. Chez Me de Ko.[llowrath] etoit Me de Durazzo. De la chez ma belle soeur, ou je retrouvais ce que j'aime tant. Louise me combla d'amitié, elle me reprocha ma vilaine chaine de montre. Therese m'offrit de ses cheveux. Le soir a 9h. chez Me de Pergen. Louise y arriva bientot, j'y restois jusqu'a ce qu'elle fut partie, alors je lui donnois le bras. Causé avec le Chanoine Cte Stadion.

Tems sale et vilain.

✂ 25. Decembre. Fête de Noel. Lu ces papiers sur le Tyrol, ou Martini et le Cte Hazfeld ne me paroissent point etre sur le bon chemin. Reischach se declare pour la Chancellerie de Bohême dont l'opinion contraire a celle du gouvernement et du C. Ha<tzfeld> me paroît la plus saine. J'assistois a la grand Messe de la Cour dans la tribune des Conseillers d'Etat, au milieu des gardes. Chez ma Cousine. Entre Gontard, Mes d'Althaim et de Bethm.[ann] je ne pus gueres lui parler, je lui communiquois cependant la lettre de Frederic, qui est tres jolie, j'en ai reçu une de Trieste de

[230r., 463.tif] Gabbiati et une du Cte Thurheim de Linz qui me fait plaisir. Diné chez ma belle soeur. Je leur lus dans le Meßias. Apres le diner le Cte de Chotek m'envoya le protocole de la Coôn d'hier, que j'ai révu et expédié au grand Chancelier. Ecrivit a Pittoni en lui envoyant vint cinq florins que le Cte Rosenberg devoit lui envoyer au lieu de 25.48. Le soir chez Me de Burghausen. L'Emp. y étoit et parla Lavater. Mes Cousines arriverent lorsqu'il étoit parti. La maitresse du logis me plaisanta sur mon attachement pour Louise, cela me donna de l'embarras. Au souper de Me d'Oeynhausén qui étoit fort nombreux, la Comtesse s'aperçut de mon embarras. Louise desira la pluie afin de ne pas partir apres demain.

Vilain tems de vent et de pluie.

24 26. Decembre. Le matin a 9h. 1/2 dans l'antichambre. Beaucoup de monde. Causé avec Kresel et Kollowrath, le dernier croit n'avoir pas même besoin de 14. Conseillers quand les Provinces sont en ordre. Dans la Chapelle de la Cour. Les tribunes remplies de Dames. PrieDieu pour l'Emp., l'Arch.[iduc], la Princesse Elisabeth de Wurtemberg au milieu de l'Eglise, Me de Chanclos derriere elle, le Nonce a coté. La Princesse en robe de Cour riche fit avec decence et devotion le

[230v., 464.tif] cierge allumé dans la main gauche, a genoux devant l'autel la ceremonie de lire a haute voix une profession de foi catholique excessivement longue. Ses reverences le ventre en avant. La seconde fois elle alla recevoir la communion, la troisième sans cierge elle reçut a genoux la confirmation, et Me de Chanclos lui noua au nom de la grande Duchesse de Toscane un ruban de satin blanc autour du front, elle revint ainsi le front bandé a son prieDieu. Beaucoup de Dames dans les Tribunes. Le pauvre Raab vint chez moi quasi les larmes aux yeux, me montrant son billet de jubilation signé par Kollowrath, et me priant de m'interesser pour lui en qualité de President de la finalis[ation]. Coôn. A 1h. chez mes Cousines, j'y trouvois les Riedesel et Vierek. <Avec> Louise, j'assistois a la moitié de sa toilette, la persuadant de ne pas tant se couvrir, un foureau de crêpe blanc avec une echarpe noire et blanche fesoit son ajustement. A diner elle etoit charmante et me fit voir le portrait de sa fille Charlotte qu'elle porte au col, me dit qu'il falloir venir voir ses enfans, que je serois amoureux de sa fille ainée. Me d'Althaim leur lut la conversation du

[231r., 465.tif] Pce K.[aunitz] avec Wassenaer. A 6h. 1/2 au Spectacle. On donna des LandMaedchen, the Country Girl par Wicherley. Louise ne s'occupa pas de moi au Théâtre, sa soeur se plaignoit d'avoir manqué tomber. Souper dans le cabinet de Me de Buquoy. J'y etois pres d'elle, mais un peu distrait par un voisin, ses yeux cependant souvent rencontrerent les miens. A 1h.1/2 au logis.

Vent et pluie.

♀ □ 27. Decembre. Le matin le pauvre Passel vint m'annoncer sa jubilation, me parlant des douanes du Tyrol. Je fus un instant voir Louise, qui venoit de se lever, sans bouffante, sa soeur vint et je partis bientôt. A la Buchhalterey, je ne fus pas content de la conduite de Lischka. Travaillé sur l'impot des droits seigneuriaux en Tyrol. Diné chez le Cte Rosenberg avec le Pce de Paar et le Chancelier, Mes de Los Rios, de Fekete et de Buquoy. Ces dames me traiterent a merveille. La Marquise en me recommandant un sujet m'embrassa, et la Cesse de B.[uquoy] me parla avec tant d'amitié de ma Cousine que je l'en aimois doublement, j'ecrivis un mot a Louise. Eger chez moi, parlant des affaires du tems. A 6h. chez Me de Rumbek. On y joua le Mari retrouvé et un proverbe. Le Sang ne se dement jamais. Linieres joua fort bien dans la premiere piece. Me de R. [umbek] aussi dans la seconde,

[231v., 466.tif] elle étoit affablée a faire horreur. Retourné chez moi a travailler sur le Tyrol. A 9h. 1/2 dans le cabinet de Me de Buquoy. Louise y joua comme un ange. Nous n'etions que 7. a souper, et moi sur le canapé a coté de ma charmante Cousine. Je lui donnois le bras a la voiture et la laissois malgré moi retourner seul au fauxbourg.

Le tems un peu moins vilain.

ñ 28. Decembre. Le matin M. Leon le neveu de Raab vint me voir et me parla de l'affliction de son oncle. Avant 11h. chez Louise, je la trouvois assise sur le lit de son mari jolie comme un coeur, Riedesel y étoit, puis vint Me de la Lippe et je ne fus gueres seul avec elle. Je travaillois sur la Adels Steuer du Tyrol. Diné seul avec le Cte Rosenberg. L'histoire des singes, qui vivent en troupes et partagent une foret avec les serpens, mais n'y souffrent ni lions ni tygres. De retour chez moi apres avoir écrit un billet a Louise, j'ouvris ma poste et y appris par des lettres de Me de Baudissin et de Constance, que ma pauvre soeur Loide Ctesse douairière de Kornfail est morte le 21. Decembre entre 4. et 5h. du matin subitement. Ses souffrances lui avoient depuis longtems rendu la vie un fardeau, la voila en paix delivrée de tous ses maux. Ma belle soeur vint avec Therese me consoler au sujet de cette nouvelle, a

[232r., 467.tif] laquelle je ne m'attendois gueres. A 8h. chez Me de Burghausen, j'y trouvois mes Cousines, je les revis chez Me de Wallmoden et j'accompagnais Louise chez l'Ambassadeur de France, ou Zichy me parla longtems sur les travaux du Conseil de Presbourg.

Le tems beau et serein.

52^{me} Semaine.

apres Noel. 29. Decembre. M. Schotten vint me parler de la concertation tenüe avec Lischka sur la Buchhalterey Ordnung. Lischka me parla aussi. Cet Hollandois qui vint avec Wertmuller prendre en ferme la terre d'Altofen me porta un papier sur cette matiere. Chez Louise, je causois avec elle joliment. Elle dit qu'un mari de son âge qui voudroit la tromper, la depiteroit beaucoup, mais s'il lui avouoit sa foiblesse, la priant de l'en debarrasser, elle lui diroit comme a un epoux qui auroit 20. ans plus qu'elle – – — – Elle ne croit point a la fidelité d'un homme marié, il trouvera aussi bien des excuses qu'un autre. Ceux qui lui ont temoigné des desirs, dit-elle, n'ont point persisté dans leur attachement comme ceux qui n'etoient qu'amis. Sa soeur vint et fut d'accord avec moi sur differentes choses. Je m'en retournois en ville a pié et dinois chez les Goes. Madame incommodée en robe de chambre. J'y vis le frere de Florence

[232v., 468.tif] qui m'assura des bontés du grand Duc. Chez Me d'Oeynhausen ou je trouvois Louise qui y avoit diné. On causa utilement. Ecrivis chez moi. Ensuite chez la Pesse de Schwarzenberg, ou il y avoit Me de Chotek et Me de Palfy. Chez Me de Pergen ou je causois avec Louise et Livingston sur Rome. Au souper de Me de Rumbek étoient la Cesse Tarouca et sa soeur Amelie. La petite Victoire Pochet les amusa tout le tems.

Le matin assez beau, le soir grand vent.

» 30. Decembre. Le Directeur de la douane Loneux vint me parler sur ce que l'on fait plomber tous les rubans étrangers, operation difficile qui empêchera encore les rubanniers d'ici a vendre leurs mauvais rubans. Buechberg vint me parler sur les coupons, il me dit que l'Empereur a conduit l'Archiduc a son bureau pour lui montrer comment se fait la concentration des Comptes. Je fis preter serment a quelques Subalternes. Parlé a Braun sur la Coôn de la Poste. Les Callenberg vinrent me faire compliment sur la mort de ma pauvre soeur. Chez le Cte Rosenberg. Courier de France arrivé hier, la paix presque sûre. Diné avec lui chez l'Ambassadeur de France, mes Cousines et Me de Diede, le Nonce, Pce Paar et Linieres. Je pris la mouche affreusement sur ce que Louise prefera l'appartement du Cte Rosenberg au mien pour s'y faire coeffer, je partis de

[233r., 469.tif] la vivement piqué de cette vetille. Au Spectacle de Me de Rumbek. Les Vacances des Procureurs, ou Me de Rumbek fesoit Me Perinelle, Me Puffendorf Me la Roche, ou dans un proverbe Linieres joua l'Italien, le Confident et la princesse en perfection. Entre les representations danse cosaque, puis l'Allemande de la petite Victoire, tout cela ne guerit pas ma profonde blessûre sur ce que j'avois vû St.[ernberg] si bien traité et moi postposé au Cte Rosenberg. Au souper du Pce de Paar un commencement d'explication qui ne me satisfît pas encore, je rentrois avant 1h.

Pluye puis neige et grand vent.

♂ □ 31. Decembre. Je me fâchois contre Demarchand qui me porta sa belle tabelle pour distribuer les travaux du bureau de la guerre parmi 42. subalternes. Chez Louise. Explication complete. Elle peut avoir de Muscau f. 2,500. d'empire, pres de f. 2,000. douaire et 1,100. f. de pension. Sa soeur nous picota, sa fille Louise l'occupe beaucoup. Chez le Cte Rosenberg. Me de Buquoy fit chercher chez moi Chr[isto]ph und Else. Billets qui annoncent la mort de ma pauvre soeur Kornfail. Passel chez moi, puis Bekhen. Lu les remarques de Buechberg sur la contribution du Tyrol. Rencontré la Marquise sur l'escalier. Diné au fauxbourg seul avec mes Cousines et le Cte de la Lippe, un

[233v., 470.tif] joli diner. Louise charmante. Elle est née le 23. aout 1752. Elle a du epouser le Cte Solms Wildenfels. Son pere la gronda de ce qu'a Scharfenberg son frere et Oettinger l'avoient portée hors de la barque par la boue. Il lui dit qu'il etoit plus decent de se faire porter par un domestique et elle diroit la même chose a sa fille. Son frere est mal avec les Einsiedel, a cause de la superiorité qu'affecte le Comte sur lui. Danger pour les deux soeurs par raport a la terre de Muscau ou a cause du droit de retrait dont jouit Callenberg d'ici, on ne peut assurer avec hypothèque le bien de Henriette et de Louise. Nous prechames Me de la Lippe de changer entierement de façon d'agir avec son epoux, plus de sensibilité, mais du courage. La chere Louise m'embrassa pour le depart qui paroît décidé pour apres demain. Retourné travailler chez moi. Chez le Pce Kaunitz, je vis Louise un instant, de la chez Me de Reischach, ou Me de Clary etoit seule et Manzi. Chez Me de Wallmoden ou je trouvois Me de Buquoy. Chez l'Ambassadeur ou je revis un instant ce que j'aime. Chez Me de Fekete on etoit dans l'appartement de son frere. Le Cte Rosenberg me ramena au logis.

Du vent assez violent et le tems beau.

[236 r., 475.tif] Notte

de lettres ecrites et reçues pendant l'année 1782

[Février - Décembre]

Fevrier

Lettres reçues

Le 2. Fevrier. De Morelli du 1.

Le 4. De M. le Pce de Kaunitz du 9. de Me de Reischach du 8 par M. de Wessenberg

Le 12. a Vienne de M. le Cte de Thurheim de Lintz 31. Janvier. De Me de Canto de Czernowitz 19. Janvier. De M. de Buechberg de Vienne 2. Fevrier. De Mr de Purkenau de Clagenfurt 3. Fevrier. De l'agent Glukh de Vienne 29. Janvier. De Buechberg du 12.

Le 13. De Mr le Cte Gaisrugg du 10. De M. de Ricci du 8.

Le 16. De M. la Haye le Bouis du Havre 20. Janvier. De mon secretaire du 11. De Bonomo du 11. De Pittoni du 11. De Ricci du 11. de Me Maffei du 11. De Me de la Lippe du 2. De Morelli du 8. Du Pce Lobkow.[itz] du 5. De Glukh du 6. De Modesti du 12.

Le 19. Hand Billet de Sa Maj. l'Empereur d'aujourd'hui.

Le 20. Du Consul de Nantes Wilfelsheim du 6. Fevr.[ier]. Du B. Herbert de Constantinople 26. Janvier.

Le 21. De Me de Baudissin du 4. Fevrier. De Therese du 9. Du B. Ricci du 15. De mon secretaire du 15. De Me Maffei du 15.

De Pittoni du 15. De Mr le Comte Lamberg du 16.

Le 23. De M. l'Ambassadeur Cte Kaunitz de Madrid 28. Janvier. Du B. Ricci du 18. De Me de Canto du 10. De mon secretaire du 19. De Bonomo du 18. De Me Maffei du 20. De M. Bethmann de Bordeaux du 5. De Me Stokler de Lisbonne le 1er.

[236 v., 476.tif] Le 23. Fevrier. [leer]Janvier. Du Mr. Songa a Londres le 29. Janvier.

Le 27. De Pittoni du 21. Du B. Ricci du 21. De Me Bertrand du 22. Du jeune Modesti du 22. De mon frere a Berlin du 18. De Gabiati du 22. De mon secretaire du 22. De Me Maffei du 22. De Me de Benkendorf du 31. Janvier d'Ancone. Du Cte Edling de Laybach le 23. De mon Pfleger a Friesach du 22. De Mr le Cte Podstazky du 4.

[236 r., 475.tif] Lettres ecrites.

Le 1. Fevrier a S.[on] E.[xcellence] le Cte Rosenberg, a Me de la Lippe.

Le 8 De Gunnowitz [!] a S.[on] E.[xcellence] le Cte Lamberg a Laybach. A Me Maffei a Trieste.

Le 13. De Vienne a Me Maffei. a mon secretaire. a Me de Canto.

Le 15. au Consul de France. a Me Maffei. a M. de Ricci.

Le 16. a mon grand Commandeur a Venise. a mon Pfleger a Friesach.

Le 19. au Hofrath Braun.

Le 20. au B. Ricci. au B. Pittoni. au Consul de Havre de Grace de la Haye Boüis.

Le 23. au B. Ricci. a Me Maffei. a mon secretaire. a S.[on] E.[xcellence] M. l'Ambassadeur Cte de Kaunitz a Madrid. a Me de Baudissin. a M. le Baron Herbert a Constantinople.

[236v., 476.tif] Le 27. Fevrier. au B. Ricci. a Pittoni. au Cte Gaisrugg. a Morelli. a Me Maffei. a mon secretaire. a Me de Canto. a Mr le Cte <Podstazky>.

Le 28. a mon Pfleger a Friesach.

Mars

Lettres reçues

Le 2. Mars. De David Buchelin du 25. Fevrier. de mon Pfleger a Friesach du 23. De Gabiati du 25. De Belletti du 25. De Pittoni du 25. De Bonomo du 25. De mon Secetaire du 25. de Ricci du 25. Du B. Herbert de Pera le 8. Fevrier.

Le 3. De M. le Cte de Chotek de Venise le 27. Janvier. De Me de Weissenwolf.

Le 6. Du B. Ricci du 1. De mon secretaire de Pittoni. de Bonomo. De Me Maffei du 28. De Belletti du 1. De Mr de Gaisrugg du 4. De mon grand Commandeur deux lettres du 23. et du 27. Du Cte Stuart du 1. Du Pce Furstemberg du 6. Janvier.

Le 8. De Bono.[mo] du 25. Fevrier.

Le 9. De Ricci du 4. De Pittoni. De <Maffei>, de Wassermann. De mon secretaire, du B. Schell de Laybach du 5. De Me de Canto du 23. Fevrier. De Me de <Baudissin> du 1. Mars. De Morelli du 4. De mon

[237r., 477.tif] frere a Berlin du 2. De Me de Kornfail de Berthelsdorf 11. Fevrier. De mon ancien Informateur Leske de Varsovie le 27. Fevrier.

Le 13. Mars. De Mr Braum de Schurz 5. Mars. de mon Pflieger du 8. avec f. 500. De Mr Dusaulchoy d'Anvers le 1. Mars. Du Cte Chotek.

Le 14. De Mr de Felz du 19. Fevrier. De Bonomo du 1. Mars. De Pittoni du 8. De Me Maffei du 8. De Ricci du 8. De Kappus du 8. De mon secretaire du 8. De Wassermann du 8. De M. de Maffei du 8. D'un nommé Roeder du 1. Mars. De Geremia Francol du 8.

Le 15. De Wassermann du 8. Mars. Du Cte Suardi du 25. Fevrier.

Le 16. De Mr de Raygersfeld de Goettingen du 6. Mars. de l'Eveque du 11. Mars. De Me Maffei du 11. De Mr de Maffei du 11. De mon cousin Callenberg du 4. Mars. De Me de Baudissin du 11. De ma belle soeur Kornfail d'Erfurt le 11. Mars. De mon secretaire du 11. De Ricci du 11. De Pittoni du 11. De ma belle soeur Byland de Wildenfels du 7. Mars.

Le 18. De Gabiati du 13.

Le 20. Du Ce Gaisrugg de Graetz le 17. Du jeune Brukenthal de Herrmannstadt du 26. Fevrier. De mon secretaire du 15. Mars. Du Cardinal Hrzan du 20. Fevrier. Du B. de Pittoni du 15. De Ricci du 15. Du Cte Suardi du 15. De Morelli de Gorice du 15.

Le 23. De Mr de Valtravers de Munich 17. Mars. D'une Baronesse de Rettwitz de Trieste de Struppi du 19. Mars. De Ricci du 18. de Moll du 18. de mon secretaire du 18. de Pittoni du 18. de Me Maffei du 18. de Gabiati du 18. de mon frere a Berlin. de Bonomo du 18. De Me de Canto du 9. De Morelli du 18. De Mr de Bekhen de Leopold le 14.

Le 25. Du Lt Colonel Weber avec un paquet de Sa Majesté.

[237v., 478.tif] Le 27. Mars. De Mr Barthelemy. De Mr Iselin du 16. De Belletti du 22. Mars. De Pittoni du 23. De mon secretaire du 22. De Maffei du 22. De sa femme du 22. De Bonomo du 22. De Ricci du 22.

Le 28. De Me de Sinzendorf du 26.

Le 30. De Fischer de Lemberg le 17. Mars. de Gabiati du 25. De Bonomo du 25. De Maffei du 24. De mon secretaire du 25. De l'Eveque du 25. De Ricci du 25. De Pittoni du 24. Du B. Argento du 25.

Le 31. Mars. De la Companie Asiatique d'Anvers le 22.

[236v., 476.tif] Lettres ecrites

Le 2. Mars. au B. Ricci. a Pittoni. a Bonomo. a mon secretaire.

Le 3. a mon frere a Berlin.

Le 4. a Me de Weissenwolf.

Le 6. au B. Ricci. a Pittoni. a Me Maffei. a mon secretaire.

Le 9. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

[237r., 477.tif] Le 10. Mars. au Cte Gaisrugg. au Cte Stuart. a Belletti. a M. Maffei.

Le 11. A mon Pfleger a Friesach. a Mr de Wassermann. a M. de Ricci.

Le 16. a Pittoni. au Cte Suardi. a Bonomo. a Me Maffei. a mon secretaire. a Ricci.
a mon Pfleger. a l'Eveque de Trieste.

Le 18. a Mr le Cte Lamberg. a mon cousin Callenberg. a Me de Baudissin. a Me
de Canto.

Le 20. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 23. a Morelli, au B. Ricci. a Me Maffei. a mon secretaire. au B. Pittoni.

Le 26. au Lt. Colonel Weber.

[237v., 478.tif] Le 27. Mars. au B. Struppi. au B. Ricci. a Me Maffei. a Pittoni.

Le 30. Mars. a M. Maffei. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. au B. Argento.
le 27. a Gabiati.

Avril

Lettres reçues

Le 3. Avril. Du Pce J.[ohann] A.[dam] Auersperg du 22. Janvier. De mon Pfleger
du 29. Mars. de mon secretaire du 29. Mars. De Klopstok du 29. De Me Maffei du
29. De son mari du 29. De Grenek du 16. De Bonomo du 29. De Pittoni. De Ricci
du 29. De Wassermann du 29. De Me de Baudissin du 28. De Morelli du 29.

Le 6. Avril. De Mr de Guinigi du 27. Mars.

Le 8. Hand Billet de Sa Majesté qui me declare President de la Chambre des
Comptes.

Le 10. De Morelli du 1. Avril. du Cte Gaisrugg du 6. De Belletti du 1. Du Ce
Thurn de Florence du 30. Mars. De M. de Salis de Chiavenna du 21. Mars. Du B.
Ricci du 5. Avril. De Me Maffei. De Bonomo du <1.> De mon secretaire. De
Pittoni. De Wassermann. De Verpoorten du 5. De mon grand Commandeur du 3.
Avril.

[238r., 479.tif] Le 13 Avril. De Morelli du 8. De mon secretaire du 8. De M. de Gaisrugg du 10. De Belletti du 8. De Me Maffei du 8. De Pittoni du 9. De Ricci du 8.

Le 17. Du B. Ricci du 12. De Bonomo du 12. de Pittoni du 12. De Me de Canto de Czernowitz du 2. De mon grand Commandeur du 10. Du Comte Wenzel Sauer a Graetz du 12. Du Comte Balassa de Presbourg le 12. De Mr de Tauferer de Laybach le 13. De Mr Boltz de Livourne le 22. Mars. De Me Maffei du 12. Avril. De mon secretaire du 12. De Combelle du 12. De Gabbiati du 12. Du Mis. Serpos de Venise 21. Mars.

Le 19. De Me de Canto du 8. Avril. De mon Pfleger du 15. De M. de Felz de Calais le 5. Avril. Du Cte Gaisrugg du 16. Du Pce Lobkowitz du 14. De mon frere a Berlin du 13. De M. de Glaunach a Clagenfurt du 14.

Le 20. De Struppi du 16. Avril de Laybach. Du B. Schell. De Gabiati du 15. De Morelli du 15. De Belletti du 15. De Me Maffei du 15. De mon secretaire. De Pittoni. De Wassermann. De Geremia Francol. Du B. Ricci. De Mr Watts du 15. Avril de Trieste.

Le 24. Du B. Ricci. Du vieux Rossetti, de Venino du 19. De Bonomo. De Pittoni. de mon secretaire du 19. De Maffei et de sa femme du 18. De Morelli du 19. De l'Eveque. Du Consul de Naples. De Mr Bertrand du 19. Du Pce Reuss Henry 14. de Lintz le 18. De Preysler

[238v., 480.tif] du tabac de Prague le 18. Du B. Argento de Trieste le 17. De Simon le 19.

Le 27. Du jeune Giuliani de Trieste 22. Avril. De Mr de Bruenthal de
Herrmannstadt le 20. Du grand Commandeur du 20. De mon neveu Charles
Baud.[issin] du 19. De ma soeur, sa mere du 22. De Pittoni du 22. Du B. Ricci du
22. De Bonomo du 22. De mon secretaire. De Wassermann.

Le 28. De Bellusco du 22. Avril.

Le 29. De S. E. Mr le Cte de Wilzek de Milan le 20. Avril. De mon frere a Berlin
du 22.

[237v., 478.tif] Lettres ecrites.

Le 3. Avril. au B. Ricci. A Pittoni. a mon secretaire. a ceux de la Compagnie
Asiatique.

Le 6. au B. Ricci. A Maffei. a M. de Feltz a Bruxelles. a ma belle soeur Kornfail a
Erfurt. a Pittoni. a Me Maffei.

Le 10. au B. Ricci. a Me Maffei. a Pittoni. a Morelli. a mon secretaire.

[238r., 479.tif] Le 12. Avril. au grand Douanier d'Egypte. a mon grand Commandeur a Venise. au Baron de Salis a Coire. a mon Pflieger a Friesach.

Le 13. au B. Ricci. a Pittoni. a Me Maffei. a mon secretaire. a Mr le Cte de Gaisrugg a Graetz.

Le 15. a M. de Bruenthal a Herrmannstadt. a Me de Baudissin.

Le 16. a Belletti. a mon secretaire.

Le 17. a Ricci. a Pittoni.

Le 19. a M. le Baron de Tauferer. a M. le Comte de Balassa. A Mr Guill.[aume] Bolts. au Pce Lobkowitz. a Me de Canto.

Le 20. A Mr de Glaunach. a mon Pflieger a Friesach. au B. Ricci. au B. Pittoni. a Me Maffei. a mon secretaire. A Morelli.

Le 22. au Cte Gaisrugg. a ma belle soeur Byland. au B. Schell. au B. Struppi.

Le 23. a Gabbiati.

[238v., 480.tif] Le 24. Avril. au B. Ricci. a Maffei. a Pittoni. a Bonomo. a mon secretaire.

Le 26. au B. Argento. au Consul de Naples. a M. Bertrand. a l'Eveque de Trieste.
au Pce Reuss Henry 14. a Lintz. a ma soeur Kornfail.

Le 27. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 30. a mon frere a Berlin. A S. E. Mr le Cte de Wilzek. a mon grand
Commandeur. a mon Pfleger a Friesach.

May.

Lettres reçues

Le 1er May. De Maffei du 26. De sa femme du 26. De mon secretaire. De Pittoni.
Du B. Ricci. Du Consul au Havre de Grace.

Le 4. De Pittoni du 28. De Dom.[enico] Francol du 29. De mon secretaire du 29.
De Bonomo. De Ricci du 29. De Struppi de Laybach 29. De Horak de Lipiza du
29. De M. de Salis de Chiavenna le 17. Avril. De Mr le Cte de Cobenzel de
Petersb.[ourg] 12. Avril. De la vieille Camilla Guiliani du 19. Avril. De Morelli du
28. Du Cte Suardi du 29. Du jeune Giulianj du 29. De la Buchhalterey de
Presbourg du 1. May.

Le 8. De Me Maffei du 3. De Ricci du 3. De Tognana du 2. De mon secretaire. De
Bonomo. De Pittoni. De Moll du 29. Avril. De Belletti du 3. Du Cte Heister
d'Yhnsprugg du 26. deux lettres. De Peuker du 3. May. De la Buchh.[alterey] de
Linz. De mon Pfleger de Friesach du 1. May.

[239r., 481.tif] Le 11. May. De Morelli du 6. Du B. de Thugut de Varsovie 27. Avril. De mon secretaire. De Pittoni. Du B. Ricci du 6. De S. E. le B. Brukenthal de Herrmannstadt le 1. May. Du Cte Charles Telleki du 4.

Le 13. De Me de Canto du 30. Avril de Czernowitz.

Le 15. De Pittoni du 10. De mon secretaire. De Me Maffei du 9. De Bonomo. De Morelli du 10. De Belletti. De Tognana. De Ricci.

Le 17. De mon frere a Berlin du 8. May.

Le 18. De mon secretaire du 13. De Pittoni. de l'Eveque. de Ricci.

Le 20. Du Cte Gaisrugg du 18.

Le 22. Du B. Ricci du 17. De Bonomo. De Morelli de Gorice. De Gabbiati. De Me Maffei. De Belletti. de mon secretaire. De Pittoni. De Combelle. Du Prieur Guadagnini.

Le 25. Du B. Ricci. De Pittoni. de mon secretaire du 20.

Le 28. Du Consul au Havre sans datte. D'un Employé au tabac de Brunn du 25. Chiapos. Du Consul a Livourne du 17. May. De Mr Girardot et Haller du 10. May. De M. Dusaulchois d'Anvers le 17. May. Du B. Herbert de Pera le 10. May.

Le 29. De mon secretaire. de Pittoni. De Ricci du 24. Du Mis Jules Gravisi du 10. May. D'un fou nommé Pauli de Hambourg le 18. May. De Morelli du 23. May. D'un M. Hellwig Controleur des Manufactures royales de Tabac de Berlin 17. May.

[238v., 480.tif] Lettres ecrites.

Le 1. May. a M. de la Haye Bouis consul au Havre de Grace. a Pittoni. a Me Maffei. a mon secretaire au B. Ricci.

Le 4. au B. Ricci. a Pittoni. A mon secretaire. a Morelli.

Le 8. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a Me Maffei. au Cte Suardi.

[239r., 481.tif] Le 11. May. A S. E. le Cte Heister a Yhnsprugg. a mon Pfleger a Friesach. a ma soeur Baudissin. a son fils Charles. a mon grand Commandeur a Venise. a mon secretaire.

Le 13. a M. le B. de Thugut. a S. E. le Baron de Brukenthal.

Le 15. au B. Ricci. a mon secretaire. au B. de Pittoni.

Le 17. a Me de Canto. a M. de Morelli.

Le 18. au B. Ricci. a Pittoni. a mon frere a Berlin. a S. E. le Cte Charles Telleki a Herrmannstadt *le 22*, a Me Maffei.

Le 25. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a Gabbiati.

Le 22. au B. Ricci. a Belletti. a mon secretaire. A Pittoni.

Le 29. a M. le Cte de Gaisrugg. au B. Ricci. a Pittoni. a Maffei. a mon secretaire

Le 30. a Mr. le B. Herbert a Constant.[inople].

[239v., 482.tif] Juin

Lettres reçues.

Le 1. Juin. Du B. Ricci. De Maffei. de mon secretaire du 27. De Pittoni du 27. De Bonomo. De Struppi. De mon grand Commandeur du 22.

Le 5. De Me Maffei du 30. De son mari du 31. De mon secretaire. De Pittoni. Du B. Ricci. du B. Argento du 29. Du Cte Edling, Chanoine d'ici du 5. Juin. Du Cte Suardi du 31. May.

Le 8. De Struppi du 4. Juin de Laybach. Du B. Tauferer du 4. Juin. De Mr. d'Egger d'Yhnsprugg du 16. May. De mon secret.[aire] de Bonomo. De Pittoni. De Ricci du 3. De mon frere a Berlin du 31. May. De Belletti du 3. Juin.

Le 11. Du Chev.[alier] Cte Sauer de Pest le 7. De Me de Baudissin du 7. De Me de Canto du 29. May. De Braum de Schurz le 7.

Le 12. De Gabbiati de Trieste du 7. De Ricci. de Pittoni. de Maffei. de mon secretaire.

Le 15. De Me la Cesse Clementina de Gorice 10. Juin. De Grenek du 10. De Pittoni du 10. De Maffei. De mon secretaire. De Bonomo du 10. De Ricci. De M. de Schwarzenberg de Troppau 8. Juin. De Moll du 10.

Le 16. Du General Langlois de Linz. 11 Juin.

Le 18. De mon Pfleger du 14.

Le 19. Du B. Ricci du 14. de Pittoni. de Me Maffei. du Consul de France. de Wassermann de Gorice. De Struppi de Laybach du 13.

[240r., 483.tif] Le 21. Juin. De la Societé d'Agriculture de Styrie du 23. May. Du Consul a Lisbonne Stokeler du 21. May. De ma niece de Wasserburg le 19.

Le 22. De Flantini de Trieste du 17. De Ricci. De Pittoni. De Bonomo de mon secretaire. De Grenek. Du Consul a Livourne Giul.[iano] Ricci du 7.

Le 23. Du Pce Kaunitz du 22.

Le 25. Du Buchhalter Wohlstein a Lemberg du 15. Juin. Du Chevalier Charles de Pelgrom de Paris le 18. Avril. Du même du 8. May.

Le 26. De Ricci du 21. Juin. De Pittoni. de mon secretaire. De Morelli du 17. De ma belle soeur de Wasserburg 25.

Le 29. De Ricci du 24. De mon secretaire. de Bonomo du 23. De mon Pfleger de Friesach. De Me Maffei. De Morelli. Du vieux Zucconi. De Venino.

[239v., 482.tif] Lettres ecrites.

Le 1. Juin. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 5. au B. Ricci. a Me Maffei. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 7. a mon Pfleger a Friesach.

Le 8. au B. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 12. au B. Ricci. a Mr de Tauferer. a Morelli. a mon frere a Berlin.

Le 13. au Chevalier Comte de Sauer. a Me de Canto. a Me de Baudissin.

Le 15. a M. Braum. a M. de Egger a Yhnsprugg. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 16. a mon Pfleger. a mon grand Commandeur.

Le 18. a Me de Coronini a Gorice.

Le 19. a Ricci. a Pittoni. a Me Maffei. a mon secretaire.

Le 21. a M. de Struppi a Laybach. a la Societé d'Agric.[ulture] a Graetz. Au Consul a < Livourne>

[240r., 483.tif] Le 21. au Consul de France a Trieste.

Le 22. au General Langlois a Linz. a Ricci. a Pittoni.

Le 26. a Ricci. a Pittoni. a M. de Pelgrom a Bordeaux. a la Societé d'Agriculture de Styrie.

Le 27. a ma belle soeur a Wasserburg.

Le 29. a M. de Wilzek a Milan. a Ricci. a mon secretaire. a Pittoni. a Me Maffei. a Morelli.

Juillet.

Lettres reçues.

Le 3. De Ricci du 28. De Pittoni. De Morelli du 28. De Woynovich du 24.

Le 5. De Therese du 3. De Me de Canto du 21. Juin. D'un M. Seybath de Rothenburg le 29. Juin. Du Consul a Livourne Ricci du 14.

Le 6. De Me de Baudissin du 1. Du teneur de livres de Laybach Etzler du 1. de Bonomo. de Pittoni. de Ricci du 1er.

[240v., 484.tif] Le 8. Juillet. De mon frere a Berlin du 2. De M. de Strasoldo de Clagenfurt 4. Juillet. De Me de Kornfail de Goerlitz 30. Juin.

Le 10. De mon secretaire du 5. De Morelli du 3. De Pittoni du 4. De Moll du 5. De Ricci.

Le 12. De M. Freund d'Aussée du 17.

Le 13. De Morelli du 8. Du Douanier de Proseco Matthieu du 8. De Me de Coronini de Gorice du 8. De ma belle soeur de Wasserburg du 10. Du Douanier d'Aquilée du 5. De mon secretaire. de Maffei. de Pittoni. de Ricci. du Bonomo du 8.

Le 14. De Therese du 12. Juillet.

Le 17. De Maffei du 12. De mon secretaire. de Ricci. de Pittoni. Du jeune Venino. de Belletti. De mon Pflieger a Friesach du 12. D'un certain Grieshammer a Judenburg du 8. De Me de Canto a Czernowitz du 3. Du Cte Colloredo de Laybach du 13. De M. Struve de Budissin du 3. Juillet.

Le 20. De Ricci du 15. Du Ministre protestant a Trieste Fischer. De Pittoni. De mon secretaire. De Bonomo. Du Consul au Havre du 7. Juillet.

Le 24. De Maffei de Trieste 18. Juillet. De Ricci du 19. de Pittoni. de mon secretaire. Du Ce Strasoldo de Clagenfurt du 18. De mon grand Commandeur deux lettres du 18. De Braum de Schurz du 19. De Morelli de Gorice du 19. De M. Schreyer de Prague 14. Juillet. De Therese du 28.

Le 27. De Me de Baudissin du 20. Juillet. De M. Bertrand a Trieste. De Ricci du 22. De Pittoni du 23. De Me Maffei du 22. De mon secretaire. de Bonomo. De Belletti.

[241r., 485.tif] Le 31. Juillet. De M. Dusaulchoir d'Anvers 19. Juillet. De mon frere de Gauernitz
24. Juillet. De S. E. le Cte Wilzcek de Milan 20. Juillet. De mon secretaire du 26.
De Pittoni. De Bonomo. De Ricci. De Gabbiati du 26. Juillet.

[240r., 483.tif] Lettres ecrites.

Le 3. a Ricci. a Pittoni.

Le 5. a mon grand Commandeur a Friesach. a mon Pfleger a Friesach. a Me de Canto.

[240v., 484.tif] Le 6. Juillet. au B. Ricci. a Mr Watt.

a Pittoni. a M. Woynovich.

Le 7. a Me de Baudissin. a Therese.

Le 9. a mon frere a Berlin.

Le 11. a M. le Cte Strasoldo a Clagenfurt.

Le 13. a Ricci. a Pittoni. a Maffei. a mon secretaire. a Morelli.

Le 17. a Ricci. a Pittoni. a Belletti. a mon secretaire.

Le 20. a Ricci. a Pittoni. a Bonomo. a mon secretaire. a Me de Canto avec f. 200.

Le 24. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a ma belle soeur a Wasserburg.

Le 26. a mon grand Commandeur. a mon Pflieger a Friesach.

Le 27. a Me de Kornfail. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

[241r., 485.tif] Le 30. Juillet. a l'Empereur.

Le 31. au B. Ricci. a Pittoni. a Me Maffei. a M. Dusaulchoir.

Aout.

Lettres reçues.

Le 3. Aout. De Me de Canto du 20. Juillet. De Pittoni du 29. De mon secretaire. De Ricci. De Struppi.

Le 6. Du Consul a Coppenhague, Bozenhard. Du Cte Gaisrugg du 3. Aout. De mon Pfleger a Friesach du 2.

Le 7. Lettre anonyme de Herrmannstadt de main de femme. De Ricci du 2. de Pittoni. de Bonomo. De mon secretaire. de Morelli. De ma belle soeur du 5. Aout.

Le 10. De Ricci. de Pittoni. de mon secretaire. de Voxilla du 6. Aout. De M. Braum de Schurz du 6. Aout.

Le 13. De Me de Canto du 30. Juillet.

Le 14. Du Consul Songa a Londres du 30. Juillet. d'un Capitaine Imperial Paglia de Malaga 21. Juin. De Ricci du 9. Aout. De mon secretaire. de Pittoni. de Gabbiati.

Le 15. De mon frere de Wasserburg du 14. Du Verwalter de Wasserburg.

Le 17. De mon frere de Wasserburg. De ma belle soeur du 16. Du Consul Bethmann du 3. Aout. De Ricci du 12. De Bonomo. De

[241v., 486.tif] Pittoni. De Humpel.

Le 18. Du Cte Louis Cobenzl de Petersbourg 19. Juillet.

Le 20. De mon Pfleger de Friesach du 16. Aout avec f. 1000.

Le 28. Billet de Me Ern.[este] Harrach du 22. Lettre de Belletti du 16. De Ricci du 19. et du 16. Du grand Douanier du Caire 7. Juin. Du Consul a Alexandrie du 13. Juin. De Pittoni du 16 et du 19. De mon secretaire du 16. et du 19. Du Consul de Cette du 21. Juillet. De Bonomo du 16. De M. d'Aichelburg de Villach du 16. Du Consul a Coppenhague du 10. De M. de Pelgrom. De Morelli du 16.

Le 27. Du Consul a Bordeaux du 10. Aout. Du B. Herbert de Constantinople.

Le 28. De M. d'Apfalterer de Laybach. 24 aout. De Bonomo du 23. De Pittoni. De mon secretaire. De Ricci. De Grenek. De Maffei.

Le 29. De mon frere de Wasserburg le 28.

Le 31. De Morelli du 26. Du Chev.[alier] Psaro. Du Consul Greppi a Cadiz du 16. Juillet. De Pittoni. De Ricci. Du Leipz. Intelligenz Comptoir.

[241r., 485.tif] Lettres ecrites.

Le 2. Aout. a Belletti. a Gabbiati.

Le 4. a mon frere a Wasserburg pour son arrivée. a ma belle soeur.

Le 3. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a Struppi.

Le 6. a mon Pfleger a Friesach.

Le 7. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 9. a ma belle soeur.

Le 10. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 13. a Me de Canto.

Le 14. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 15. a ma belle soeur a Wasserburg.

Le 16. a Me de Baudissin. au Consul de France a Trieste.

Le 17. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

[241v., 486.tif] Le 18. a ma belle soeur a Wasserburg.

Le 20. au B. Ricci. a l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz. au Cte de Kollowrath.

Le 25. a mon frere a Wasserburg.

Le 28. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a Maffei. a mon Pfleger a Friesach.

Le 29. au B. Aichelburg a Villach.

Le 30. au B. Herbert a Constantinople. a M. Bethmann a Bordeaux. a M. Braum a Schurz. au B. Apfaltrerer.

Le 31. a Ricci. a Pittoni. a Belletti.

Septembre.

Lettres reçues.

Le 4. Septembre. De mon secretaire du 30. De Me Maffei. de Wassermann. De Pittoni. De Ricci. De Therese de Wasserburg du 31.

Le 8. a Wasserburg de Schimmelpfenning. de Morelli du 2. De mon frere du 4. De Me de Canto du 24. Aout. De Ricci. De Bonomo. De Pittoni. De mon secretaire. De dal Pino du 2. Du Consul Bozenhart de Coppenhague 24. Aout.

[242r., 487.tif] Le 11. Septembre. De ma belle soeur d'hier de Wasserburg. De Ricci du 6. De Pittoni. De mon secretaire. De Me Woynovich. De Morelli du 6. De Posar. de Belletti. de mon Pfleger. Du Dr. dell'Argento.

Le 13. Septembre. De Me de Canto du 1.

Le 14. De Ricci. de Pittoni. de mon secretaire. de Bonomo. De Morelli du 9.

Le 16. De Therese de Wasserburg le 14. De mon frere de Pragues [!] le 12.

Le 17. Du Verwalter de Wasserburg du 15. Du Consul a Lisbonne du 4. Aout.

Le 18. De ma soeur Kornfail du 6. Septembre. De Ricci. de Pittoni, de mon secretaire du 13.

Le 21. De mon frere de Dresde le 16. De Bonomo du 16. De Pittoni. De Francolsperg. De mon secretaire. de Ricci.

Le 23. De Me de Canto de Czernowitz le 11.

Le 25. De ma belle soeur du 24. De mon secretaire du 20. De Me Pietragrassa. De Bonomo. De Pittoni. De Me Woynovich. De Bozenhard de Coppenhague du 20. De Ricci du 20. De M. Braum de Schurz le 20.

Le 28. De Morelli du 20. De Bonomo du 23. De Grenek. De Pittoni. De Combelle. de Ricci. du Consul a Tunis Nyssen du 22. Aout. de M. de Zeiger de Dillingen. 14. Sept.

[241v., 486.tif] Lettres ecrites.

Le 2. Septembre. a mon frere a Wasserburg.

Le 4. a M. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 11. a M. Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a ma belle soeur a Wasserburg.

[242r., 487.tif] Le 12. a Morelli.

Le 13. a mon Pfleger. a Me Woynovich. a Me Maffei.

Le 14. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a Me de Canto.

Le 15. au Cte Gaisrugg.

Le 16. au Cte Cobenzl a Petersbourg. a Therese a Wasserburg. a mon frere a Wildenfels.

Le 18. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 21. a Ricci. a Pittoni.

Le 25. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a mon frere a Wasserburg. a Me de Canto a Czernowitz.

Le 28. a Me Pietragrassa. au Douanier du Caire. a M. Bozenhard a Coppenhague. a Ricci. a Pittoni. a Morelli.

[242r., 487.tif] Octobre.

Lettres reçues.

Le 2. Octobre. De Combelle du 27. Septembre. de Pittoni. de ma Cousine de Diede
du 2. Septembre. Du jeune St Sauveur de Trieste. De Ricci. De Del Pino. De
Kampfmueller.

[242v., 488.tif] Le 4. Octobre. Du Cte Gaisrugg du 30.

Le 5. De Ricci. de Pittoni du 30. du Consul du Havre du 22. Du M[arqu]is Gravisi.

Le 8. De mon frere de Wildenfels 29. Septembre. de Me de Canto du 25. D'un nommé Saerniger qui demande l'aumône. De mon Pfleger de Friesach du 4. Octobre.

Le 9. De mon secretaire. de Ricci. de Pittoni. de Bonomo. de Me Maffei du 4. De Morelli de Gorice du 4. Du B. Schell du 5. Octobre.

Le 12. De Ricci. de Pittoni. de mon secretaire du 7.

Le 16. De Ricci. de Bonomo. de Pittoni. de Maffei. de mon secretaire du 11. Du Consul a Tunis du 9. Sept. De celui de Lisbonne du 10. De M. Fellenberg de Wildenstein en Suisse le 4. Juillet.

Le 19. D'un M. Muller, Hofrath a Pappenheim du 14. Octobre. De Ricci. De mon secretaire. De Pittoni. De Bonomo. de Kamfmuller du 14. de Gabbiati du 13. De Me Maffei du 14.

Le 20. De Dimpfel de Paris.

Le 23. De Me de Canto du 9. Oct. De Me de Baudissin du 9. De Bonomo du 18. De Combelle. De Pittoni. de Ricci. de Kappus.

Le 26. De Ricci. de Pittoni. de Combelle du 21.

Le 29. Du Cte Wellsperg de Langenstein 22. Oct. Du Vice Consul a Nantes Wilfelsheim de Nantes 12. Oct. De Bozenhard de Copenhague 12. Oct. Du Verw.[alter] d'Enzesfeld.

Le 30. De Pittoni. De Maffei. De Combelle. De Wassermann. de Belletti du 25.

[242v., 488.tif] Lettres ecrites.

Le 2. Octobre. a M. de Ricci. a M. de Pittoni. a mon secretaire.

Le 3. a M. le Baron de Spleni a Presbourg.

Le 5. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire. a M. Maffei.

Le 9. a mon Pfleger a Friesach. a mon frere a Wildenfels. a mon secretaire. au B. Ricci. a Bonomo. a Pittoni.

Le 11. a Me de Canto. a Me de Diede.

Le 12. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 15. a M. le Cte Fueger a Linz. au Verwalter d'Enzesfeld. a Belletti a Trieste.

Le 16. a Ricci. a Pittoni. a mon secretaire.

Le 19. a Pittoni. a Me Maffei.

Le 23. a Pittoni.

Le 24. a Me de Canto.

Le 26. a Ricci. a Maffei. a Morelli.

Le 30. a Me de Baudissin. a Gabbiati. a Wassermann.

Le 31. au Cte Wellsperg.

[243r., 489.tif] Novembre.

Lettres reçues.

Le 2. Novembre. De ma Cousine de Diede de Ziegenberg 24. 8bre. Du Cte Fueger de Linz 27. 8bre. De Freesach. De Braum de Schurz le 28.

Le 3. De Pittoni. de Combelle. De Kampfmueller. de Struppi du 28.

Le 4. De Bonomo. de Ricci du 25. Du Consul au Zante du 4. Octobre.

Le 6. De Morelli du 1. De M. de Glaunach du 31. Oct. De M. de Raigersfeld de Grätz en Silesie du 1. de Maffei. de Pittoni. de Bonomo. de Ricci du 1. Du Consul a Hambourg Hoefer du 12. Octobre. De Patruban et des Chefs de la Buchhaltere a Presbourg du 3.

Le 9. De Me de Baudissin du 4. Nov. De M. de la Haye le Jeune du Havre 27. Oct.

Le 11. Du Capitaine du Port a Trieste du 4. Nov.

Le 13. De Ricci du 8. De Pittoni. de Combelle. Du Consul Kik de Marseille 12. Octobre.

Le 18. De Me de Canto de Zamose 3. Nov. Du B. Schell du 12. De Bonomo du 8. De Pittoni du <11>. de mon Pfleger de Friesach le 11.

Le 19. De Buzi de Trieste.

Le 21. De Combelle du 15. Novembre. De Belletti. De Rossetti du Caire du 20. Aout. du grand Douanier d'Egypte du 20. Aout.

Le 23. De Pittoni du 18. De Frederic de Berlin le 16. Du Cte Cobenzl de Petersbourg le 1. de Morelli du 17. De Kampfmueller. de Bonomo du 18.

Le 26. De M. Bethmann de Bordeaux le 9. Novembre.

Le 27. De Bonomo du 22.

Le 30. Du Consul Hoefer a Hambourg du 20. Du Sr. Hellwig de Berlin le 22. De Poulet a Beaune en Bourgogne du 19.

[243r., 489.tif] Lettres ecrites.

Le 3. Novembre. a Me de Potocka. au B. Schell. a Me de Diede.

Le 6. a Pittoni. a Combelle. a Struppi. a mon Pfleger a Friesach.

Le 7. a M. de Glaunach a Clagenfurt. au Consul Hoefler a Hambourg.

Le 12. a M. Fellenberg dans le Canton de Berne. a Me de Baudissin. a Me de Kornfail.

Le 13. a M. de Raygersfeld a Troppau. a Pittoni a Trieste.

Le 23. a Pittoni. a Me de Canto.

Le 22. a mon Pfleger a Friesach.

Le 30. a Belletti. a Maffei.

[243v., 490.tif] Decembre.

Lettres reçues.

Le 5. Decembre. De Morelli du 29. De Pittoni du 29. De mon Pflieger de Friesach du 29.

Le 9. De Pittoni. de Bonomo. de Kampfmueller du 2. De M. de Nizky du 6. de Presbourg.

Le 12. De ma soeur de Zamosc 2. Decembre. de Maffei du 5. Decembre. De Bozenhard de Coppenhague 26. Novembre. Du Consul Songa du 18. Novembre. Du Consul Nyssen de Tunis le 16.

Le 14. De Pittoni du 9. De Bonomo. de Belletti.

Le 17. Du Consul Bethmann du 30. Nov.

Le 18. De M. Braum du 12. Decembre.

Le 21. De Doehnert du 28. Novembre. De mon Pflieger de Friesach 16. Dec. De Maffei et de sa femme du 12. De Morelli du 13. Du jeune Doehnert de Wittenberg 26. 8bre.

Le 25. De M. de Raygersfeld de Troppau le 21. De Pittoni du 18. De mon frere a Berlin du 16. De Maffei du 19. De Gabbiati du 20. Du Cte Thurheim de Linz du 19. Du B. Ricci du 23. Du Consul Baillé de Cagliari le 18. Octobre.

Le 28. De Morelli du 23. de Me de Baudissin du 23. de Decembre et de Constance de Goerlitz du 21. avec la nouvelle de la mort de ma pauvre soeur la Comtesse de Kornfail. du grand Commandeur du 21. de Venise. De Me de Canto de Zamosc le 16. De Bonomo de Trieste le 23. De mon Pflieger a Friesach du 23. Decembre. Du B. Struppi de Trieste le 23. De l'Archeveque Armenien de Trieste le 20.

Lettres ecrites.

Le 4. Decembre. a mon frere a Berlin. a Morelli. au B. de Pittoni.

Le 10. a mon Pflieger a Friesach.

Le 14. a Pittoni. a Maffei. a mon frere a Berlin.

Le 17. a Me de Canto a Zamosc.

Le 21. a Me Maffei a Trieste.

Le 25. au B. Pittoni a Trieste.

Le 26. a S. E. le Cte Thurheim a Linz.

Le 28. a Morelli a Gorice.

Le 30. a mon Pfleger a Friesach. a l'Insp.[ecteur] Doehnert a Gauerniz. a mon frere a Berlin. a Me de Baudissin. a ma soeur Constance a Goerlitz.